L'HOMŒOPATHE

des

FAMILLES ET DES MÉDECINS

RECUEIL D'ÉTUDES

sur la médecine homœopathique
la triple symétrie de l'organisme humain
la polarité thérapeutique
et la pharmacotaxie

CONTENANT

LA QUINTESSENCE DES POLYCHRESTES

par Adrien **PELADAN** Fils (de Nîmes)

MÉDECIN-HOMŒOPATHE

PRIX : 6 FRANCS

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
rue Hautefeuille, 19

1875

L'HOMŒOPATHE

des

FAMILLES ET DES MÉDECINS

RECUEIL D'ÉTUDES

sur la médecine homœopathique
la triple symétrie de l'organisme humain
la polarité thérapeutique
et la pharmacotaxie

CONTENANT

LA QUINTESSENCE DES POLYCHRESTES

par **Adrien PELADAN Fils** (de Nimes)

MÉDECIN-HOMŒOPATHE.

PRIX : 6 FRANCS.

NIMES
IMPRIMERIE LAFARE FRÈRES
place de la Couronne, 1.

1875.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE ANNÉE. N° 1. JANVIER 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

Epigraphe.

—

Qu'irais-je faire encor dans la bruyante enceinte
Où mentent sans pudeur tant de nains tracassiers ?
La palme du triomphe est un rameau d'absinthe :
Pourquoi combattre seul ? Dételons nos coursiers !

Cherchons, loin des partis, une gloire meilleure :
L'art divin d'Hahnemann est fécond en secours ;
Quand il est imploré par la douleur qui pleure ,
Il la guérit souvent, la soulage toujours.

Eh bien ! qu'entre nos mains le remède console !
Recevons le malade et le nécessiteux :
Donnons à l'un nos soins, à l'autre notre obole ;
Soyons l'œil de l'aveugle et le pied du boîteux.

Est-il de mission plus noble et plus sacrée ?
Abeilles d'ici-bas, répandons notre miel ;
Que notre vie entière à tous soit consacrée :
La charité fera nos couronnes au ciel.

Oui, gloire à qui se voue aux maux de son semblable !
Gloire à qui sans faillir marche dans ce chemin,
Gloire à qui tend au pauvre une main secourable,
Chaque fois que vers lui le malheur tend la main !

Dieu lui prodiguera les trésors de son baume ;
Il vivra parmi nous comme un ange exilé ;
Et lui qui consolait au terrestre royaume ,
Au jour du jugement se verra consolé !

PRÉFACE

Le but de l'*Homœopathe des familles* est de mettre entre les mains des gens du monde un journal destiné à leur indiquer les moyens de traiter eux-mêmes les maladies les plus communes, et de guérir des cas graves, quand l'impossibilité de recourir à l'homme de l'art leur donnera le droit d'agir avec confiance d'après des indications sûres. Mise de la sorte à la portée de tous, l'homœopathie rend des services inappréciables, en faisant disparaître promptement et doucement bon nombre d'affections fort douloureuses, et en permettant de neutraliser à leur début, souvent sans s'en douter, les maladies les plus redoutables.

Une telle publication est utile, en enseignant à se débarrasser de bien des maux et en propageant les vérités pratiques de la doctrine hahnemannienne. On lui reconnaîtra, dans beaucoup de cas, un intérêt majeur, quand on aura la satisfaction de pouvoir agir avec sécurité dans des circonstances inopinées et impérieuses, où il est impossible d'avoir recours au moment opportun à un médecin, ce qui arrive tous les jours, à la campagne, en mer, en voyage et même à la ville, certains accidents pouvant ne pas permettre d'attendre un quart-d'heure. Ce cours familier d'homœopathie domestique apprendra à guérir une foule d'indispositions légères, au sujet desquelles on ne veut pas, pour n'importe quel motif, demander une consultation. Il remplacera avantageusement, pour les cas ordinaires, les représentants de l'école officielle, dans les nombreuses localités où, par malheur, on ne peut avoir d'homœopathe. Mon zèle pour la propagation d'une doctrine médicale à laquelle je dois

la santé de tant de personnes et ma propre guérison, me pousse à écrire cette revue mensuelle. J'en confie le succès à la charité. Que les pères et les mères de famille, que tous ceux qui soignent des enfants, que les chefs d'institution, que les supérieurs et les supérieures de communautés religieuses, que les curés de campagne méditent mes articles ; qu'ils appliquent mes avis cliniques en puisant des remèdes dans une boîte de provenance sûre, et ils feront des cures merveilleuses, surtout chez les enfants, chez les sujets vigoureux de la campagne et chez tous ceux qui n'ont pas été saturés de drogues nuisibles.

Une pieuse dame de Lyon a toujours avec elle *aconit* et *belladone*, et ces deux remèdes lui ont permis de rendre des services signalés aux malades, de sauver même des enfants. Feu le Dr Chazal (de Lyon) m'a raconté qu'il avait appris à une religieuse les propriétés les plus saillantes de dix médicaments très usités, en commençant par *aconit*. Celle-ci, qui n'avait jusque-là *étudié que le bon Dieu*, se mit à opérer, dans une localité rurale, des guérisons si surprenantes, que les médecins, irrités de ses succès, contraignirent l'autorité à lui défendre la distribution des médicaments. Cependant quelques uns de ces patients que les allopathes réduisent au désespoir, continuèrent à venir, de temps à autre, implorer les secours de la bonne religieuse, qui ne pouvait leur refuser quelques globules pour rétablir leur santé, car si *l'exercice de la médecine sans diplôme est interdit, la charité est ordonnée.* Les succès obtenus par une personne aussi éloignée des études scientifiques comblaient encore d'admiration, dans ses vieux jours, le Dr Chazal. C'est là un exemple bien encourageant du bien qu'on peut faire avec quelques tubes de globules et un bon guide.

Je conseille à tous ceux qui voudront de bonne foi se convaincre par des essais de la vérité de la doctrine d'Hahnemann, de faire venir d'abord une boîte contenant au moins les vingt-quatre polychrestes : ces remèdes étant les mieux connus sont employés plus souvent que les autres ; on trouve chaque jour

l'occasion de les donner avec certitude de succès, et quand on saura les manier, on éprouvera, à mesure qu'on s'instruira davantage, le désir de tirer parti des nombreuses ressources de notre arsenal thérapeutique.

J'adresse ce journal à tous les médecins, aux allopathes de bonne volonté qui voudront expérimenter l'homœopathie, ce dont la conscience leur fait un devoir ; aux homœopathes eux-mêmes, d'abord aux débutants qui voudront s'épargner les aridités et les cruelles difficultés qu'on trouve aux abords de la matière médicale expérimentale ; enfin aux praticiens même les plus consommés, qui trouveront dans ces pages bien des choses inédites, bien des lumières nouvelles. Aux hommes de science en particulier, je promets une classification des médicaments, le *desideratum* le plus impatiemment attendu de notre école. En les étudiant par familles naturelles, dans l'ordre même où nous les montrent les séries chimique, végétale et animale, on ne saurait croire combien cette pharmacotaxie rend maître des pathogénies. Héring, que M[me] veuve Hahnemann, qui a le droit de ne pas prodiguer l'éloge, proclame *un homme immense*, a nettement posé la loi de la polarité des éléments chimiques. Il a prouvé que les pyrogènes, les halogènes (chlore, brome, iode), et les hyalogènes agissent le jour dans la direction de *bas en haut*, c'est-à-dire sur l'abdomen le matin et sur le thorax le soir ; tandis que les alcalis, les alcaloïdes et les autres éléments qui décomposent l'eau, agissent de *haut en bas*, c'est-à-dire sur la poitrine le matin et sur les intestins le soir. Les autres éléments sont intermédiaires. On peut déduire des lois non moins importantes de l'étude comparée des espèces qui composent les groupes naturels des végétaux et des animaux. On verra, par d'innombrables preuves aisées à vérifier dans n'importe quel manuel de *pharmacodymanie*, quels secours cette nouvelle méthode apporte à la pratique, à la mémoire, à la philosophie de la thérapeutique homœopathiste !

Relativement à chaque médicament, je donnerai la clef de son action sur les parties du corps qu'il influence électivement.

L'organisme est régi par une triple symétrie correspondant à *la triple dualité de l'organisme dans les trois dimensions* (Dr Foltz). Il y a une symétrie antéro-postérieure, une symétrie bilatérale et une symétrie bipolaire. Tout médicament agit spécialement sur la partie antérieure ou postérieure, sur le côté droit ou sur le côté gauche ; certains remèdes *ambigus* agissent également en avant et en arrière, à droite et à gauche ; mais tous obéissent à cette grande loi dont je revendique la découverte : Tout médicament agit d'une façon analogue sur les organes homœologues des deux pôles de l'organisme. Les progrès futurs de la médecine sont en grande partie dans l'application de cette vaste formule. Elle abrège presque de moitié l'étude des pathogénies, car dès que l'on sait l'action d'un remède sur les organes situés au dessus de l'ombilic, son action sur les organes situés au dessous est tellement comparable, qu'on la retient nécessairement et qu'on peut même la deviner avec assurance.

Tout médicament qui agit sur l'utérus ou la prostate agit sur le larynx. (Voyez *Selenium*, *Sepia*, *Spongia).* On peut dire : *Telle expectoration*, *telle leucorrhée* (*Kali Bichromicum.)* De ce qui se passe aux fosses nasales, on peut déduire l'état de l'anus (*Sulphur*). Mes confrères peuvent s'attendre à voir enfin la *sériation* dans la liste de nos médicaments et dans l'étude de chacun d'eux. *Ce qui n'est pas selon la série n'est pas selon la science.* L'hahnemannisme est un art basé sur la grande loi des semblables : il est temps de jeter sur ce fondement assuré la constitution scientifique de l'homœopathie.

Je publierai des observations et des règles pratiques positivement inédites, quoique très importantes, d'Hahnemann, de Bœnninghaüsen et de Mme Mélanie Hahnemann, qui, il faut le dire, est seule à posséder actuellement tous les secrets de pratique de l'instaurateur de l'homœopathie.

En fait d'observations détaillées, j'ai pour règle de ne citer que les faits exceptionnels et les maladies dont la guérison est encore un événement : c'est ainsi qu'on lira une cure surpre-

nante de *diabête*, guérison qui se maintient depuis des années, malgré le pronostic fatal qu'avaient porté sur le sujet plusieurs allopathes.

Parmi les études utiles et variées des livraisons suivantes, on remarquera deux *cours* qui paraîtront chaque mois, à partir de février, l'un sur les maladies des femmes et l'autre sur les maladies des enfants.

Pourquoi ne pas donner aux femmes, qui sont affligées de plus de maux que les hommes, les moyens de se traiter elles-mêmes? Que de malades, surtout dans les communautés religieuses, souffrent en silence toute leur vie plutôt que de confesser à un homme des maladies humiliantes. J'ai toujours regretté que la main d'un homœopathe n'eût pas publié un livre destiné à donner à tant de *martyres inconnues* les moyens, sinon de guérir, au moins de rendre leur état supportable?

Les maladies des enfants, selon Hufeland, sont pour la pratique un objet de la plus haute importance, et qui exige une étude spéciale : *car le tiers de tous les malades sont des enfants.* Ces derniers mots doivent être pris à la lettre, car on pourrait dire, dans le sens figuré, que *tous les malades sont des enfants.*

Il est bien des choses que l'on trouvera dans notre recueil avec une agréable surprise, entre autres les remèdes internes avec lesquels on peut changer la couleur des cheveux et en arrêter la chute, faire disparaître les tâches de rousseur et les autres altérations du teint, tarir les sueurs fétides, corriger un certain nombre de difformités désagréables, surtout chez les femmes du monde : goître, grosseur excessive du corps ou d'une partie, etc.

Enfin, comme aucun médecin ne peut se passer de l'hygiène, j'en répandrai les notions les plus importantes. Que de riches et nobles familles verraient se fortifier leurs rejetons si elles connaissaient les surprenants effets des *verres violets !!!*

J'ai en portefeuille de volumineuses recherches sur un côté de l'art médical qui intéresse autant les médecins que les gens du

monde : c'est la prophylaxie ou art de préserver des maladies. On lira avec le plus vif intérêt, d'abord pour les maladies en général, puis pour chacune en particulier, des faits montrant qu'on peut s'en préserver sûrement, promptement et facilement. Les observations concluantes sont tirées de toutes les sources, même des auteurs les plus hostiles à l'homœopathie. Il résultera de tous ces faits qu'il est possible, en vertu de la loi des semblables, d'appliquer à toutes les maladies, *même au croup*, cet épouvantail des familles, un préservatif aussi sûr que la vaccine l'est pour la petite vérole et la belladone pour la scarlatine.

Enfin, outre les articles immédiatement utiles, j'accorderai quelque place à des recherches curieuses sur les origines bibliques, talmudiques, kabalistiques, astrologiques, alchimiques et spagyriques de la doctrine d'Hahnemann ; sur les rapports des papes avec les médecins; sur les saints et saintes qui ont exercé la médecine ; sur les traditions juives et chrétiennes relatives à l'Ange Raphaël *(Médecin de Dieu)*; sur la médecine morale, magnétique, sympathique, magique, mystique et ascétique, dans leurs analogies avec l'homœopathie; sur les rapports de la doctrine d'Hahnemann avec celle de Paracelse, au sujet duquel j'ai des notes puisées dans ses œuvres inédites, conservées dans la bibliothèque du Vatican ; sur les indications des médicaments tirées de la forme de la main et des caractères de l'écriture, etc.

Pour que mon journal ne perde jamais l'*unité de doctrine*, j'en serai le seul rédacteur.

L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES ET DES MÉDECINS

Le malade réconcilié avec la médecine.

Faites un tableau symptômatique bien caractérisé de l'état d'un malade. Présentez-le à autant d'allopathes que l'on voudra, vous aurez autant d'avis différents sur la nature de la maladie et le traitement à lui opposer ; présentez-le à tous les bons homœopathes de l'univers, ils indiqueront tous le même remède. De quel côté est la vérité, si l'unité en est le cachet essentiel ?

Dans une réunion de la Société homœopathique liégeoise (28 novembre 1835), M. le docteur Héring, de Philadelphie, raconta une anecdote que nos lecteurs liront sans doute avec plaisir, car elle établit d'une façon aussi péremptoire que piquante l'immense supériorité de l'homœopathie sur toutes les autres écoles médicales. Nous reproduisons ce récit en l'abrégeant :

« Après avoir terminé mes études médicales, je voyageais en Allemagne pour compléter mon instruction. J'arrivai un soir dans un village dont le propriétaire me fit inviter à venir prendre l'hospitalité chez lui.

» C'était un vieillard original, très riche, encore plus ennuyé, malade depuis fort longtemps, mais, en revanche, possesseur d'une excellente cave dont il faisait les honneurs avec ostentation. Dès qu'il eut connu ma profession : « Je me garderai bien » de vous en complimenter, s'écria-t-il avec feu ; j'ai un fils, » mais j'aimerais mieux le savoir bourreau que médecin » ! Comme cette brusque apostrophe m'avait frappé et interdit : « Ecoutez, jeune homme, ajouta-t-il ; vous voyagez pour votre » instruction ; eh bien ! je vais vous donner une leçon dont vous » ferez votre profit :

» Depuis plus de vingt ans je suis malade. Je m'adressai à » deux médecins célèbres qui ne purent s'entendre ; pour cette

» raison, je ne pris les remèdes d'aucun d'eux. Je me mis alors » à courir le monde, consultant non-seulement les illustrations » de toutes les facultés, mais encore les docteurs dont les noms » n'étaient pas encore connus. Je n'ai jamais pu en trouver deux » qui fussent d'accord et sur la nature de ma maladie et sur le » traitement à lui opposer. Après bien des fatigues et des dé- » penses, je suis rentré chez moi, convaincu que la médecine, » loin d'être une science, n'était que le plus triste des métiers.

» Toutefois, j'y ai gagné quelque chose, et je vais vous met- » tre de moitié dans le profit. » En disant ces mots, il prit un grand livre, pareil en tout aux grands-livres des négociants. Les pages de cet énorme in-folio, dit-il en l'ouvrant, sont partagées en trois colonnes. La première contient le nom des médecins consultés dans les divers pays que j'ai parcourus; la deuxième, les indications de ma maladie ; la troisième, enfin, les prescriptions et les médicaments appropriés. Total fait de chacune de ces colonnes, il y a : 477 médecins, 313 opinions différentes sur la nature de mon mal, et 832 recettes dans lesquelles il entre 1,097 médicaments.

» Comme vous le voyez, continua-t-il, je n'ai épargné ni » peine, ni argent. Si j'avais trouvé trois docteurs du même » avis, je me serais soumis à leur traitement, mais je n'ai pas » eu ce bonheur. Je ne me suis pas lassé, et ce registre vous le » prouve. Il a été tenu jour par jour, avec le soin le plus minu- » tieux. Et maintenant, que vous semble de la médecine et des » médecins? *O comediante !* Ne vous plairait-il pas, dit-il, en » me présentant une plume, d'augmenter ma précieuse collec- » tion » ?

» Je n'en éprouvai pas le désir. Je me contentai de lui demander si Hahnemann figurait dans ce long martyrologe de nouvelle façon.

« Sans doute, sans doute ; cherchez au numéro 301 ». Je cherchai et trouvai : Nom de la maladie, 0; nom du remède, 0. Je demandai l'explication de ces deux zéros; le singulier malade me répondit: « Cette consultation est de beaucoup

» la plus rationnelle, la plus logique. Le nom de la maladie ne » me regardant pas moi, dit Hahnemann, j'écris 0, et le nom du » remède ne vous regardant pas, vous, j'écris encore 0 ; il » s'agit seulement de la guérison. J'aurais suivi les prescrip- » tions de cet homme ; malheureusement il était seul, et il m'en » fallait trois ».

» Après quelques instants de réflexion, je lui demandai si, malgré ses tentatives infructueuses, il ne voudrait pas faire un dernier essai dont je lui garantis la réussite : « Vous trouverez, » lui dis-je, non pas seulement trois médecins d'accord, mais un » bien plus grand nombre». Malgré son incrédulité, il consentit à ma proposition, pour se procurer un passe-temps et ajouter quelques pages à son grand-livre.

» Nous fîmes la description de la maladie, et nous l'envoyâmes à trente-trois médecins homœopathes de différentes contrées. *Chaque lettre contenait* LE PRIX DE LA CONSULTATION. Je pris ensuite congé de mon original.

» Il y a peu de temps, il m'envoya un tonneau de vin du Rhin de 1822 : « J'ai trouvé, m'écrivait-il, vingt-deux docteurs » du même avis ; c'est plus que je n'aurais osé espérer. En con- » séquence, je suis le traitement de celui d'entre eux qui est le » plus voisin de mon habitation. Je vous envoie ce tonneau, de » peur de trop boire, moi, de cet excellent vin, pour fêter le » rétablissement de ma santé. Me voilà, grâce à vous et à l'ho- » mœopathie, converti à la médecine et réconcilié avec les mé- » decins ».

Si le malade dont on vient de lire la conversion à l'homœopathie eût, comme la plupart des riches, essayé les traitements des allopathes, il se serait infailliblement tué, ou du moins, s'il se fût arrêté à temps pour ne pas périr sous le coup des recettes, il serait devenu incurable. Il n'y a plus de guérison à espérer quand le corps contient les éléments d'une pharmacie. Un remède ne peut guérir que parce qu'il peut empoisonner : c'est une question de dose et d'opportunité.

Un habile médecin, Falconet (de Lyon), fut appelé auprès

d'une dame, malade imaginaire. Il l'interrogea ; elle lui avoua qu'elle mangeait, buvait et dormait bien, et qu'elle avait tous les signes d'une santé parfaite. Eh bien ! lui dit le médecin en homme d'esprit, laissez-moi faire, je vous donnerai un remède qui vous ôtera tout cela.

Idée sommaire de l'homœopathie

Chaque point de la doctrine hahnemanienne demande d'importantes explications, qui paraîtront dans les livraisons suivantes. Pour le moment, je ne donnerai qu'une indication de la loi des semblables et des doses infinitésimales.

Homœopathie, tel est le nom de la doctrine thérapeutique dont on doit à Hahnemann l'instauration définitive. Ce grand médecin prend pour point de départ ce théorème : « Tout remède suscite chez un sujet sain des souffrances semblables à celles qu'il guérit chez le malade. » Le mot *homœopathie* résume précisément cette proposition, puisqu'il signifie *souffrance semblable*. Voici quelques faits propres à faire comprendre cette loi :

La belladone exerce sur la scarlatine à peu près le même effet qu'on reconnaît à la vaccine sur la petite vérole, c'est-à-dire que non-seulement elle préserve de cette maladie, mais qu'elle suscite en outre une éruption équivalente. La rhubarbe qui à hautes doses détermine la diarrhée, à petites doses l'arrête. Le séné engendre ou guérit des coliques, selon les conjonctures et selon la dose.

La clématite guérit des ulcères, bien que les gueux de Tolède et de Séville se servent du suc de cette plante pour excorier la peau et simuler des plaies. Le tabac détermine le vertige et le guérit ; en poudre, il fait éternuer et arrête l'éternuement. Le café cause et guérit l'insomnie. L'ipécacuanha et le calomel causent et guérissent la dyssenterie. Le mercure produit et guérit l'angine et la stomatite. Ses effets sont souvent fort difficiles à distinguer de ceux de la syphilis. L'empoisonnement par l'arsenic ressemble au choléra et l'arsenic guérit fréquemment cette maladie. La fleur d'oranger donne et guérit plusieurs

accidents nerveux. Le quinquina donne la fièvre intermittente et peut la guérir souvent. Le cowpox, qui produit la vaccine. et le vaccin, qui reproduit celle-ci, préservent de la variole. L'eau-de-vie et les épices, qui échauffent momentanément un corps refroidi, arrêtent pourtant la sueur chez un homme échauffé. A hautes doses, la pomme épineuse et la jusquiame produisent le délire, et cependant les mêmes substances ont plus d'une fois guéri la manie. L'euphraise et la rose produisent la rougeur des yeux, s'ils n'y remédient. Les eaux sulfureuses calment et guérissent certaines maladies de la peau, et pourtant les hommes sains qui s'y plongent leur doivent souvent une éruption semblable à la gale des ouvriers en laine. Les eaux acidules gazeuses déterminent fréquemment de vives douleurs vers la vessie et vers les reins, souffrances analogues à celles de la gravelle, et pourtant ces eaux-là guérissent quelquefois la gravelle. Quoique la foudre ait souvent ôté le mouvement et la parole à ceux qu'elle avait effleurés, néanmoins l'électricité a plus d'une fois remédié à la paralysie et aux rhumatismes. Enfin, l'opium constipe, et pourtant il remédie à la colique des peintres, laquelle consiste principalement dans une constipation opiniâtre.

D'après cet aperçu, on voit sur quels principes s'appuie la méthode homœopathique. Maintenant on doit faire connaître la manière dont Hahnemann administre tous les médicaments, c'est-à-dire les doses *infinitésimales*. Avant lui, il n'existait aucun exemple généralisé de médecine pratique au moyen de médicaments divisés à l'infini. Voici en quoi consistent les procédés d'Hahnemann :

Jamais il n'emploie plusieurs médicaments à la fois, mais jamais non plus il ne fait usage d'aucun sans intermédiaire. S'il s'agit d'une poudre, il en prend un grain, il le mêle, il le triture peu à peu avec 99 grains de sucre de lait. Chaque grain contient de la sorte un centième du médicament. Un grain de cette poudre est ensuite trituré avec 99 nouveaux grains de sucre de lait, ce qui donne lieu à un mélange où le médicament entre

pour un dix-millième. Un nouveau grain, mêlé et trituré avec 99 grains de sucre de lait, donne lieu à un mélange où le médicament primitif n'entre plus que pour un millionième. Or, si ces trois premières opérations procurent des millionièmes de grain, six donnent lieu à des billionièmes, trente à des décillionièmes, et on va même bien au delà. A cause de cela, Hahnemann emploie les dix premiers chiffres romains pour exprimer ces trente mixtures successives, chacun de ces chiffres rendant compte de trois opérations, réduisant la dose primitive à un millionième.

S'agit-il d'une teinture ou d'un suc, alors on en délaie une goutte plusieurs fois dans 99 gouttes d'eau distillée, et tous les mélanges successifs, qu'on nomme des *dilutions*, amoindrissent la dose du remède, ainsi que nous venons de le voir tout à l'heure. Au bout de trois opérations, la différence est d'un million de parcelles. Dans ce cas-là, l'agitation de la liqueur dans son flacon remplit le même effet que la trituration de la poudre.

Pour le dire en passant, ce qui fait la puissance des doses infinitésimales, ce n'est point l'inappréciable quantité à laquelle le médicament se trouve réduit : il est clair qu'une diminution pure et simple de volume ne saurait *par elle-même* augmenter l'activité d'une substance. Ce qui développe indéfiniment une énergie sans rivale dans les remèdes hahnemanniens, c'est le *frottement* opéré dans les triturations et les dilutions. Comment cela s'explique-t-il ? C'est un fait d'observation. Savez-vous pourquoi une barre de fer, qui reste aimantée tant qu'elle reste dans la direction du méridien magnétique, ne garde les propriétés magnétiques que si, avant de la changer de situation, on lui donne quelques coups de marteau ? Cela n'est expliqué nulle part, mais personne n'en doute, et le moindre traité de physique en fait foi. On doit croire également, en face de l'expérience, à l'efficacité des *dynamisations* hahnemanniennes. Il n'est point de ville importante où l'on n'ait l'occasion d'observer des guérisons auxquelles l'allopathie avait renoncé et qui sont obtenues à l'aide de nos *hautes puissances*. Ce sont là des effets positifs.

Quant à l'administration des remèdes homœopathiques, elle a lieu sous forme de poudre, de solution aqueuse ou de globules ayant la ténuité des graines de pavot. Les médicaments les plus fréquemment usités sont : l'aconit, l'arsenic, la belladone, la bryone, la camomille, le lachésis, la noix vomique, la pulsatille, le soufre, etc.

L'homœopathie a beaucoup de partisans en Russie, en Autriche, en Allemagne ; mais c'est surtout dans les Etats-Unis de l'Amérique du Nord que la rénovation médicale a trouvé un public intelligent et des propagateurs dont l'activité scientifique est étonnante. Ce vaste pays, le plus avancé du globe comme développement intellectuel, possède déjà cinq mille praticiens homœopathes, cinq institutions d'enseignement selon les principes de notre école, de vastes hôpitaux modèles où le service est fait par d'éminents adeptes de la doctrine médicale dont le bon sens des Américains a su sentir les incomparables avantages. Quand on songe à la position de l'homœopathie en France, on se sent l'envie de franchir l'Atlantique.

Comment doit-on décrire l'état d'un malade à un médecin homœopathe ?

Voici un exemple explicatif de la manière dont un homœopathe choisit le remède dans chaque consultation. Qui est le malade ? Anna, jeune fille âgée de vingt ans. Quelle est la maladie ? Elle se plaint d'un violent mal aux dents qu'on observe assez fréquemment. Où ? Dans une dent molaire creuse du maxillaire supérieur, à gauche. Ces données sont insuffisantes pour déterminer le remède convenable, puisqu'elles peuvent correspondre à environ la moitié des remèdes les plus connus. Quels sont les symptômes concomitants ? Angoisse, timidité et envie de pleurer ; indigestions fréquentes, surtout après avoir mangé du gras ; fréquentes diarrhées visqueuses ; battements de cœur, avec anxiété, le soir, dans la maison ; sommeil arrivant tard ; frissons, le soir, surtout dans le dos, la tête étant chaude et les extrémités froides. Malgré l'impor-

tance de ces indications, les principales manquent encore. Combien de fois et depuis combien de temps ? Elle souffre du mal aux dents depuis plusieurs mois, et chaque jour il *s'aggrave le soir ou la nuit au lit,* ainsi que le matin en se levant. Quelle est la cause ou anamnèse ? C'est un refroidissement auquel la malade s'est exposée, ayant les pieds mouillés, et qui a fait cesser les règles. Cette particularité restreint beaucoup le nombre des médicaments à consulter. De quelle espèce est la douleur? Comment se manifeste-t-elle ? Elle existe dans la dent creuse ; elle est lancinante et déchirante, quelquefois battante et piquante; elle s'étend par la joue jusqu'à l'œil, à l'oreille, à la tempe, du même côté. La question : *quand ?* est plus importante que tout ce qui précède et détermine finalement le choix sûr et certain du remède, que l'on a pu deviner déjà, mais qui va être imposé par les renseignements sur l'aggravation ou l'amélioration, selon le temps, la situation et les circonstances diverses où se trouve le sujet. Les douleurs augmentent le soir jusqu'à minuit, lorsqu'on est tranquillement assis dans la chambre chaude, qu'on est couché dans un lit bien chaud, sur *le côté non douloureux*, qu'on mange ou qu'on boit très chaud ; elles diminuent ou cessent le matin et avant midi, pendant la marche à l'air froid, lorsqu'on tient de l'eau froide dans la bouche *ou que l'on respire l'air par la bouche ouverte.* Parmi plus de cent médicaments pour le *mal aux dents*, l'homœopathe reconnaît à ces indices que le remède le mieux indiqué est *pulsatilla*, qui dissipera toute la maladie avec les souffrances accessoires et en empêchera le retour si, pendant quelques jours après la guérison, on se soumet à une hygiène convenable. Tel est le chemin sûr qui fait trouver l'agent curatif, quelle que soit la maladie, mentale, nerveuse, fonctionnelle ou organique, à laquelle on ait à faire. Tout en laissant à chacun le droit d'expliquer son état comme il l'entend, les personnes qui voudront suivre cet ordre en écrivant à un homœopathe érudit seront dans les meilleures conditions pour obtenir une bonne consultation et un remède héroïque.

Du meilleur moyen de transmettre les demandes de médicaments homœopathiques.

—

La plupart des médecins et des pharmaciens, surtout ceux de l'étranger, transmettent ordinairement leurs demandes de médicaments homœopathiques par divers intermédiaires, sans spécifier d'une manière positive la pharmacie à laquelle ils désirent s'adresser. C'est là une habitude fâcheuse et susceptible de compromettre les intérêts de notre école. Ces intermédiaires, en effet, ne songent pas le moins du monde à rechercher le pharmacien qui est en position de mieux préparer les médicaments ; ils s'adressent de préférence à celui qui leur offre une remise plus considérable. Le demandeur ne profite en rien des concessions faites à l'intermédiaire, et il est exposé à recevoir des agents plus ou moins infidèles.

Est-ce à dire que l'on n'obtiendra aucun résultat favorable avec des médicaments équivoques? Non, sans doute; on aura, au contraire, des succès nombreux qui endormiront la vigilance du médecin et lui donneront malheureusement une quiétude trop absolue. Mais combien de revers dont il accusera l'insuffisance de la loi des semblables ou son inexpérience personnelle, et qu'il serait plus juste d'attribuer à l'imperfection des agents qu'il aura sous la main! N'aurait-il, dans toutes ses collections, que trois ou quatre médicaments mal préparés, cela suffirait parfaitement pour rendre raison de tous ces résultats négatifs dont il cherche vainement ailleurs l'explication.

Avant d'apprendre à faire des cures, il faut savoir comment on peut se procurer des remèdes sur lesquels on puisse compter.

Aux personnes qui voudront mettre elles-mêmes à profit nos avis thérapeutiques, nous conseillons de demander, chez

MM. Catellan (1), des *boîtes portatives*, dites *boîtes de poche*, qui sont plus particulièrement commodes pour les gens du monde désireux d'avoir sous la main les principaux agents médicamenteux. Les médicaments sont contenus dans des tubes de petite forme, contenant de 80 à 100 globules. Sauf des exceptions motivées par l'expérience, on adopte ordinairement la 18e dilution pour les végétaux, et la 30e pour les substances minérales, ou bien la 6e pour les végétaux et la 18e pour les minéraux. Le prix de ces boîtes toutes prêtes est très modéré.

Le voici :

Boîte à 24 tubes.	20 fr.
Boîte à 40 tubes.	28 fr.
Boîte à 60 tubes.	35 fr.
Boîte à 100 tubes.	50 fr.
Boîte à 180 tubes.	70 fr.
Boîte à 204 tubes	80 fr.

MM. Catellan consentent à expédier quelques tubes, et même un seul à la rigueur. Pour que ces envois se fassent dans des conditions convenables, les tubes sont mis dans de petites boîtes en bois, car les boîtes en carton sont presque toujours brisées à la poste. On pourra recevoir *franco* un

(1) Pharmacies homœopathiques spéciales fondées par MM. Catellan frères à Paris : Pharmacie centrale, 17, rue du Helder (Chaussée-d'Antin). Succursales : 32, rue du Bac (faubourg Saint-Germain) ; — 25, boulevard Saint-Martin ; — 104, rue du faubourg Saint-Honoré (près la place Beauveau). MM Catellan sont complétement étrangers à toute pharmacie autre que celles désignées ci-dessus. Ils ne sont pas seulement recommandables par la conscience et l'intelligence qu'ils déploient dans les préparations de la pharmacie homœopathique : ils ont aussi rendu de nombreux et signalés services à la doctrine qui a leur foi, notamment par leurs dons gratuits de médicaments, pour les missionnaires, pour les communautés religieuses, pour les malades des bureaux de bienfaisance, pour les étudiants en médecine, pour les dispensaires homœopathiques, pour les ambulances, pour les médecins de l'armée, pour les services hospitaliers ou la clientèle rurale de médecins peu fortunés, etc., etc.

tube, moyennant 2 fr; deux tubes, pour 3 fr. 50 c.; trois tubes, pour 5 fr., etc. En un mot, 1 fr. 50 c. pour le port d'un ou de plusieurs. A partir de dix tubes, le prix de chacun serait de 1 fr. Voilà pour les tubes pris isolément. On peut payer en bons sur la poste ou en timbres-poste quand le chiffre est peu élevé. Les substances liquides ne sont pas acceptées par la poste; il faut, dans ce cas, recourir au chemin de fer. Le prix du port, pour un envoi de quelques flacons ou d'une boîte un peu volumineuse, peut varier de 2 fr. à 3 fr. 50 c. environ.

Un flacon de teinture-mère (150 à 200 goutt^s; 5 à 6 gr). 2 fr.
Un flacon de trituration (1re, 2e ou 3e tritur.; 5 à 6 gr). 2 fr.
Un flacon dilution liquide (5 à 6 grammes). 1 fr. 50 (1).

Lorsqu'il s'agit de médicaments qui échappent à tout contrôle et défient toute analyse, on ne saurait prendre trop de précautions pour éviter un mauvais choix. On a besoin d'avoir une confiance absolue dans le préparateur; il faut qu'il ait fait ses preuves et que l'opinion générale le signale comme présentant toute espèce de garanties. J'ai vu des gens du monde acheter dans des pharmacies allopathiques des tubes ou des *boîtes de carton* contenant des globules *gros comme des graines de coriandre*, et qui, dissous dans l'eau, quand ils étaient solubles, la remplisaient de poudre blanche, indice qu'ils avaient été préparés avec l'amidon du commerce. En outre, le chiffre de la dilution n'était pas indiqué. Faire de l'homœo-

(1) Il est entendu que si l'on demandait les dilutions, les teintures-mères ou les triturations, par flacons de 15 grammes, de 30 grammes, de 60 grammes, les prix ne seraient pas augmentés, par rapport à celui du flacon de 5 à 6 grammes, en proportion directe des quantités; ils subiraient une réduction considérable. MM. Catellan rempliront toute demande, quelle qu'en soit l'importance, en prenant pour base les prix indiqués dans leur *prix courant*, qu'on peut leur demander directement. Il est bon de dire que les prix indiqués sont réduits pour les médecins et les pharmaciens. Le choix des médicaments et de leurs dilutions peut être fait par le demandeur, à moins qu'il ne préfère s'en rapporter à l'expérience que MM. Catellan doivent à quarante années de pratique homœopathique.

pathie dans de pareilles conditions, c'est s'exposer à des insuccès dont le public accusera la doctrine. Pour échapper aux dangers que nous signalons, il est donc essentiel, ou d'écrire directement à la pharmacie homœopathique, ou d'imposer aux intermédiaires le choix de tel ou tel établissement qu'on leur désignera, et de faire de ce choix la condition rigoureuse de l'acceptation des produits. Il est quelques rares médecins qui préparent eux-mêmes les médicaments ; mais cette pratique leur dérobe des heures qu'ils pourraient plus utilement employer.

La pharmacie hahnemannienne demande de la patience, du temps, de l'habileté préparatoire, et surtout une conscience scrupuleuse : des hommes spéciaux peuvent seuls satisfaire parfaitement à toutes ces conditions. La pureté de la source doit être ici l'unique préoccupation, et ce qu'il faut craindre pardessus tout, c'est précisément le bon marché. Il n'est pas besoin de dire qu'une réduction de prix n'est jamais refusée, soit aux médecins, soit aux pharmaciens, lorsque des circonstances particulières la rendent légitime, ou lorsqu'elle doit faciliter la propagation de l'homœopathie.

L'administration des médicaments

—

Je dois donner une fois pour toutes le mode habituel d'administration des médicaments homœopathiques. J'emploie tous les degrés de l'échelle des doses, tout en préférant les plus hautes, centièmes et millièmes dilutions, quand le médicament est parfaitement indiqué, mais ce procédé n'est pas toujours possible, par la raison que nous n'avons encore ni assez de médicaments parfaitement expérimentés, ni assez de bonnes observations. Les gens du monde doivent s'en tenir aux globules qu'ils ont sous la main, et à moins d'une nécessité formellement précisée, craindre de manier les teintures-mères, les basses dilutions liquides et les premières triturations, parce

qu'avec ces doses, relativement massives, ils peuvent nuire, retarder une guérison et rendre bien difficile la conduite du médecin que l'on consultera pour un traitement mal commencé.

Régle générale je prépare mes potions avec 5 centigrammes (un grain) de trituration (ce que peut porter une petite pointe de canif), 1 à 3 gouttes de dilution liquide et, presque toujours, avec sept globules. Pour les maladies chroniques, on mêle le remède avec 90 grammes d'eau, ce qui équivaut à 6 cuillerées à soupe ; on en prend une cuillerée par jour, le matin à jeun, pendant 6 jours, *et on se repose le septième*. En général, on doit laisser entre deux potions au moins autant de jours de repos qu'il y a eu de jours de traitement. La cessation au septième jour me paraît favoriser l'apparition des réactions favorables et des crises salutaires. Je ne me défends pas d'y laisser voir une marque d'attachement à ce qu'il y a de vrai dans l'ancienne théorie des jours critiques. Tout homœopathe sait qu'en donnant trop longtemps un remède, l'on opprime la réaction. Puis l'eau s'altère, et je défends d'y rien ajouter pour la conserver ; j'ai vu de trop mauvais effets résulter soit du sucre, soit de l'eau-de-vie en particulier.

Dans les maladies aiguës, la dose doit être combinée avec 210 grammes d'eau, qui équivalent à environ quatorze cuillerées à bouche. Dans les cas très graves, comme dans le choléra, il peut être nécessaire d'administrer le remède toutes les cinq minutes. Une répétition toutes les deux à quatre heures suffit en général, et il faut espacer davantage quand il y a du mieux et que l'état du malade devient tolérable et toléré.

Cessez toujours le remède dès que le malade ne souffre plus ; vous serez toujours à temps de l'administrer de nouveau.

Quand les potions sont dans des verres, abritez-les de la poussière avec du papier blanc.

Avant l'administration de chaque cuillerée, agitez plusieurs fois le liquide.

Je préfère que les potions soient préparées dans des flacons

de verre blanc, munis d'un simple bouchon de papier blanc ou mieux encore d'un bouchon de verre, qui est préférable à un bouchon en liége : on peut alors imprimer au liquide des secousses énergiqnes, des succussions réitérées, qui augmentent la puissance du médicament et peuvent même, si elles sont suffisamment prolongées, produirc un effet équivalent au changement de dilution, et faire bien recevoir par l'organisme la répétition d'une dynamisation qui eût aggravé sans ces nouveaux frottements.

Dans les cas *rares* où l'on fait alterner deux remèdes, chaque verre doit avoir sa cuillerée spéciale.

On donne les potions par cuillerée à bouche aux adultes, par cuillerée à café aux enfants.

Il ne faut jamais faire servir de suite un même verre ni une même cuillère à l'usage de deux médicaments. Dès que l'on a fini une potion, il n'y a qu'à remettre le verre à boire et la cuillère à l'usage du ménage. Quant aux flacons, on peut se servir des topettes qui n'ont contenu que des sirops doux ou du vin, après les avoir bien lavées ; mais il vaut mieux les consacrer à un seul remède ou ne les employer qu'une fois.

Ces remarques ne paraîtront pas minutieuses aux gens sensés qui savent *que la médecine vit de détails.* Il y a encore beaucoup d'autrcs modes et d'autres règles d'administration que j'indiquerai à propos de chaque occasion particulière. Quant au régime à suivre pendant un traitement, il varie selon la maladie et selon chaque individu. En général, on n'a qu'à suivre les règles ordinaires de l'hygiène : on peut user modérément de tout ce qui constitue la nourriture ordinaire des familles. Le café est, après le tabac toutefois, la substance usuelle dont il faut le plus repousser l'usage habituel. On ne doit pas boire le vin toujours pur. Malgré le plus mauvais régime, on fait de fort belles cures : on guérit des fumeurs, des buveurs de café, d'absinthe, de vermouth, etc.; mais quand on ne discontinue pas l'usage de ces agents nuisibles, les maux qu'ils produisent finissent par revenir. J'aurais beaucoup à dire sur les diverses

boissons, les variétés de liqueurs et toutes les substances alimentaires. Tout cela sera passé en revue. Ces conseils si simples suffisent pour à présent.

Les symptômes spéciaux des médicaments.

—

Le travail le plus immédiatement utile que l'on puisse faire pour les praticiens serait sans contredit le recueil des symptômes qui n'ont été observés que pour un seul médicament. Ce phénomène unique suffit presque toujours pour donner avec assurance un remède qui se montre héroïque ; tels sont : la *poche épaisse* entre les paupières et les sourcils pour *Kali carbonicum* ; l'exacerbation en se faisant la barbe pour *Carbo animalis :* le mouvement de soufflet des ailes du nez pour *Lycopodium ;* la trace jaune à cheval sur le nez et les joues pour *Sepia ;* la circonstance que les parties du corps non couvertes sont en forte transpiration , tandis que les parties couvertes sont sèches et brûlantes pour *Thuia*, etc. Il y a plusieurs années que je réunis ces précieuses indications qui abrègent tant les recherches pour le choix du remède. Je les communiquerai toutes à mes confrères, avec des commentaires et des observations à l'appui. Non-seulement j'ai collectionné patiemment les symptômes propres à un seul médicament qui ont été signalés par Hahnemann ; par Bœnninghausen, le plus riche de nos auteurs en révélations de ce genre, et par le sagace C. V. Wolf ; mais j'ai poussé mes investigations jusque sur les substances fournies par les expérimentateurs américains et sur les remèdes les plus récemment signalés. Je ne doute pas que la promesse de publier ce trésor d'avis cliniques ne suffise à lui seul pour décider beaucoup de praticiens à souscrire à ma modeste mais utile publication. Je commence par signaler un agent peu connu qui peut triompher d'une maladie désespérante.

Aluminium metallicum. — On lit dans certains manuels

d'homœopathie que Bœnninghausen a recommandé *Aluminium métallicum*, 200e dilution, comme remède spécifique du *Tabes dorsalis* ou phthisie dorsale. C'est trop et ce n'est pas assez : une telle généralisation n'a jamais pu sortir de la bouche de l'homœopathe qui a le mieux appliqué la grande règle de l'individualisation de chaque cas pathologique.

Aluminium se prépare par trituration. Ses indications ont paru dans l'*Allgemeine Homoopathische Zeitung*, LIV, pag. 89 sqq.

Feu le Dr Mouremans était lié d'amitié avec Bœnninghausen, qui lui écrivit, à la date du 4 avril 1859, une lettre dont voici un extrait inédit :

« Les symptômes que vous me communiquez par votre lettre du 2 de ce mois présentent le portrait d'un *tabes dorsalis*, mais pas tel qu'il convient pour l'*aluminium ;* pour celui-ci, il est indispensable que la maladie tire son origine de la moelle épinière et qu'il n'y manque pas les symptômes et sensations particuliers, surtout celle d'*un fer chaud passé dans le dos.* Il faut donc chercher dans le trésor de notre matière médicale pour trouver un remède plus convenable, etc. ».

La sensation d'un fer chaud passé dans le dos est tout à fait caractéristique pour l'emploi d'*aluminium* : telle est l'indication positive que Mouremans a répétée, pour qu'elle me fût transmise, à M. le Dr Martiny, qui a doté la Belgique d'un journal mensuel contenant des renseignements et des faits réellement utiles aux praticiens et aux propagateurs de notre école. (La *Revue homœopathique belge* paraît le 5 de chaque mois. Abonnement : 8 francs pour la Belgique, et 10 francs pour l'étranger. Bruxelles, rue de la Charité, 21.)

Voici dans quelles circonstances j'ai éprouvé l'efficacité d'*aluminium :* J'avais en consultation un pauvre tonnelier atteint d'hypocondrie et de lypémanie, consécutives à une spermatorrhée, que j'avais guérie avec plusieurs remèdes, en débutant par *selenium*, qui avait relevé les forces musculaires avec une promptitude dont le malade était stupéfait. Je lui

demandai un jour ce qu'il éprouvait dans les reins : « Ah ! me dit-il, *il me semble qu'on m'y brûle, et que j'y ai un fer chaud* ». En conséquence d'une loi de polarité pathologique qui fait éprouver aux deux pôles de l'organisme des souffrances analogues, ce malade éprouvait à l'occiput une douleur comparable à celle de la terminaison de la moelle épinière, avec l'impression d'être *assommée* dans la région du cervelet. Quelques globules de la 200e dilution *d'alum. met.*, administrée en potion aqueuse, une cuillerée par jour pendant six jours, enlevèrent promptement la sensation brûlante qui occupait le bas du dos et effacèrent en majeure partie les douleurs contusives des lobes cérébelleux. Ces effets curatifs persistent depuis plusieurs mois. Dernièrement je l'ai guéri avec *mercurius solubilis 200*, de l'*impulsion à prendre tout le monde par le nez*. Ce fou ne guérira pas complétement, parce qu'il n'est pas en mon pouvoir de lui donner la moralité, le travail et les conditions hygiéniques qui lui seraient nécessaires. Je n'en dis pas davantage, les médecins me comprendront !

L'*aluminium* a pour analogue l'oxyde de ce métal, *alumina*, dont le symptôme 831 est ainsi conçu : « Douleur de dos, comme si on lui passait un fer chaud à travers les vertèbres inférieures ». *Aluminium* a une action plus prompte que celle d'*alumina* et doit être préféré chez les sujets jeunes ou doués d'une certaine force musculaire, tandis qu'*alumina* convient mieux aux sujets maigres et secs, aux gens âgés, et ne réussit pas aux personnes vives et éminemment sanguines. En général, les corps composés ont une action plus longue que les corps simples. Quoique toutes les affections appropriées à ces médicaments aient un caractère chronique, *alumina* convient aux plus anciennes et aux plus lentes, et l'on ne connaît aucune substance dont l'action soit plus persistante, plus opiniâtre ; elle dépasse même deux mois dans ses effets primitifs.

Bibliographie.

La littérature homœopathique manquait d'un livre traitant des affections de l'appareil respiratoire, qui présentent les cas où le choix du médicament offre le plus de difficultés. Cette lacune regrettable a été comblée par M. le Dr A. Chargé, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, etc., qui a publié un beau volume grand in-8°, de 474 pages, sous ce titre : *Traitement homœopathique des maladies des organes de la respiration*, 1874. (Paris, chez J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille; prix : 10 francs ; *franco* par la poste.)

Le Dr Chargé a consacré quarante années à l'exercice de l'art de guérir d'après la méthode d'Hahnemann, d'abord à Marseille, où il opéra sur le maréchal de Saint-Arnaud une cure homœopathique restée célèbre, ensuite à Paris, où il avait une clientèle de premier ordre. Contraint désormais par l'âge et par la fatigue de s'imposer un repos relatif, ce savant praticien fait encore sa consolation d'être utile aux malades qu'il a tant aimés, et consigne son expérience, mûrie depuis longtemps, dans un vaste travail sur la thérapeutique de toutes les maladies aiguës et des chroniques. Aujourd'hui paraît séparément le volume consacré à l'appareil respiratoire, dont les états morbides compromettent la vie plus directement et plus promptement que les désordres des autres fonctions. La publication qui suivra la précédente sera consacrée aux cas pathologiques que l'on rencontre en plus grand nombre dans la pratique, c'est-à-dire aux affections localisées sur les organes de la digestion, et contiendra en outre toutes les fièvres éruptives, continues et intermittentes.

Ne cherchez point de discussions théoriques dans cette œuvre essentiellement pratique : l'auteur n'a qu'une seule ambition,

celle d'être un docteur vraiment *guérisseur* et d'indiquer franchement aux médecins le moyen d'opérer d'heureuses cures. Le Dr Chargé a particulièrement réussi à rendre le traitement plus facilement accessible à tous, et pourtant ce n'est pas en restreignant le nombre des remèdes à consulter dans chaque maladie, car il en mentionne deux cent dix-huit dans tout l'ouvrage, dont cinquante-sept trouvent leur emploi dans la phthisie pulmonaire ; mais ces avis cliniques étant présentés avec tous les éclaircissements qu'ils comportent, c'est le cas de répéter ce vieil adage : *Abondance ne nuit pas*. Je n'hésite pas à déclarer qu'il y a plus de dix ans qu'il n'a pas paru en France un livre d'homœopathie aussi riche que celui-ci en renseignements. Il se distingue à ce point de vue par une excellente innovation. Les ouvrages publiés chez nous ont tenu jusqu'à ce jour peu de compte des nouvelles découvertes de nos confrères des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Mieux avisé, le Dr Chargé, qui est profondément versé dans toute la littérature homœopathique américaine, a su mettre son érudition à profit ; de cette manière, on trouve dans son ouvrage une grande quantité d'indications précieuses de tous les nouveaux remèdes dont la valeur a été confirmée par l'épreuve clinique, et l'on chercherait vainement dans notre langue un recueil équivalent.

C'est à Tamaris, près la Seyne-sur-Mer (Var), que le Dr Chargé a choisi sa retraite, dans une villa boisée, d'où la vue s'étend sur la mer, au sein d'une agreste vallée, sous un ciel serein, au milieu de salutaires aromes dont les arbres résineux parfument les brises, dans un magnifique paysage, devant lequel se déroule la pleine mer avec les heureuses perspectives qui ceignent l'horizon de ses côtes, et la grande rade de Toulon, avec son animation nautique et dont la vue rivalise de splendeur avec le site de Constantinople et la baie de Naples, qui n'ont pas plus de lumière ; car sur nos plages méditerranéennes le soleil d'hiver est plus éclatant que le soleil d'été de l'Angleterre. J'espère que cette Thébaïde ne cessera point de porter

bonheur au Dr Chargé, et qu'il aura la douce satisfaction d'y terminer le grand monument de thérapeutique qu'il a entrepris.

— Sur les avantages qu'offrent à certains malades les stations maritimes du midi de la France, voyez un excellent livre d'un confrère en homœopathie : *Les Résidences d'hiver*, par le Dr L. Turrel, de Toulon, délégué de la Société zoologique d'acclimatation. (Toulon, 1864, in-18 ; prix : 1 franc, *franco*, chez J.-B. Baillière, à Paris).

— Tandis que l'homœopathie marche à pas de géants, grâce surtout aux cinq mille adeptes qu'elle compte aux Etats-Unis, la médecine officielle tourne daus l'ornière des idées surannées et cherche à restaurer les anciennes modes. Maintenant certains médecins ne voient partout que maladies produites par des animaux microscopiques ou par des ferments ; dès lors il suffit, pour tout guérir, de manier une substance *parasiticide* et *antifermentiscible*. Pour le moment, c'est l'acide phénique qui jouit de la vogue : on consacre d'énormes volumes aux cures qu'il a opérées; on a même fondé un journal exclusivement consacré à célébrer ce remède, avec lequel tout le monde peut se croire docteur. Si Leroy vivait encore et si l'ardeur de Raspail n'était pas éteinte par la décrépitude, il y aurait de quoi les voir périr de jalousie. La vérité est que l'acide phénique *(carbolicum* ou *phenicum acidum)* est d'une efficacité remarquable, pris à l'intérieur en dilution, pour des psoriasis rebelles à tous autres moyens. Sous son influence, les squammes se détachent et ne se reforment plus, en même temps que les taches pâlissent et disparaissent beaucoup plus promptement qu'avec *arsenicum* et même *manganum*, signalé par M. le Dr Cramoisy et que le Dr Jousset a préconisé : les Drs Madden et I. Guérin-Méneville en sont les garants. A faible dose, l'acide phénique combat avantageusement la gangrène ; employé pur, il produit la gangrène des parties sur lesquelles on l'applique ; quelques chirurgiens l'emploient à cet effet pour obtenir sans opération la chute de certaines parties, d'un doigt, par

exemple. L'homœopathie a toujours raison ; elle finira par régner sur le monde médical.

L'eau phéniquée est un agent précieux pour désinfecter les plaies. Je l'ai vue dans le service du Dr Valette, à l'Hôtel-Dieu de Lyon, améliorer et guérir presque complétement un cas fort grave de *mal perforant du pied*, où son emploi a préservé le patient de toute opération.

L'opinion que l'action du goudron et de son dérivé, l'acide phénique, est dynamique et agit en vertu de la *loi des semblables*, a été soutenue avec talent par un polygraphe d'une érudition très étendue et qui a su s'initier aux secrets de la doctrine hahnemannienne, M. D. Rossi, membre de la Société gallicane de médecine homœopathique de Paris, membre correspondant de la Société électro-magnétique de Bologne. Cet infatigable chercheur corrobore son idée par une observation très intéressante pour le public médical :

« Mme Bon..., âgée de vingt-quatre ans, venait d'être affectée à la joue gauche d'une espèce de couperose légèrement veinée de rouge. Après s'être assuré que ce n'était pas l'effet d'une piqûre d'insecte, elle voulut essayer de l'homœopathie. *Sulfur* surtout détermina l'éclosion de quelques petits boutons qui disparurent bientôt ; grâce à l'emploi de quelques autres substances, toujours administrées à la 30e dilution, la plaque devint si pâle qu'on avait de la peine à en apercevoir les traces. Mais au bout de quelques mois, la partie rougit de nouveau et se perla d'un ou deux minimes boutons.

» Nous venions de lire les travaux de M. Déclat. C'était le moment ou jamais d'essayer de son acide phénique. On en frotta la partie de ladite joue, qui parut devenir très sensible sous ce frottement, bien que la solution ne contînt que quelques millièmes du susdit acide.

» Mme Bon... se décida, d'après nos exhortations, à prendre de la même dilution atténuée dans 3/4 d'un litre d'eau, une cuillerée tous les deux jours, en observant les mêmes précautions hygiéniques que pour l'homœopathie. Qu'advint-il ?

Les deux joues de Mme B... furent envahies par une myriade de boutons de près de 4 millimètres de diamètre ; son menton devint extrêmement rouge et une démangeaison insupportable se déclara sur toute sa figure.

» L'expérience a duré vingt jours sans offrir l'espoir de la moindre amélioration. Mme B... eut continué, si son éruption ne se fût compliquée d'autres accidents par trop désagréables. Pendant trois fois elle a été saisie, la nuit, d'une angine telle qu'elle croyait suffoquer.

» On dût renoncer à des tâtonnements aussi chanceux et revenir aux indications thérapeutiques de la science d'Hahnemann pour mettre un terme à ces étouffements gutturaux et arrêter le développement de ces boutons grossissant tous les jours ».

Puisque la vérité est une, si l'acide phénique guérit beaucoup d'affections de la peau, c'est qu'il est capable d'en déterminer de semblables, comme le prouve l'observation de M. D. Rossi, qui mérite d'être ajoutée à la pathogénie de *Carbolicum acidum*, donné par un infatigable traducteur, le Dr Fernand Chauvet, dans la *Bibliothèque homœopathique publiée par la société hahnemannienne fédérative*, revue essentiellement pratique, et qui paraît le 15 de chaque mois. (Bureau du journal, chez M. le Dr P. Pitet, rue Saint-Georges, 6, à Paris, prix : 15 fr. par an, pour la France et la Belgique ; 18 fr. pour les autres pays.)

M. D. Rossi est le fondateur-directeur du *Propagateur de la Méditerranée et du Var*, revue dont la livraison de janvier promet déjà à l'homœopathie un écho de plus. Toute l'aristocratie de la marine de Toulon est abonnée à cette publication, qui a ouvert la liste de ses souscripteurs par les noms des Dr A. Chargé et L. Turrel ; ce dernier y commence une étude sur une question pleine d'opportunité : *Les maladies des animaux et des végétaux*. M. D. Rossi cède souvent au plaisir de manifester son adhésion raisonnée à la doctrine d'Hahnemann, parce que son esprit, scientifique au premier chef, aime les

expérimentations de notre école et repousse les hypothèses de la médecine officielle; il signale à celle-ci l'action homœopathique de l'acide phénique et une mort par le chloroforme.

J'aurais de nombreux éloges à donner aux divers articles scientifiques de M. D. Rossi et de ses collaborateurs, lesquels occupent environ la moitié de la revue, pour laisser le reste à d'agréables compositions littéraires ; mais ma spécialité ne m'en laisse pas le droit. Voici le titre complet de cette publication, dont le plus bel éloge consisterait à dire qu'elle est aussi variée que le savoir vraiment universel de son directeur : *Le Propagateur de la Méditerranée et du Var*, revue mensuelle, scientifique, archéologique, numismatique, géologique, astronomique, historique, anecdotique, médicale, agricole, littéraire, artistique, industrielle, etc. AU PROFIT DES PAUVRES. Sous les auspices de S. A. S. Madame Georgina Laura, princesse de Gonzaga (Angleterre). Prix de l'abonnement : France, 5 fr.; Etranger : 6 fr. On s'adresse, pour tout ce qui concerne la rédaction et la cotisation annuelle, au Directeur de l'œuvre, M. D. Rossi, villa de Gaudebourg, près la Farlède, par Solliès (Var), ou bien à M. Félix Vérany, sous-directeur de la même Revue, rue Thomas, 117, à Marseille.

Comme livre propre à vulgariser les avantages et les bienfaits de l'homœopathie, nous signalons particulièrement l'*Annuaire homœopathique* de MM. Catellan. Mouremans, qui le trouvait parfait pour la propagande, l'a reproduit presque en entier dans son *Journal du dispensaire Hahnemann*, publié à Bruxelles. En voici le titre : *Annuaire homœopathique* (2e année, 1863), par MM. Catellan frères, pharmaciens homœopathes à Paris, membres des sociétés homœopathiques de Paris, de la Haye, de Madrid, de Palerme, de Rio-Janeiro, etc., *chevaliers de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique*, commandeurs de l'ordre de Charles III; 1 vol. in-18 jésus, de 580 pages. Prix : 3 fr. Cet ouvrage comprend : 1o un exposé comparatif des principes et des moyens de l'Homœopathie et de l'Allopathie; 2o une série d'arguments et de faits qui démontrent la

supériorité de la nouvelle doctrine, et constituent des documents à l'usage de ceux qui désirent la propager ou la défendre ; 3° la liste générale des Médecins et des Pharmaciens homœopathes de la France et de l'étranger, ainsi que l'indication des Sociétés et des journaux qui ont pour but le développement ou l'étude de la réforme hahnemannienne ; 4° un coup d'œil sur la marche de l'Homœopathie dans les diverses contrées du globe, et la statistique des Hôpitaux, Dispensaires et autres Établissements dans lesquels cette médecine est pratiquée.

MM. Catellan ont composé, en collaboration avec le docteur Jahr, l'ouvrage suivant : Pharmacopée homœopathique ou histoire naturelle et préparation des médicaments homœopathiques ; 3e édition (1862), *avec 144 figures intercalées dans le texte*. 1 volume in-18 jésus, de 456 pages. Prix : 7 fr. On recevra *franco* ces livres, en en faisant la demande accompagnée des prix marqués.

Traitement des affections les plus fréquentes et des circonstances qui entravent les guérisons.

—

Avant de passer en revue les maladies et les affections qui affligent l'homme pendant un laps de temps plus ou moins long et même une durée indéfinie, je vais énumérer les accidents qui ne troublent la santé que d'une manière transitoire, en indiquant les moyens hygiéniques qui atténuent leurs effets et les médicaments qui en triomphent. Voici donc les indispositions qui peuvent troubler le cours du traitement d'une maladie chronique, et les moyens de remédier à chacune de ces circonstances :

S'est-on fatigué l'estomac par la surcharge des aliments ? On y remédiera par l'abstinence, c'est-à-dire en ne mangeant qu'une soupe claire à son repas, et *Coffea cruda*

remettra le tube digestif dans son état normal. On peut même prendre un peu d'infusion de *café noir*, quand on se sent l'*estomac chargé*.

L'irritation de l'estomac causée par des aliments trop gras, et surtout par la viande de porc, sera combattue par l'abstinence et en prenant une dose de *Pulsatilla*.

Le dérangement de l'estomac s'annonce-t-il par des rapports, des renvois après avoir mangé, et surtout par des nausées, des envies de vomir et des vomituritions? On y remédiera promptement avec *Antimonium crudum* à de hautes dynamisations; par exemple : la 30e. On peut aussi donner *Antimonium tartaricum*, si les vomissements prédominent : il y sera promptement remédié avec quelques globules de la troisième dilution de ce dernier remède.

Le refroidissement de l'estomac a-t-il été causé par des fruits ou par des glaces ? On peut se contenter de flairer des globules d'*Arsenicum album*. Ce viscère a-t-il été affecté par des boissons spiritueuses, veut-on combattre les incommodités qui suivent l'ivresse, l'abus du vin pur et de tous les alcooliques ? *Nux vomica*. L'estomac est-il dérangé, souffrant, surtout par le mouvement et en marchant, avec fièvre gastrique, frissons et froid ? *Bryona*.

Le refroidissement en général, même avec malaise considérable, cède à *Nux vomica*, dont on aide l'action par le séjour dans la chambre ou en se tenant au lit. Si le refroidissement a occasionné des douleurs (rhumatismales, névralgiques ou autres) et si du larmoiement ou des envies de pleurer lui succèdent : *Coffea Cruda*. S'il est suivi d'accès de suffocation : *Ipecacuanha*. S'il en est résulté beaucoup de chaleur, de l'ardeur avec sécheresse de la peau, une névralgie dentaire et surtout de la fièvre : *Aconitum*. S'il est suivi de rhume et surtout de coryza (rhume de cerveau), avec perte de l'odorat et du goût, manque de soif: *Pulsatilla*. Quand la diarrhée en a été la suite : *Dulcamara*. (*A continuer.*)

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN, fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne,

PREMIÈRE ANNÉE. N° 2. FÉVRIER 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

SOMMAIRE. — Traitement des affections les plus fréquentes et des circonstances qui entravent les guérisons. — Comment doit-on chercher le meilleur remède homœopathique pour la guérison d'un malade ? — Le goutteux guéri par l'homœopathie. — Homœopathie et Graphologie. — De la composition des boîtes des médicaments homœopathiques, et sur la manière d'en formuler la demande dans les pharmacies. — Du choix à faire parmi les pharmacies homœopathistes. — Des pharmaciens homœopathes. — Symétrie bipolaire. — La Grippe. — Adhésions.

Traitement des affections les plus fréquentes et des circonstances qui entravent les guérisons.

Suite.

On remédie à la frayeur, quand on la traite sur le champ, avec *Opium* ; mais à un moment éloigné de l'effroi, ou quand la frayeur est accompagnée de chagrin, d'agitation du sang, de tremblement et surtout de colère, il faut donner *Aconitum ;* cependant si la peur succède à l'effroi et continue après l'émotion, il faut recourir à *Opium ;* et si l'épouvante est suivie d'affliction, de tristesse, il faut donner *Ignatia.*

La tristesse calme et sans éclat, qui résulte de soucis intérieurs, d'un chagrin concentré ou d'une honte secrète, même quand un ennui profond porte à la haine, cède à *Ignatia.* Si l'indignation est jointe à la mauvaise humeur, à la tristesse, donnez *Staphysagria*, surtout s'il y a disposition à jeter ce que l'on tient à la main.

Si l'indignation est concentrée, *Colocynthis* est indiqué, quand il y a eu humiliation et dépit, surtout chez les personnes qui manquent de sentiments religieux et qui sont portées à la vengeance. Si le chagrin est accompagné d'emportement et de fureur, s'il fait suite à la colère, si la tristesse dépend d'un

caractère violent, emporté et morose, il faut donner *Chamomilla*, qui réussit surtout chez les femmes grondeuses et les enfants de caractère irascible. Si le chagrin est accompagné de dépit et qu'il y ait en même temps frisson et froid par tout le corps, ou des alternatives de froid et de chaud, donnez *Bryonia*, surtout quand la tristesse résulte d'un caractère violent, emporté et morose.

Quand le chagrin concentré provient d'un amour contrarié, d'une affection malheureuse, surtout s'il a été provoqué par la vue de l'ingratitude, donnez *Ignatia*. Si l'amour malheureux est mêlée de jalousie, s'il y a des scènes de colère entre des personnes mariées, donnez *Hyosciamus*. Le chanoine de Cessoles attachait de l'importance à ce point.

La mélancolie, avec rougeur des joues et insomnie, et même la nostalgie ou mal du pays, cède à *Capsicum annuum*.

La faiblesse par suite de spermatorrhée, de pertes blanches, etc., d'une déperdition de sang, de sueurs, de sécrétions ou d'humeurs quelconques, cède à *China*.

Le plus ordinairement, *Nux vomica* convient pour la sortie des hernies.

Pour les blessures, les contusions et toutes les lésions ou plaies par des corps orbes, donnez *Arnica*.

Pour les luxations, les entorses, les dislocations, *Arnica* convient dans certains cas, mais *Rhus toxicodendron* agit bien plus sûrement.

Ce qui convient le mieux pour les brûlures, c'est *Arsenicum*. Si l'on veut soulager promptement les douleurs locales, il faut appliquer des fomentations avec de l'eau mêlée d'une dissolution d'arsenic très dynamisé (200e dilution). Si l'on n'a pas d'*Arsenicum* sous la main, il faut recourir à l'application continuée d'essence de térébenthine très chaude, ou, mieux encore, à l'application, prolongée pendant des heures et renouvelée, d'alcool échauffé par l'immersion du flacon qui le contient dans de l'eau très chaude.

Voilà donc le traitement des circonstances qui peuvent trou-

bler le cours ordinaire de la vie. Mais je me reprocherais de ne pas donner un remède infaillible contre l'ennui, ce dissolvant des sociétés modernes. *Staphysagria* dissipe le chagrin, la tristesse, et ôte le désir du vin et du tabac, dans lesquels on va trop souvent chercher des palliations de courte durée. Hahnemann portait toujours sur lui un flacon contenant un très petit nombre de globules de la trentième dilution de *Staphysagria*, qu'il flairait chaque fois que quelque chose l'ennuyait, quand les soucis, les désagréments ou les chagrins, si fréquents dans la vie de ce monde, et surtout dans l'exercice de notre profession, venaient troubler son habituelle sérénité, fruit de son admirable vie.

On a vu les accidents physiques et moraux qui peuvent altérer la santé ou interrompre la marche d'une cure. Voici maintenant quelques règles sur les médicaments intermédiaires qu'il convient parfois d'employer pendant le traitement d'une maladie chronique :

Nux vomica, quand il y a irritabilité, affections graves du système nerveux, extrême impressionnabilité des organes, crainte, timidité, envie de rester couché, répugnance pour le grand jour, humeur violente, acariâtre, revêche, menstruation trop hâtive ou trop prolongée.

Pulsatilla, dans quelques cas, à des intervalles convenablement espacés, alternativement avec *Nux vomica*, pour diminuer l'excès d'irritabilité.

Coffea, s'il y a trop grande sensibilité, endolorissement des parties malades, dépit intérieur, insommie.

Hepar sulphuris, alternativement avec *acidum nitri*, dans le cas de surexcitation par suite d'abus du mercure.

Quelquefois, mais rarement, on emploie, pour apaiser l'extrême impressionnabilité, *asarum*, *chamomilla*, *china*, *ignatia*, *mercurius*, *silicea*, *teucrium* ou *valeriana*, suivant que l'un ou l'autre de ces remèdes est mieux approprié à l'ensemble de l'état du malade.

Opium, pour les cas d'insensibilité nerveuse, manque d'im-

pressionnabilité et de réaction, absence de réceptivité pour les remèdes. On emploie aussi quelquefois, dans les mêmes circonstances, *carbo vegetabilis,* qui réussit souvent d'une manière admirable chez les personnes âgées ou sur lesquelles aucun remède n'agit ; *hydrociani acidum, laurocerasus, moschus, nitri acidum, sulphur.*

Magnes arcticus (on touche un moment du doigt le pôle nord d'une baguette aimantée), quand il y a trop d'irritabilité avec tremblement, agitation momentanée des membres, gonflement du bas-ventre, anxiété scrupuleuse, appréhension morale et grande faiblesse des nerfs.

Mesmerismus (un petit nombre de passes magnétiques), pour la faiblesse des nerfs.

Si vous êtes un homœopathe consommé, il vous paraîtra préférable, dans différents cas et chez certaines personnes, d'administrer les remèdes précités par simple olfaction de la plus haute dynamisation. Pour les gens du monde, ils doivent tout simplement employer la dilution, en général 6e ou 18e pour les végétaux, 18e ou 30e pour les minéraux, qu'ils ont dans leur *pharmacie domestique* prise à une source irréprochable. Ils donneront les remèdes à la dose de trois à sept globules dissous dans 120 grammes d'eau, qui équivalent à environ huit cuillerées à bouche d'eau. On en donnera une cuillerée, soit le matin et le soir, soit trois fois par jour, soit toutes les heures et même plus souvent dans les cas où il y a douleur vive, par exemple pour une névralgie. Il faut éloigner l'intervalle des cuillerées dès que l'amélioration se manifeste, et il est bon de cesser l'usage du remède aussitôt qu'on n'éprouve plus de malaise, sauf à y revenir, si une aggravation le rendait nécessaire.

Je recommande vivement à mes lecteurs l'article essentiellement pratique que l'on vient de lire. Puisse-t-il éveiller la vocation pour l'homœopathie de beaucoup d'amis de l'humanité souffrante. Les indications qu'il renferme sont tirées en majeure partie des enseignements de ces deux grands maîtres qui

s'appellent Hahnemann et Bœnninghausen, mais je les ai éclaircies, précisées, complétées par mon expérience personnelle, qui remonte déjà à une dixaine d'années. On ne trouverait nulle part un pareil trésor d'avis utiles contenus dans un si petit espace. Il faut se l'approprier par une méditation fréquente, arriver à le savoir par cœur, et l'on verra alors avec quel merveilleux succès on en fera de fréquentes applications.

Comment doit-on chercher le meilleur remède homœopathique pour la guérison d'un malade ?

—

Parmi les *lieux communs intrinsèques*, la rhétorique signale les circonstances dont Cicéron a fait la plus fameuse application dans son plaidoyer pour Milon (§ 54). Elles embrassent tout ce qui précède, accompagne et suit un fait quelconque. Les plus importantes ont été renfermées dans ce vers mnémotechnique, qui comprend la personne, la chose, le lieu, le moyen, le nombre, le motif ou la cause, la manière et le temps :

Quis, quid, ubi, quâ vi, quoties, cur, quomodo, quando ?

On en connaît la variante que voici, où le *nombre* n'est pas rappelé :

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando ?

Les théologiens scholastiques et les casuistes se servaient de ces vers hexamètres pour apprécier les conditions et les circonstances aggravantes ou atténuantes des péchés (1) ; on peut s'en aider singulièrement pour juger une maladie et les causes

(1) Pour débrouiller le sujet si complexe des *restitutions*, le distique suivant a été employé par les théologiens moralistes (*S. Thomas, Cajetan, Ang. de Clava, Sylv., Armil., Viguer, Soto et Alii*) :

Quis, cui, quid, quantum, vel ubi, quo tempore, quo ve
Ordine, sive modo te rogo mente notes.

On peut résumer ces deux vers en un seul (*F. J. Benedicti, etc.*) :

Quis, quid, cur, cui, ubi, per quos, quomodo, quando.

d'exacerbation ou d'amélioration des états morbides. Quand on s'en est formé une idée exacte, le choix du remède approprié à l'individu souffrant devient sûr pour un homœopathe consciencieux et érudit.

L'utilité de ces questions avait sans doute frappé Hahnemann, puisque celui-ci, dans une lettre à Hufeland (Voyez le journal du célèbre archiâtre prussien, vol. VI, cah. 2, année 1801), dit, à propos de la force des petites doses : « La question est toujours encore trop vague ; elle ne devient plus précise et plus discutable que par le *ubi, quomodo, quando, quibus, auxiliis* » ?

Le praticien le plus éminent qu'ait eu l'homœopathie, Bœnninghausen, a rédigé en langue française un article intitulé : « Quelques considérations sur la valeur caractéristique des symptômes », publié dans l'*Homœopathe belge* de Bruxelles, cahier du 1er novembre 1859, où il applique à l'examen du malade les sept demandes du second vers cité plus haut ; mais, tout en profitant des sages conseils de ce maître, je commenterai de préférence le premier *versus memorialis*, parce qu'il renferme la question relative au *nombre*, que Bœnninghausen a eu le tort d'omettre. Il est vrai que le *quâ vi* ne s'applique pas littéralement à des détails symptomatiques ; mais le *quibus auxiliis* n'y convient pas mieux. Pour la quatrième question, si l'interrogatoire avait été écrit pour les médecins, en eût choisi une expression plus appropriée à leur but, comme *quibus comitibus?* ou bien : *Quibus sociis ?* Du reste, il est hors de doute qu'il faut ranger sous cette rubrique les *symptômes concomitants*, *accompagnants.*

Citons de nouveau le vers qui doit servir de guide à notre mémoire, comme on le faisait au moyen-âge :

Quis, quid, ubi, quâ vi, quoties, cur, quomodo, quando ?

On peut rendre ainsi ces huit questions, par rapport à l'homœopathie : Qui ? Quoi ? Où ? Quels sont les symptômes qui accompagnent la maladie ? Combien de fois ? Pourquoi ? Comment ?

Quand? Commentons maintenant cette série d'interrogations, en nous rappelant que les signes *caractéristiques* doivent être cherchés surtout dans les *symptômes particuliers, extraordinaires*, *frappants*, *originaux*, *singuliers*, *bizarres, étranges*, *rares*, *spéciaux*, car ce sont eux qui donnent principalement aux maladies le caractère individuel qu'elles prennent chez chaque sujet :

1° *Quis?* Quel est le malade? son âge, son sexe, sa conformation, son tempérament, la nature de son esprit, son caractère plus ou moins modifié par la maladie ; sa profession, sa constitution? Quelles sont les maladies constitutionnelles, les causes *internes*, la cause prochaine, la *causa proxima*, l'idiosyncrasie qu'on trouve chez ce malade? Surtout quel est son esprit et son cœur, dont les désordres refoulent souvent à l'arrière-plan les souffrances corporelles?

2° *Quid?* Quelle est la maladie? Il faut ici raconter ce que l'on sent plutôt que ce que l'on imagine sur la nature de la maladie (1).

3° *Ubi?* Quel est le siége de la maladie? Quels sont les organes souffrants? On doit commencer par l'organe qui paraît le plus souffrant, pour parler ensuite des irradiations secondaires produites sur d'autres parties du corps. Les abcès sur les articulations des doigts ou des orteils sont souvent, sous le traitement allopathique, très opiniâtres et deviennent même dangereux, au point qu'on en vient à l'amputation. Quelquefois cette dernière ressource ne sert de rien, et Bœnninghausen connaissait deux cas où cette affection avait amené un résultat fa-

(1) C'est ici la place de tout ce que peuvent fournir sur un cas de maladie la nosologie, la nosographie et tous les procédés de la diagnosie; mais il faut bien se pénétrer de cette vérité fondamentale, qu'on ne peut choisir un remède homœopathique d'après la détermination rigoureuse d'une espèce morbide et même de sa forme et de sa variété dans un cas donné : il est indispensable de dire quels sont les symptômes individuels du malade. Un homœopathe sérieux, à qui l'on écrit simplement qu'on est poitrinaire, asthmatique, rhumatisant, etc., ne peut pas traiter sur cette généralité. Il faut *au moins* dire *quand* et *comment* l'on souffre.

tal. Tous les homœopathes connaissent dans ce cas la vertu spécifique de *sepia*, prise intérieurement et sans traitement extérieur, alors qu'on voit rester sans effet tous les autres remèdes correspondant aux abcès dans toute autre partie du corps. Pourtant les abcès des articulations phalangiennes ne se distinguent des autres abcès articulaires que par leur siége spécial. On voit ici un exemple de la symétrie bipolaire. Chaque médicament agit plus directement et avec plus de force sur certaines parties homœologues des deux pôles de l'organisme, comme les doigts et les orteils.

4° *Quâ vi* ? Quels sont les symptômes qui accompagnent la maladie ? Les maux accessoires ? Dans le récit des symptômes, cette division est importante à un haut degré pour le choix du médicament. Ainsi, dans un état morbide quelconque, si le malade a une soif intense, ce détail, quoique sans liaison apparente avec la maladie fondamentale, pourra décider du remède convenable. Souvent, quand la maladie vous aura mis en présence d'une vingtaine de remèdes, une particularité n'ayant aucun lien connu avec l'état pathologique, vous fera trouver un remède victorieux.

5° *Quoties ?* Tout ce qui concerne le temps est du ressort de cette question ; elle s'occupe du nombre, de la durée et de l'âge de la maladie. Il ne faut pas confondre ces particularités avec celles beaucoup plus importantes du rhythme, dont s'occupe la question *quando*, quoique ces deux ordres de faits soient souvent inséparables dans leur énonciation. Ainsi les symptômes d'*Argentum* s'exacerbent tous les jours après midi : question de rhythme. Voici des exemples relatifs au temps sans précision de rhythme. *Baryta carbonica* convient à plusieurs affections de longue durée, particulièrement chez les vieillards, notamment à la dyspepsie, maladie à marche si lente. Parmi les caractères qui indiquent le mieux l'emploi d'*Alumina*, Hahnemann signale : propension aux rapports depuis de longues années ; très ancienne propension à de fréquents rhumes de cerveau. *Plumbum* convient à l'épilepsie, quand elle donne

lieu tous les jours à quatre ou cinq attaques, avec perte de connaissance, etc.

6° *Cur ?* Pourquoi ? Quelles sont surtout les causes *externes*, accidentelles de la maladie ? Quels sont les poisons, médicaments et traitements prescrits antérieurement ? Quelles sont les circonstances *anamnestiques ?* Quelles sont les maladies contagieuses épidémiques ou endémiques régnantes ? Après un refroidissement des pieds, il faut songer avant tout à *baryta carbonica* ou à *silicea ;* tandis que *belladona* ou *sepia* sont indiqués pour les suites d'un refroidissement de la tête à l'air froid, après un séjour préalable dans des appartements très chauffés, ou après s'être fait couper les cheveux.

7° *Quomodo ?* Comment ? Quelles sont toutes les modifications particulières d'une maladie, comme les exacerbations ou les améliorations ? Quel en est le *modus* sous tous les rapports ? Ce genre d'étude n'a été vraiment compris que par l'homœopathie, et il est indispensable pour trouver le *simile*. Les signes les plus décisifs appartiennent à cette question et à la suivante. Un remède n'est bien choisi que s'il supporte le rigoureux examen du *quomodo* et surtout du *quando*, quand même il paraît répondre aux six premières questions. Supposons qu'un homœopathe pense devoir donner *pulsatilla* à un malade. Arrivé au *quomodo*, il examine les différents *modi* du sujet, et s'aperçoit que le malade se sent le mieux en repos, dans un appartement chaud ; qu'il éprouve par contre un malaise au grand air ; qu'il mange volontiers des aliments gras et les digère bien. Dès lors on ne peut pas lui donner *pulsatilla*, qui offre pour symptômes caractéristiques : *douleurs aggravées par la chaleur de la chambre ou en se tenant en repos dans un appartement chaud, améliorées au grand air ; sensation d'un dérangement d'estomac, semblable à celui que causeraient la viande de porc ou des pâtisseries grasses, que l'on ne mange pas volontiers et que l'on digère mal.*

7° *Quando ?* Cette dernière question, qui concerne le temps de l'apparition, de l'aggravation et de l'amélioration des affec-

tions, d'après l'ordre naturel, est encore plus importante que la précédente. Si la plupart des médicaments ont la diarrhée parmi leurs signes, il n'y en a que deux qui l'aient pour le jour seulement et non pour la nuit, savoir : *cocculus* et *kali carbonicum*. Il faut attribuer une importance particulière à tout retour périodique qui se produit clairement et décidément à une époque déterminée, d'une manière typique, et il faut s'y attacher pour le choix du médicament, pourvu que celui-ci ne rencontre point de contre-indication. La périodicité est bien marquée, par exemple, le soir, de quatre à huit heures, pour *hellebörus* et *lycopodium*, ou exactement à la même heure, comme pour *antimonium crudum*, *ignatia* et *sabadilla*. Tout ce qui concerne le rhythme est du ressort de la septième question. Il a une telle importance, qu'on voit souvent un médicament qui n'est pas parfaitement homœopathique aux symptômes, rendre cependant de grands services, s'il agit aux mêmes heures que la maladie ou aux mêmes intervalles. Pour la *cantharide*, les symptômes se renouvellent tous les sept jours.

Les signes fournis par les questions quand et comment sont les plus importants, les plus indubitables et les plus décisifs pour le choix du médicament, on ne saurait trop le répéter. Les *effets alternants*, qu'il est essentiel de bien connaître, sont presque tous sous ces deux rubriques.

Les affections produites par le venin de la tarentule sont caractérisées par des intermittences ayant le caractère remarquable d'être souvent très prolongées et de se chiffrer par semaines, par mois et même par années.

Escallier a publié un in-8º de 26 pages, sous ce titre : *Des indications thérapeutiques fournies par le rhythme des phénomènes morbides* (Paris, 1856).

On doit scruter avec un soin minutieux la grande influence qu'exercent les heures du jour sur les variations des évacuations alvines et urinaires, de l'état de la peau, de la sueur, de la toux, et en particulier des crachats, en ce qui regarde la consistance, le goût et le degré de facilité de l'expectoration ;

l'ordre des matières vomies a aussi son importance, dont on n'a pas assez tenu compte.

C'est en adoptant cet ordre régulier, dans ce cadre et dans ces divisions, qu'il convient de décrire l'état d'un malade quand on consulte par correspondance. Les conseils suivants seront encore utiles : Remonter aux antécédents. Quelles ont été les maladies prédominantes dans la famille ? Quelles ont été celles dont le malade a été atteint avant celle pour laquelle on consulte ? Ont-elles été complétement guéries ou non? Quel est l'état des forces en général ? Diminuent-elles ou augmentent-elles après telle ou telle particularité, par exemple , pendant la digestion ? Le sommeil est-il réparateur ou non ? Est-il ou non accompagné de rêves ? Quel est le caractère des rêves ? S'il y a de la fièvre, dire à quels moments elle se produit, quels sont ses caractères, quel est l'ordre, la durée relative, la prédominance ou l'absence qu'on remarque dans les trois stades typiques : frisson, chaleur et sueur. S'il y a des sécrétions morbides ou exagérées, en indiquer la nature, la couleur, la consistance, la quantité, l'odeur, etc. Dans la relation des symptômes qui se rapportent aux organes malades, noter, s'il y a de la *douleur*, quels en sont les caractères. Enfin n'oublions jamais que tous les symptômes sont subordonnés à ceux du moral, de l'intellect, et en second lieu du système nerveux, pourvu qu'on soumette ces trois divisions à toutes les considérations étiologiques : 1° du *quando*, 2° du *quomodo*, et 3° du *quibus auxiliis*. J'ai voulu simplement indiquer la meilleure marche à suivre pour instruire un homœopathe de l'état d'un malade qu'il n'a jamais vu. Un questionnaire de ce genre étant général, il n'est pas possible d'y préciser toutes les questions qui peuvent se présenter pour chaque malade en particulier.

Le secret infaillible *pour bien composer*, dit Longin (*pour trouver le meilleur remède*, dirait un homœopathe), est de savoir faire à propos le choix des circonstances les plus importantes, et de les lier ensemble de manière à en former un corps. Tous les arts s'enchaînent. Tout est dans tout.

Le goutteux guéri par l'homœopathie.

—

Nous avons à traiter des malades et non des maladies considérées abstractivement. Le dogme de l'individualisation absolue est donc, dans la pratique, la base de l'homœopathie. Il a pour corollaire que toute maladie doit être envisagée au point de l'organisme tout entier, une affection, quelque localisée qu'elle soit, n'étant qu'une manifestation particulière d'un état général du composé humain, constitué par l'union substantielle de l'âme et du corps. A titre d'exemple démonstratif, je reproduis l'observation mise par le Dr Baron de Monestrol à la fin de son mémoire sur la *goutte*, publié d'abord en anglais, puis en français (1865, in-8°, p. 94 à 95) :

« Nous devons à l'un de nos amis une anecdote, qu'on nous permettra de rapporter ici comme conclusion.

» M. L..., habitant de la province, était, depuis plusieurs années, attaqué de la goutte ; les accès, rares d'abord, s'étaient tellement rapprochés, que le pauvre malade en était réduit à passer six mois dans son lit et six mois en convalescence, se traînant alors plutôt qu'il ne marchait à l'aide d'une béquille. — Tous les moyens connus ou préconisés, purgatifs, sudorifiques, vésicatoires, robs, pilules, sirops, mixtures, etc., avaient été mis en usage sans aucun succès, lorsqu'à la suite de l'application d'un emplâtre sur un pied malade, il survint une affection des yeux. M. L..., très inquiet, demanda la réunion de quelques praticiens qui avaient sa confiance. D'accord sur le nom à donner à la maladie, ils le furent moins sur le traitement, et le malade partit pour Paris.

» Plus préoccupé de la crainte de devenir aveugle que de ses jambes, M. L... se mit entre les mains d'un oculiste en renom, et suivit pour ses yeux, pendant plusieurs mois, un traitement qui n'eut pas de résultats plus heureux que celui fait pour ses pieds. — Désespéré, il était près de tout abandonner, lorsqu'une indisposition subite nécessita, dans la nuit, l'appel d'un

médecin. — Courant au plus près, le domestique amena M. X., médecin homœopathe. Des rapports que le hasard avait établis se continuèrent ; un nouveau traitement fut entrepris, et l'année suivante M. L... revenait à ses affaires.

» Rentré chez lui, peu de jours s'étaient écoulés, lorsqu'il rencontra, dans un cercle, son ancien docteur ; après les compliments d'usage, celui-ci demanda, en riant, *si c'était en traitant ses yeux que l'homœopathie avait guéri ses pieds.*

» Je n'en sais rien, répondit M. L..., sans se déconcerter ; je me souviens toutefois, qu'au temps où je faisais des *remèdes* pour mes pieds, j'ai été bien près de perdre la vue ; qu'ayant fait traiter mes yeux à Paris, ma vue et mes jambes allaient de mal en pis. L'homœopathie n'a prétendu traiter ni mes yeux, ni mes pieds, mais seulement traiter ma goutte, et maintenant je lis sans lunettes et vais à ma campagne à pied ».

Homœopathie et Graphologie.

—

En ma qualité de médecin-consultant, je donne plus de consultations par correspondance que dans mon cabinet. Je me suis donc habitué à attacher une grande importance à l'écriture des personnes atteintes de maladies chroniques. *Parfois* le seul aspect d'une adresse me fait deviner de prime abord le remède à envoyer. Il faut sans doute contrôler cette impression, mais elle trompe rarement. En outre, il est essentiel que les effets moraux du médicament soient semblables à l'état du cœur et de l'esprit du malade. Or le moyen le plus sûr de le connaître est l'examen de l'écriture : c'est même le seul quand le consultant ne peint que ses souffrances physiques ou donne une idée fausse de son caractère. En attendant de divulguer mes observations sur ce coin inexploré des indications thérapeutiques, il faut en montrer les bases fondées sur l'observation.

Connaissez-vous la *graphologie*, c'est-à-dire *l'art de devi-*

ner le caractère par l'écriture, ce que les Allemands appellent *chirogrammatomancie ?* Entrevue par Gœthe, Lavater, Walter-Scott, Knigg, H. Doron, Woltmann, Koltz, H. Balzac, Adolphe Henze, cet art n'a été véritablement établi sur des règles fixes et des *signes-types* positifs, que par feu l'abbé Flandin, chanoine titulaire du chapitre métropolitain de Paris, qui a eu pour élève et successeur M. l'abbé Michon. M. Jean-Hippolyte, en collaboration avec M. Desbarolles, a publié le système de l'abbé Flandin. Son livre ayant été lu par un esprit déjà connu par sa perspicacité, celui-ci s'est approprié tout ce qu'il renferme d'utile, et fécondant ce savoir acquis par ses observations personnelles, y ajoutant tout ce que les anciens physiognonomistes, chiromanciens et astrologues avaient déjà révélé, il est arrivé à être d'une force étonnante en graphologie. S'étant lancé dans la mêlée littéraire, il a adopté le pseudonyme de Louis Mond (1). Je puis procurer à mes lecteurs le plaisir de lire quelque chose du sorcier contemporain, c'est mon propre portrait. Voici comment il a été fait :

Ayant écrit une courte lettre scientifique au médecin homœopathe le plus érudit de Lyon, M. le docteur Gallavardin, cet excellent collègue, comptant me faire plaisir, remit ma lettre à L. Mond, en lui disant simplement que c'était l'écriture d'un confrère de Nimes, sans lui donner aucun autre détail, de peur de gêner l'essor de son originalité et d'en contrarier la spontanéité. Avec ma lettre sous les yeux, et quoique le contenu en fût purement médical, le devin, qui ne me connaissait d'aucune manière, traça le portrait le plus étonnant qu'il ait

(1) L. Mond a publié chez les libraires de Lyon : *Les destinées de la France ou le passé, le présent et l'avenir, tels que Dieu nous les a faits*, in-8° (1 fr.), 1871. Je n'admets pas les conclusions de ce travail, mais il y a quelques aperçus ingénieux et de bonnes vérités sur plusieurs phases de l'histoire contemporaine. — Joséphin Soulary, son portrait graphologique, 2e édit., août 1873, in-8° (50 c., *au profit des incendiés de la rue Cuvier*). Ce piquant opuscule est suivi d'une lettre où l'*original* avoue qu'il a été deviné.

fait jusqu'à présent, au jugement de tous ceux qui sont au courant de ses recherches.

Cette étude est trop originale, elle est faite avec trop de verve, elle est si sûrement unique en son genre, que je me décide à la publier. Il y a bien quelques éloges qui devraient me la faire garder secrète. Au public à juger de leur exactitude ; mais, quant aux défauts, je les reconnais complétement, et, orgueil ou modestie étant également mis à part, ce portrait est prodigieux de ressemblance, même en diminuant les qualités et en amplifiant les travers. Comme on le verra, L. Mond est incapable de flatter ; il dit la vérité, toute la vérité, rien que la vérité (1). Plusieurs orgueilleux et certains hypocrites dont il faisait le portrait ont été choqués au point de lui dire vite : « Arrêtez les frais » ! Le sort en est jeté, je me place sur la sellette ; m'y voilà, j'écoute :

(1) L. Mond cultive la graphologie par attrait et non pour en tirer profit. Il va publier dans un journal un traité de chirognomonie, où les formes de la main seront étudiées dans leurs rapports avec l'écriture, et va donner un manuel de graphologie d'un vif intérêt dans le *Propagateur du Var*. Ce traité se relie avec le précédent, l'un renvoie à l'autre : double avantage pour chaque revue. En outre, l'auteur vient de se décider, sur les instances de beaucoup de personnes et en vue de propager des connaissances si utiles, à donner des consultations par écrit. Le faire gratuitement est impossible, les indiscrets étant plus nombreux que les gens de tact. Ce serait du reste se livrer aux caprices du public, périlleuse entreprise où le savant se ravalerait. En envoyant 10 francs dans une lettre de demande adressée à Louis Mond, rue Terme, 14, à Lyon, on recevra le portrait graphologique de la personne dont on aura fourni quelques lignes d'écriture *naturelle*. Les portraits seront envoyés suivant l'ordre de leur réception. Il ne faut pas se contenter de la signature, dont on peut même se passer, car on ne répond qu'à moitié d'une consultation faite seulement d'après cette dernière. L. Mond pourra de la sorte, tout en se fortifiant dans son art favori, rendre bien des services en révélant des aptitudes latentes à qui consulte pour soi, des qualités ignorées ou des vices cachés à qui veut connaître un tiers ; mais la demande ne doit pas contenir des questions de nature à mettre l'*oracle* en face d'une grave responsabilité : ce serait entraver son élan. On doit demander un portrait d'après l'écriture : voilà la question. A chacun de mettre à profit la réponse et d'en tirer des résolu-

PORTRAIT GRAPHOLOGIQUE.

* ADRIEN PELADAN FILS,

Médecin - Consultant.

Ceci est un type, un vrai type, mais qui n'a pas encore atteint toute l'ampleur de son épanouissement.

Par le mot *ceci,* j'entends parler de l'écriture que je tiens, et de l'écriture je passe à l'homme.

Ce dernier est bien le plus mouvementé que je connaisse, et aussi le plus indifférent qui se puisse trouver du mouvement. Nous verrons !

Dégingandé d'esprit et de personne, — quand on parle à cœur ouvert, on peut tout dire, n'est-ce pas ? — celui que j'analyse ici, sans le connaître autrement que par son écriture, passe d'une idée à l'autre sans transition et avec la facilité que certains mettent à changer de vêtements ; et comme d'autres, intuitifs de tempérament, sentent et éprouvent toutes choses. Lui, déductif au premier chef, s'en va, creusant ces dernières de proposition en proposition, ni plus ni moins que s'il enfilait des perles ou des noix. En un mot, c'est un esprit calculateur et pratique avant tout.

Versatile d'esprit, l'homme a néanmoins de la suite dans les idées, beaucoup de suite même ; et, quoique sans pression de volonté, il a de la persistance dans le faire et du fini dans le travail.

Toujours en quête, je ne dirai pas de l'*imprévu,* ce serait mal rendre ma pensée, encore moins de l'*inconnu*, car ce ne serait pas ce que je veux dire, mais bien de l'*impossible* et du

tions utiles dans certaines circonstances. Si mon portrait est le chef-d'œuvre de L. Mond, c'est qu'il a été une œuvre d'inspiration, écrite pour moi seul et nullement pour la publicité, dans toute la liberté qui est de mise avec un médecin. Je l'ai donné *sans aucune suppression* : on me saura gré de ce courage, qui aura peu d'imitateurs. *L. Mond écrit à la diable*, et c'est pour cela que j'ai voulu imprimer mon portrait !

nouveau, l'imagination, chez lui puissante et active, y a été enchaînée sur le rocher de la raison, où on lui jette en pâture les apparences de la liberté.

J'en suis fâché pour mon modèle, mais le droit de vérité m'appartient. — Il y a en lui du sorcier, de l'alchimiste et du bohémien.

Je ne dis pas *bohème*.

Avec ses allures *abracadabrantes*, ce dernier — je parle de l'homme — peut être le premier *Cagliostro* de son siècle ou l'une des gloires de son époque : c'est affaire à lui ! Mais ce qu'il peut apprendre et savoir est sans limites, ce qu'il peut pratiquer est hors coutume, et sa voie est tracée dans les routes occultes, pour lesquelles il semble né.

Une chose cependant peut lui nuire dans la vie, s'il n'y prend garde, — la volonté, qui n'est chez lui que de valeur moyenne, avec une intelligence de premier ordre.

Entière aujourd'hui, nulle demain et sans pression forte ni résistance aucune, cette dernière, voulant trop en persistant et persistant trop sans vouloir, manque souvent de règle ou s'évapore en faux-fuyant : défaut que je recommande à l'attention de qui de droit.

Dans les lignes que je tiens se dessine toute la souplesse du serpent pour arriver au but, toute la subtilité du peau-rouge pour éventer la mine des autres, toute la sagacité du lièvre pour échapper à ses adversaires, et, sans presse dans sa hâte, sans promptitude dans son ardeur, l'homme se *faufile* où il va...

Comment cela se fait-il ? Je ne sais ! Mais sans cesser d'être ailleurs, ce dernier est tantôt d'ici, tantôt de là ; ce n'est pas une ombre qui passe ! encore moins une forme qui se dessine ! mais lui qui se produit ; et pour le prendre, il faut le saisir, — si l'on peut !

Mise en repoussoir, et tout au milieu de cet ensemble de rouages restrictifs et comme qui dirait en spirale, est une grosse franchise qui, mettant parfois le nez à la fenêtre du savoir-faire,

jette de là, poings sur la hanche, bonnet mis de travers, la vérité aux gens. C'est un drôle de corps, allez! que celui que je tiens par le caractère et l'écriture, — un homme qui vous prend et repousse comme le regard d'un magnétiseur se cherche et redoute tout à la fois. Il y a, je vous le dis, du *jettatore* en lui; et c'est un trait de personnalité.

Son désir doit être loi pour les autres, quand il le veut ; sa pensée, pression qui gêne quand elle porte sur vous; son regard, foyer où le vôtre vient se briser quand il s'y arrête ; sa voix, harmonie qui plaît ou son qui détonne quand on l'entend. Elle a deux timbres.

Il doit aimer et haïr du même sentiment ; et, suivant que la nature chez lui se livre ou se réserve, féconder toutes choses ou n'être qu'impuissance....

Et de même dans tout ce qui est de lui.

Il est audacieux et plein d'ardeur, saturé d'électricité, comme une pile de Volta qu'on aurait trop chargée ; tranchons le mot : c'est une étincelle vivante; mais une étincelle qu'un souffle peut éteindre et qu'un rien abat.

Balance établie avec le trait précédent, les idées tristes et mélancoliques sont le refuge où son esprit, lassé de vivre, aime à se retremper ; et attiré qu'il est, dans ses heures sombres et noires, par le vertige qui souvent pousse l'homme au delà de ses limites, il voit la mort sans frémir et se complaît à son idée ; mais, Dieu merci ! le fait est sans danger chez lui.

Tout aussi bien que l'âge, l'heure peut nous faire illusion ; mais nous sommes par tempérament peu porté au plaisir des sens : et la nature par elle-même est chez nous intermittente d'effets et un tant soit peu concentrée en soi...

Nous avons de la bonté plein le caractère et une certaine douceur d'esprit mêlée, je ne dirai pas de brusquerie, le type ne la comporte pas, mais d'une vivacité rude et souple tout à la fois : nous avons du naturel, du laisser-aller et de l'abandon ; le tout comme entouré de réticences et enveloppé de restrictions.

Miel dessus, fiel dessous, nous avons une sorte d'originalité fruste qui nous peint par elle-même ; le tout est de savoir nous prendre. Il y a de l'enfant en nous, et le temps lui-même, ce grand destructeur de toute choses, ne peut rien contre ce je ne sais quoi de jeune qui vient chez nous d'un manque de développement...

Pourquoi se taire quand on peut parler ?...

A l'heure de la puberté et dans le développement général, certains organes, plus actifs que puissants, moins exigeants que surexcités, sont restés à mi-croissance. Pourquoi ? Ils ont parlé trop tôt, et leur éveil prématuré a affaibli l'organisme et singulièrement contrarié les progrès du pôle cérébral. C'est à cette cause qu'il faut attribuer les lacunes du caractère et les erreurs de tempérament que je puis signaler.

Nous faisons grand cas de notre état, où la vocation seule nous a poussé ; mais nous manquons du sentiment de la forme, et les allures originales, quand elles ne sont pas trop en désaccord avec nos tendances graves, sont celles que nous préférons.

Nous sommes né sous l'influence principale de Mercure, assisté de celle de Saturne, militante aussi ; Apollon et Vénus sont secondaires chez nous ; Jupiter n'y est qu'indiqué, Mars nul et la Lune en sous-ordre. Nous devons être grand sans ampleur de taille. Notre teint est changeant et couleur de miel clair. Nos cheveux sont noirs et retombent par mèches. Le pied et la main sont chez nous longs et étroits. Cette dernière a des doigts mixtes; elle est souple, noueuse, mais sans excès ; et le pouce, plus long que court, mais plus moyen que long, y est sans ampleur. Nous avons les yeux bruns et profonds, mobiles et à deux expressions, la bouche de grandeur moyenne, et le nez plus rond que pointu.

Nous avons eu plus de chance que de fatalité, plus de réussite que de déboire; la solitude est de nous et la nervosité de notre tempérament. Fécond, notre esprit enfante beaucoup ; mais il est un peu prolixe ; et pour se faire lumière, il

a besoin de travail. Nous sommes sans tenue d'esprit, généreux et avare tout à la fois ; et pour nous tout est bien qui se fait à l'instant...

Au total, ceci est un type ! un vrai type!! tout aussi bizarre que multiple en ses diverses phases!!!

Louis Mond.

Que dites-vous de ce style spirituel et perspicace, qui dit tout et glisse sur tout sans avoir l'air d'y toucher. J'engage mes lecteurs à faire quelques remarques sur l'écriture de leurs connaissances et des personnages les plus célèbres de notre temps. Collectionnez des écritures, étudiez les types, et vous deviendrez devins à votre tour.

De la composition des boîtes des médicaments homoeopathiques, et sur la manière d'en formuler la demande dans les pharmacies.

—

La préparation des remèdes hahnemanniens n'offre pas de sérieuses difficultés, mais elle exige, d'une part, des soins infinis, et de l'autre des conditions particulières que peu de personnes peuvent remplir. Aussi les médecins et les pharmaciens qui veulent aborder l'homœopathie, hésitent-ils à accepter à la fois les embarras et la responsabilité de manipulations qui leur sont peu familières, et préfèrent-ils souvent acheter, tout préparés, dans une maison spéciale, les médicaments qui leur sont nécessaires. Mais, étrangers aux habitudes et aux termes de la nouvelle doctrine, ils éprouvent souvent de la difficulté à formuler leur demande d'une façon claire et précise. Dans le but de leur faciliter la tâche, nous allons consigner ici quelques renseignements sur la composition des boîtes ou collections de médicaments homœopathiques.

On emploie, en homœopathie, deux cents substances envi-

ron (1) ; chacune d'elles existe dans les officines à trente degrés ou dilutions : parmi ces dilutions, il en est trois qui sont plus particulièrement prescrites par les médecins (la 6e, la 18e et la 30e) ; si l'on tient à restreindre sa provision, deux dilutions peuvent suffire : l'une basse (6e), l'autre élevée (30e) ; enfin on peut encore se borner à une seule dilution pour chaque médicament, mais, dans ce dernier cas, on est incomplétement approvisionné, et il est impossible de répondre à certains besoins de la pratique médicale.

Ce que nous venons de dire s'applique à la fois aux globules médicamenteux et aux dilutions liquides ; il est bon, quand on le peut, de posséder les médicaments sous les deux formes.

On pourrait, par exemple, avoir en globules la 18e et la 30e dilution, ou du moins l'une des deux, et puis, sous forme liquide, une dilution basse (3e ou 6e), pour certains cas où les précédentes paraîtraient trop élevées.

De plus, il est quelques substances qui sont parfois employées en *teinture-mère*, par exemple : *Aconitum*, *Bryonia*, *Thuya*, *Cannabis*, *Secale*, *Sabina*, etc. ; d'autres qui sont usitées en trituration, à la 3e surtout, comme : *Mercurius solubilis*, *Mercurius vivus*, *Sulfur*, *Hepar sulfuris*, *Spongia tosta*, etc... ; il faut avoir ces substances à sa disposition.

Nous avons dit que le *manuel* du docteur Jahr (8e édition) comprenait 204 médicaments ; sur ce nombre, il n'y en a guère que 100 qui soient fréquemment employés ; les autres ne sont prescrits qu'exceptionnellement. On peut donc s'en tenir aux 100 principaux, si l'on veut limiter sa collection.

Ceux qui désirent préparer eux-mêmes les dilutions et les globules demandent ordinairement dans une pharmacie *spéciale*

(1) *Le Nouveau Manuel de Médecine homœopathique*, par le docteur Jahr (8e édition, 1874), contient la pathogénie de 204 substances ; mais, dans quelques pharmacies *spéciales*, on peut trouver au moins un nombre égal d'autres substances plus ou moins complétement étudiées, et dont quelquefois le praticien érudit ne peut se passer.

les éléments de ces préparations, c'est-à-dire des globules purs, de l'alcool rectifié, des teintures-mères pour les végétaux, des 4e ou 5e dilutions pour les substances préparées par trituration, et souvent aussi des flacons et des tubes bouchés.

Les teintures-mères, les triturations et les dilutions des *grandes-boîtes* sont contenues habituellement dans des flacons de 150 à 200 gouttes (5 à 6 grammes), et les globules dans des tubes de 400 globules environ. Lorsque l'on veut constituer sa collection sur une large échelle, on peut demander les globules dans des flacons de 5 à 6 grammes (15 à 1,600 globules), et les teintures-mères, les triturations et les dilutions dans des flacons de 15, 30 et 60 grammes.

A côté des collections plus ou moins volumineuses dont nous venons de parler, il faut placer les *boîtes portatives* dites *boîtes de poche*, qui peuvent, dans quelques cas, être utiles aux pharmaciens, mais qui sont plus particulièrement destinées aux médecins ou aux gens du monde qui désirent avoir sous la main, pour les cas pressants, les principaux agents médicamenteux.

Les boîtes portatives ne contiennent, en général, que des globules et une seule dilution. On adopte ordinairement la 18e dilution pour les végétaux, et la 30e pour les substances minérales. Les médicaments sont contenus dans de tout petits tubes de 100 globules environ.

Le nombre des tubes dans ces boîtes varie depuis 24 jusqu'à 204. Il y a des boîtes à 24, à 40, à 60, à 100, à 150, à 204 médicaments. Pour être portatives dans la poche, elles ne doivent pas contenir au delà de 100 tubes.

De ce qui précède, il résulte qu'on peut composer une collection homœopathiste de vingt façons différentes, suivant la localité que l'on habite, suivant le but que l'on désire atteindre, suivant la somme que l'on veut dépenser.

Du choix à faire parmi les pharmacies homœopathistes.

La préparation des médicaments homœopathiques ne présente pas de très grandes difficultés, mais elle exige en revanche les soins les plus scrupuleux, les précautions les plus minutieuses. Il ne suffit pas d'avoir le désir de bien faire, il faut encore suivre rigoureusement les règles posées par le fondateur de la doctrine, et remplir certaines conditions en dehors desquelles on n'aura jamais que des agents plus ou moins infidèles. Aussi est-il fort important que le praticien ne fasse pas à la légère le choix d'un pharmacien, et qu'il se défie des prospectus jetés à tous les vents et des annonces faites dans les journaux, soit en France, soit à l'étranger. Depuis quelques années, les pharmacies homœopathistes se multiplient sur tous les points : la plupart sont franchement *mixtes*, et par conséquent en dehors des prescriptions du Maître ; quelques unes se disent *spéciales*, parce que les remèdes homœopathiques sont placés à une distance plus ou moins grande des remèdes allopathiques ; d'autres sont *spéciales* en réalité, mais n'ont pas toutes les mêmes droits à la confiance des médecins.

Avant de s'adresser à l'un ou à l'autre de ces établissements, même de ceux qui ont une certaine notoriété, on devra donc s'éclairer, s'entourer de renseignements, et ne pas oublier que de graves intérêts peuvent être compromis si l'on fait un choix inconsidéré.

Nous parlerons de toutes les pharmacies homœopathistes vraiment spéciales qui existent en France, quand nous aurons reçu des renseignements suffisants.

Quant aux pharmaciens qui désireraient s'occuper d'homœopathie, soit spécialement, soit dans un local aussi distinct que possible de celui de la pharmacie ordinaire, ils comprendront sans peine qu'ils ont tout avantage à se pourvoir dans un établissement dont les produits puissent être acceptés sans objections par les médecins homœopathes de leur localité.

Des pharmaciens homœopathes.

—

Dans le premier numéro de ce journal, nous avons fait une place à part, parmi les pharmaciens homœopathes, à MM. Catellan frères, et en cela nous avons rempli un devoir de conscience, nous avons fait acte de stricte justice. MM. Catellan, en effet, se sont consacrés les premiers en France, d'une manière exclusive, à la préparation des médicaments homœopathiques. Ils ont fondé à Paris quatre pharmacies spéciales, établi des dispensaires, publié des ouvrages utiles, favorisé la propagation de la nouvelle doctrine par des dons généreux et par des efforts persévérants. Aujourd'hui nous citerons à côté de leurs noms ceux des autres pharmaciens de Paris et de la province, qui ont ouvert à diverses époques des officines spécialement consacrées aux préparations de la pharmacopée homœopathiste.

PARIS.

Pharmacies homœopathiques spéciales, fondées par Catellan frères, auteurs de l'*Annuaire homœopathique* et (avec le Dr Jahr) de *l'Agenda médical* et de la *Pharmacopée homœopathique ;* membres des sociétés homœopathiques de Paris, de la Haye, de Palerme, de Rio-Janeiro, etc.; *chevaliers de l'ordre d'Isabelle la Catholique ; commandeurs de l'ordre de Charles III ;* auteurs de plusieurs articles et notices biographiques ayant trait à l'homœopathie, etc.

Pharmacie centrale : 17, rue du Helder (Chaussée d'Antin).

Succursales : 25, boulevard Saint-Martin; 32, rue du Bac (faubourg Saint-Germain); 104, rue du Faubourg Saint-Honoré (près la place Beauveau).

Georges-P.-F. Weber, maître en pharmacie, ancien élève interne des hospices civils de Strasbourg, membre titulaire de la Société médicale homœopathique de France, membre correspondant de la Société hahnemannienne de Madrid, auteur

du *Codex des médicaments homœopathiques* et de plusieurs opuscules originaux ou traduits sur l'homœopathie, inventeur du *dynamisateur,* 8, rue Neuve-des-Capucines.

Charles Weber, 330, rue Saint-Honoré.

Derode et Deffès, 43, rue Châteaudun.

Depasse, 52, rue Taitbout.

LYON.

Dr L.-L. Lembert, ex-professeur de chimie à la Martinière, rue de Lyon, 45.

Bernay.

MARSEILLE.

Trichon, 11, rue de la Darse.

Borrelly.

BORDEAUX.

Alexandre.

De Bachoué.

BAYONNE.

***

BÉZIERS.

***

Il n'y a point encore de pharmacie *spéciale* en Algérie ni dans les autres colonies françaises.

Symétrie bipolaire.

—

L'immortel Vicq-d'Azyr a entrevu que l'organisme des animaux vertébrés est divisible en deux portions symétriques, l'une antérieure et l'autre postérieure, et s'est appliqué à comparer les membres supérieurs et les membres inférieurs. Meckel a reconnu que l'économie animale est soumise à la symétrie dans les trois dimensions de la matière. Pour le médecin, c'est dans

les organes splanchniques que ce genre d'étude promet le plus de résultats féconds. Vicq-d'Azyr n'a fait qu'indiquer l'homœologie des organes splanchniques. Huschke en a donné quelques aperçus. Burt G. Wilder en a précisé quelques points. Enfin, de tous les anatomistes qui se sont occupé de cette question transcendante, celui qui a le plus fait avancer la science est sans contredit M. le D[r] Foltz, professeur d'anatomie à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Lyon, titre où son mérite éminent le maintiendra sans doute dans la future faculté de la seconde ville de France. Ce savant n'ayant exposé ses idées à cet égard que dans ses leçons orales, elles ne sont connues que de ses auditeurs et retenues de ceux qui les ont notées. Je suis de cette dernière catégorie, et voilà pourquoi je puis faire profiter mes confrères du tableau suivant, qu'on ne trouverait nulle part. On doit le savoir par cœur, si l'on veut faire de rapides progrès dans la pathologie homœologique. Les pathogénies des médicaments devraient être rangées selon cette double série. Elle montre que les organes splanchniques offrent la forme la plus parfaite de la série : *la série pivotale*. M. Foltz a montré que la *dualité bipolaire* ou *symétrie céphalo-coccygienne* a pour point de démarcation un plan transversal qui joint le huitième disque intervertébral dorsal à l'ombilic et divise le corps en deux tronçons symétriques : le tronçon coccygien et le tronçon céphalique. A partir de ce plan virtuel, les organes correspondants sont symétriquement opposés en allant du milieu du corps à son extrémité. Je donne le tableau suivant telqu'une étude attentive me le fait admettre. Il correspond aux idées que je soutiens sur l'homœologie des organes splanchniques. M. Foltz, et en second lieu Burt G. Wilder ont découvert la plupart de ces rapprochements ; mais je n'adhère tout à fait aux opinions ni de l'un ni de l'autre. Ainsi M. Foltz compare la bouche à l'anus, ce qui est contraire au principe des connexions, puisque le gland répond à la langue. Burt-G. Wilder semble à tort comparer les glandes parotides avec les *testes*, qui sont homœologues du corps thy-

réoïde. Dans mes articles ultérieurs, je reviendrai sur tous ces points avec détails, en rendant à chaque auteur son bien. Pour le moment, je présente un tableau synoptique.

Voici le tableau des organes splanchniques et d'autres parties du pôle coccygien et du pôle crânien, au point du vue de leur symétrie bipolaire. Leur homœologie résulte de leur dualité et de la correspondance de leur situation respective, d'après Burt G. Wilder, E. Foltz et A. Peladan fils :

POLE INFÉRIEUR	POLE SUPÉRIEUR
Iléon.	Jéjunum.
Foie.	Rate et pancréas.
Cœcum.	Estomac.
Gros intestin.	Œsophage.
Reins.	Poumons.
Capsules surrénales.	Thymus.
Uretères.	Bronches.
Vessie et urèthre.	Trachée-artère.
Utérus ou prostate.	Larynx.
Portion glanduleuse du col utérin et de la prostate.	Amygdales.
Glandes mucipares des organes génitaux.	Glandes salivaires.
Ovaires ou testes.	Corps thyréoïde.
Pubis (Pili).	Menton (Barbe).
Orifice uro-génital.	Bouche.
Clitoris ou Gland.	Langue.
Périnée.	Lèvre supérieure.
Anus.	Orifice nasal.

Le plan de séparation des deux tronçons du corps humain passe entre les 8e et 9e vertèbres dorsales ; il y a 19 vertèbres au dessous, le coccyx en ayant 5, et 19 au dessus, le crâne en ayant 4, ce qui fait en tout 38. L'organisme finit *en bas* à la 5e et dernière vertèbre coccygienne, dont la pointe est à 2 ou 3 centimètres en arrière et au dessus de l'*anus*, et *finit en haut* à la première vertèbre crânienne, vertèbre ethmoïdale, naso-

turbinale, *olfactive* ou *nasale* d'Owen. Je publierai le tableau des homœologies vertébrales. Il donne lieu à de curieuses remarques et m'a fait découvrir de curieuses analogies entre la 7e vertèbre cervicale, dite *proéminente*, et la 5e vertèbre dorsale, vertèbres homœologues. L'anatomie homœologique a été si peu explorée qu'elle promet d'intéressantes découvertes à tous ceux qui voudront pénétrer dans son mystérieux domaine.

La Grippe.

—

La grippe sévit épidémiquement à Lyon, à Nimes, etc. Voici le traitement de cette maladie. Cette courte notice contient toutes les indications données par le Dr comte S. des Guidi, dans une brochure de 8 pages : *Traitement homœopathique de la grippe ;* Lyon, 1837 ; in-8°. Ce petit écrit populaire parut à l'occasion d'une épidémie de grippe qui sévissait avec fureur à Lyon et y causait bien des décès. Les avis cliniques de des Guidi sont excellents, parce que la matière médicale pure lui était très familière. Comme un habile artiste, il se jouait sur ses collections de médicaments, en variant le choix du remède selon les individus. Je recommande très particulièrement de retenir l'indication de *conium*.

La grippe se manifeste par des symptômes catarrhaux : elle affecte les diverses membranes muqueuses de l'appareil respiratoire et le système nerveux, et accable singulièrement.

Le symptôme le plus ordinaire de l'invasion de la maladie est une douleur compressive au front, accompagnée d'une toux qui augmente cette douleur.

Si l'invasion de la maladie se manifeste par le coryza ou la céphalalgie compressive, le *camphre*, répété de deux heures en deux heures pendant vingt-quatre heures, est spécifique pour l'affection de cette période.

L'olfaction répétée de l'*esprit* (*solution alcoolique*) *de*

camphre peut, d'après quelques observations, préserver de la grippe.

Si la maladie présente des symptômes inflammatoires, ce qui arrive lorsqu'on a négligé la première période de l'invasion, l'aconit est le médicament convenable. On en prendra deux ou trois doses toutes les huit, dix ou douze heures. Il dissipera les symptômes inflammatoires.

Si la maladie n'est pas complétement dissipée sous l'action de l'aconit, c'est la *nux vomica* qui ferait disparaître les nausées et les symptômes gastriques.

S'il reste encore le coryza sec ou fluent avec écoulement d'humeur âcre par le nez, enrouement catarrhal avec mucosités visqueuses dans le larynx et sur la poitrine, éternuement, chatouillement dans le larynx, grattement dans la trachée, constriction périodique et suffocante du larynx, accès de suffocation, serrement ou constriction de la poitrine surtout en montant un escalier ou en marchant, ou doit répéter la *nux* une ou deux fois, à deux ou trois jours de distance. On administrera ce remède le soir préférablement à toute autre époque du jour.

La *nux* paraît être le spécifique pour la grippe : souvent elle a opéré des guérisons en vingt-quatre heures seulement.

Souvent la suite de cette maladie est une lassitude accompagnée de chaleur sans soif et d'inappétence. Le *china* peut la faire disparaître, surtout s'il existe une espèce de douleur d'excoriation à la poitrine et respiration sifflante dans la trachée avec râlement.

S'il y a toux violente avec des crachats abondants et douleur continue de poitrine, le jour et la nuit, la *pulsatille*, administrée deux fois en six jours ou bien étendue dans l'eau et prise par cuillerées, selon la méthode d'Œgidj, la fera cesser.

La *belladone* convient s'il y a toux sèche avec douleur à l'estomac, ou toux sèche et convulsive avec violent mal de tête.

Le *conium maculatum*, administré dans six cuillerées d'eau suivant la méthode d'Œgidj, dont on en prendra une le matin et une autre le soir, fait cesser la toux convulsive dont les accès

fréquents ne sont suspendus que lorsque le malade rejette une masse de glaires. La *jusquiame (hyosc. nig.)* parvient au même but si l'on observe sur le malade quelques uns des symptômes propres à ce médicament, tels que : aggravation pendant la nuit, durée des accès pendant des heures entières, etc., etc.

La *bryone*, répétée pendant deux jours, arrêtera la toux grasse, avec crachats faciles et grattement pénible au gosier.

Quand la grippe a pris un caractère opiniâtre et chronique, l'*arsenicum*, administré selon la méthode d'Œgidj, doit être employé.

Quelquefois le *mercure soluble* remplace avec avantage la *nux*, quand aux symptômes de ce dernier remède se joint un excessif abattement de force.

Enfin, si la maladie présente les symptômes semblables à ceux du choléra sporadique, le *veratrum* en triomphera.

Adhésions.

L'*Homœopathe des familles et des médecins* a été reçu avec une sympathie marquée par les gens du monde et par les hommes de l'art. Voici quelques extraits des lettres que nous avons reçues. Nous ne les donnons pas pour la vaine satisfaction de publier notre éloge, mais pour prouver combien notre but et même nos idées les plus hardies ont été compris.

Le Dr Ch. Dulac, qui s'est spécialement distingué dans le traitement des maladies psychiques, nous écrit :

« Eymoutiers (Haute-Vienne), le 10 février 1875.

» J'ai passé une bonne partie de la nuit du 9 au 10 février à lire votre excellent journal, et j'ai profondément réfléchi sur les idées neuves que vous émettez et qui sont vraies.

» Oui, les médicaments agissent suivant la loi de symétrie et de polarité.

» J'ai toujours guéri, quand les angines étaient à droite

par *belladona*, et à gauche par *mercurius solubilis;* dans les migraines, à droite, *calcarea*, à gauche, *nux vomica.*

» Cherchons, ami, cherchons toujours, et nous trouverons; frappons, et il nous sera ouvert ; pratiquons la loi d'amour de Dieu et du prochain ; soyons l'*œil de l'aveugle* et le pied du paralytique et nous réussirons et nous serons bénis. Car aimer Dieu, c'est plaire à Dieu, c'est en être aimé, et aimer le prochain, c'est être meilleur et par conséquent plus heureux.

» Je vous aime bien et je bats des mains d'avance à vos beaux et brillants succès futurs.

» Vous êtes savant, poète et enthousiaste, donc vous avez toute ma sympathie.

» Ch. DULAC ».

« Je n'ai point l'honneur de connaître votre père, mais j'aime le père d'un tel fils ».

Voici les encouragements d'un poète célèbre :

« J'ai reçu avec le plus vif plaisir et lu avec une grande attention, d'un bout à l'autre, le premier numéro de votre revue. Vous voilà désormais en état de tirer parti de ce fonds si riche dont la nature vous a doté, et qui se compose autant de choses devinées que de choses apprises ; car chez vous l'instruction est grande, et vous possédez essentiellement cette faculté mystérieuse qui se nomme *diagnostic* chez le médecin et *révélation* chez le poète. N'êtes-vous pas l'un et l'autre à vos heures ? Bref, je crois au succès de votre œuvre et je vous félicite de l'avoir entreprise ».

Un digne ecclésiastique nous écrit :

« Croyez, Monsieur, que je ne suis heureux qu'autant que je rencontre, dans mes courses, un esprit calme, réfléchi et sans prévention, disposé à étudier sérieusement la science dont je lui donne la clé. On ne saurait trop répandre une médecine qui soulage toujours et guérit bien souvent ».

Un vétéran de la propagande homœopathiste s'exprime en ces termes :

« J'ai reçu avec le plus vif plaisir le numéro spécimen de votre journal, et je m'empresse de vous adresser le montant de mon abonnement. Les bonnes publications homœopathiques ne sont pas tellement abondantes, que les partisans sincères de cette doctrine ne doivent considérer comme une obligation de favoriser le plus possible celles qui offrent toutes les garanties voulues, relativement à la solidité et à l'orthodoxie de la doctrine. C'est ce que je ferai, n'en doutez pas, pour votre œuvre. Malheureusement nous avons à lutter contre une indifférence mortelle du public et du corps médical, même homœopathiste. C'est triste à dire, mais nos médecins, qui ne sont qu'une poignée, ne sont pas unis, et ne forment pas ce faisceau auquel, s'il manque le nombre il ne devrait au moins manquer ni l'ardeur, ni la bonne confraternité. Aussi vivons-nous dans un marasme profond, et si l'homœopathie ne meurt pas, elle dépérit. Malgré cela, si vous voulez bien m'envoyer quelques numéros à titre de spécimen, je les adresserai à ceux de nos docteurs qui n'en auraient pas reçu, à quelques médecins allopathes qui ne demanderont pas mieux que d'avoir à bon marché une idée exacte de notre doctrine et à quelques clients qui ne dédaignent pas ces publications instructives. J'aurais l'honneur, aussitôt qu'un résultat aura été produit, de vous le communiquer. Quant au journal, il me paraît on ne peut mieux conçu. Votre préface est on ne peut plus alléchante, et n'inspire qu'un regret, celui de ne recevoir qu'à des intervalles si éloignés des documents si importants. Les autres articles sont aussi très intéressants ».

Un philosophe nous dit :

« Au milieu des noires perspectives qui nous entourent, je vous loue de diriger vos travaux sur le bonheur de guérir ou d'adoucir les douleurs humaines ».

Une femme distinguée saisit ainsi la portée de notre œuvre :

« Je vous félicite du généreux travail que vous entreprenez, et qui est appelé à rendre d'immenses services à l'humanité. L'homœopathie est la médecine la plus vraie et la seule logique. On doit applaudir aux efforts que vous tentez pour la faire connaître de tous, et par suite pratiquer. Je me ferai un plaisir et un devoir de répandre le plus possible votre revue ».

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 3. MARS 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

Les maladies des femmes.

—

L'homœopathie dispose d'une riche série de médicaments pour le traitement heureux et la guérison prompte des nombreuses maladies auxquelles la femme est si fréquemment sujette, mais dont la cure est presque toujours restée à l'état de problème insoluble pour les allopathes.

Diverses considérations doivent engager à approfondir avec un soin spécial la pathologie féminine. L'étude des femmes est plus fructueuse que celle des hommes, car, à part les nombreuses maladies communes aux deux sexes, on trouve chez elles un grand nombre d'affections qui leur sont propres. Les organes qui sont les plus exposés dans les fonctions de la maternité contractent des altérations, dont le retentissement sur l'organisme entier est si intense, que les symptômes accessoires masquent souvent ceux du point de départ. A moins qu'un homme soit malade quand il se marie, ce nouvel état lui est favorable. On voit au contraire beaucoup de filles florissantes perdre leur santé dès le premier jour où elles passent sous le joug conjugal. Les affections de la prostate sont bien moins fréquentes que celles de l'utérus, qui rendent tant de femmes péniblement conscientes de la possession de cet organe. La région mammaire est très rarement lésée chez l'homme, mais on trouve à

chaque instant des femmes dont les seins sont plus ou moins affectés, souvent à l'insu des malades.

Pour tous ces motifs, si de tous ceux qui cultivent la science de l'organisation, le médecin est véritablement le plus savant, celui qui se voue particulièrement aux maladies des femmes est aussi le plus habile comme praticien. Cette spécialité développe un tact exquis pour discerner les moindres nuances des états morbides. Aussi, dans tous les pays, on voit les gynécologistes et les accoucheurs acquérir la plus haute renommée médicale, dès que leur mérite est reconnu. Aucune autre branche de l'art de guérir ne mène à une illustration aussi enviée. Cette réputation est due à la reconnaissance des femmes, qui généralement récompensent leur *guérisseur* par les éloges les plus chaleureux : c'est la meilleure des recommandations et des propagandes.

Jeunes médecins, saisissez toutes les occasions d'étudier et surtout de guérir les maladies des femmes. Il est vrai qu'il faut vieillir pour devenir leur docteur en titre; mais les cheveux blancs apparaissent vite dans notre triste profession ; et quand on vous trouvera les conditions réclamées par les conventions sociales, il sera bon que votre érudition soit prête à se laisser couronner par l'expérience.

Avant d'étudier séparément les altérations de santé de la femme, en suivant autant que possible l'ordre des temps , depuis la puberté jusqu'à l'âge critique , on doit passer en revue les médicaments qui ont un caractère féminin bien prononcé, pour en indiquer la physionomie et éviter par la suite des répétitions fastidieuses. Une partie des indications que je vais énoncer a été empruntée à l'ouvrage sur les maladies des femmes et des enfants, par le prof. Guernsey, de Philadelphie. Ce médecin distingué, qui traite tout spécialement les maladies des femmes, ne s'est servi, dans sa longue pratique de plus de vingt-cinq années, que des seuls médicaments homœopathiques et n'a jamais eu besoin de recourir à d'autres procédés : on peut donc le considérer comme une autorité en cette

matière. Il a toujours porté une grande attention aux particularités constitutionnelles des malades ; aussi les indications suivantes sont d'une grande valeur, non-seulement dans l'hystérie, l'hypochondrie et autres maladies analogues, mais encore dans tous les autres cas où l'on observerait ces symptômes. Chaque fois que vous trouverez une femme dont le portrait figure dans un des remèdes qu'on va étudier, donnez-lui hardiment ce même remède, et vous lui ferez certainement du bien.

Voici les médicaments qui sont le plus souvent utiles aux femmes (*m.* signifie *malade*) :

Platina. — Orgueil, présomption et mépris d'autrui. — Fortes douleurs spasmodiques à la racine du nez. — Selles pénibles qui s'attachent à l'anus comme de l'argile. — Crampes accompagnées de cris. — Un *chatouillement singulier*, une sorte de fourmillement voluptueux monte des parties sexuelles jusque dans le ventre, avec oppression anxieuse, battement de cœur, pression dans les parties, élancement dans la partie antérieure de la tête et lassitude générale. — La *m.* a des frissons et manque complétement de soif ; tout cela s'améliore au grand air. — *Nymphomanie.*

Sabina. — La *m.* est nerveuse et hystérique ; lorsqu'elle devient enceinte, presque toujours elle avorte au troisième mois. *Sab.* peut détourner l'avortement et faire parvenir à une guérison complète. — *Erotisme.*

Crocus. — *Alternation fréquente des symptômes moraux et physiques les plus opposés.* — *Alternation de dureté et de douceur dans le caractère.* — *Grande disposition à la tristesse, alternant quelquefois avec grande gaîté et humeur joyeuse.* — Emportement colérique et violence, fréquemment suivis d'un prompt repentir. — Abandon de son libre arbitre. — Ecoulement d'un sang noir et visqueux par divers organes.

Cocculus. — Sensation de resserrement à la partie supérieure de la gorge. — Respiration oppressée et toux chatouil-

lante. — Nausées jusqu'à l'évanouissement. — Bourdonnements et bruits dans les oreilles.

Pulsatilla. — Grande variation des symptômes. — La *m.* rit et pleure facilement. Elle peut se sentir très malade, une heure après s'être crue bien portante. Elle est timide et peureuse, mais douce, bonne et d'humeur facile. Elle est quelquefois silencieuse et mélancolique. Elle a le goût mauvais, surtout le matin ; ou bien le goût lui fait tellement défaut qu'elle n'a envie de rien. — Douleurs contractives dans le côté gauche de la matrice, forçant à se plier en deux. — Ecoulement des règles pendant le jour seulement. — *Puls.* convient surtout aux personnes d'un caractère doux et sensible, portées à pleurer et à rire facilement.

Capsicum. — Le piment convient principalement aux femmes et aux enfants, surtout aux sujets de tempérament phlegmatique, ayant une très grande sensibilité à l'air frais, surtout aux courants d'air, avec *répugnance pour le mouvement*, aggravation des symptômes *par le froid,* etc.

Belladona. — Congestions sanguines à la tête, avec visage et yeux rouges. — Regard farouche. — Battements douloureux dans la tête, surtout au dessus des yeux. — Somnolence sans pouvoir dormir. — Gémissements nuit et jour; insommie. — Désespoir. — La malade reste des jours presque entiers à la même place et brise des aiguilles. — *Bell.* convient surtout aux jeunes personnes d'une constitution replète.

Chamomilla. — La *m.* est portée à se quereller et à s'entêter ; elle a une grande peine à répondre convenablement et posément aux questions qu'on lui pose. — *Cham.* convient aux affections nerveuses des femmes enceintes et des petits enfants, et aux personnes de tempérament nervoso-lymphatique.

Calcarea carbonica. — Convient aux personnes d'un tempérament leucophlegmatique ou lymphatique, même quand elles sont hystériques. — Le creux de l'estomac est bombé. — Vertige en montant l'escalier. — La *m.* a facilement froid, et ses pieds sont froids et humides, même la nuit. Dès les trois heures du matin, elle ne peut souvent plus dormir.

Sepia. — Mélancolie. — Douleurs à l'estomac, qui montent jusqu'au cou ; la langue devient rigide, la *m.* est muette et raide comme une statue. — Sensation de vide à l'estomac. — Sensation de froid entre les épaules, suivie de convulsions au côté *droit* et d'une respiration pénible. — Urine d'une odeur nauséabonde ; elle contient une matière semblable à l'argile et s'attachant fortement au vase. — Mains et pieds glacés. — Faiblesse subite accompagnée d'une grande transpiration. — La *m.* a toute sa raison, mais elle ne peut ni parler ni se mouvoir. — Elle a des accès involontaires de rires ou de pleurs. — *Sep.* convient surtout aux femmes à constitution faible, à peau sensible et délicate, et se montre souvent utile pendant la grossesse et l'âge critique.

Les symptômes spéciaux des médicaments.

—

II. *Guaco.* — Le *mikania guaco* (corymbiferæ, syngenesia æqualis) est une plante de l'Amérique méridionale, dont on fait une teinture avec les feuilles desséchées (A. H. Z., XI, p. 269. *Journ. de la Soc. gal.*, I, 5). Le Dr Elb, de Dresde, qui avait étudié sur lui-même ce médicament, l'employait avec bonheur pour les migraines ordinaires. Il a eu l'occasion de l'administrer avec succès dans un cas de paralysie de la langue (idiopathique ou provenant d'une affection cérébrale ?). Ce qui l'avait mis sur la voie de cette indication, c'est un des phénomènes produits par l'expérimentation de cette substance : *extrême difficulté à porter la pointe de la langue au palais.*

III. *Lycopodium clavatum.* — Voici le symptôme 311 du *Lyc :* « Les muscles du nez semblent s'étaler, et puis se contracter ». L'indication la plus caractéristique de ce médicament est peut-être le mouvement de soufflet des ailes du nez, qu'on rencontre si souvent, surtout dans les affections des voies respiratoires, particulièrement chez les enfants et les jeunes gens. C'est

vraiment une indication *pharmacogmonique* pour l'emploi de ce grand polychreste. David Wilson n'a pas craint d'écrire : « Lorsque ce symptôme est marqué clairement, il m'importe peu de savoir dans quel organe ou dans quel tissu peuvent se manifester des symptômes morbides chez les enfants ou les jeunes gens, et j'ose affirmer que le groupe entier des phénomènes, dans de semblables attaques, se trouve correspondre à *Lycopodium* ». Cette affirmation a excité beaucoup de controverses : mais c'est une affaire d'expérience, et depuis il a été publié une bonne quantité d'observations confirmant l'opinion de Wilson.

Abréviations des noms propres.

—

Une fois pour toutes, voici le tableau des abréviations qui nous serviront à désigner brièvement les homœopathes dont les travaux offrent le plus grand nombre d'avis utiles :

B. de Bœnninghaüsen. — C. Chargé, à Tamaris. — G. Guernsey, prof., à Philadelphie. — H. Samuel Hahnemann. — Hl. Halé, aux Etats-Unis. — Ht. Hartmann. — Hg. Héring, à Philadelphie. — J. Jahr, à Bruxelles. — L. Lippé, à Philadelphie. — R. Raué, à Philadelphie. — T. Teste, à Paris.

Les maladies des enfants.

—

Les succès obtenus par le traitement homœopathique des petits enfants et des animaux constituent l'argument le plus irréfutable que l'on puisse opposer à ceux qui attribuent nos guérisons aux effets du régime, de la confiance ou de l'imagination. Chez les enfants et les animaux, il ne peut être question ni de l'un ni de l'autre, et cependant les cures obtenues, surtout par les plus hautes dynamisations, sont si frappantes, que beaucoup de personnes usant encore de l'allopathie pour elles, croient que l'homœopathie

est ce qu'il y a de mieux pour guérir ce qu'elles ont de plus cher au monde, c'est-à-dire leurs enfants. Des maris allopathes, et même des docteurs, vont jusqu'à confier leurs femmes à des médecins de notre école. Que de gens y recourent aussi pour leurs animaux malades. Bœnninghaüsen lui-même a fait ses premières expériences de hautes puissances sur des animaux.

Si la médecine comparée est utile, la thérapeùtique comparée l'est davantage, surtout en homœopathie. Aussi les manuels de médecine vétérinaire selon la doctrine homœopathique fournissent-ils d'utiles applications aux maladies de l'espèce humaine analogues à celles des animaux. C'est avec les maladies des enfants que les indications de la nosographie animale ont le plus de points de rencontre. On va comprendre pourquoi.

Ne pouvant avoir le récit des symptômes subjectifs, c'est-à-dire des sentiments, des pensées et des sensations internes des petits enfants, on est contraint de se guider sur les symptômes objectifs, c'est-à-dire sur les phénomènes pathologiques accessibles à nos sens, tels que l'expression du visage et le teint, l'humeur, les cris et les gémissements, la température de la peau, les gestes et la position, etc. Chez les animaux, nos sources d'indications sont analogues, car on ne peut se guider sur les sensations subjectives, dont la description exacte chez les adultes est, chaque fois qu'on peut l'avoir, l'élément le plus important pour le bon choix des remèdes. Admirons ce proverbe chinois : *Il est plus facile de traiter dix hommes qu'une femme, et dix femmes qu'un enfant*, d'où il suit, en prenant les choses au pied de la lettre, qu'un enfant peut donner plus de mal que cent adultes. Sans beaucoup de patience, il est impossible d'être un bon médecin des enfants.

L'homœopathie a su si bien utiliser les différents symptômes objectifs des enfants malades, afin de déterminer le bon choix des remèdes, que la grande supériorité de l'homœopathie sur l'allopathie n'apparaît jamais d'une manière plus frappante que dans le traitement des affections du jeune âge. Les cures sur les animaux ne sont plus promptes que lorsqu'on les compare

à celles des malheureux nourrissons gorgés de drogues pernicieuses. La délicate organisation de l'enfance trouve le salut dans notre traitement, et cela de la façon la plus douce.

Voici l'énumération des médicaments les plus souvent indiqués pour les enfants. On doit se graver dans la mémoire les indications générales qui doivent guider dans leur choix. Une foule de symptômes négligés dans la description abstraite des maladies, sont souvent d'une importance décisive pour l'heureux choix du remède. E. signifie *enfant*.

Silicea. — Remède très avantageux dans la faiblesse physique des E. tardifs dans leur développement et qui apprennent difficilement à marcher ; convient surtout dans les affections des sujets scrofuleux et rachitiques, même avec tête grosse et fontenelles tardives à s'ossifier. Il est toujours utile dans l'ossification difficile et les suppurations chroniques. C'est le remède fondamental de la scrofule osseuse, comme *Calcarea* l'est pour la scrofule des tissus cellulaire et adipeux. Ces deux remèdes exigent des conditions opposées : il y a entre eux un contraste tel, que l'un a très souvent beaucoup de chances de réussir, par cela même que l'autre s'est montré nuisible. *Sil.* convient à ceux qui, tout en présentant les signes caractéristiques de la scrofule, ont pourtant le pouls plein et large, sans trop de fréquence, plutôt qu'à ceux qui l'ont d'habitude petit et fréquent. Les signes constitutionnels qui l'indiquent sont : une certaine vigueur de tempérament ; une certaine fermeté de chair ; plutôt de la constipation que de la diarrhée ; quelque disposition aux congestions sanguines ; *des glandes bien distinctes du tissu cellulaire ambiant, si engorgées qu'elles soient.* Comparez avec *Calc.*

Mercurius. — Convient à l'atrophie des E. scrofuleux et à une immense quantité de maladies des sujets lymphatiques, quand on observe ses symptômes caractéristiques, tels que douleurs vives et tractives, *principalement la nuit,* dans la chaleur du lit, *avec sueur abondante, mais qui ne soulage pas.*

Capsicum. — (Voyez *Maladies des femmes*).

Belladona. — La *B.* convient principalement aux E. rapidement développés, ayant les yeux bleus et les cheveux blonds; elle est aussi avantageuse aux E. vifs, entêtés, qui pleurent et crient pour rien, transpirent et se refroidissent facilement. — Ce remède convient aux E. qui dorment peu, mais qui sont toujours dans un état des somnolence, moitié endormis, moitié éveillés (G.) — Ils mettent pendant leur sommeil les bras sur la tête, ou bien ils recourbent la tête ou se couchent sur le ventre (Hg.) *Stannum* a cette dernière position, mais dans l'état de veille (1). — Les E. soupirent beaucoup. — D'après G., on remarque dans toutes les maladies auxquelles convient la *bell.* une certaine précipitation dans les mouvements et les actions du malade : les douleurs viennent et disparaissent subitement. Par exemple, *les E. se prennent à crier tout à coup*, et sans cause connue, *et cessent leurs cris tout aussi vite*, sans qu'on sache pourquoi.

Hyasciamus. — Affections nerveuses, surtout chez les E. *jaloux* et par suite de vers. Convient à toutes les souffrances occasionnées par les sentiments de jalousie, si fréquents chez les E. Crampes et convulsions qui ne diffèrent guère de l'épilepsie que par l'irrégularité de leurs accès.

Chamomilla. — *Les E. crient continuellement et on ne peut les calmer qu'en les promenant.* — Ils veulent toujours être portés et ne restent tranquilles que dans cette situation, ou bien ils se redressent, jettent la tête en arrière et se roidissent ; ils ne veulent pas qu'on les touche (Hg). — Ils sourient pendant leur sommeil ou se réveillent en sursaut ; ils crient, soupirent, pleurent, s'agitent ; ils ont des coliques, avec sueur au front et aux cheveux. — Ils ont des mouvements convulsifs pendant le sommeil. Ils demandent une foule de choses

(1) *Stannum.* Coliques et autres affections du ventre. Elles s'améliorent en pressant l'abdomen.. — L'E. veut toujours être couché sur le ventre, sur les épaules ou les genoux de la personne qui le porte ; autrement il est mécontent (G).

qu'ils refusent dès qu'on les leur donne. — Pleurs et cris ; mauvaise humeur, soif, salivation quoique la bouche et la langue restent sèches ; sueur au visage après avoir mangé. — Notamment sous l'influence des vers et pendant la dentition ou les convulsions concomitantes, *l'une des joues et l'oreille correspondante sont brûlantes et rouges ; l'autre côté du visage est pâle et tiède.* Chez les sujets nerveux et irascibles, *Cham.* est inappréciable. Le Dr Chargé conseille avec raison de l'employer de préférence à la 200e dilution.

Calcarea C. — Convient surtout aux E. scrofuleux et gras ou bien à ceux qui ont la peau sèche, flasque et dont les fontanelles restent longtemps ouvertes. — La tête transpire tellement pendant la nuit, que l'oreiller est en grande partie traversé par la sueur (G). — Insomnie, après trois heures du matin (G). — Envie de manger des œufs pendant une maladie ou une convalescence (Hg). — Creux de l'estomac voûté. — Selles blanchâtres et comme mêlées de *chaux.* — Beaucoup de croûtes sur la partie chevelue du crâne, avec démangeaison. Les enfants se grattent la tête au réveil lorsqu'on les trouble dans leur sommeil ou qu'on les réveille (Hg). — Les enfants dont la complexion réclame *C. C.* sont ces poupons lymphatiques, plus ou moins bouffis de sucs blancs et de tissus mous, plus ou moins chétifs et décolorés, enclins au gonflement des glandes, à la dentition retardée, difficile et lente, à la diarrhée, aux éruptions humides et au rachitisme ; ils apprennent tardivement à marcher et à parler ; leurs facultés intellectuelles présentent les mêmes extrêmes que leur aspect physique. Bref, c'est le remède par excellence de la scrofule, maladie qui règne chez des personnes présentant aussi, au moral et au physique, les exagérations les plus extrêmes : obésité ou phthisie, intelligence précoce et surprenante ou crétinisme, etc. *Calc.* convient surtout aux sujets qui présentent les signes suivants : l'empâtement des vaisseaux lymphatiques est pour ainsi dire général, *les ganglions engorgés semblent faire corps commun avec le tissu cellulaire ambiant ;* toute la face, les

lèvres et particulièrement les gencives, sont tuméfiées et blafardes ; ventre volumineux, selles molles, fréquentes ou diarrhéiques, principalement le matin ou à la moindre impression d'un air frais ; paupières s'agglutinant chaque nuit ; supersécration habituelle du mucus du nez, de la gorge et des branches. (Il y a *purulence* pour *Sil.* Comparez avec ce dernier remède.) *Calc.* et *Sil.* conviennent beaucoup mieux aux sujets à cheveux blonds qu'à ceux qui ont des cheveux bruns ; ils réussissent mieux au printemps qu'en hiver, car leurs symptômes sont plus aggravés par la première saison que par l'autre, ce qui ne doit pas être attribué à l'effet de la chaleur, car les symptômes de *Silic.* et encore plus ceux de *Calc.* sont précisément améliorés par l'air chaud. On peut rectifier avec ces remarques les erreurs que le Dr Teste a laissées glisser dans ses bonnes remarques sur *Sil.* (*Enfants*, p. 221). Nos observations peuvent être contrôlées dans le *Manuel* de B.

Bibliographie.

—

L'homœopathie a été introduite à Nantes et dans l'ouest de la France par feu mon ami le Dr F. Perrussel, et elle est encore cultivée avec succès dans le chef-lieu de la Loire-Inférieure par le Dr Vincent-Paul Gaboriau. Ce dernier a su dérober assez de temps aux impérieuses exigences de la pratique médicale, pour publier : *Epître à l'homœopathie;* 1853; in-8°. C'est un exposé où le vers se plie à l'éloge de la thérapeutique hahnemannienne et s'élève à de hautes comparaisons de la loi des semblables avec les principes généraux d'*attraction*, d'*amour* et d'*harmonie* qui régissent le monde et trouvent, dans l'ordre social, leur formule définitive dans la *charité chrétienne.* Le même auteur a fait paraître : *Propagande de l'art de guérir en France selon Hahnemann ;* 1863 ; in-8°. Cet intéressant opuscule expose d'abord la situation de notre doctrine, qui progresse toujours malgré l'opposition allopathique, car heu-

reusement la vérité est immortelle et ne se perd plus dès qu'elle a été une fois promulguée. Cette piquante anecdote peut donner une idée de la faiblesse de nos adversaires, en présence des cures que nous opérons (p. 10) : « Un jour, quelqu'un s'avisa, devant un allopathe et plusieurs autres personnes, de raconter l'histoire circonstanciée d'une guérison désespérée au dire des médecins ordinaires, et obtenue à l'aide de l'homœopathie. Le docteur se mit alors à argumenter longuement sur le cas et il finit sa harangue en disant : « Je connais l'homœopathie, je l'ai étudiée à » fond : c'est une pure fiction. J'ai trop de conscience pour en » user. La guérison que l'on vient de raconter est le résultat » d'une *crise de la nature*. Les homœopathes qui voudraient » la revendiquer à leur profit sont des *charlatans* ». Une personne présente lui fit cette observation judicieuse : « Monsieur » le docteur, tout en traitant les homœopathes de cette façon, » vous reconnaissez que la nature est de leur côté ; car ces » faits, que vous ne pouvez nier, se produisent fréquemment ». Sur ce, le docteur disparut ».

Le Dr Gaboriau énumère, dans un style éloquent, les divers moyens de répandre la *vérité en médecine*, et proclame que la bonne presse fournit les moyens les plus utiles (p. 16 à 17) :

« De tous les propagateurs, le plus libre, le plus apprécié, le plus solide, le plus élevé, le plus lumineux, le plus vaste, c'est la *littérature*. Les paroles s'envolent au vent, les malades sont souvent oublieux, les congrès s'éloignent, les sociétés se divisent, les médecins meurent, le livre reste. C'est la cloche coulée dans un moule laborieux et placée au sommet de l'édifice, résonnant au près, au loin, dans tout l'horizon, quel que soit le bras qui fait vibrer l'airain. En d'autres termes, le livre est par excellence le monument de la communication et de l'expansion des idées, le testament de la science, l'immortalité du génie ; il a la propriété singulière de se multiplier à l'infini, l'heureux privilége de parcourir aisément les lointains espaces en semant la parole écrite, et de survivre aux temps les plus reculés dans l'avenir. La littérature qui l'a enfanté est la langue variée de

l'instruction, la seconde incarnation de la pensée, le chant d'amour et d'adoration, interprétant, résumant les œuvres et la pensée du Créateur ».

Mais, outre le livre, les sociétés modernes ont le journal, instrument de propagande plus actif, plus insinuant et plus aisément reçu que le premier. Malgré les chances de destruction qui attaquent ses membres épars, le journal est incomparable pour répandre une doctrine. Les plus forts homœopathes de France ont été nourris par la *Bibliothèque homœopathique de Genève*, la meilleure publication qu'ait possédée notre école, où rien n'a pu la remplacer. Un livre est un fait accompli; un journal est une activité en permanence, prête à faire face à tous les besoins et à tous les périls qu'amène l'évolution des idées. Le fondateur d'un journal ressemble à un chevalier du moyen-âge élevant une tour sur une éminence, à côté de la grande route. Si le propriétaire est un homme de religion et de devoir, ce donjon sera le refuge de la vérité opprimée ou poursuivie, et de là partiront des courriers qui iront semer les bonnes nouvelles (1).

(1) Un musicien distingué, M. Aloys Kunc, chevalier de Saint-Sylvestre, maître de chapelle et organiste, sentant que la musique religieuse manquait d'un journal pour en répandre le goût dans toutes les classes, a fondé : *Musica sacra*, revue du chant liturgiqne et de la musique religieuse. 13 livraisons par an et 48 pages au moins de musique pour chant ou orgue. Abonnement : France, 8 fr. ; Etranger, 12 fr. Adresse du directeur de la Revue : rue Mage, 28, à Toulouse. Cette excellente feuille, honorée de hautes approbations, donne des études philosophiques d'un grand intérêt sur le plain-chant et les diverses tonalités. Si l'on a pu dire que l'*architecture est une musique,* j'ose affirmer que l'art musical offre un vif attrait à l'homœopathe, qui est sans cesse en quête de chercher le *semblable* des états morbides, afin de rétablir l'harmonie dans la santé. Je me défierais d'un médecin qui chanterait faux, étant de l'avis de Pradier sur l'importance de la justesse de la voix. Après la sculpture, ce que l'éminent statuaire aimait le plus vivement, c'était la musique. Dans la pensée de ce maître, l'aptitude musicale n'est pas un accident, un fait isolé : c'est l'indice, le régulateur de l'ensemble des facultés. Suivant lui, la perfection ne saurait être où l'harmonie n'a point d'écho, et celui qui chante faux ne

On doit être bien aise de rencontrer dans notre camp des athlètes armés de toutes les ressources de la science moderne. De tels exemples sont singulièrement embarrassants pour ceux qui voudraient ranger notre doctrine dans la catégorie des illusions. L'homœopathie a été introduite en France par S. des Guidi, qui avait professé les mathématiques. Dans la ville où, en 1830, il instaura la réforme hahnemanienne, elle est aujourd'hui savamment défendue par le Dr L.-L. Lembert, qui a été professeur de chimie à l'école de la Martinière, et a fait servir la science qu'il connaît si bien à l'étude des doses infinitésimales (1).

peut ni dessiner, ni peindre, ni sculpter, ni écrire complétement bien. On a vu Pradier demander à un jeune homme qui se présentait pour être son élève, de chanter quelque chose et le refuser s'il chantait faux. « Tout se tient dans l'esprit, disait-il ; chanter faux annonce dans l'ensemble une insuffisance dont chaque partie doit se ressentir ». Cette idée sur la dépendance des facultés aurait plu singulièrement à Lavater, qui a émis des idées si profondes sur l'*homogénéité* de chaque individu. — Tous les *dictionnaires* de musique se sont bornés à l'étude de la musique profane, sauf le *dictionnaire de musique religieuse,* publié par feu d'Ortigue dans l'*Encyclopédie théologique* de l'abbé Migne ; mais M. Aloys Kunc fait la part de l'art profane et de l'art sacré dans son *Dictionnaire de musique et de plain-chant,* beau volume in-12 de plus de 400 pages compactes. Prix : 3 fr. pour tout abonné à la *Musica sacra.*

(1) Des recherches scientifiques de M. le Dr Lembert, les plus intéressantes pour nous sont celles qui ont trait aux dilutions hahnemanniennes. Les doses infinitésimales ont des propriétés spéciales. Admises d'abord sur l'affirmation d'Hahnemann, puis constatées par tous les homœopathes dans leurs expérimentations pures et dans leurs essais cliniques, elles ont été démontrées de la manière la plus évidente par les expériences que M. le Dr Lembert répéta, en 1856, devant le congrès des homœopathes, et qu'il a formulées dans une série de propositions dont voici quelques unes : — 1° Les réactions chimiques sont d'autant plus lentes à se produire que les dissolutions sont plus étendues. — 2° A un certain degré de dilution, les réactions chimiques n'ont plus lieu. Le Dr Lembert a démontré que, pour beaucoup de substances, les réactions chimiques ne cessaient pas de se manifester à la dilution dans laquelle la substance n'est plus que dans la proportion d'un millionième, c'est-à-dire à la 3e dilution centésimale, et que, à la proportion d'un cent-millionième (4e dilution), aucune substance ne manifeste plus de réaction chimique. — 3° Tous les corps réputés insolubles deviennent solubles par

Dévoué à la doctrine médicale qui a sa foi, M. le Dr Lembert lui a consacré une série de conférences publiques, mais elles n'ont pas été imprimées. On le regrette quand on lit la publication suivante du même : *Société des sciences industrielles de Lyon. Conférences publiques. Etude physique et chimique de l'eau considérée dans ses applications à l'hygiène et à l'industrie, et dans ses rapports avec les harmonies de la nature ;* 1865 ; in-8°. Ce travail substantiel met au courant de tout ce que les investigateurs contemporains ont découvert en ce qui se rapporte à l'eau. Aussi les faits, les chiffres et les lois abondent-ils dans ces pages qui veulent des lecteurs sérieux. Le médecin s'y décèle souvent, et l'on y gagne en utilité et en intérêt. L'homœopathe même s'y montre dans le passage suivant (p. 115) : « A l'époque où on a signalé la présence de l'arsenic dans un très grand nombre d'eaux minérales, beaucoup de personnes en furent inquiétées, et à ce propos M. Patissier s'écrie pour les tranquilliser : « Il est digne de remarque que » les sources minérales dont l'efficacité curative est renommée » depuis des siècles, sont précisément au nombre de celles où » l'on trouve l'arsenic. Il est présumable que la nature change » les poisons en remèdes, par des décompositions qu'elle a seule » le secret de faire ». Eh ! mon Dieu non, M. Patissier, la nature n'a pas seule le secret de changer les poisons en remèdes, et si vous tenez à le savoir, demandez-le aux homœopathes, ils vous diront qu'il consiste à employer ces mêmes poisons à propos et à doses suffisamment faibles ».

la division mécanique, comme la trituration, et la dissolution en est d'autant plus stable que le degré de dilution est plus élevé. — 4° A un certain degré de dilution, la stabilité des dissolutions devient permanente. — 5° La 4e dilution et même la 5e pourraient bien, pour certaines substances insolubles, ne pas présenter une stabilité suffisante : il serait donc imprudent de compter sur elles quand elles sont anciennes. — 6° Les dilutions élevées sont permanentes. Ces lois rempliront un jour quelques unes des plus intéressantes pages des traités de physique et de chimie. Qui sait jusqu'où mènera l'étude de la divisibilité de la matière et des effets du frottement et de la succussion ?

Un dernier éloge : M. le Dr Lembert n'oublie pas le Créateur et ne craint pas de développer l'épigraphe qu'il a mise en tête de son livre : *L'univers est l'œuvre de l'amour et de la sagesse de Dieu.* Etre homme de science et protester contre le matérialisme est un exemple assez rare aujourd'hui pour qu'il soit bon de le signaler.

En 1869, M. le docteur Lembert a acquis la pharmacie homœopathiste spéciale qui avait été fondée par M. Borrelly, lequel est actuellement à Marseille. Depuis qu'elle est passée dans des mains habituées aux manipulations les plus délicates, on y trouve des préparations irréprochables.

A la fin de 1868, M. le Dr Lembert a réorganisé le dispensaire homœopathiste de Lyon, qui fonctionnait depuis dix ans, et en a publié le règlement : *Statuts du dispensaire homœopathique de Lyon;* 1869, in-8°. Le but immédiat de cette société de bienfaisance est de donner gratuitement les secours de la médication homœopathiste à toutes les personnes nécessiteuses indistinctement. Cette utile fondation mériterait d'avoir beaucoup de souscriptions généreuses. Le service médical et même la fourniture des remèdes ne sont aucunement rétribués. Il y a trois jours de consultations par semaine. Le service médical du lundi est fait par M. le Dr Lembert, phamacien du dispensaire ; M. Moiriat fait le service du mercredi, et M. Ogier celui du vendredi. Ces amis de l'homœopathie rivalisent de zèle pour l'apostolat de la guérison des pauvres. Les personnes qui voudraient souscrire à cette institution charitable peuvent envoyer leurs offrandes à M. le Dr Lembert, président du dispensaire, rue de Lyon, 45.

Adhésions.

—

Daus le *Dorfdoktor*, journal d'homœopathie publié en allemand, à Zurich, et rédigé principalement par M. A. de Fellenberg-Ziegler, de Berne, et Frik Rodiger, de Bellach (canton de Solothurn), on lit (no du 27 février 1875, p. 3 et 4) :

LITTÉRATURE

» Nous venons de recevoir de Nimes le premier numéro d'un nouveau journal homœopathique. C'est... (suit le titre).

» Ce journal paraît tous les mois à Nimes, en deux feuilles d'impression, et coûte, en France, 6 fr. ; à l'Etranger, 8 fr., par an. Il a pour but de populariser l'homœopathie, de la faire connaître aux gens instruits du peuple, de répandre ce qu'il y a de nouveau en homœopathie ; en un mot, ce journal poursuit le même but que le *Populare Zeitschrift fur Homoopathie* du Dr Schwabe à Leipsic (Journal populaire pour l'homœopathie), et le *Dorfdottor* (Médecin des villages ou campagnes).

» A en juger d'après le premier numéro que nous avons devant nous, ce journal paraît vouloir devenir intéressant et instructif. Nous le saluons avec empressement comme un nouvel allié sur le champ de la propagation de la Médecine populaire, et nous lui souhaitons la plus grande propagation possible. Du reste, la continuation de ce journal est déjà assurée par un grand nombre d'abonnés.

» A. de F.-Z. »

Je suis bien touché de voir que la première parole de bienvenue qui me soit adressée par la presse médicale, me vienne de cette Suisse hospitalière qui a toujours aimé la France. Dans notre pays abaissé, il n'y a pas tant de confraternité.

Le *Dorfdottor* est un petit journal hebdomadaire qui a déjà fait beaucoup de bien et a beaucoup contribué à répandre l'homœopathie, surtout parmi les cultivateurs, pour le traitement des maladies de leurs bestiaux et de tous leurs animaux domestiques. Nulle part l'homœopathie n'agit avec plus de succès que dans le traitement des animaux, et, sur ce champ-là, les adversaires ne peuvent rien faire pour l'empêcher de se propager.

M. A. de Fellenberg-Ziegler est un ardent propagateur de l'homœopathie, la véritable médecine de tous et pour tous.

Quoique non diplômé, il n'en est pas moins à mes yeux médecin et plus que médecin, car le bien qu'il fait avec son journal est beaucoup plus grand que celui que pourrait produire la clientèle d'un seul praticien. Je suis heureux de devenir son allié et de poursuivre avec la langue française le but qu'il atteint en allemand (1). Tout homme de science devrait posséder la langue allemande, surtout par rapport à l'homœopathie, car la littérature germanique possède déjà une très riche et très variée collection de livres sur la médecine homœopathique, et cela démontre péremptoirement les progrès énormes que notre doctrine a déjà faits et qu'elle continue à faire tous les jours.

— On lit dans la livraison de mars du *Propagateur de la Méditerranée et du Var* (prix : 5 fr. par an ; Draguignan), avec la signature de son savant directeur, M. D. Rossi, les lignes suivantes :

« L'*Homœopathe des familles et des médecins*, revue mensuelle publiée par Adrien Peladan fils. Que ce recueil, sorti de la plume de notre éminent collaborateur, soit remarquablement écrit, nos abonnés n'en doutent point. Mais ce que l'on peut ignorer, c'est le profond savoir, les recherches curieuses, les aperçus nouveaux, l'érudition immense dont il est richement fourni.

» On peut dire qu'il a été acclamé dès son apparition. Nous sommes tout à tous, et notamment aux hommes dont les œuvres portent le cachet de la supériorité ».

— La *Revue homœopathique belge*, utile revue mensuelle (prix : 10 fr. par an pour la France ; direction à Bruxelles, rue de la Charité, 21), parle de notre journal en ces termes, dans son cahier de mars, page 371 :

« Bibliographie. — Nous nous empressons d'annoncer à nos

(1) En Allemagne, à Paderborn, il a paru pendant longtemps un journal de médecine consacré presque exclusivement à des articles sur l'homœopathie vétérinaire : *Gazette homœopathique populaire*, rédigée par le Dr Bolle (mensuel). En France, où la centralisation paralyse tout, les médecins parisiens se montrent hostiles à la vulgarisation de l'homœopathie.

lecteurs la publication d'un nouveau journal d'homœopathie. » Après la reproduction du titre et une citation de la préface, on lit : « Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau journal, et nous sommes convaincus qu'il aura un franc succès ; nous adressons nos sincères félicitations à M. le Dr Peladan, et nous ne doutons pas que son œuvre contribue à répandre les bienfaits de la médecine homœopathique ».

— *Erratum* de la page 57 : A Paris, la pharmacie Depasse est fermée depuis un an, en sorte qu'il n'y a en France que treize pharmacies *spécialement* consacrées à l'homœopathie, et sur ce nombre, il y en a quatre fondées à Paris par MM. Catellan frères.

— Un de nos correspondants nous a écrit (voir page 64) que l'homœopathie *dépérit* dans la ville où il demeure. Cela n'est pas surprenant, car les homœopathes y sont peu instruits et divisés entre eux. Ces tristes détails s'appliquent donc à une ville seulement. Il est démontré au contraire que l'homœopathie gagne du terrain d'une manière générale en France et à l'étranger, malgré les obstacles de toute nature que la passion jette sur sa route. Ce sont les ouvriers qui font défaut à la culture. La plupart des homœopathes sont accaparés par les grandes villes. Que de riches endroits nons pourrions citer où l'on demande à grands cris des praticiens de l'école hahnemannienne.

Préservation de la petite vérole (1).

—

A Marseille, la variole fait beaucoup de victimes. C'est l'occasion d'indiquer à tout le monde le *Vaccin* dynamisé, ou

(1) La découverte de la vaccine, attribuée an médecin anglais Jenner, était non-seulement connue des anciens Hindoux, d'après l'ouvrage sanscrit de Dhavatari, mais un Allemand qui n'était pas médecin, le juge de paix Jobst Boese, connaissait et décrivait la force de la vaccine, en 1769. (V. C.-G. Steinbeck. le patriote allem., 1802, cah. de Janv.). La vaccine fut même conseillée à Montpellier, en 1780, par le ministre protestant Rabaud-Pom-

Vaccinium, dont les procédés de dilution hahnemannienne ont atténué les propriétés morbigènes tout en le rendant apte à faire réagir promptement l'organisme contre l'épidémie. Voici la façon dont je prescris *Vaccinium* comme prophylactique. En traitant de la préservation par les remèdes *isopathiques*, je montrerai qu'il faut s'attendre à des effets fâcheux quand on prend les virus aux basses atténuations. Enfin, pour être *objectivement* sûr qu'on est dans de bonnes conditions d'immunité, le remède préservatif doit avoir produit sur l'organisme au moins un très léger commencement des symptômes de la maladie qu'on veut éviter. Pour ces motifs et plusieurs autres à développer ultérieurement, je prescris *Vaccinium* à la 30e dilution et j'en fais prendre, une fois par jour, dans un peu d'eau bien secoué, d'abord un globule ; puis deux globules le lendemain, et ainsi de suite, en augmentant chaque jour d'un globule la dose à administrer. Aussitôt qu'on aperçoit quelques effets sensibles du remède, tels que : humeur chagrine, agitation corporelle, sommeil agité, sensation de pesanteur, soif, chaleur, mouvement fébrile, inappétence, exanthème, démangeaison, on cesse de le prendre, car on est alors positivement incapable de gagner la maladie pendant un certain temps. Combien de temps l'immunité dure-t-elle ? Cela n'a pas été déterminé, mais on peut sans crainte compter sur un mois au moins de préservation. Au bout de ce temps, si la variole est encore à redouter, on peut encore prendre le prophylactiqne, mais à une dilution un peu moins haute que la 30e, et ainsi de suite. En conscience, je ne puis fixer la durée de la préservation, mais je crois qu'elle s'étend à plus de trois mois en général, et même beaucoup plus loin chez quelques sujets. J'ai fait prendre le *Vaccinium* depuis la Bourgogne jusqu'en Languedoc. Des curés l'ont donné à presque toute la population de leur village. J'ai la satisfaction de dire qu'aucun de ceux qui ont mis cette méthode en prati-

mier, natif de Nimes. Depuis que Jenner en a fait adopter la pratique, elle s'est répandue sur tous les points civilisés du globe, où elle sera appréciée jusqu'à ce que l'homœopathie la remplace avantageusement.

que n'a vu survenir le plus léger cas de variole, même en plein foyer épidémique. Beaucoup d'homœopathes ont réussi avec le même remède et ont publié leurs succès.

Voilà le moyen de se préserver aisément, sans rien changer à ses occupations. Rendre l'organisme apte à repousser la cause morbide et cela sans s'exposer à nuire en quoi que ce soit : tel est le problème résolu par la méthode que je conseille. Quant aux revaccinations, elles offrent, *en temps d'épidémie*, le danger de faire éclater des varioles graves et même mortelles, et présentent *en tout temps* l'inconvénient d'altérer la santé.

Il est incontestable que le virus vaccin préserve de la variole ; c'est un véritable remède homœopathique ; mais l'observateur doit avouer aussi qu'il faut suivre le conseil que ne cessait de donner à ses confrères le célèbres praticien italien Sacco, celui de *retremper leur lancette dans le vaccin primitif*. Le vaccin s'altère en passant de bras en bras. En outre, et ceci est beaucoup plus grave, il peut transmettre, en préservant ou sans préserver de la variole, les diverses maladies constitutionnelles de celui sur qu'il a été pris. Cette opinion est corroborée par cette expérience, faite plusieurs fois par B., que la vaccination ne prend pas chez les individus qui ont pris, peu avant, une dose de *sulfur*, le remède le plus vaste dans ses propriétés. Les propres journaux manuscrits de B. contiennent plus de 3,000 exemples constatant que la scrofule affectant toutes ses diverses formes apparaît souvent peu de temps et même immédiatement après la vaccination. Ces faits, combinés avec de nombreuses observations du même genre, méritent bien l'attention des praticiens et ont déjà été discutés en France, où la transmission de la syphilis par le vaccin a été mise hors de doute, même en pleine académie de médecine.

Pourquoi la médecine officielle ne se sert-elle que de quantités impondérables pour la vaccination, dans le but d'empêcher le virus variolique d'envahir l'organisme, et pourquoi ne se sert-elle pas de quantités impondérables des autres virus pour préserver et guérir tant d'autres maladies ? Parce que, in-

capable d'y voir une loi de la nature, elle traite la *vaccine* d'expérience exceptionnelle. *Elle admet l'empirisme, elle ne comprend pas la loi.* Pourquoi si la vaccine préserve de la maladie à laquelle elle est le plus semblable, ne pas vérifier si cette loi ne s'étend pas à toutes les maladies ? L'homœopathie a prouvé l'affirmative, l'allopathie aime mieux ne pas comprendre ce que la nature lui montre à chaque instant.

Pas de vaccination en temps d'épidémie.

Je dois dire quelques mots d'une des plus graves questions d'hygiène qui puissent s'imposer au médecin. Se faire vacciner en temps d'épidémie variolique, c'est vouloir se mettre dans la condition la plus propre à contracter l'épidémie régnante, dont on *inocule l'équivalent sinon l'identique.* Dans l'épidémie qui ravagea Paris de 1869 à 1871, le nombre des varioleux s'éleva ou diminua en même temps que celui des vaccinations et des revaccinations. En ce moment, M. le maire de Marseille ne se doute pas, en engageant ses administrés à se faire vacciner ou revacciner, qu'il établit des foyers d'infection ajoutant de nouveaux contingents aux foyers varioliques. Vouloir provoquer sur toute une population une éruption vaccinale qui n'est autre chose que la variole mitigée, la petite vérole des animaux modifiée par l'organisme humain, c'est une déplorable idée. Comment les médecins laissent-ils passer de pareilles choses sur les murs d'une grande ville, dans le *Citoyen* et autres feuilles, sans crier bien haut : Halte-là ! Il n'est aucun praticien exerçant à Paris, en 1870, qui n'ait été frappé de la fréquence des varioles ou varioloïdes consécutives à la vaccination. (Voyez *France médicale* du 23 avril 1870 et du 22 mars 1871). La même année, dans son rapport sur les maladies régnantes, M. Besnier fit mention d'un grand nombre de cas de vaccination ou de revaccination faites avec succès et *suivis à court délai de la variole.* Or ces varioles consécutives à la

vaccine furent mortelles en nombre très notable. (Voyez l'argumentation du Dr P. Pitet contre les revaccinations en temps d'épidémie, dans la *Bibliothèque homœopathique*, t. III, 1870-71.)

Il est une remarque qui ne repose que sur un petit nombre de faits, mais qui est susceptible d'être vérifiée par les médecins placés sur un grand théâtre. Je crois avoir observé, soit sur la population, soit dans les rapports, que les *revaccinations* sont encore plus nuisibles et plus redoutables en temps d'épidémie que les vaccinations opérées pour la première fois. Or je me demande si la plus grande réceptivité variolique des revaccinés ne viendrait pas de ce qu'une réinoculation intempestive a neutralisé les effets prophylactiques de la première vaccination. Il est positif que si vous soumettez l'organisme, à des intervalles trop peu éloignés, à des forces dynamiques égales sous tous les rapports, comme le sont deux vaccinations, la deuxième force a pour effet de neutraliser la première.

P. S. Les journaux annoncent que le maire de Marseille a la variole. Pour prêcher d'exemple, il se sera fait revacciner ! ! !

De la différence des prix dans les pharmacies homœopathistes.

—

On nous a fait remarquer quelquefois que, dans certaines pharmacies (et dans celles de MM. Catellan en particulier), les prix étaient un peu plus élevés que dans les autres établissement homœopathistes. Le fait est exact et il s'explique tout naturellement. Dans les pharmacies de premier ordre, on s'impose journellement des sacrifices dans le double but d'avoir un arsenal complet et des agents irréprochables. Ainsi on est toujours pourvu de toutes les substances rares, telles que le *Lachésis*, le *Crotalus*, le *Cistus canadensis*, etc., qu'on ne se procure qu'avec peine et à grands frais; on met de côté les tubes et les flacons qui ont contenu des dilutions ou des globu-

les, sans songer à les employer de nouveau après des lavages toujours insuffisants ; enfin, on n'hésite pas à renouveler les médicaments au moment opportun et sans attendre qu'ils aient été altérés par le temps, etc., etc. Le pharmacien mixte pour qui l'homœopathie n'est qu'une chose accessoire, le pharmacien spécial dont l'établissement se soutient avec peine, prendront-ils tous ces soins, pourront-ils faire tous ces sacrifices? Nous ne le pensons pas ; et c'est cette différence dans les situations qui explique l'inégalité dans le prix des médicaments. Dans les pharmacies *allopathistes* il en est absolument de même : les médicaments sont toujours plus chers dans les établissements qui occupent le premier rang ; mais aussi, quelle sécurité n'a-t-on pas à l'endroit de la pureté des produits !

On peut, nous le savons, donner à très bas prix certains objets et certains médicaments, par exemple : le *sucre de lait*, les *globules purs*, l'*arnica*, les *flacons* et les *tubes* vides, etc.; mais tout cela sera-t-il dans de bonnes conditions? Le sucre de lait n'aura-t-il pas été pris chez le droguiste à côté de la *vanille*, du *musc*, ou de l'*asa-fœtida?* Les globules purs ne viendront-ils pas en droite ligne de chez le confiseur, qui les prépare avec des solutions de gomme impure, avec des débris de sucre aromatisé de toutes façons, et souvent avec l'amidon du commerce? L'arnica ne sera-t-il pas préparé avec la plante sèche, par simple macération dans l'alcool, et puis coloré artificiellement et au besoin aromatisé de même? Les flacons vides et leurs bouchons n'auront-ils pas déjà servi et n'auront-ils pas subi des lavages qui ne peuvent jamais les rendre propres aux usages homœopathistes. Nettoyer des flacons avec de l'acide sulfurique pour les employer de nouveau à contenir des potions, est notamment une pratique à condamner.

Les pharmacies spéciales du premier rang peuvent seules posséder les diverses dilutions, non-seulement des 204 remèdes de la dernière édition du *Manuel* de M. Jahr, mais encore d'environ 800 autres substances plus ou moins complétement étudiées. Il faut savoir qu'il y a en ce moment quinze

cents médicaments sur le turf homœopathiste. C'est énorme, et nul n'est obligé de tout savoir ; mais rien n'est à dédaigner.

Voici, une fois pour toutes, et afin de ne plus avoir à donner par correspondance des renseignements à ce sujet, le *prix courant* adopté dans les pharmacies homœopathistes spéciales fondées à Paris par MM. Catellan frères. Les prix suivants sont ceux adoptés pour les médecins, les pharmaciens et les propagateurs de l'homœopathie. Il est bien entendu qu'une diminution n'est jamais refusée quand quelque circonstance la rend convenable. Si nous donnons les prix fixés par l'établissement spécial le plus important de France, ce n'est point par partialité; mais il est clair que, pour les produits pharmaceutiques, la droguerie, etc., on se règle toujours sur les maisons de premier ordre. Au reste, pourvu que ceux qui profiteront de nos avis médicaux aient des remèdes irréprochables, qu'importe qu'ils viennent de Paris, de Lyon, de Marseille, de Bâle ou même de Leipsic. *Avant tout*, *la guérison.* Pour ma part, j'approuve cependant qu'on soit patriote en préférant les pharmacies françaises, et dans les villes qui possèdent une bonne et honnête pharmacie spéciale, on doit la soutenir. Ces explications sincères n'ont qu'un mobile et qu'une récompense : le salut des malades. Il est même contraire à mes intérêts matériels d'initier si complétement les gens du monde au moyen de se procurer des ressources inépuisables. On me rendra du moins cette justice qu'en m'efforçant de faire un journal *utile,* je mets tout mon zèle à rendre mon ministère *inutile.*

1° GRANDES BOITES AVEC DES MÉDICAMENTS EN GLOBULES.

(Tubes grande forme contenant environ 400 globules.)

N° 1.

Boîte en gaînerie ou en palissandre, contenant 180 médicaments, chacun à trois dilutions, en tout 540 tubes....... 280 fr.

N° 2.

Boîte contenant les 100 médicaments les plus usités, chacun à 3 dilutions, en tout 300 tubes.................. 170 fr.

N° 3.

Boîte contenant les 100 médicaments les plus usités à une seule dilution.............. .... 75 fr.

N° 4.

Boîte contenant les 60 médicaments les plus usités, à une seule dilution.................................... 55 fr.

2° GRANDES BOITES AVEC DES MÉDICAMENTS LIQUIDES.

(Flacons contenant 150 à 200 gouttes.)

N° 1.

Boîte en palissandre, à 3 compartiments ou tiroirs, contenant 180 médicaments, chacun à 3 dilutions, en tout 540 flacons.................................... 500 fr.

N° 2.

Boîte contenant les 100 médicaments principaux, chacun à 3 dilutions..... .... 280 fr.

On peut facilement, quand on le juge convenable, réunir dans une seule boîte à plusieurs tiroirs une des collections avec des substances en globules, et une des collections avec des substances liquides.

N° 3.

BOITE DE MOYENNE DIMENSION

Avec des médicaments liquides et en globules.

Cette boîte contient : dans un premier compartiment, les 100 médicaments principaux, à 3 dilutions, en globules (tubes grande forme), et dans un deuxième, 80 flacons avec des dilutions basses (liquides)..................... 270 fr.

Elle convient et suffit parfaitement aux pharmaciens ordinaires qui exercent dans une localité où un ou deux médecins seulement pratiquent l'homœopathie.

3° BOITES DE POCHE.

(Tubes de petite forme, contenant de 80 à 100 globules.)

Boîte à 24 tubes.............................. 20 fr.
Boîte à 40 tubes.............................. 28 fr.

Boîte à 60 tubes............................. 35 fr.
Boîte à 100 tubes............................. 50 fr.
Boîte à 180 tubes............................. 70 fr.
Boîte à 204 tubes............................. 80 fr.

4° OBJETS DIVERS.

Un flacon de teinture-mère (150 à 200 gouttes, 5 à 6 grammes).. 2 fr.

Un flacon de trituration (1re, 2e ou 3e trituration, 5 à 6 grammes).. 2 fr.

Un flacon dilution liquide (5 à 6 grammes)..... 1 fr. 50 c.

Globules purs ou inertes, *préparés par nous*, les 500 grammes.. 8 fr.

Alcool, *rectifié par nous*, le litre................ 10 fr.

Sucre de lait purifié, les 500 grammes............ 8 fr.

Arnica, teinture-mère *préparée avec la plante fraîche*, le litre.. 24 fr.

Tubes (grande dimension), bouchés avec du liége surfin, le mille.. 70 fr.

Tubes (petite dimension), bouchés, le mille.......... 50 fr.

Flacons à dilutions, moulés, taillés et bouchés, le cent.. 18 fr.

Une importante réflexion : quelque désir que l'on ait de faire prospérer une pharmacie spéciale en province, il est impossible qu'elle dispose du temps, de l'argent et de l'espace nécessaires pour avoir toutes les préparations des substances que les Américains ne cessent d'ajouter à l'arsenal homœopathiste. Il n'y a que des maisons sur un très grand pied, comme celle de MM. Catellan, à Paris, ou l'établissement homœopathique du Dr Wilmar Schwabe, à Leipsic, qui puissent satisfaire toutes les demandes de médicaments rarement employés ou récemment signalés. Il faut donc forcément recourir, directement ou par intermédiaire, à une pharmacie centrale, qui se tienne approvisionnée des *nouveautés*, des *singularités*, des *curiosités* et même des *excentricités* de la thérapeutique.

Polarité pathologique.

—

L'homœologie étant une fois établie entre deux organes, on peut trouver entre ceux-ci des analogies pathologiques, au point de vue des lésions physiques, vitales ou organiques qu'ils peuvent présenter, et même sous le rapport des effets électifs des poisons et des médicaments. On voit donc quelle immense portée offre l'homœologie, même pour les praticiens.

Les localisations des maladies constitutionnelles et des diathèses donnent souvent lieu à d'intéressantes remarques touchant la triple symétrie ou dualité de l'organisme et notamment la symétrie bipolaire. Il y a souvent une disposition véritablement homœologique dans les manifestations cutanées des fièvres éruptives et des éruptions propres aux diverses maladies constitutionnelles.

D'après M. le Dr Bazin, les herpétides présentent une *symétrie* remarquable dans leur développement. En effet, elles existent le plus ordinairement dans des régions qui se correspondent, par exemple : l'eczéma dartreux occupe à la fois les deux joues, les deux parties latérales du cou, la face interne des deux cuisses, le pli du coude ou du genou de chaque membre, etc. C'est un caractère qui distingue l'*herpétis* des éruptions arthritiques, qui sont insymétriques dans la plupart des cas. Cependant cette différence n'est pas absolue. La distribution symétrique des éruptions s'observe rarement, il est vrai, dans certaines arthritides généralisées, mais, dans ces cas, la disposition symétrique est secondaire et due à l'apparition de placards arthritiques successifs et non simultanés. Il semble donc que les faits pathologiques eux-mêmes accusent toujours une certaine tendance vers la symétrie. L'asymétrie de l'arthritis n'est formelle que temporairement. En général, l'insymétrie n'est jamais absolue. J'ose proclamer comme loi fondamen-

tale de la science universelle : *Tout est dans la symétrie et la symétrie est dans tout.*

Je suis le premier en France à publier des recherches sur la polarité pathologique, question corrélative de l'homœologie des organes splanchniques, mais je tiens à faire connaître avant mes propres travaux ceux qui ont été faits à l'étranger. Or, sur le sujet qui m'occupe, je ne possède, à part des fragments de livres, qu'un travail spécial, imprimé en 1866 et intitulé : *Polarité pathologique, ou ce qui a été appelé symétrie dans la maladie*, par Burt G. Wilder. Ce mémoire est curieux, quoique plus spéculatif que démonstratif. Je n'en connais qu'un seul exemplaire, donné par l'auteur à M. le Dr Foltz. M. Denorus, l'habile professeur d'anglais du lycée de Nimes, en a fait, sur ma demande, une traduction complète, que j'ai revue avec soin, au point de vue scientifique, pour serrer çà et là de plus près tantôt l'idée anatomique ou médicale, tantôt le sens littéral. Je pense que M. Burt G Wilder est mort, car je lui écrivis, il y a un an, pour qu'il m'indiquât le moyen d'acquérir tous ses travaux sur l'anatomie homœologique. Ma lettre était accompagnée de tout ce qui peut flatter un auteur dont on veut répandre les idées. Je n'ai point reçu de réponse.

Je pense que mes confrères liront avec intérêt et profit cette étude originale sur un sujet si important. J'y ai mis quelques notes critiques ou rectificatives, signées de mes initiales A. P. et indiquées par des lettres, réservant pour mes articles ultérieurs les développements que m'ont fourni mes recherches et leurs nombreuses applications thérapeutiques. Les savants des Etats-Unis cultivent bien des idées fécondes qui sont susceptibles de fructifier sur le sol français. J'espère qu'on me saura gré d'avoir fait traverser l'Océan à la *polarité pathologique* (1).

(1) Pathological polarity, or what has been called symmetry in disease. By Burt G. Wilder, S. B., M. D. (Read before the Boylston Medical Society Jan. 20 th, 1866, and communicated for the Boston Medical and Surgical Journal). *In* The Boston medical and surgical journal, vol. LXXIV. Thursday, April 5, 1866, no 20, p. 189 à 198.

POLARITÉ PATHOLOGIQUE

OU CE QUI A ÉTÉ APPELÉ SYMÉTRIE DANS LA MALADIE,

Par Burt G. Wilder, S. B., M. D.

Lu devant la Société Médicale de Boylston, le 20 janvier 1866 et communiqué au « Journal médical et chirurgical de Boston. »

—

Par le terme *Polarité*, on doit entendre une loi d'anatomie philosophique qui n'a été que peu étudiée dans ce pays, et qui, sous le nom de symétrie, soit latérale, soit longitudinale (antéro-postérieure) (A), définit une relation en quelque sorte mystérieuse et particulière entre les régions, les parties ou les organes qui sont situés sur les côtés opposés d'un plan médian, latéral ou longitudinal (B).

(A) On a vu qu'il y a dans l'organisme humain une triple symétrie : la bilatérale, la bipolaire et la dorso-ventrale. Burt G. Wilder ne fait qu'indiquer cette dernière, qui est en ce moment l'objet des préoccupations particulières de M. Foltz, qui y trouve des lumières nouvelles pour l'étude de l'anatomie chirurgicale, comme il l'a montré notamment dans l'interprétation des cas de dualité de l'artère humérale. Sous le nom de *symétrie antéro-postérieure*, Burt G. Wilder veut parler de la *symétrie bipolaire*. Il est essentiel de retenir cette observation. Mais comme ce qui est *antérieur* chez les quadrupèdes, qui ont l'avant-train et l'arrière-train, est *supérieur* chez l'homme, à cause de sa conformation pour la station bipède et verticale, et comme ce qui est postérieur chez les animaux est inférieur chez l'homme, il vaut mieux, pour éviter toute confusion, choisir un terme qui convienne à tous les zygomorphes, et désigner sous le nom de *symétrie dorso-ventrale* l'homœologie qui existe entre la face dorsale et la face ventrale, la face neurale et la face hœmale, lesquelles correspondent respectivement, dans la vertèbre type, à l'arc neural, logeant les centres nerveux, et à l'arc hœmal, logeant les centres sanguins (A. P.).

(B) Le plan médian dit *longitudinal* est celui qui sépare les côtés gauche et droit du corps ; celui dit *latéral* sépare le pôle cérébral du pôle génital. Le premier divise l'organisme dans sa longueur : le second va d'un côté à l'autre (A. P.).

Cette relation peut prendre la forme d'une ressemblance tout à fait anatomique, avec peu ou point de différence dans la fonction, comme entre le côté droit et le côté gauche, ou bien elle peut être atténuée par une très grande différence de forme et une dissemblance encore plus grande de fonction, comme entre les régions antérieure et postérieure du corps vertébral. La première est généralement évidente et n'a réellement besoin d'aucune confirmation ; mais, dans le dernier cas, notre croyance dans des conclusions qui n'ont été atteintes qu'après de soigneuses comparaisons entre les animaux plus simples, est matériellement confirmée par les effets de certains changements morbides, qui, dans leur situation, leur coïncidence ou leur ordre de succession, semblent se conformer à la loi ci-dessus mentionnée.

De telles affections ont été appelées *sympathiques*, et quelquefois *métastatiques*, et on a supposé qu'elles dépendaient de quelque liaison nerveuse ou vasculaire entre les parties où elles se manifestent ; indubitablement quelques unes sont dues uniquement à la proximité anatomique des parties ou organes, à une relation de contiguïté ; d'autres sont dues à l'identité et à la continuité de tissu, et d'autres encore à quelque connexion physiologique *de fonction*, ce qui est justement appelé *sympathie*.

Mais il y a certaines affections qui, soit organiques, soit fonctionnelles, ne peuvent s'expliquer qu'en admettant l'existence d'une autre relation qui n'est ni de contiguïté, ni de continuité, ni nécessairement d'association de fonction, mais qui implique un certain caractère d'homogénéité entre les parties, une identité de structure plus ou moins complète, semblable à celle qui existe entre des parties correspondantes chez des animaux différents ; comme, par exemple, entre le bras de l'homme, la nageoire du phoque et l'aile de l'oiseau : c'est comme il a été dit ci-dessus, cette relation morphologique existant entre deux parties occupant des positions semblables, et quelquefois, quoique cela ne soit en aucune façon nécessaire, remplissant des fonctions semblables aux extrémités ou aux côtés opposés du corps. Elle n'est point comprise dans l'un ni l'autre des deux

genres d'homologie généralement reconnus, à savoir : l'homologie *spéciale*, entre les parties correspondantes chez des animaux différents, et l'homologie *sériale (de série)*, entre des parties qui sont dans une relation successive ou *sériale*, comme les corps ou les enchaînements *épineux* de deux vertèbres, ou les segments d'un ver ou d'un insecte ; cette dernière dépend réellement de ce que l'on peut presque appeler une continuité de tissu et implique seulement une homologie générale ; mais il doit y avoir quelque chose de plus que ces deux espèces d'homologie, pour rendre compte d'une maladie attaquant au même moment ou d'une manière semblable des parties situées aux extrémités opposées d'un axe latéral, comme les deux mains, les deux genoux, les deux côtés du bassin (*Pelvis*) (1), et aussi, quoique moins fréquemment, attaquant les parties correspondantes dans les extrémités antérieures et postérieures, comme les coudes et les genoux, la partie postérieure du bras et le devant de la cuisse, la paume de la main et la plante du pied.

Pour cette relation morphologique, j'ai proposé le terme *polarité* ou *homologie polaire* (2), et cette polarité peut être latérale ou longitudinale, et peut-être aussi verticale (C).

(*A continuer.*)

(1) See Paget's Surgical Pathology, vol. I, p. 19.

(2) Memoir an Morphology and Teleology, p. 9 (Memoirs Boston Society of natural History, vol. I, nº 1.)

(C) La *polarité latérale* est la *symétrie bilatérale ;* la *polarité longitudinale* est la *symétrie bipolaire ;* quant à la *polarité verticale*, que Burt G. Wilder a la timidité de signaler avec un *peut-être*, c'est la *symétrie dorso-ventrale*. Valentin, à l'occasion du système nerveux, signale la *symétrie perpendiculaire*, c'est-à-dire la *symétrie dorso-ventrale*, la *symétrie latérale*, qui répond à la *symétrie bilatérale*, et la *symétrie successive*, où l'anatomiste de Berne confond vaguement l'*homœologie sériale* et la *symétrie bipolaire*. On voit combien il est essentiel de bien définir les termes. (A. P.).

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 4. AVRIL 1875

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

SOMMAIRE. — Polarité pathologique. — Les maladies des femmes : l'aménorrhée des jeunes filles. — Les maladies des enfants : la coqueluche. — Les symptômes propres des médicaments. — Bibliographie : le Dr Dours, par MM. Catellan. Tribunal révolutionnaire d'Orange, par V. de Baumefort. — Adhésions. — Errata.

Polarité pathologique.

(Fin).

—

L'adjectif polaire et tous ses dérivés possibles se présentent constamment dans la *physio-philosophie* d'Oken, mais après la section sur la cristallographie, où nécessairement le mot polarité est un terme bien compris. L'emploi général et en apparence mal défini qu'Oken fait de ce mot, relativement à la position, à la sphère d'activité et à la fonction de toute espèce d'animal, de plante et d'organe, nous oblige à conclure ceci : ou ses propres idées ne sont pas claires quant à la signification précise de ce mot, ou elles sont trop profondes pour être comprises par un entendement ordinaire.

En tout cas, il y a des passages où *polarité* et *symétrie* semblent avoir été employés comme synonymes, tandis qu'il y en a d'autres où leur signification est très-différente. Les exemples du premier cas se trouvent dans les paragraphes 2093, 2100, 2103, 2114 ; et du second cas, dans les paragraphes 2107, 2119, 2752, 4-6-8, 2854, etc.

Je parlerai d'abord de la manière dont, dans le principe, ce sujet s'est présenté à mon esprit, ensuite de ce qui a été écrit là-dessus par d'autres ; puis je m'étendrai sur le caractère anatomique de la loi de polarité, et en dernier lieu, je parlerai des preuves pathologiques de son existence.

Pendant l'été de 1863, tandis que je m'efforçais de com-

pléter les détails de la grande loi anatomique alors appelée « symétrie antéro-postérieure », qui m'avait été suggérée par le professeur Jeffries Wyman, et à laquelle la *physio-philosophie* d'Oken fait quelques allusions évidentes, il me vint à l'idée que quelque confirmation de cette idée anatomique pourrait être tirée des phénomènes de pathologie, et cela plus particulièrement en ce qui concerne la translation de l'inflammation, la métastase si communément observée entre certains organes aux extrémités opposées du corps, à savoir : les testes et les glandes parotides (A).

A la page 19 du mémoire ci-dessus mentionné se trouve le passage suivant :

« La pathologie semble indiquer que les *testes* et les glandes » parotides sont homologues longitudinalement; car l'inflamma- » tion des premières est très-portée à envahir les dernières, par » suite de ce que l'on appelle métastase; mais, dans ce cas, cela » pourrait être une indication physiologique d'une relation » morphologique, obscure d'ailleurs. De même aussi existent » des relations entre les maladies et les remèdes du conduit » génito-urinaire et du conduit respiratoire; et ces deux cas, » ainsi que l'irritation des narines correspondant avec la pré- » sence de vers dans le rectum, sont semblables à ce qui arrive » si souvent entre des parties qui sont latéralement homolo- » gues ».

Croyant que la pathologie serait considérée comme un précieux auxiliaire pour les conclusions déjà obtenues au moyen de l'anatomie seule, j'avais l'intention, à une époque future,

(A) La métastase des oreillons sur les bourses montre bien un balancement pathologique entre les deux pôles ; mais il faut savoir que les *testes* et les ovaires (*testes muliebres*) répondent au corps thyroïde, comme le prouve fort bien M. Foltz. Quant aux glandes parotides, je me réserve de montrer qu'elles répondent aux glandes de Bartholin chez la femme et aux glandes de Méry (vulgairement glandes de Cowper) chez l'homme. On fera bien d'intercaler ce rapport dans le tableau que j'ai donné à la page 59. (A. P.).

d'examiner ce sujet plus à fond ; mais, en avril 1864, je reçus, du docteur Norton Folsom, le manuscrit d'une thèse sur la symétrie anatomique, écrite pour sa prise de grade devant le collége médical de Massachusetts, en 1863, dans laquelle, après avoir récapitulé les idées généralement admises sur ce sujet par les étudiants (élèves) du prof. Wyman, il renvoyait à l'article du Dr William Budd sur la « symétrie de maladie », dans le vingt-cinquième volume des *Transactions médico-chirurgicales*, où sont exposés des cas de maladies, surtout ceux des artères et de la peau, affectant des parties correspondantes des deux côtés du corps, et même, en certaines circonstances, des parties des bras et des jambes.

Dans le même volume est un article par M. James Paget, M. R. C. S., sur la « Relation entre la symétrie et les maladies du corps », qui cependant ne traite que des cas les plus communs, ceux, par exemple, d'une affection semblable aux côtés droit et gauche; mais le même auteur, dans sa *Pathologie chirurgicale* (1), après s'être référé à son article précédent et à celui du Dr Budd, dit :

« Pour conclure, ces maladies symétriques, avec siéges » d'élection, prouvent : 1° que dans une même personne les seu» les parties d'un tissu quelconque qui soient identiques en com» position sont ou peuvent être celles qui occupent des posi» tions symétriques sur des côtés opposés du corps, et ensuite » celles qui sont en homologie de série (2) ;

» 2o Que les portions du corps qui sont identiques ou presque

(1) Vol. 1, p. 2.

(2) Owen (Report tof Homologies on the vertebrate skeleton, te British Association for advancement of Science for 1846). — Rapport des homologies sur le squelette vertébré adressé à l'Association britannique pour l'avancement de la science, 1846, ne distingue pas entre l'homologie sériale et la polaire, la première n'existant qu'entre les parties placées du même côté du plan latéral ou longitudinal. et la deuxième entre des parties placées aux côtés opposés d'un tel plan (A).

(A) Oken a tort de confondre l'*homœologie bipolaire* et l'*homotypie sériale*, mais Burt G. Wilder emploie des termes très-inexacts pour par-

» identiques chez les individus différents, sont celles qui se
» trouvent dans des positions exactement correspondantes ;

» 3° Que même chez des sujets différents, les matériaux spé-
» cifiques morbides, desquels dépendent beaucoup de maladies
» du sang, sont de composition identique ».

Autant que je puis le savoir, ces deux auteurs distingués sont les seuls qui aient discuté ce sujet si intéressant ; mais ils ont présenté tant d'exemples de maladies affectant les deux côtés du corps et les extrémités supérieures et inférieures, que, dans l'opinion du Dr Budd (1), « puisque ce fait est commun à
» un si grand nombre de maladies, et à des maladies qui varient
» tellement dans l'aspect des lésions, dans la nature des tissus
» envahis et sous beaucoup d'autres rapports importants, ce doit
» être nécessairement un fait d'un ordre élevé et qui mérite
» à juste titre d'être considéré comme une loi ».

A la page suivante, il dit : « La concordance de difformités
» provenant de maladies dans les parties correspondantes des
» membres supérieurs et inférieurs donne une sanction curieuse
» et indéniable à ces vues spéculatives d'analogies organiques,
» qui, depuis longtemps, occupent l'attention d'une certaine
» classe d'anatomistes ».

En cela, il fait sans doute allusion à Oken et à d'autres anatomistes de l'école appelée « Transcendentale » ; et pour ceux de nous qui croient qu'en dépit de nombreuses et presque inexcusables erreurs, de tels hommes méritent le nom d'anatomistes philosophes, et que, sous le langage en apparence vague

ler de ce qui est appelé par Oken *homotypie sériale,* sorte d'analogie anatomique où l'on compare des parties qui se répètent dans l'axe du corps, comme les vertèbres ; tandis que l'*homotypie transversale* compare les parties qui se répètent dans les appendices qui se détachent des côtés du corps, comme les côtes, les membres antérieurs et les postérieurs. Si l'on veut faire adopter l'anatomie homœologique, il faudra fixer sa nomenclature et sa terminologie, lui donner une langue bien faite et abandonner tous les synonymes impropres. (A. P.).

(1) Op. cit., p. 102.

et visionnaire de quelques uns d'entre eux, on peut discerner des suggestions à une philosophie réellement saine, il est doux de trouver des hommes pratiques et d'un sens parfait comme Budd et Paget, capables de voir dans les faits une confirmation des vues conçues par eux.

J'arrive maintenant au sujet propre de cet essai, à savoir les preuves pathologiques de l'existence de cette loi anatomique de polarité, examinant d'abord celles de forme externe et d'anatomie régionale, et puis tour à tour les systèmes, les organes et les viscères.

Pour comprendre comment une espèce de relation *symétrique*, ou, comme je préfère l'appeler, polaire, peut être affirmée de parties en apparence aussi dissemblables en formes et en fonctions que les extrémités antérieures et postérieures du corps vertébré (1), la tête et la queue, ou plus proprement le *Pelvis,* il faut d'abord apprécier la distinction essentielle entre les deux principes « Morphologie et Téléologie », qui ont été accidentellement employés dans cet écrit. Pour plus de développement à cet égard, je puis renvoyer à mon mémoire qui traite la question, et je me bornerai maintenant à dire que la Morphologie a trait à la structure ou au plan essentiel d'un animal ou organe, abstraction faite de toute forme extérieure, laquelle se modifie selon les fonctions particulières que l'organe doit remplir, ce qui est sa téléologie. Il semble donc que la Téléologie peut différer de la Morphologie comme l'esprit de la

(1) Comme preuve qu'une sorte de similarité entre les deux régions antagonistiques dont nous nous occupons a été observée et par les sages et par les ignorants, je puis appeler l'attention, d'une part, sur la définition irlandaise d'un éléphant: « a big pig with a tail at both ends », « que c'est un gros cochon avec une queue à chaque bout », et d'autre part sur l'erreur de ce savant français, professeur d'obstétrique, qui, diagnostiquant la partie par laquelle un enfant se présentait, affirmait que c'était par la figure jusqu'à ce que le méconium qui était sur ses doigts lui prouvât son erreur ; et sans vouloir viser à faire un jeu de mots, je dirai que nous pouvons présenter ces deux cas comme des exemples valables en faveur de notre raisonnement *à priori* et *à posteriori.*

loi diffère de la lettre, comme l'expression d'une figure diffère des traits qui la composent, comme la partie pratique diffère de la partie technique ou théorique, comme le réel ou le virtuel diffère du nominal ou de l'ostensible ; en définitive, comme la chose peut différer du nom, le « *de facto* » du « *de jure* ».

Ayant vu maintenant que la Morphologie et la Téléologie sont deux idées bien différentes, et qu'on ne peut compter sur aucunes d'elles pour la détermination décisive de ce qui concerne l'autre, ayant vu également que la polarité en question est une relation strictement morphologique, nous sommes mieux préparés pour rechercher jusqu'à quel point et de quelle manière elle est confirmée par la Pathologie.

La Pathologie concerne les effets de la maladie, et la maladie consiste dans un degré perverti ou indûment augmenté ou diminué de l'action physiologique normale d'une partie ou d'un organe ; de sorte que, dans le court examen que le temps me permet de faire de ce sujet, il ne sera peut-être pas toujours facile de séparer les phénomènes purement pathologiques de ces faits anatomiques et physiologiques desquels ils dépendent naturellement à un degré plus ou moins grand.

J'ai déjà parlé de la possibilité de confondre l'une avec l'autre les régions antérieure et postérieure du fœtus dans l'utérus, ou plutôt pendant le travail de l'enfantement ; l'erreur n'est guères possible après la naissance ; cependant l'application ancienne du terme « *Labia* » aux plis externes du « *Pudendum* » de la femme, implique l'existence d'une ressemblance apparente ou téléologique avec les lèvres, ressemblance que n'exclut point la différence dans la division des lignes d'ouverture, puisque, chez beaucoup de reptiles, l'orifice génital est horizontal (A) ; et la correspondance est justifiée par une position relative, l'un des

(A) La fente vulvaire est verticale chez la femme, mais les deux parois vaginales s'adossent d'avant en arrière, la colonne antérieure à la colonne postérieure, et non de droite à gauche. La disposition horizontale du vagin est donc symétrique à celle de la bouche. Aussi, pour introduire le

guides les plus sûrs de l'homologie, car si nous énumérons les parties partant de la colonne vertébrale, en descendant (chez un quadrupède naturellement et non chez l'homme, dont la position verticale renverse la relation des parties), nous trouvons antérieurement le nez ou narines antérieures, la lèvre supérieure, la bouche, la langue et le menton ; et postérieurement, l'anus, le *perinæum*, l'orifice génital, le clitoris (ou pénis) et le *pubis*, recouvert de poils comme le menton.

La correspondance anatomique est aussi évidente que le sont les distinctions physiologiques ; et cependant nous n'avons pas le droit de refuser l'existence d'une relation au moins morphologique avec des parties plus nobles, à des organes qui, bien que situés entre le rectum et la vessie, et remplissant les plus viles fonctions de l'économie animale, fournissent cependant les germes de ce qui deviendra un nouvel être, le nourrissent et le protègent, et en dernier lieu lui donnent naissance.

Tous les phénomènes de la conception et de l'enfantement sont des illustrations de cette loi : que ce n'est point le nom d'une chose , mais bien son utilité qui peut ennoblir ou avilir cette chose ; et le désir que l'enfantement fabuleux de Minerve sortant de la tête de Jupiter devienne le mode normal de l'enfantement humain, ne sera entretenu que par ceux qui refusent de reconnaître la distinction essentielle entre la Morphologie et la Téléologie, entre la chose selon son nom et la chose selon son utilité.

En étudiant les conditions morbides de ces parties, et, par le fait, de toutes les autres, il sera bon de ne pas perdre de vue l'observation suivante de M. Paget (1) : Il est évident que si une telle loi n'existe pas (cette symétrie ou polarité dans la maladie), alors il y a très peu de probabilité qu'une légère maladie quelconque se présente jamais coïncidemment sur deux par-

spéculum bivalve de Cusco ou de Tylert-Smith, surtout s'il a des valves larges, il faut avoir soin de le placer en travers et non en long. Avis à l'impéritie de quelques médecins (A. P.).

(1) *Op. cit.*, p. 34.

ties exactement correspondantes du corps et conduisant exactement aux mêmes résultats pour les deux parties. Ceci étant le cas, un seul exemple de symétrie doit être de beaucoup plus de poids pour affirmer l'existence d'une telle loi que cent autres cas où il n'y aurait pas de symétrie pour l'infirmer. Cet argument est parfaitement correct et rappelle ce cas de Droit dans lequel une seule affirmation l'emporte sur une douzaine de négations. Un homme ayant été confronté avec un témoin qui jurait qu'il l'avait vu voler une volaille, s'écriait, indigné : Je puis assurément présenter une douzaine de personnes qui jureront qu'ils ne m'ont pas vu la voler. Mais la Cour considéra cette dernière sorte de témoignage comme inadmissible.

Pour faire suite à l'observation de M. Paget, je renverrai aussi à la remarque faite par le Dr Budd dans la même intention (1), et à la page suivante, il dit : « Les exemples de maladie symétrique se présentent le plus souvent dans les affections chroniques ».

Mais outre ceci, il est évident que la condition dans laquelle les manifestations polaires normales ou morphologiques de la maladie sont le moins modifiées par les agents externes, c'est celle du fœtus dans l'utérus ; et dans la dernière partie de cet écrit, je me bornerai principalement à des illustrations de polarité pathologique tirées des effets de maladies chroniques et constitutionnelles sur le nouveau-né et le jeune enfant ; et de plus, puisque la correspondance ou polarité entre les côtés droit et gauche (polarité latérale) est si généralement admise qu'elle n'a pas besoin d'être confirmée par la pathologie, je parlerai plus particulièrement de ces cas de maladies qui confirment, autant qu'on en peut juger, l'autre relation moins évidente d'homologie, la Polarité longitudinale (A).

(1) *Op. cit.*, p. 134.

(A) Il est essentiel de ne pas oublier que, par *symétrie longitudinale*, il faut toujours entendre la *symétrie bipolaire*, c'est-à-dire la relation symétrique existant entre le pôle crânien, au-dessus de l'ombilic, et le pôle génital, au-dessous de l'ombilic (A. P.).

Dans l'ouvrage de Whitehead sur les maladies héréditaires, qui traite presque exclusivement de la syphilis infantile, sous le titre de phénomènes externes, sont spécialement décrites certaines maladies cutanées d'une nature roséoleuse et tuberculaire, qui attaquent, de préférence, la figure et les fesses, comme c'est aussi le cas pour les tumeurs gommeuses et pour une affection qui ressemble au psoriasis.

Les cas fréquents de symptômes cutanés de maladies vénériennes sur les régions antérieures et postérieures du corps (A) sont quelquefois généralisés et expliqués par supposition, en disant qu'ils se présentent le plus souvent aux orifices muqueux. Diday, dit (1) : « Nous voyons les raisons de cette fréquence dans la structure et les fonctions de ces parties ». Mais je suis porté à croire que ces faits ne sont pas des causes, mais des coïncidences associées avec la loi générale de Polarité, qui, comme il a été dit déjà, est plus souvent enfreinte qu'observée.

Le Dr Budd décrit et représente des cas de lèpre ordinaire dans lesquels l'éruption avait lieu seulement sur les coudes et les genoux ; et Willan parle de psoriaris affectant la paume de la main et la plante du pied.

D'un autre côté, cependant, les accidents plus communs de crevasses ou rhagades à des endroits où la peau se plisse, comme sur les articulations, à l'angle de la bouche, au *septum* du nez et aux coins des yeux, et ceux de certaines plaques d'ulcération dans les jointures du corps, où elles peuvent commencer comme de simples intertrigos, sont des cas où le lieu de situation peut être regardé comme cause prépondérante.

Parmi les quatre sens appelés spéciaux, les organes de trois, la vue, l'ouïe et l'odorat, contiennent des prolongements réels du cerveau vers la surface et ne sont pas répétés postérieure-

(A) La *région antérieure* est ici synonyme de *pôle crânien*, et la *région postérieure* est synonyme de *pôle coccygien* (A. P.).

(1) P. 63 de son ouvrage sur la syphilis infantile.

ment (1). Le quatrième, cependant, a pour organe la langue, et celle-ci, comme nous l'avons vu, répond au pénis ou clitoris, dont la sensibilité, aussi bien que le sens du goût, n'est qu'une exaltation particulière du sens du toucher, dont l'exercice dépend des nerfs ordinaires crânio-spinaux, et non point d'aucun prolongement spécial de l'axe nerveux.

Il y a un *frœnum linguœ* et un *frœnum preputii* ; mais l'un est à la partie inférieure, l'autre à la partie supérieure de l'organe (supposant l'homme dans une position horizontale avec le pénis dirigé en bas) ; ni l'un ni l'autre cependant ne se rencontrent assez constamment chez les vertébrés pour que nous puissions les considérer comme ayant une valeur parfaitement morphologique, et leur existence chez quelques mammifères est plutôt suggestive que confirmative.

Mais ce n'est point un accident que la sensualité soit l'affirmation de l'abus seul du goût (2), celui-ci comprenant la gourmandise et la lasciveté ; ni que les relations sociales et sexuelles soient exercées par les deux organes ci-dessus nommés, occupant des parties correspondantes aux extrémités opposées du corps. Le sujet ne demande pas plus de développement.

Il est bien connu que l'œil est susceptible d'ophthalmie gonorrhéïque, et sa membrane muqueuse semble être particulièrement disposé à recevoir le poison de la gonorrhée et à être excitée à l'action par lui. Il ne suit pas de là que nous devions essayer d'établir une homologie entre l'œil et aucun des organes primitivement affectés par cette maladie, ou que, échouant en cela, nous devions nier la relation polaire entre deux parties quelconques, mais nous devons plutôt nous rappeler que l'œil est le sens-organe appartenant plus particulièrement à la tête,

(1) L'existence d'yeux postérieurs chez certains vers *(Rhacobdella Fabricii* et *Amphiora Sabella)* ne contredit pas ceci, puisque les yeux des articulés ne sont pas morphologiquement si différents de l'intégument général que ceux des vertébrés.

(2) Voyez la Physio-philosophie d'Oken *(Physio-philosophy)*, paragraphe 2331.

de même que l'oreille et le nez appartiennent au thorax et à l'abdomen respectivement, et qu'il peut, par conséquent, être considéré comme participant à la dépression générale des organes céphaliques causée par l'abus des fonctions sexuelles, ainsi que cela est indiqué par cette sécheresse particulière de la cornée dont on se plaint en pareil cas.

Passant maintenant au système nerveux, nous trouvons que, malgré la vaste prépondérance de l'extrémité céphalique de l'axe crânio-spinal, chez les vertébrés supérieurs à l'état adulte, cependant aux époques d'immaturité de ces mêmes vertébrés, et dans l'état parfait des vertébrés inférieurs, il n'existe aucunement une telle opposition. Dans le goose-fish (*poisson-oie*), il y a un ganglion postérieur distinct du cordon spinal. La cervelle est une arrière-croissance due à une cause téléologique.

Aucun de ceux qui ont ressenti à la chute des reins, la douleur atroce qui accompagne la plupart des maladies fébriles, ne mettra en question l'importance de la partie du myélon qui y est située ; c'est aussi à cette partie que se rapportent les sensations de soulagement plus ou moins distinctement ressenties, lors de la décharge du contenu des intestins, de la vessie, de l'utérus ou du testis.

Romberg (1) dit que l'hyperæsthésie des organes sexuels chez les femmes est habituellement due à une cause centrique, et qu'une partie principale du traitement consisté dans la contre-irritation appliquée à la chute des reins ; il ajoute, page 142, que dans l'hyperæsthésie du plexus hypogastrique, la partie lombaire du cordon est impliquée, comme l'indique la douleur à la chute des reins, de laquelle provient souvent l'attaque névralgique. Le même auteur (2) parle d'un antagonisme entre les parties supérieures et inférieures du cordon spinal, l'irritation des premières causant la flexion des membres et celle des secondes causant leur extension.

(1) Maladies du système nerveux *(Diseases of the nervous system)*, vol. I, p. 146.

(2) Op. citat, vol. II, p. 52.

J'ai moi-même remarqué que lorsque, pendant l'opération du massage, le courant d'eau chaude était dirigé sur la région occipitale, il y avait une sensation distincte de fourmillement à la chute des reins (1).

En ce qui concerne les affections nerveuses des autres organes, Romberg établit, en outre (2), que le priapisme suit souvent une affection de la partie cervicale du cordon, et que les spasmes respiratoires et ceux de l'œsophage peuvent être amenés par l'irritation des nerfs utérins.

L'irritation intestinale, surtout celle produite par les vers, excite souvent le prurit du nez. De même aussi la pierre dans la vessie amène l'irritation du *glans-penis ;* mais ceci est évidemment un cas de sympathie entre les parties d'un même système fonctionnel, et ressemble, sous ce rapport, à la sympathie de la glande mammaire avec un dérangement utérin, bien que l'on ne puisse pas, dans ce cas, découvrir d'autre relation directe qu'une relation nerveuse générale.

Dans la circulaire numéro 6 (*Surgeon-General's office*), du 10 mars 1864, sont décrits sept cas de paralysie réflexe pour cause traumatique ; à ceux-ci peut s'ajouter un cas intéressant qui m'a été rapporté par le Dr F.-J.-A. Adams, aux soins duquel il était confié, à Washington. De ces huit cas, cinq indiquent une relation sympathique entre le membre affecté et son homologue latéral ou longitudinal ; dans trois de ces cas, la jambe était atteinte et le bras du même côté était paralysé. Dans quatre cas, la jambe était frappée, et la paralysie affectait l'autre jambe, et dans deux de ces derniers cas, on remarquait que la paralysie du toucher et la douleur avaient frappé exactement la partie correspondante à l'endroit atteint quant à la position.

(1) Op. cit., vol. I, p. 286.

(2) Je désire dire ceci que, à la page 17 du mémoire déjà cité, j'ai exprimé trop précipitamment une opinion sur les parties homologues longitudinales de l'axe crânio-spinal. Je ne me sens pas capable de décider ce point. Je le laisse pour de nouvelles recherches.

La convulsion particulière infantile appelée contraction carpo-pédale (1), parce qu'elle affecte tout à la fois les pieds et les mains, est, pour ainsi dire, un corollaire pathologique des mouvements simultanés de tous les membres chez les jeunes enfants lorsqu'ils essaient de remuer l'un de ceux-ci (A).

J'ai déjà parlé de la sympathie remarquable qui existe entre les *testes* et les glandes parotides, l'inflammation de ces dernières ayant une grande propension à envahir les premières ; elle attaque généralement l'organe placé du même côté, et même retourne des *testes* aux glandes, et *vice-versâ*, oscillant ainsi deux ou trois fois entre les deux organes (2).

Les muscles n'ont pas, que je sache, fourni d'exemples pathologiques de polarité longitudinale, mais la correspondance entre ceux des membres antérieurs et postérieurs est très-étroite et se voit promptement, si l'on se contente de comparer, dans quelques cas, des groupes de muscles, au lieu d'essayer de trouver une homologie entre de simples muscles isolés (3).

L'étonnant phénomène du rhumatisme aigu ou chronique qui attaque diverses parties du corps sans aucune règle connue jusqu'à ce jour, sera peut-être, après une étude sérieuse, reconnu se conformer plus ou moins étroitement à la loi de polarité pathologique (B).

(1) Romberg, op. cit., vol. I, p. 329.

(A) A certains égards, les femmes restent enfants toute leur vie. Leurs mouvements, par exemple, ne sont pas localisés comme dans le sexe viril et mettent en jeu une grande partie de l'organisme, au moins une de ses moitiés symétriques, sinon la totalité. Ainsi l'homme qui jette une pierre tient les pieds fixés au sol ; mais la femme qui fait le même exercice lève instinctivement en l'air la jambe du même côté que le bras en action. Cette remarque permet de discerner le sexe faible sous un déguisement masculin (A. P.).

(2) Watson's Practice, p. 775, *Cynanche parotidea.*

(3) Mémoire sur la morphologie et la téléologie *(Memoir on morphology and teleology)*, p. 32.

(B) Les douleurs musculaires sont rarement symétriques à leur début, parce que la plupart des myalgies sont rhumatismales ou goutteuses, et que toutes les manifestations de l'arthritis, notamment les dermatoses, sont

Quant à la charpente osseuse, la patholologie n'a encore fourni aucune ressource pour la solution de la question encore controversée, à savoir : quels sont les os de l'épaule et du pelvis qui se répètent l'un l'autre (l'épaule étant morphologiquement l'arcade viscérale des vertèbres occipitales) (A). La plupart des tentatives faites jusqu'à ce jour l'ont été avec la persuasion que les deux membres se répétaient dans la même direction, ce qui a conduit aux conceptions les plus extraordinaires sur l'homologie précise de ces os, de la part d'hommes d'ailleurs fort raisonnables. Il y a encore place pour le doute (B), mais je crois pleinement que, comme les membres eux-mêmes, les os du pelvis et de l'épaule (y compris peut-être l'arcade hyoïde), se répètent dans des directions opposées (1). Il a été fait mention de certains cas de maladie affectant le devant du fémur et le derrière de l'humérus, le genou et le coude, le devant du tibia et le derrière du cubitus (2).

d'abord insymétriques ; mais, à mesure que la maladie poursuit sa marche, elle finit par envahir des parties symétriquement opposées au siége primitif, en passant soit d'un côté à l'autre, soit d'un pôle à l'autre, soit d'une face du corps à l'autre (il y a la face dorsale et la face ventrale). Les affections de la peau manifestent à la vue cette symétrie tardive. Pour les phénomènes subjectifs, il faut que le malade sache analyser et que le médecin sache observer. Sous l'influence d'un remède bien choisi, j'ai remarqué de promptes métastases de douleurs arthritiques qui, parfois, du jour au lendemain, quittaient leur siége primitif pour aller sur un point opposé. Ainsi une douleur peut passer du triceps brachial au triceps fémoral, du même côté du corps. Le changement peut se faire dans plusieurs autres conditions. Ces remarques entièrement neuves doivent éveiller l'attention des médecins et leur donner la clef des migrations en apparence si irrégulières des douleurs rhumatismales et goutteuses (A. P.).

(A) Le mot *occipitales* n'est pas exact ici ; *cervicales* vaudrait mieux sans être rigoureusement précis (A. P.).

(B) Il n'y a plus place pour le doute depuis les admirables travaux de M. Foltz : il est certain que les organes homœologues des deux pôles sont symétriques dans des directions opposées (A. P.).

(1) Mémoire sur la morphologie et la téléologie, p. 18.

(2) Pathologie chirurgicale de Paget (*Surgical pathology*), vol. II, p. 245.

Mais les exemples les plus satisfaisants, à beaucoup près, de polarité pathologique, tant latérale que longitudinale, surtout de la première, nous sont fournis par les artères qui, comme les nerfs, sont situés profondément et éloignés des agents extérieurs qui pourraient empêcher les manifestations d'une loi aussi particulière que celle dont nous nous occupons ; mais, contrairement aux affections des nerfs, l'inflammationde leurs parois internes est décidément organique dans son caractère et laisse une trace visible de sa présence.

Bizot (1), en traitant des affections athéromateuses des artères, après avoir énuméré beaucoup de cas de dépôts se présentant d'une manière polaire au côté droit et au côté gauche, dit que, dans les artères radiales et péronéales, les plaques et les ossifications paraissent en même temps.

Mais les limites de mon temps et des circonstances ne m'ont pas permis de préparer un examen complet et achevé de la question, tel qu'il doit être fait avant que l'on puisse considérer le principe de polarité pathologique comme établi; et je serai satisfait si les faits et les idées que j'ai présentés peuvent servir à indiquer à d'autres la direction dans laquelle ils pourront occuper avec fruit leurs pensées et leurs observations.

On ne saurait nier, cependant, que tout intéressante et instructive que soit la loi de polarité pathologique, c'est plutôt une loi de théorie que de pratique, et que bien qu'il puisse être quelquefois d'une importance pratique de la reconnaître, et bien que le médecin puisse penser qu'il est essentiel d'en avoir une idée pour comprendre beaucoup de faits qui se présentent à son observation, cependant, ceci étant fait, il aura intérêt à se préoccuper plus souvent des exceptions.

Peut-être n'y a-t-il pas de meilleur éclaircissement de ce qui a pu être induit des considérations précédentes, que ceci : c'est que la morphologie est étudiée en vue de la téléologie et

(1) Mémoires de la Société d'observation, vol. I, p. 262.

non pas *vice-versâ* ; c'est que les règles sont faites en vue des faits qu'elles embrassent. Si la morphologie, si les lois, si les principes étaient les vues finales de la création, nous rencontrerions certainement plus souvent des formes typiques s'en éloignant aussi peu que possible. L'archétype hypothétique du squelette, d'après Owen, se trouverait assurément dans quelque espèce, et il n'aurait pas fallu des années de recherches et d'études minutieuses pour prouver son existence.

Il en est de même pour les groupes d'animaux. C'est seulement par des comparaisons patientes et laborieuses de différentes espèces que nous obtenons une idée de la forme typique d'un groupe quelconque ; tandis que si la seule manifestation de cette forme typique avait été la fin et le but du Créateur, nous ne trouverions que des animaux plus simples, dans lesquels le type ou la morphologie se découvrirait promptement.

Tel, cependant, n'est pas le cas ; et les difficultés rencontrées par les anatomistes et zoologistes philosophes, dans leurs efforts pour se faire une idée claire du plan ou morphologie des animaux ou groupes d'animaux, peuvent nous laisser à entendre que l'étude de ceci n'est pas la seule étude à faire, et qu'elle ne devrait pas être poursuivie à l'exclusion de recherches plus simples, quoique non moins élevées, sur les fonctions qu'ils remplissent.

De même que les os sont faits pour le soutien des muscles et pour le support des autres organes, et non pas afin qu'ils soient eux-mêmes recouverts et protégés par eux, de même les lois et les principes existent non pour eux-mêmes, mais en vue de faits particuliers qui sont groupés autour d'eux (A).

(A) On vient de lire en entier le mémoire de Burt G. Wilder : cet auteur timoré voit souvent le doute là où l'on peut constater la certitude. J'ai voulu néanmoins donner en entier son travail. Il est toujours intéressant de voir les premiers pas d'une science. L'anatomiste américain soulève un grand nombre de faits curieux et d'idées ingénieuses, dont le développement serait long et dont il donne au moins un aperçu. De plus, en publiant un

Les maladies des femmes.

—

Les remèdes les plus importants *pour les femmes enceintes* sont : *Sabina*, *Crocus*, *Cocculus*, *Pulsatilla*, *Belladona*, *Chamomilla*, *Sepia*.

Les remèdes les plus importants *pour les femmes en couches* sont : *Secale cornutum*, *Sabina*, *Pulsatilla*, *Rhus*, *Belladona*, *Chamomilla*, *Sepia*.

Sec-corn. — Convient aux sujets faibles, épuisés, cachectiques, aux constitutions les plus appauvries, surtout pour les hémorrhagies, les métrorrhagies, diverses affections convulsives, la gangrène , etc.

Rhus. — Tumeur blanche et lochies anormales, chez les femmes en couches. Ecoulement de sang et de caillots par la matrice, avec douleurs d'enfantement. Incommodités par suite du sevrage, de la diminution ou de la suppression de la sécrétion du lait.

Jusqu'à l'époque de l'établissement des règles, l'éducation des filles ne diffère que par des nuances de celle des garçons. A l'âge de la puberté, les sexes entrent dans des conditions différentes. Voyons comment on peut aider la nature quand elle prépare l'aptitude aux fonctions de la maternité. Dans nos climats, les règles apparaissent habituellement vers l'âge de quatorze ans ; elles peuvent commencer à douze ans ou être retardées jusqu'à dix-huit ; très-exceptionnellement, elles se manifestent dès l'âge de sept ans ; dans le Midi, notamment à Nimes, cette précocité est moins rare que dans le Nord. D'autres fois, le flux menstruel attend vingt ou vingt-deux ans pour commencer. Au moment où la menstruation devrait s'établir, on observe souvent qu'elle n'a pas lieu (*aménie*), ou bien il n'y

travail si ignoré en France et qu'il m'eût été facile d'exploiter à mon profit, car peu d'anatomistes eussent reconnu le plagiat, je suis bien aise de donner un exemple de probité scientifique. Dieu veuille que les savants traitent mes recherches avec la même loyauté (A. P.).

a pas retard, mais les premières menstruations sont douloureuses (*dysménie*) et accompagnées d'épiphénomènes généraux et de divers accidents, dont le plus fréquent constitue les coliques *menstruelles* (1).

L'*aménie simple* est le plus souvent liée à la chlorose et disparaît avec cette maladie.

Voici, *pour les règles en retard chez les jeunes filles*, les cinq principaux remèdes qui guérissent le plus grand nombre de malades :

Sulphur. — Menstruation supprimée. *Maux de tête avant l'apparition des règles. Leucorrhée*. Leucorrhée muqueuse. Cet excellent remède convient dans beaucoup de cas, surtout quand l'affection est sous la dépendance de la scrofule ou d'un état d'étiolement et qu'il y a une grande disposition aux rêveries religieuses.

Causticum. — La menstruation apparaît difficilement chez les jeunes filles. *Leucorrhée très-abondante* ayant l'odeur des menstrues. Surtout s'il y a symptômes hystériques ou épileptiques avec mélancolie fortement prononcée : *On voit tout en noir*.

Kali (homœogéne d'*Iodium*). Suppression des règles. *La menstruation ne s'effectue point à l'âge de la puberté. Leucorrhée* jaunâtre avec prurit et ardeur à la vulve. Excellent remède pour les personnes lymphatiques, surtout s'il y a tendance à la phthisie pulmonaire, palpitations de cœur, dyspepsie et autres souffrances.

(1) Il y a une *aménie* qui tient à un vice de conformation par *imperforation*. Le traitement en est chirurgical, et l'opération qu'il faut faire est souvent mortelle, surtout quand l'occlusion siége sur le vagin. On diminue les chances de mort en faisant dans la cavité utérine de grandes injections avec de la teinture d'iode étendue d'eau. Wier, dans son livre sur les sorciers, raconte plusieurs observations curieuses de rétention des règles guéries par une seule incision. Si l'imperforation était constatée avant la puberté, on pourrait avoir le temps de remédier à cet état avec les seuls médicaments. On a pu obtenir la perforation de la membrane hymen avec une très-haute dynanisation de *Silicea*.

Graphites. — Etablissement difficile des menstrues chez les jeunes filles qui perdent seulement quelques gouttes d'un sang pâle. *Leucorrhée* blanche et très-liquide. Surtout s'il y a des dartres et diverses éruptions érysipélateuses ou autres à la peau ; symptômes chlorotiques, avec tranchées du côté de la matrice et grande disposition au chagrin ou à la tristesse.

Pulsatilla. — Précieux remède pour les jeunes filles pâles, faibles, découragées, d'un caractère doux, triste et rêveur, mais plutôt pour les cheveux BRUNS que pour les cheveux *blonds* (B.) et avec un sang assez riche, mais coulant difficilement ; maux de reins, coliques, vertiges, congestion à la tête, céphalalgie semilatérale, bourdonnement d'oreilles, frissons, dyspepsie, fréquentes palpitations de cœur, manque d'appétit et de soif, pertes blanches, envies de vomir, vomissements, dispositions à la diarrhée, suites du froid humide ou de l'humidité. Surtout si les souffrances se manifestent chez les jeunes filles au moment où les règles devraient paraître.

Les maladies des enfants.

—

Les remèdes les plus importants *pour les enfants qu'on allaite* sont : *Pulsatilla, Calcarea, Sepia.*

Pulsatilla. — Atrophie des enfants. Ophtalmie des nouveaux-nés. Excoriations des nourrissons. Affections scrofuleuses et rachitiques. Rougeole et suites fâcheuses de la répercussion de cette maladie, etc.

Sepia. — Affections scrofuleuses et rachitiques. Croûtes de lait. Ecorchures des enfants, etc.

Après ces généralités, nous passons aux maladies en particulier. La coqueluche offrant des rapports avec beaucoup d'affections des organes respiratoires, les indications qui la concernent s'appliquent fréquemment à des maladies différentes.

La coqueluche est une maladie sporadique ou épidémique, contagieuse tant que les quintes persistent, qui n'atteint qu'une

seule fois le même individu pendant sa vie, mais qui laisse parfois une toux chronique pouvant durer autant que l'existence, si elle n'est pas traitée avec succès. J'ai guéri une alsacienne qui avait des quintes de toux rebelles à tout traitement allopathique depuis une coqueluche qu'elle avait eue à Strasbourg, bien des années avant de se présenter à mon observation. Elle m'a cité bien des personnes ayant encore la toux dont je l'ai débarassée.

Cette maladie affecte l'appareil respiratoire ; elle est caractérisée, à sa période d'état, par des accès de toux quinteuse composés d'un nombre considérable de petites expirations, suivis d'une inspiration longue et sonore, commençant quelquefois et finissant souvent par des efforts de vomissement. On observe fréquemment une *forme bénigne ;* quelquefois une *forme maligne*, par suite de certaines influences épidémiques, et habituellement la *forme commune*, qui présente une période d'*invasion* ou de *bronchite*, une période *convulsive* et une période *catarrhale.* Pourvu que le temps soit beau, il est bon de sortir les enfants atteints dès la deuxième période. Le changement d'air et de pays n'agit favorablement que tout à fait à la fin de la deuxième période et pendant la troisième. Avant cette époque, il est sans action sur les quintes et expose à contracter des bronchites graves.

Voici les remèdes le plus souvent indiqués pour la coqueluche, d'après B. On verra, à première vue, le choix à faire du remède *convenable*, d'une façon aussi simple que certaine. C. signifie *coqueluche.*

Pulsatilla. — (Au début de la C.) C. *le soir et la nuit. Toux sèche,* aggravée par le *chaud* ou dans une *chambre chauffée*, *améliorée* en se levant et en sortant du lit. Le matin, *expectoration ordinairement amère. Angoisse* sur la partie *inférieure* de la poitrine.

Sulphur. — (Chez les E. scrofuleux). C. avec accès de toux qui se suivent avec rapidité. *Sans expectoration pendant la nuit, avec expectoration pendant le jour. Pâleur du vi-*

sage. Crampes à la poitrine avec nausées. Aggravation par un temps *humide* et par le *froid.*

Cuprum. — (Souvent indiqué après *Veratrum*). — C. se manifestant par des accès *longs et non interrompus.* (On tousse sans discontinuer). *Essoufflement. Enrouement avec vomissements* aggravés par des *aliments solides* et améliorés *en buvant de l'eau. Frissons pendant toute la journée.*

Ferrum. — C. crampoïde, *sèche le soir*, mais *le matin* il y a une *copieuse expectoration purulente* et *striée de sang. Vomissement aigre des aliments, qui s'arrête en continuant de manger.*

Hepar sulphuris calcareum. — C. avec *accès secs* et toux d'un timbre *enroué,* empirant *depuis le soir jusqu'à minuit,* avec *respiration anxieuse et sifflante*, comme quand on étouffe, nécessitant de redresser le corps et de porter la tête en arrière. *Gonflement sous la gorge* et fort battement des *carotides.* Aggravation par le *froid* et par le *boire.* (Forme de C. observée pour la première fois, dans l'été de 1855, par B.)

Veratrum. — C. avec oppression de poitrine. *Vomissements de viscosités, de mucosités épaisses, avec sueur froide au front* et *écoulement involontaire de l'urine. Aggravation en entrant dans une pièce froide, au sortir d'une chambre chaude,* ainsi qu'en *buvant froid.*

Carbo vegetabilis. — (Souvent indiqué après *Veratrum*). C. à accès éloignés (trois à cinq par jour), plus forts *le soir* et *avant minuit.* Coryza fluent. Eternuments. Yeux *larmoyants. Enrouement. Oppression* en marchant à l'air. Douleurs dans le cou en avalant.

Drosera (Souvent indiqué après *Sulphur*). — C. plus forte *après minuit.* Voix claire. *Accès vibrants* se suivant avec rapidité et ne laissant pas respirer. *Visage bleu foncé.* Sensation de *compression* (de resserrement) *sous la poitrine et les hypochondres* nécessitant la pression avec la main sur ces parties. Saignement du nez ou de la bouche. Aggravation en *buvant* et par la *fumée de tabac.* A la fin de l'accès, il y a

vomissement, premièrement d'*aliments* et ensuite de *mucosités*.

Cina (Souvent indiqué après *Drosera*). — Accès de C. débutant par des vomissements et avec *pâleur du visage*. Après l'accès, gazouillement dans la poitrine, gémissement, désir de respirer l'air, éternument et vomissement.

B. a constaté, en traitant la coqueluche, que généralement on obtient plus promptement la guérison lorsqu'on administre au patient la plus petite dose du médicament à une haute dilution, sous forme de solution aqueuse, dont on fait prendre une cuillerée le matin et le soir. Presque toujours, on trouvera les médicaments précités suffisants pour guérir la coqueluche. Pour certains cas, on devra consulter les indications réunies par C.

Les symptômes propres des médicaments

—

L'*ensemble des signes caractéristiques* fournis par les symptômes du sujet malade doit seul décider le choix des médicaments. La toux est considérée avec raison comme un *syndrôme* difficile à bien apprécier. Il faut considérer la toux en elle-même, l'espèce d'expectoration, le rythme, la périodicité, les circonstances aggravantes ou améliorantes et une grande quantité d'affections concomitantes. Ainsi, les expectorations peuvent offrir en général du sang, du pus simple, muqueux, jaune, vert, salé, etc. Le goût, l'odeur et la couleur des crachats fournissent en particulier des caractéristiques rares et bien déterminés, qui peuvent décider le praticien à préférer, sans hésitation, le seul remède qui ait *produit* ou *guéri* le symptôme observé. La plus grande partie de ces signes mérite d'être rangée parmi les vrais caractéristiques. Plusieurs indiquent parfois un médicament peu usité, auquel on n'aurait pas songé, arrêtent le choix et permettent d'obtenir des guérisons radicales d'affections graves de la poitrine et de la gorge, dont le traitement n'aurait pas réussi sans cela.

Voici, relativement aux *expectorations*, tous les symptômes *uniques* des médicaments signalés dans les divers écrits de B. Une longue pratique lui en avait prouvé la valeur, et, pour la plus grande partie, il les avait expérimentés lui-même. J'ai rangé les symptômes *propres* sous le nom des médicaments, ce qui permet de voir d'un coup d'œil tout ce qu'un même remède a de particulier relativement à l'expectoration ou acatharsie. O mes chers confrères, profitez des résultats de ma patience !

SYMPTÔMES UNIQUES FOURNIS PAR LES EXPECTORATIONS

Goût, odeur, couleur ou aspect des crachats.

Iodium. — *Goût de bouillon.*

Sulphur. — *Goût de bois pourri. Goût de choux bouilli.* (Les choux contiennent beaucoup de soufre. L'eau où des choux ont bouilli a une odeur sulfureuse bien marquée, mais avec un caractère *sui generis.* — A. P.).

Phosphorus. — *Goût ferrugineux. Tubercule (petit, brûlant).*

Mercurius. — *Goût boueux.*

Calcarea. — *Goût de plomb.*

Thuia. — *Goût de résine* (Le thuia est un arbre résineux. — A. P.).

Nux moschata. — *Goût de hareng.*

Pulsatilla. — *Goût de jus de tabac.*

Aconitum. — *Goût d'eau sale. Goût de poisson.*

Asa-fœtida. — *Goût d'oignons* (De tous les symptômes de cette liste, celui-ci est le seul qui soit dans le *Manuel* de B., 604 ; les autres sont tirés de son mémoire spécial sur les expectorations. — A. P.).

Conium. — *Goût de goudron. Sang bleuâtre.*

Valeriana. — *Goût de suif. Odeur de violette.*

Arnica. — *Odeur de cuir roussi (de cuir de Russie).*

Cantharis. — *Goût de poix.*

Lachesis. — *Goût de farine.*

Bibliographie.

Le docteur Dours, par MM. Catellan frères, pharmaciens homœopathes, à Paris. Paris, 1874, in-8°. — Le D[r] Antoine Dours, né à Bagnères-de-Bigorre, est mort à Amiens, à l'âge de cinquante ans, le 23 juillet 1874. Il était chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, et les secours de la religion lui ont fait quitter la vie avec sérénité. Si MM. Catellan ont fait sa biographie avec le zèle de l'amitié, c'est qu'il avait été au nombre de leurs élèves et qu'il avait puisé chez eux, dans la sincérité de leurs convictions, dans leur dignité professionnelle et dans les guérisons dont il avait été témoin, un sentiment de respect pour la doctrine d'Hahnemann, dont l'impression favorable l'accompagna dans la carrière médicale et le conduisit plus tard à l'adopter dans sa pratique. En 1854, il quitta la médecine militaire, aborda la pratique civile en se déclarant, sans hésiter, partisan de l'homœopathie, et s'établit à Péronne, qu'il quitta bientôt pour aller dans une ville plus en rapport avec ses goûts studieux : son choix se fixa sur Amiens. Trop assidu à ses travaux scientifiques, malgré la goutte qui minait son existence, il eut le tort de se laisser persuader qu'il fallait tenter le traitement hydrothérapique : celui-ci aggrava considérablement son état. Après trois semaines de traitement, dans un établissement spécial de Paris, il avait une pleurésie à forme latente (1). Ayant quitté la capitale pour retourner chez lui, il

(1) Il est inouï que des homœopathes préconisent l'hydrothérapie. C'est une méthode perturbatrice qui peut rendre service à des sujets vigoureux, à la condition de n'être pas continué quand elle a produit un effet satisfaisant ; mais les personnes à réaction prompte et franche sont celles que l'homœopathie guérit sûrement. L'eau froide fait vivre avec rapidité, elle use, elle donne une vieillesse précoce, avec ou sans disparution des affections que l'on traite ; mais comme elle ne saurait guérir aucune maladie constitutionnelle, elle a souvent pour effet de la répercuter sur un organe important et de faire périr prématurément, en accélérant le développement de la période viscérale de la goutte, du rhumatisme, de la dartre, de la scrofule, etc.

mourut au bout de quelques semaines, quoique la *cantharide* eut entièrement dégagé la plèvre de l'épanchement qui avait été constaté par MM. les D[rs] Jousset et Dieulafoy. On doit publier un mémoire remarquable qu'il a écrit sur les maladies du cœur ; mais c'était surtout un entomologiste. Il a laissé une riche collection d'insectes qui comprend 8,000 espèces et 70,000 exemplaires. Ses publications ont été consacrées presque exclusivement aux hyménoptères (1), et quand la mort l'a enlevé à la science, il s'épuisait à terminer un immense travail en préparation depuis quinze ans : *La description des espèces et des variétés inscrites dans le « Catalogue synonimique des hyménoptères de France »*, qu'il avait publié en 1874, après plusieurs années de recherches. En 1869, il avait donné sa *Monographie iconographique du genre Antophora*, commencée en collaboration avec feu le D[r] Sichel, un naturaliste de première force, en même temps qu'un savant ophtalmologiste, mais à qui malheureusement l'allopathie ne fournissait, pour le traitement médical des affections oculaires, qu'un arsenal grossier, insuffisant et dangereux (2).

(1) Chaque entomologiste sent naître une prédilection pour un ordre d'insectes. J'en ai connu un qui avait une passion dominante pour l'étude des diptères, qui promet bien des découvertes. Un jour, dans le bois de la Sainte-Baume, il rencontra une espèce extraordinaire ; mais Latreille l'avait décrite avant lui. Un savant qui voudrait se consacrer à décrire les névroptères du Gard et de l'Hérault ferait une ample moisson d'espèces inédites. Un avoué de Lyon avait formé la plus grande collection connue de parasites ; le musée de la même ville en possède une partie. Il faudrait une vie entière, rien que pour décrire les poux des diverses espèces d'animaux.

(2) On peut consulter les oculistes pour obtenir une diagnose positive ou de bonnes opérations ; mais pour la thérapeutique, j'ose dire, en ayant sous les yeux le traité le plus récent des maladies des yeux, celui de Galezowski, que la médecine oculaire est la partie la plus arriérée de la science officielle, Quand donc viendra-t-on au moins réformer la nomenclature nosologique des affections des yeux, comme le D[r] Bazin l'a fait si excellemment pour les dermatoses ? J'ai observé dernièrement une preuve que les allopathes ne savent souvent pas manier leurs médicaments favoris. Un ouvrier de Montpellier, ayant eu la *syphilis*, vient me consulter, l'an dernier,

En lisant la biographie du Dr Dours, on sait gré à MM. Catellan d'avoir enregistré, dans les annales de l'homœopathie, la mémoire d'un homme de bien qui honora notre école par son grand savoir.

Épisodes de la Terreur. Tribunal révolutionnaire d'Orange, par V. de Baumefort, *membre de sociétés savantes*, Avignon, 1875, in-8°. — Voici un livre consciencieux. L'auteur n'a rien négligé pour peindre dans toute sa vérité une des parties les plus épouvantables de l'histoire de la Révolution française. Comme raffinement de cruauté, comme profanation de la mort, comme délire de férocité poussée jusqu'à la vente de chair humaine et l'anthropophagie publiquement pratiquées, ce qui s'est passé sur le territoire du département de Vaucluse est plus épouvantable que les actes de la Terreur dans le reste de la France. Il a fallu pour retracer fidèlement, dans leurs moindres particularités caractéristiques, les hommes et les actes de cette époque néfaste, s'aider des pièces officielles, des faits consacrés par l'histoire et d'anecdotes d'une incontestable authenticité. En multipliant les récits que conserve une tradition exacte, on fait connaître l'esprit du moment auquel ils se rattachent. M. de Baumefort montre une grande impartialité dans le récit des événements, tout en faisant connaître ses impressions personnelles en chaque circonstance. Il a mis de l'ordre dans la marche des événements et dans la manière de grouper les faits. S'il est entré dans des détails minutieux, c'est précisément ce qui donne à son style un caractère de vive réalité. Les érudits savent bien que ce qui paraît inutile à l'un est profitable à un

pour une kératite interstitielle vasculaire invétérée qui l'avait forcé à quitter son travail. Un spécialiste de la Faculté de Montpellier perdait son temps à agir chirurgicalement sur les vaisseaux anormaux de la cornée. En deux mois, sans aucun traitement local, avec *Mercurius dulcis* et *Kali iodatum*, à doses massives, mais petites et séparées par plusieurs jours de repos, j'ai mis ce malade en état d'y voir distinctement et j'ai eu peine à lui faire retarder son retour à l'atelier. Il est clair que l'allopathe pouvait en faire autant, mais pourquoi poursuivait-il avec le *fer* les lésions oculaires de la syphilis au lieu de la combattre avec les spécifiques les plus connus.

autre pour une étude spéciale. Voyez Plutarque, un grand maître assurément ! Il relate des choses qui paraissent futiles, mais dont on reconnaît l'utilité dans un travail suivi sur les questions qu'il traite. Bref, le travail historique de M. de Baumefort, avec son attrayante partie narrative, avec ses quatre-vingt-seize notes ou pièces justificatives renfermant des documents inédits fort curieux, offre l'intérêt du roman et l'utilité de l'histoire : non-seulement il complète les annales des départements qui fournirent au tribunal d'Orange des assassins ou des martyrs, il faudra même y puiser pour plusieurs pages de notre histoire nationale. Tous les collectionneurs de l'histoire du Gard doivent rechercher ce volume (1).

Je me suis imposé la règle de ne parler dans mon journal que de ce qui offre quelque rapport avec la médecine. Ce que je trouve de plus conforme à ce dessein, dans le livre de M. de Baumefort, ce sont trois cas d'enfants anormaux (pages 106 à

(1) Tantôt par discrétion pour des familles encore subsistantes, tantôt par suite de promesses à ceux qui ont communiqué des pièces sous certaines conditions, M. de Baumefort, passe sous silence les noms de bien des criminels. J'estime qu'il a poussé trop loin la réserve en ne nommant pas l'exécuteur de la destruction de Bédoin, fait sans précédent dans l'histoire universelle. On détruisit, en 1793, la commune entière, sous prétexte qu'on ne pouvait trouver ceux qui avaient renversé un *arbre de la liberté*, que des scélérats avaient fait abattre nuitamment pour provoquer la perte de cette paisible petite ville ; Duval et Prud'homme pensent même que le féroce Maignet n'était point étranger à l'arrachement de l'arbre de Bédoin. Ce fut Louis-Gabriel Suchet, plus tard duc d'Albuféra et maréchal de France, qui fut chargé d'exécuter, avec le bataillon dont il était chef, l'ordre sanguinaire donné par le proconsul Maignet, de réduire en cendres la commune de Bédoin ; Suchet s'acquitta parfaitement de cette iniquité, faite à la suite d'un décret. Au moins, Néron ne se cacha pas derrière la légalité quand il mit le feu à Rome. Cette souillure ineffaçable de la mémoire de Sucbet, n'a pas empêché les administrateurs de Lyon, sa ville natale, de lui ériger, en 1857, uue statue de bronze, sous l'administration du préfet Vaïsse ; mais peu de jours après l'inauguration de ce monument immérité, on lut un matin sur le piédestal : SAC DE BÉDOIN ! Ce fait est inédit ! — L'incendieur de Bédoin devait un jour assister à la naissance du comte de Cbambord !

108). Voici un fait qui manque à l'histoire, pourtant si complète, de Notre-Dame de Rochefort, publié par un père mariste, à Avignon, en 1861 : Le 7 décembre 1793, S***, s'étant rendu, aidé de deux complices, dans un accès de fièvre révolutionnaire, à l'église de Notre-Dame de Rochefort, allume une lampe, monte sur l'autel et assène deux coups de marteau à la statue de pierre de la sainte Vierge. La tête tombe, mais qu'elle n'est pas sa surprise en voyant autour du cou une ligne sanglante, comme si le chef avait été tranché par le fer du bourreau ! A deux mois de distance, sa femme donna le jour à un enfant sans tête avec la même tâche de sang qu'on avait remarquée sur la statue. Le père alors, revenu de sa fureur sacrilége, témoigna de pieux sentiments de foi et de repentir qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. De nombreux témoins attestent avoir vu la tâche sanglante sur la vieille madone miraculeuse et sur l'enfant de l'iconoclaste.

Un fait analogue s'est produit à Avignon : c'est un événement connu de tous ceux qui s'occupent des souvenirs historiques de cette ville, et il est garanti par des personnes méritant une entière confiance. Le citoyen Namur, marchand quincaillier dans la rue des Fourbisseurs, chargé d'emballer l'ange gardien, en bois doré, qui ornait une des chapelles de l'église Saint-Didier, et ne pouvant le faire entrer dans la caisse à cause d'un bras qui dépassait, abattit d'un coup de sabre le poignet de la statue. La citoyenne Namur, enceinte en ce moment, mais qui n'avait pas assisté à cette mutilation, accoucha quelques mois après d'une fille à laquelle il manquait un poignet. Cette enfant, qu'on appelait la *manchote*, est devenue institutrice à Avignon, où elle a toujours joui de l'estime de ceux qui l'ont connue. Le peuple voit dans ces faits une punition du ciel, et le surnaturel paraît y jouer un rôle.

Voici encore une histoire que racontent les anciens habitants d'Orange, où elle est déjà passée à l'état légendaire. A l'époque où le tribunal révolutionnaire d'Orange se faisait un jeu de faire guillotiner des centaines d'innocentes victimes, une femme,

nommée la Bouirone, aimait à voir les corps décapités, attribuant le besoin de cette hideuse jouissance à l'état de grossesse dans lequel elle se trouvait. Son logement était sur le chemin que suivait le convoi en portant les suppliciés dans le champ du repos. Chaque fois que le char funèbre passait, elle faisait arrêter les conducteurs et leur offrait à boire. Quelques mois après, elle accoucha d'un enfant sans tête.

En dehors des faits où les enfants monstrueux peuvent être des châtiments, tout médecin observateur rencontre dans sa pratique des preuves qui lui démontrent l'influence de l'imagination de la mère sur le fœtus. En vain quelques savants modernes l'ont niée : le public voit sans cesse reparaître des preuves, que l'image de la chose désirée ou de l'objet qui a impressionné la mère, peut se trouver figuré sur le corps de l'enfant ou en modifier la forme. La prudence ordonne donc d'éviter aux femmes enceintes les spectacles des animaux féroces, des tours de force, la vue des monstruosités, des blessures graves et même les narrations d'événements effrayants ou odieux.

A propos de l'influence des impressions de la mère sur son fruit, voici un fait brièvement raconté par J. (*Maladies des femmes*, page 341) : « Sous ce rapport, il n'y a qu'un fait qui soit à notre connaissance personnelle ; c'est celui d'une jeune femme enceinte qui, effrayée dans un bal par un masque noir, en redoutait, dès ce jour, les suites pour son enfant; et qui, en effet, six mois après, mit au monde un enfant dont la figure avait la peau noire comme celle d'un nègre ». J'ai constaté plusieurs cas curieux et incontestables d'anomalies dont on ne peut rattacher l'origine qu'à une impression de la mère.

Adhésions.

—

On lit dans la *Publicité du Midi*, publiée à Draguignan, par M. P. Gimbert fils, (n° du 21 mars) : Bibliographie :

« M. le Dr Peladan vient de faire paraître le 1er numéro

d'une publication nouvelle, curieuse et piquante. — L'*Homœopathe des familles et des médecins.* — Ce recueil mensuel de 32 pages (6 fr. par an) est destiné à toutes les intelligences avides de savoir ce que l'on se plaît souvent à discréditer, faute de connaître les principes hahnemanniens développés par les grands maîtres de la nouvelle doctrine, et sans posséder la plus faible *dose* de pratique qui seule a le privilége de sanctionner la théorie. Mais ce qui nous la fait signaler ici, c'est l'ensemble des idées originales, des aperçus nouveaux, de l'érudition hors ligne, des recherches extraordinaires, des mille détails scientifiques inconnus ou inédits, dont l'œuvre est émaillée d'un bout à l'autre. C'est écrit avec une conviction profonde et un style dont les lecteurs du *Propagateur de la Méditerranée et du Var*, seuls, peuvent se faire une idée, car M. Peladan est un des plus brillants écrivains voués au succès de cette excellente revue.

» La *Gazette du Midi* et l'*Echo Phocéen* ont déjà rendu hommage à un si beau talent, et son nom est dans toutes les bouches. Indépendamment du *Précis de l'histoire de Lyon*, le *Propagateur* a publié, dans le numéro de février, des pages pleines d'une saisissante éloquence de ce savant, sur *Antoinette* de Beaucaire. Impossible de porter plus haut l'art d'écrire et de séduire les cœurs.

» M. le Dr Peladan, dans sa nouvelle publication, a fait une large place aux curieuses expériences auxquelles M. D. Rossi a soumis l'acide phénique, expériences qui établissent incontestablement que M. le Dr Déclat, ou pour mieux dire son acide phénique, n'agit qu'en raison du principe homœopathique (1).

» Le docte médecin clôt son article par la mention suivante,

(1) Disons en passant qu'à Toulon l'homœopathie est représentée honorablement par le Dr Turret, et à Tamaris, près la Seyne-sur-Mer, par M. le Dr Chargé. L'immense clientèle qui encombre tous les jours les salons de M. Turrel, témoigne du progrès de la nouvelle école et du talent du praticien. Quant à M. le Dr Chargé, il suffira de rappeler que l'empereur le consulta plus d'une fois et le nomma officier de la Légion d'honneur. Son dernier ouvrage sur les *Maladies des organes de la respiration*, est un véritable événement dans le monde médical.

que nous nous empressons de reproduire, plutôt dans l'intérêt de l'œuvre que nous éditons, que de M. Rossi, qui n'a pas besoin d'éloges dans un département où on a pu le lire pendant huit ans de suite ».

(Suit la citation de ce qui concerne M. D. Rossi et le *Propagateur du Var*, qui a pris un nouvel attrait depuis que Louis Mond y a commencé un cours de graphologie curieux à lire et utile à retenir.)

Un des plus vaillants organes de la bonne presse de province : *Le journal de l'Ouest*, publié à Poitiers, par M. A. Bué, administrateur-gérant de l'imprimerie générale de l'Ouest, nous consacre, dans son numéro du 26 mars, l'article suivant : *L'Homœopathe des familles et des médecins.*

« M. Adrien Peladan fils, médecin de la faculté de Montpellier, vient d'entreprendre une publication qui est appelée à rendre de précieux services : c'est une Revue consacrée à la propagation de l'Homœopathie parmi les gens du monde et les amis du progrès en médecine. (Suivent les détails concernant la publication, l'abonnement, etc.).

» La deuxième livraison, celle de février, vient de nous être adressée ; et nous croyons rendre service pour service en nous empressant de faire connaître cette nouvelle publication, entreprise dans un but tout à fait humanitaire.

Broussais a dit :

« Tant que la médecine ne sera pas *à la portée de toutes les intelligences*, on ne pourra pas dire qu'elle est plus utile que *nuisible* à l'humanité ».

» C'est ce que M. le docteur Peladan fils a compris, et c'est pourquoi il a entrepris cette œuvre de diffusion et de propagande.

» Tenter de mettre à la portée de tous un mode de traitement qui offre des avantages si marqués sur celui de la vieille école, c'est en même temps chercher à triompher des errements du passé et ouvrir une nouvelle voie au progrès.

» Les louables efforts de M. le docteur Adrien Peladan sont

donc dignes d'encouragement, et grouperont certainement autour de lui tous les vrais amis de la science.

» Depuis plusieurs années, du reste, un mouvement se fait dans tous les pays en faveur de l'homœopathie; et, sans être prophète, on peut prédire avec assurance que, dans un avenir plus ou moins rapproché de nous, Hahnemann recueillera la succession d'Hippocrate. » *Notre Docteur* ».

Errata.

—

Dans notre dernier numéro, il faut diminuer quelques chiffres du prix-courant de MM. Catellan frères. En voici la rectification :

Un flacon de teinture-mère (200 gouttes environ, 5 à 6 grammes).. 1 fr. 50 c.

Un flacon de trituration (1re, 2e ou 3e trituration, 5 à 6 grammes).. 1 fr. 50 c.

Un flacon de dilution liquide (5 à 6 grammes). 1 fr. »»

Ces prix, ainsi que ceux qui ont été indiqués pour les boîtes, etc., peuvent être notablement réduits suivant les circonstances ; ils le sont toujours pour les demandes importantes.

Voici la rectification du prix des boîtes de poche contenant des tubes à petite forme de 80 à 100 globules. Les indications contenues dans notre dernier numéro sont celles du *prix-courant* de 1863, épuisé, mais qui va être remplacé. Je constate que les prix actuels sont sensiblement moindres. On sait, du reste, que MM. Catellan sont accessibles à toutes les bonnes volontés, et qu'une réduction de prix n'est jamais refusée à quiconque veut faire acte de bienfaisance ou de propagande :

Boîte à 24 tubes (les 24 polychrestes)......... 18 fr.
Boîte à 40 tubes.............................. 25 fr.
Boîte à 60 tubes (24 polychrestes et 36 demi-polychrestes)................................ 35 fr.
Boîte à 100 tubes (contenant les médicaments souvent employés).............................. 45 fr.
Boîte à 180 tubes.............................. 65 fr.
Boîte à 204 tubes.............................. 75 fr.

Ces deux dernières boîtes renferment les médicaments dont on fait un usage moins fréquent, outre ceux dont l'usage est plus étendu.

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nîmes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 5. MAI 1875

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

Polarité thérapeutique.

—

C'est surtout dans l'étude des médicaments que la polarité fournit des remarques utiles, puisque l'art de guérir est le but de toutes les sciences médicales. Dans notre conviction même, les preuves les plus nombreuses et les plus décisives de toutes les comparaisons tirées de la triple dualité de l'organisme humain se trouvent dans les effets pathogéniques des substances médicamenteuses ou toxiques. Cependant, nous n'attirerons aujourd'hui l'attention que sur un petit nombre de substances, car pour le moment, nous ne voulons citer que les faits reconnus par toutes les écoles dissidentes qui se disputent encore sur les principes fondamentaux de l'art de guérir.

Voyez quelle analogie d'action a la cantharide sur les voies urinaires et les voies aériennes, où elle produit également des fausses membranes, et sur les séreuses thoracique et abdominale, ce qui lui permet de produire d'inconstables effets curatifs sur la péritonite et la pleurésie.

Rien n'est plus connu que l'action élective de l'iode sur le corps thyroïde, dont il guérit l'hypertrophie, vulgairement appelée *goître*, et sur les ovaires, dont il a guéri plusieurs fois les kystes.

Comme médicament agissant sur la vessie et la trachée, sur

les reins et les poumons, on peut citer la scille, un des plus puissants diurétiques et qui jouit en même temps d'une action expectorante incontestable.

Les balsamiques, l'eau de goudron, la térébenthine, etc., réussissent particulièrement dans la bronchorrhée mucoso-purulente des vieillards, dans diverses variétés de catarrhes pulmonaires chroniques ; mais la térébenthine agit aussi sur les reins dans le catarrhe de vessie, et Trousseau l'a conseillé avec avantage dans la chylurie (urines grasses ou laiteuses).

On connaît l'action du cubèbe sur l'urètre dans la blennorhagie, et ses effets sur la trachée ont attiré l'attention des médecins. Il est à remarquer que la plupart des remèdes de la blennorrhagie ont été employés avec succès pour certaines angines et d'autres maladies des voies aériennes.

En général, les agents qui ont une action marquée comme anaphrodisiaques sont en même temps sédatifs des voies aériennes, exemple : le bromure de potassium. Réciproquement, tout agent qui enflamme l'appareil génito-urinaire enflamme l'appareil respiratoire, exemple : la cantharide.

Le brome a une action élective toute particulière sur le voile du palais, le pharynx, le larynx, etc. Elle a été démontrée par les travaux de Lembke, Glower et Kusmann. D'après les expériences du Dr Huette (*Bullet. de therap. du Midi*, 1850, p. 50), le bromure de potassium, pris intérieurement à haute dose, amène une insensibilité profonde de toute cette région, laquelle persiste pendant toute la durée du traitement. On sait que la même substance détermine une sorte d'anesthésie de l'appareil génito-urinaire. Il résulte de ces faits que le même agent sert à produire l'anesthésie du pharynx ou celle de l'urètre pour faciliter la laryngoscopie ou le catéthérisme.

Ces faits ne peuvent être niés par aucun médecin. Quand je traiterai désormais la même question, je puiserai, dans les pathogénies de l'école homœopathiste, des milliers de preuves non mises en lumières jusqu'à présent, de cette grande loi si utile : Tout médicament agit d'une façon analogue sur les organes

homœologues du pôle cranien et du pôle coccygien, du côté droit et du côté gauche, de la face dorsale et de la face ventrale, mais en agissant cependant sur un côté du corps plus que sur les autres. Le côté le plus fortement modifié par un médicament n'est pas toujours celui par lequel il commence son action. Le même remède peut même commencer son action, sur le même sujet, tantôt par un pôle, tantôt par un autre, etc. Ainsi, chez une femme affectée à l'utérus et au larynx, organes homœologues, une dose de *sepia* ira tantôt soulager le larynx quand on voudrait guérir la matrice, tantôt guérir la matrice quand on voudrait soulager le larynx. Comme exemple, voici ce que m'a écrit une femme très-instruite et qui sait bien observer, après avoir lu mon premier numéro :

« Jugez si votre journal a ma sympathie. Il vient de me donner la clef d'une observation pathologique que j'avais faite sans pouvoir m'en rendre compte. Je suis sujette à une lassitude d'esprit qui provient de l'utérus et à une démangeaison du larynx qui m'incommode la nuit. La *sepia* m'est bonne dans les deux cas ; seulement elle est capricieuse d'effet et agit souvent dans un sens que je ne cherche pas. Je sais pourquoi maintenant. »

Toutes ces idées demandent des explications bien probantes et des observations nombreuses ; mais il est impossible de tout dire à la fois dans une revue mensuelle.

Deux observations de Bœnninghaüsen.

—

Le *vade-mecum* le plus indispensable de l'homœopathe est le fameux *manuel* de Bœnninghaüsen (*Therapeutische taschenbuch*). Tous les praticiens consciencieux l'ont sans cesse sous la main. *C'est avoir profité que de savoir s'y plaire !* Celui qui le comprendrait bien serait plus fort que l'auteur lui-même, qui n'a pas même soupçonné certaines lois dont il a rassemblé les preuves. Il en est ainsi pour l'homœologie bipo-

laire. Comparez l'articulation du *coude* (677) et celle du *genou* (699), vous constaterez que, sauf quelques omissions, les mêmes médicaments agissent similairement sur ces deux articulations homœologues.

Voici deux observations tirées de la préface que B. a mise à son livre. On y voit un choix du remède basé sur l'ensemble des symptômes, avec les indications de *puls.*, *chin.* et *valer.* dans les douleurs rhumatismales, et un autre choix dicté par un symptôme unique. La traduction suivante est inédite. Elle a été faite très-librement, avec des répétitions et même des paraphrases pour rendre dans tous ses détails la pensée du *Mezzofanti* de l'homœopathie :

Quant à l'usage de ce Manuel au lit des malades, un point important est de savoir si celui qui s'en sert est encore un commençant ou s'il a déjà des connaissances en homœopathie et de la pratique. Celui qui ne sait absolument rien est sans doute obligé de parcourir le livre d'un bout à l'autre sans en passer une seule page. Plus il apprend, moins il a besoin de chercher, et finalement, il lui suffit de recourir à sa mémoire. Un exemple me fera mieux comprendre. Voici un cas que j'eus à traiter au début de ma pratique, pour lequel le choix du remède indiqué n'était vraiment pas difficile et paraissait même de prime abord fort aisé et qui cependant pouvait être manqué par défaut d'attention et de recherches. Cette histoire pourra servir en outre à beaucoup de commençants pour évaluer eux-mêmes la mesure de leur savoir.

E. N., de L., homme d'une cinquantaine d'années, d'un teint fleuri, un peu animé, presque trop haut en couleur ; d'une humeur gaie, mais d'une constitution irritable et sujet à des accès de colère dans la violence des accès, et à un état d'excitation nerveuse, par suite du mal dont il est atteint.

Il souffre depuis deux mois environ (à la suite de la répercussion d'une douleur soi-disant rhumatismale de l'orbite droit par des applications externes dont je ne pus savoir la nature), d'une très-vive douleur d'une espèce particulière à la jambe droite

qui occupe tout le paquet musculaire du mollet, depuis le creux poplité jusqu'au talon, sans attaquer toutefois les articulations du genou ni du pied. Il décrit ce mal comme un déchirement saccadé, pressif, comme un tiraillement excessivement douloureux et tressaillant, fréquemment interrompu par des élancements qui se dirigent de l'intérieur vers l'extérieur.

Le matin, la douleur est en général plus supportable et se transforme en une sensation de pression sourde ou de douleur sourdement fouillante et de douleur de brisure (courbature) ou de meurtrissure. Les douleurs s'exacerbent vers le soir et pendant le repos, surtout après un mouvement, assis et debout, et surtout lorsqu'il se repose pendant une promenade faite en plein air. Pendant la marche même, la douleur saute souvent tout-à-coup du mollet droit au bras gauche et devient tout-à-fait insupportable lorsque, mettant la main dans la poche ou dans son sein, il tient le bras tranquille ; au contraire, s'il le remue, la douleur est diminuée, soulagée, ou elle est renvoyée souvent tout-à-coup dans le mollet droit. Ce qui procure le plus de soulagement, c'est d'aller et de venir dans la chambre et le frictionnement de la partie souffrante. Les symptômes concomitants consistent en de l'insomnie avant minuit ; des accès fréquents, le soir, de chaleur fugace avec soif, sans prodromes de frissons ; un goût rebutant de graisse dans la bouche, avec une sensation de nausée dans la gorge et une douleur pressive presque constante à la partie inférieure du sternum et à l'épigastre, comme si quelque chose cherchait à sortir à travers les téguments.

En face d'un tableau si complet et si exact de la maladie, tout homœopathe exercé, tout praticien habile et connaissant bien les effets de ses médicaments, n'hésitera pas longtemps sur le choix du médicament salutaire et trouvera facilement à ces traits le remède indiqué, car l'ensemble des symptômes ne répond absolument qu'à un seul ; mais le débutant, au contraire, pourra errer longtemps dans ses recherches avant de porter son choix sur le remède vraiment homœopathique. Le commençant se verra forcé de chercher presque chaque symptôme, et ce ne sera

qu'après une longue exploration qu'il trouvera le médicament le plus convenable perdu au milieu de ses concurrents. Entre ces deux extrêmes de la science et de l'ignorance, il y a de nombreux degrés de demi-savoir qui nécessiteront une recherche plus ou moins longue (1).

L'on sait, par exemple, que les douleurs erratiques, passant rapidement d'une partie dans une autre, survenant surtout le soir, et s'exacerbant dans le repos ; que l'insomnie avant minuit, le goût rance dans la bouche et quelques autres des symptômes signalés appartiennent surtout à l'effet de *pulsatilla ;* mais il n'est point sûr de la concordance des autres phénomènes morbides avec les effets toxiques de ce médicament, et s'il veut procéder consciencieusement, il ne pourra s'éviter la peine de comparer aussi ces derniers. Or, il ne tardera pas à reconnaître que *pulsatilla* ne peut pas être dans le fait le véritable remède homœopathique, attendu que les symptômes de l'état du moral et plusieurs autres encore n'offrent aucune analogie ou sont mêmes contraires aux données pathogéniques de ce médicament.

Un autre a fixé son attention d'une manière plus spéciale sur le caractère particulier des douleurs, et il sait fort bien que le *China* a les douleurs comme de paralysie et de meurtrissure (brisure), ainsi que le tiraillement tressaillant, les sensations de serrement, de déchirement saccadé et les élancements ou douleurs lancinantes de dedans en dehors, et produit aussi des

(1) Un savant nosologiste a dit, dans l'*Art médical* (1867), que cette observation présentait un cas de rhumatisme, forme névralgique, variété à douleurs erratiques. Il est certain que B. aurait bien fait de ne pas dédaigner la détermination exacte de la maladie en question, car aucune science n'est inutile, mais au point de vue de la recherche, du médicament, cela ne lui aurait pas servi. Connaissant à fond les pathogénies, il appliquait le remède selon les caractérisques de chaque sujet. Supposez maintenant qu'un nosologiste ait posé le diagnostic précité, il consultera Hirschel, Jousset, etc., à l'article *rhumatisme*, il n'y verra pas même le nom de *Valeriana* et perdra son temps à donner des palliatifs au lieu du véritable *Simile* (A. P.).

douleurs sautant d'une partie dans une autre. Il croit être sûr, en outre, que d'autres symptômes, comme l'insomnie avant minuit, l'aggravation dans le repos, l'amélioration par le mouvement et les frictions, les chaleurs fugaces avec soif, sont de la sphère de ce médicament ; mais il ignore le rapport du reste des symptômes et lui aussi doit chercher. Alors il tombe bientôt, comme le précédent, sur des contradictions qui lui prouvent que *china* n'est pas le médicament convenable dans le cas donné.

Il ne viendra à la pensée ni de l'un ni de l'autre d'essayer sur le malade un médicament dont la vertu curative est si douteuse dans ce cas ; mais, comme de consciencieux médecins homœopathes, ils se remettront à chercher, à comparer, et, avec le secours de ce Manuel, ils arriveront sans grande peine à trouver le seul médicament vraiment homœopathique dans cette maladie.

Si un troisième est assez versé dans la connaissance de la pathogénie, il reconnaîtra de prime abord les contre-indications ou symptômes contradictoires de *puls.*, *chin.*, et d'autres médicaments concurrents, mais il pourra peut-être ne pas apercevoir assez bien les caractères qui doivent le déterminer à l'emploi de *Valeriana*, médicament rarement employé et qui répond aux principaux symptômes. Alors il est utile de recourir aux répertoires ou expositions et listes méthodiques des symptômes. On trouve ainsi facilement les traits caractéristiques qui manquaient pour fixer le choix. *Valeriana* étant en effet ici le remède homœopathique, si le médecin ne le connaît pas au point d'être bien sûr de son fait en l'administrant, il lui suffira de jeter un coup-d'œil rapide sur quelques symptômes douteux pour se convaincre que, de tous les moyens connus, celui-là est le plus efficace, ce que l'expérience a confirmé. En effet, j'administrai une seule dose extrêmement faible de *valériane* à haute puissance, quelques globules dissous dans plusieurs onces d'eau, et donnés à intervalles par cuillerées. Sous l'influence de ce remède, les douleurs disparurent radicalement au bout de trois jours, avec tous les malaises ou symptômes

accessoires. Il sera difficile à un demi-savant qui ne veut consulter que les sources, et qui méprise toute espèce de répertoires, de découvrir ce médicament rarement administré en pareil cas (1) ; tout au moins il lui faudra consacrer à cette recherche beaucoup de temps et de peine, qu'il pourrait plus utilement employer. Supposé même qu'il finisse par le découvrir, il hésitera en présence des doutes qui surgiront dans son esprit, et qu'il ne lui sera pas facile de résoudre, s'il n'a pas acquis quelque expérience, parce que la plupart des symptômes qui en indiquent l'emploi ont besoin d'être complétés plus ou moins par la caractéristique du remède, pour répondre exactement aux symptômes de la maladie.

Ce qu'il y a encore de bien plus difficile, sans le secours d'un répertoire, pour les homœopathes novices, c'est la guérison de maladies se manifestant par un petit nombre de symptômes auxquels répondent un grand nombre de médicaments. Par exemple, voici un fait qui prouve l'importance de cette spécialisation : Cette année (1845), il règne à Münster et dans les environs, parmi les enfants, une coqueluche maligne. Dans l'origine, elle ne présentait qu'exceptionnellement les phénomènes propres à *Drosera* et n'offrait jamais les indications connues des autres remèdes ordinairement employés pour la coqueluche. Cependant on observait dès l'abord, chez les enfants malades, une remarquable turgescence ou bouffissure et une tuméfaction, non pas tant de la face que du dessus des yeux, entre les paupières et les sourcils, où il se formait fréquemment une espèce de sac, « une poche » épaisse, symptôme qui n'a jamais été observé parmi ceux d'aucun médicament, si l'on en excepte *Kali carbonicum*, à qui ce phénomène appar-

(1) Voy. Pathogénésie de la Valériane, traduction par le docteur de Moor. *Revue de la matière médicale homœopathique*. Paris, 1842, vol. IV, p. 310. — Voyez aussi *Valeriana officinalis* dans les *Pathogénésies nouvelles* publiées par la *Bibliothèque homœopathique*, t. III, 1873, p. 128 (Trad. du Dr F. Chauvet).

tient exclusivement (Voy. sympt. 219). Cette substance (1) fut en effet le remède spécifique et le seul qui, au début de l'épidémie, réussit à guérir promptement et radicalement tous les cas de coqueluche. Ce ne fut que dans la dernière période de l'épidémie que cette maladie prit une autre forme caractérisée par l'apparition de sueurs froides au front et de vomissements pendant les accès de toux, symptômes qui exigeaient l'emploi de *veratrum album*. Ce remède fut alors le seul efficace. »

De la lumière colorée, de l'influence des rayons violets et du choix des verres colorés pour les lunettes.

—

L'absence de la lumière et son excès ont sur l'homme des effets différents que les hygiénistes ont étudiés. Il faut aussi tenir compte de la radiation chimique sur les êtres organisés. Son influence est très-puissante sur la nutrition et l'accroissement des êtres organisés ; elle joue un très-grand rôle dans la respiration, surtout dans les plantes. Les infusoires, etc., se développent rapidement lorsqu'ils sont soumis à l'action de la lumière, lentement quand la lumière est faible, et nullement dans l'obscurité. Il en est de même pour les œufs de grenouille. Ingenhouz, Morren, Sennebier, W. Edwards ont montré l'influence de la lumière solaire sur le développement des plantes et des animaux. Moleschott a reconnu que dans l'acte de la respiration, la quantité d'acide carbonique exhalé est d'autant plus considérable que la lumière sous laquelle sont placés les animaux en expérience est plus vive.

J. Béclard ayant mis des œufs de mouche sous des verres diversement colorés, a constaté que le développement se fait avec plus de rapidité sous les verres violets et les verres bleus; mais qu'elle s'opère très-lentement sous la lumière verte (*Comp.*

(1) Voy. Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques de S. Hahnemann, trad. par le docteur Jourdan, deuxième édition française. Paris, 1846, vol. II, p. 338.

rend. de l'Acad. des sciences, t. XLVI, page 441, 1858).

L'influence de la lumière violette sur la croissance de la vigne, des porcs et des taureaux, a été signalée par M. Poey, de la Havane, lequel a fait connaître les expériences très-curieuses exécutées par le général américain Pleasonton (*Id.*, t. LXXIII, p. 1236, 1871). Des vignes plantées dans des serres encloses avec des verres violets avaient pris en moins d'un an un accroissement énorme, et, dès la seconde année, elles étaient couvertes de grappes. Des cochons placés sous des verres violets avaient en deux mois gagné *trente-deux livres* de plus que d'autres cochons placés sous des verres blancs. Enfin, un jeune taureau, malingre et chétif, ayant été mis dans les mêmes conditions, était déjà beaucoup mieux au bout de quelques jours; quatorze mois après, il était devenu, sous l'influence de la lumière violette, un des plus beaux types de son espèce.

Il y a là d'utiles applications à faire au traitement hygiénique de l'anémie, de la chlorose et même de la phthisie, car on guérit tout poitrinaire que l'on parvient à engraisser. Si je pouvais traiter à ma guise des enfants et même des sujets de tout âge d'une faible constitution, je leur ferais passer la journée dans des serres recouvertes de verres violets. Il est clair que ce procédé réussit d'autant plus vite que le malade est plus jeune. Si ces faits étaient plus connus, que de familles riches ou nobles feraient bénéficier leurs rejetons faibles, lymphatiques, décolorés, etc., de la bienfaisante influence de la lumière violette. Pourquoi ne pas construire, sur le toit des maisons de nos villes, des pièces recouvertes de verres violets, puisqu'on y établit des ateliers de photographie en majeure partie recouverts de verres bleus, uniquement dans le but d'avoir des portraits plus doucement teintés et plus harmonieusement ombrés? Par parenthèse, ces verres bleus exercent une influence favorable, mais moins que les verres violets. Je ne quitterai point la lumière violette sans signaler une dissertation intéressante : H. Hœser. *De radii Lucis violacei vi magnetica ;* Ienæ 1832, in-4°.

Dans les pièces où se tiennent les enfants, et en particulier dans leurs chambres à coucher, on doit, si l'on veut favoriser leur développement, veiller à la couleur des rideaux. Jamais la lumière ne doit être interceptée par des rideaux jaunes, qui arrêtent les rayons chimiques dont l'action est la plus salutaire au point de vue de la santé. Il va sans dire que je recommande fortement les rideaux violets. J'accepte les étoffes bleues. Je déconseille le vert, car, s'il repose la vue, il est très-peu favorable au développement des êtres organisés. Enfin je ne saurais trop répéter : *Jamais de jaune!*

Au point de vue de la conservation de la vue, il faut tenir grand compte de la couleur : le bleu, le violet, le vert fatiguent beaucoup moins les yeux que le jaune, l'orangé et le rouge. C'est le blanc qui est le plus nuisible aux organes visuels. On connaît les effets fâcheux pour les yeux de la réflexion de la lumière sur le sable, sur la neige et sur les murs blanchis à la chaux, surtout quand le soleil rend ces surfaces éblouissantes.

Les verres colorés sont souvent utiles pour préserver les yeux de l'excès de lumière et contribuent à la conservation de la vue, mais ils sont nuisibles aux presbytes, qui ont besoin de beaucoup de clarté. On ne doit employer que deux teintes, le *bleu noirâtre* ou *teinte neutre* atténue la lumière sans causer de fatigue ni l'apparition de la couleur complémentaire. On doit le préférer pour les appartements, dans les pays où le soleil est faible et par un temps gris. Il rectifie particulièrement la lumière jaune du gaz d'éclairage. La teinte *enfumée* (teinte neutre), improprement appelée *teinte fumée de Londres*, doit être adoptée par tous pour tempérer l'éclat d'un soleil éclatant, sauf dans la presbyopie.

L'hôpital Hahnemann.

—

Le 10 avril 1870, jour anniversaire de la naissance d'Hahnemann, les rédacteurs du journal médical l'*Hahnemannisme*

fondèrent dans un des quartiers les plus salubres de Paris, aux Ternes, rue Laugier, 26, l'*hôpital Hahnemann*, fondation libre exclusivement consacrée aux malades pauvres désireux de profiter des bienfaits du traitement homœopathiste.

C'est le premier établissement de ce genre créé en France. Déjà l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie et la Pologne possédaient de semblables fondations. Notre patrie ne pouvait rester déshéritée sous ce rapport.

Dès son inauguration, une souscription fut ouverte pour soutenir et développer le nouvel asile nosocomial. La générosité des amis de l'homœopathie n'a pas cessé de satisfaire aux exigences de cette fondation. Œuvre de science et de charité, on a organisé l'hôpital de manière à atteindre ce double but. Confié à la direction d'un comité médical, il y a les chefs de service, les médecins, des dispensaires et les médecins consultants, en sorte que les malades y trouvent toute la sollicitude qui les entourerait dans leur famille et une sécurité qu'ils ne rencontreraient dans aucun des établissements de l'assistance publique. Comme œuvre de bienfaisance, la fondation est placée sous la surveillance d'un comité protecteur composé d'hommes influents, qui ont pour auxiliaires des membres honoraires et des dames patronnesses. Ces diverses catégories renferment les noms les plus beaux des divers genres d'aristocratie.

Le service est confié aux *Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul*. Il est double, comprenant le traitement des malades alités et les dispensaires. Le séjour pour les sujets admis après l'examen d'un des chefs de service est absolument gratuit. Pour recevoir les consultations des dispensaires, qui ont lieu chaque jour, le dimanche excepté, il suffit de s'y présenter.

Depuis son érection, l'hôpital a répondu à de nombreuses obligations. Créé pendant l'épidémie de variole, il a tout d'abord ouvert ses salles aux malheureux atteints de cette maladie. Plus tard, pendant le siége de Paris et les combats contre la Commune, on en a fait une ambulance, et il a reçu les soldats français. Revenu depuis lors à sa première destination,

il a été rendu aux malades civils. On y a traité avec succès les plaies par armes à feu.

Dans le comité médical, le Dr Delavallade (d'Aubusson) est un des présidents d'honneur : digne hommage à un des plus respectables doyens de l'homœopathie française. Le Dr Léon Simon père, auteur de tant de publications et de traductions utiles, est chef de service et secrétaire général des comités. Parmi les médecins-adjoints, on remarque le Dr Léon Simon fils, qui marche honorablement sur les traces de son père et de son aïeul. Le vice-président est le Dr Boyer, chirurgien habile, ce qui ne l'empêche pas d'être profondément instruit en matière médicale pure.

Les étudiants en médecine et les docteurs qui veulent aller s'assurer au lit des malades de la supériorité de l'homœopathie, n'ont qu'à visiter l'hôpital Hahnemann. Ils y voient comment on choisit le remède le mieux approprié à l'ensemble des symptômes offerts par chaque individu souffrant, ce qui vaut mieux que la nosologie et surtout que les autopsies. Il est à souhaiter que la province soit bientôt dotée d'établissements de ce genre, et que le service médical y soit confié à des homœopathes aussi consciencieux que ceux de l'école hahnemannienne. La nosologie est une belle et bonne chose et l'arbitraire dans cette science offre des dangers incontestables ; mais il faut subordonner toutes les sciences médicales au but suprême de la guérison. La nosologie peut servir d'auxiliaire pour atteindre ce but, mais elle ne saurait être prise pour guide sans faire rétrograder l'*art médical*. On peut même affirmer qu'il n'y a que les homœopathes exacts dans l'étude des médicaments qui puissent utiliser complétement les progrès de la nosologie. Si J.-P. Tessier a exposé de belles lois générales, c'est au Dr Bazin que revient l'honneur d'avoir bien décrit les maladies constitutionnelles, d'avoir dressé la chronologie de leurs manifestations cutanées, et d'avoir indiqué un grand nombre de leurs localisations successives. Qui a fait profiter l'homœopathie de ces idées neuves et fécondes ? C'est un adepte de la méthode de Bœnninghaüsen,

c'est le Dr Boyer, dans sa belle monographie des *ophthalmies scrofuleuse*, *herpétique et rhumatismale.*

Les principales ressources pour faire face aux dépenses de l'hôpital Hahnemann, sont un concert annuel, les dons volontaires et les souscriptions. Le chiffre des souscriptions n'est point limité ; on sollicite la charité, mais on ne la taxe pas. La somme la plus minime est accueillie avec une entière reconnaissance.

Les fondateurs de l'hôpital Hahnemann font appel à la générosité des amis des pauvres malades et de tous ceux qui veulent le progrès en médecine. On peut envoyer les offrandes à M. le Dr Léon Simon, rue Saint-Lazare, 54, à Paris.

Adhésions.

L'ancienne loge du Change, à Lyon, portait au fronton cette devise inspirée par Cicéron : *Virtute duce*, *comite Fortuna.* On pourrait donner une devise analogue : *Charitate duce*, *comite scientia* (La charité pour chef, la science pour compagne), au *Propagateur du Var*, œuvre fondé au profit des pauvres. Dans cette revue encyclopédique, le directeur, M. D. Rossi, polygraphe qui a dépensé son érudition dans cent monographies remarquables, a inséré dans une *bibliographie* cette appréciation de notre revue :

Nous sommes tout a tous. Notre savant collaborateur et ami, M. A. Peladan, a fondé à Nimes une Revue, véritable joyau sorti de l'écrin de la science. Las des luttes stériles sur le terrain ingrat de la politique, il s'est replié dans le sanctuaire d'Hygie, dont il est le digne interprète ; et d'un accent empreint d'amertume, mais mâle et sonore, il s'est écrié :

Qu'irais-je faire encor dans la bruyante enceinte
Où mentent sans pudeur tant de nains tracassiers ?
La palme du triomphe est un rameau d'absinthe.
Pourquoi combattre seul ? Dételons nos coursiers.

Il nous serait difficile de relater, sans dépasser les proportions de notre article, avec quel talent et quelle sûreté d'obser-

vation, il expose sommairement l'idée de la médecine à laquelle il s'est voué, détermine les propriétés des substances et les différents cas où elles sont exclusivement applicables. « Chez vous l'intuition est grande et vous possédez essentiellement cette faculté mystérieuse qui se nomme diagnostic chez le médecin et révélation chez le poète, » lui a écrit un homme supérieur, M. J. S...

— Un praticien dont les articles ont reçu l'honneur d'être traduits en anglais dans des journaux américains d'homœopathie, nous écrit :

« Quoiqu'on en dise, l'homœopathie fait tous les jours des progrès, et votre publication sera d'un secours immense pour les jeunes médecins qui voudront l'expérimenter. Les commencements sont bien difficiles, surtout lorsqu'on est abandonné à soi-même et qu'on a l'esprit imbu des doctrines allopathistes... J'en sais quelque chose ».

— Un esprit éminent versé dans la philosophie cabalistique ne craint pas de nous dire :

« Ce que vous faites, je l'ai rêvé longtemps, pour un homme de votre profession, assez éclairé pour comprendre, ainsi que vous le faites, toute l'utilité qu'on trouve en appliquant à la médecine ces sciences occultes que la plupart des allopathes dédaignent, faute de connaître leur côté sérieux et licite.

» En lisant les premiers articles d'une œuvre à laquelle je m'associe pleinement comme pensée, une des appréciations qui ont été faites touchant votre avenir m'est revenue en mémoire: « Il peut être, suivant qu'il le voudra, le plus grand *Caglios-* » *tro* ou le premier médecin de son siècle » ! — Je vous crois et vous vois dans la seconde voie.

» Une œuvre que j'ai beaucoup appréciée, c'est la polarité des médicaments. Je trouve la donnée d'autant plus juste que l'homme étant, dans les différentes parties de son corps, plus ou moins influencé par la puissance de chaque astre, tel ou tel remède doit agir plus ou moins sûrement, selon que ce dernier est plus ou moins en rapport planétaire avec la partie malade ».

Cet éloge résume tout. Mais pour sa seconde livraison de février, sans aborder la pratique de la médecine, nous avons deux points du plus piquant intérêt à relever : le portrait graphologique que L. Mond se trouve avoir fait de notre savant médecin, sans l'avoir jamais ni vu ni connu autrement que par son écriture. De l'aveu de M. Peladan, c'est une peinture achevée.

L'autre partie concerne la *dualité polaire* ou symétrie céphalo-coccygienne. Vicq-d'Azyr et plusieurs autres, à la tête desquels il faut placer le D[r] Foltz, professeur d'anatomie à Lyon, ont été les précurseurs de l'homœologie des organes splanchniques. Mais il était réservé au regard d'aigle de notre jeune médecin de découvrir la grande loi d'après laquelle tout médicament agit d'une façon analogue sur les organes homœologues des deux pôles de l'organisme.

Une publication marquée au coin de la nouveauté et de la science ne pouvait manquer de conquérir d'innombrables sympathies dans le public, et plus de cent médecins ont souscrit à une œuvre aussi bienfaisante qu'instructive.

Nous dirions un mot de son incomparable thèse pour le doctorat, thèse qui a trouvé tant d'échos dans le corps médical, si le sujet n'était pas spécialement réservé au cabinet et aux oreilles discrètes du médecin.

A un littérateur âgé de treize ans (1)

(Adrien Peladan fils.)

Ami, si je savais écrire
Aussi bien que tu sais chanter,
Sans craindre un revers de satire,
Je te dirais : « Mon cœur t'admire,
Et je viens te complimenter. »

(1) Parmi les médecins poètes, on ne saurait trop remarquer J.-B.-Claude Pourrat, interne et lauréat des hôpitaux, docteur en médecine, membre de la société de médecine et de chirurgie pratique de Gannat, et auteur de *la Mission du mal*, *fragment philosophique* (1857),

Ah! qu'aujourd'hui cette ignorance
Me fait rougir du temps perdu !
J'applaudis à ton éloquence,
Mais grâce à mon imprévoyance,
Ton éloge m'est défendu.

Je déchiffre dans mon volume
Tous les mots d'un vulgaire emploi,
Mais cette charmante coutume
De babiller avec sa plume,
Je ne l'ai pas! on rit de moi!

J'ai couvert de ronds et de barres
Une rame de papier gris.
Les gros pâtés n'y sont point rares;
Mes jambages sont si bizarres!
Azor lui-même en est surpris.

A quoi me sert, au bout du compte,
De me noircir ainsi les doigts?
A nos voisins papa raconte
Que je devrais mourir de honte...
Je ne fais rien depuis deux mois.

J'ouvre une bouche épouvantable
Quand il faut prier ou compter,
Quand il faut réciter ma fable,
Ou qu'on me dit, le soir, à table,
De grignotter sans caqueter.

où sont résumées les idées de Frédéric Bastiat, et de *Souvenirs et rêveries*, (édition corrigée, 1859). Je n'hésite pas à affirmer que nul n'a fait les *enfantines* aussi bien que lui. Il faut les chercher dans les premiers volumes de la *France littéraire*, de Lyon, ainsi que ses belles études sur les *Grands Ministres français*. J'ai donné, dans la revue précitée, t. I, 1856-57, une *Histoire poétique des fleurs*. Ce travail lui inspira les vers ci-joints, qu'il mit sous le nom de son jeune fils.

Je bâille encore davantage,
Quand, sur un signe paternel,
De mon futile barbouillage
Il me faut remplir une page
Trois fois plus grande qu'un missel.

Cet alphabet si plein de charme,
Ce vil cahier si mal tracé,
Contre lequel je me gendarme,
T'ont-ils coûté plus d'une larme ?
Mais t'en voilà débarrassé !

Tu lis déjà comme ta mère ;
Tu nous écris si gentiment,
Parfois aussi bien que ton père !
Et tu promets, chacun l'espère,
Autant de cœur que de talent !

Je suis trop jeune pour te suivre,
Mais je prétends me réformer ;
Et quand j'aurai fini mon livre,
Si jusque-là Dieu me fait vivre,
J'irai te voir pour mieux t'aimer.

Alexis POURRAT.

Ebreuil, 13 juin 1858.

Mon Abécédaire

A mon ami ADRIEN PELADAN fils.
1859.

Maudite lecture,
Bonne pour les vieux !
J'en ai, je vous jure,
Par dessus les yeux.
Ah ! si j'étais maître,
Ce livre en cornet
Roulerait peut-être
Dans le cabinet...

C'est mon trouble-joie,
Mon épouvantail.
Dès qu'on le déploie
Comme un éventail,
Tout mon corps se couvre
D'un nuage d'eau,
Et ma bouche s'ouvre,
Ronde comme un O!

On a beau me dire
Que Paul est heureux
D'écrire et de lire
Une heure sur deux;
Sa paupière humide
Prouve par malheur
Qu'il ne s'y décide
Jamais de bon cœur.

Livre abominable
Qui nous fait pleurer!
Suis-je donc coupable
De lui préférer
Mon polichinelle,
Mon accordéon,
Mon moulin-crécelle,
Tout mon panthéon?

Oui, plus je feuillette
Ce livre assommant,
Plus je deviens bête,
Grognon et méchant.
Il me rend maussade,
Me fait enrager,
Et je suis malade
Rien que d'y songer!

Alexis POURRAT.

L'homœopathie vétérinaire.

—

L'art vétérinaire est un de ceux qui importent le plus à la prospérité publique ; il intéresse essentiellement le bien-être de l'homme et touche à toutes les questions d'économie sociale. Qu'un peuple soit pasteur, agriculteur ou industriel, il lui faut des animaux domestiques, pour en faire des serviteurs dévoués, des auxiliaires puissants ou de grandes sources d'alimentation. C'est Dieu qui a donné à l'homme les *animaux domestiques* proprement dits, et le roi de la création, après l'étude de lui-même, ne trouve pas d'objets plus dignes de ses soins que les êtres qui lui fournissent les matériaux de sa nourriture, de ses vêtements, de tant d'objets utiles ou agréables. Bien plus que tant d'industries qui alimentent le luxe et les plaisirs des sociétés en décadence, ils importent aux richesses d'un état. Avec l'agriculture, à laquelle leur conservation et leur multiplication se montrent indissolublement liées, ils sont la première richesse d'une nation ; sans eux point de force ni d'indépendance. Les épizooties qui régnèrent en France, pendant le XVIII[e] siècle, détruisirent, en moins de quarante années, plus de dix millions de bêtes à cornes. Perte immense, qui peut s'évaluer à plus de deux cent millions de francs, si l'on réfléchit que, dans le nombre des victimes, se trouvait au moins une moitié de femelles, qui auraient servi efficacement à la propagation de l'espèce ; perte presque incalculable, si l'on tient compte de la stagnation qu'elle a causée dans le mouvement commercial, de l'obligation où elle nous a mis de recourir à l'étranger et enfin de la hausse qu'elle a causée dans tant d'industries diverses. Au sein des campagnes, la mort ou quelque longue maladie des animaux domestiques peut entraîner la ruine totale des familles.

Dans les temps primitifs, les jeunes pasteurs ou les propriétaires consultaient l'expérience des anciens pour le soin des

bestiaux. Le traitement des animaux malades était confié aux plus vieux des bergers, *veteris pastoribus*, d'où est venu le nom même de vétérinaire. Cet art a toujours été plus rapproché de la nature, plus *homœopathiste* en un mot, que la médecine humaine, où les théories galéniques ont tant égaré la raison. Que veut le propriétaire d'animaux malades ? Leur prompte guérison et non pas des théories sur leur traitement. On s'est donc toujours adressé de préférence à des *spécifiques*, et il est telle époque où le sort des bêtes malades était bien préférable à celui des victimes d'hôpital.

Plusieurs vétérinaires homœopathes m'ont engagé à accorder une place à la thérapeutique des animaux domestiques. J'y étais résolu d'avance. Les médecins ont beaucoup à apprendre en expérimentant sur les animaux, et les vétérinaires gagnent énormément à étudier la médecine humaine. Les sciences comparées sont les plus philosophiques et partant les mieux éclairées. Je vais plus loin : il m'est démontré que les questions ardues sur les hautes puissances et la répétition des doses ne pourront être tranchées par des statistiques concluantes, qu'en expérimentant sur les animaux. Sur eux, nous pouvons nous mettre dans des conditions de liberté absolue. Chez l'homme, la conscience oblige chaque praticien à suivre ce qu'il présume le plus sûr, mais tout procédé compte des guérisons. Aussi l'homœopathie, au point de vue de la doctrine, est manifestement enrayée, et ce n'est certes pas l'école nosologique qui lui fera reprendre sa marche progressive, car, de quelque éloquence nosographique qu'elle déguise sa faiblesse en thérapeutique, elle n'est et ne saurait être qu'un retour à la *cure du nom* et à la *médecine du symptôme*.

L'homœopathie appliquée aux bestiaux obtient de si beaux succès, qu'elle est un des moyens les plus efficaces de gagner des adhérents à notre école. Voyez le Wurtemberg, tous les vétérinaires y sont homœopathes ! On doit regretter qu'on n'ait pas fondé en France un journal d'homœopathie vétérinaire. Il est vrai qu'il faudrait y mettre des articles à la portée de tous, car

les vétérinaires de notre école ne sont pas assez nombreux chez nous pour soutenir une publication. Dans cette condition, la plupart des médecins de la capitale seraient hostiles à cette utile manière de propager l'homœopathie, car ils font une opposition systématique à tout ce qui tend à mettre certaines connaissances pratiques à la portée de tous les amis du progrès en médecine.

Voici un exemple de la supériorité de l'homœopathie pour le traitement des animaux : Dans le cas de distension gazeuse de la panse chez les ruminants, par suite de l'abus de certains fourrages et notamment du trèfle mouillé, on a souvent glorifié le procédé qui consiste à administrer une grande quantité d'ammoniaque ou à tenir fermés la bouche et le nez de la bête à cornes, afin de provoquer des éructations et partant l'évacuation des gaz. Nous remplaçons ces procédés, avec plus de certitude et d'utilité, par une petite dose de *colchicum autumnale*, qui sauve les bestiaux et rend inutile la cruelle opération du trocart.

L'art vétérinaire classique honore la mémoire de Soleyse et de Bourgelat. Nous devons de plus grands hommages au célèbre vétérinaire *Lux*, qui appliqua le premier la méthode hahnemannienne au traitement des animaux malades. Malgré la difficulté de développer cette partie importante de notre art, il obtint un grand succès, une clientèle immense et jouit dans toute la Saxe, auprès des partisans des doctrines les plus opposées, d'une réputation d'habile praticien. On lui doit la publication d'un journal mensuel de médecine vétérinaire homœopathique : *Zooiasis*. Il possédait la pharmacie la plus riche peut-être de son temps. Enfin, sa plus grande gloire est d'avoir mis en lumière une loi complémentaire de celle de l'homœopathie, celle de l'*isopathie* ou *médecine par les identiques* : *œqualia œqualibus curantur*. Cette idée féconde a laissé quelques agents thérapeutiques précieux, mais elle n'a pas assez fixé l'attention des médecins. Il est cependant vrai que l'isopathie, dans les cas où il est possible de l'appliquer, surpasse en

efficacité l'action des remèdes les plus *similaires*. Aucun traitement de l'*anthrax* ou charbon des animaux n'a donné d'aussi magnifiques résultats que l'administration d'*Anthracinum*. L'isopathie promet des merveilles, particulièrement pour la préservation des maladies. En effet, l'*isoprophylaxie* est beaucoup plus sûre que l'*homœoprophylaxie*. Dans bien des cas, l'*isoprophylaxie* peut même donner une immunité absolue vis-à-vis d'une espèce morbide bien déterminée. Le *semblable* est nécessairement contingent dans ses résultats. Je reviendrai sur tous ces points, comme ils le méritent, en donnant des preuves à l'appui de mes assertions. Pour le moment, en présence de l'épidémie de variole qui menace tant de villes, j'observerai que le meilleur remède prophylactique et curatif de la variole, c'est *variolinum*. Une longue expérience de son efficacité bien reconnue fait employer *vaccinium*. D'ailleurs, on a peur de l'isopathie et on craint d'en appliquer la méthode. Il est pourtant vrai que *variolinum*, qu'on peut donner comme je l'ai dit pour *vaccinium*, préserve plus sûrement, de même que l'inoculation de la variole, qu'on a justement abandonnée à cause de ses suites souvent mortelles, était plus sûre que la vaccination. Ceux qui auraient des soins à donner à un varioleux peuvent le sauver en général en lui donnant *variolinum 30*[e], une cuillerée toutes les trois heures. Cependant, s'il y avait complication de gangrène, comme *variolinum* pris à une variole commune n'atteint pas cette forme maligne, *Arsenicum* serait d'un grand secours.

(*A continuer.*)

La saveur et l'odeur des dilutions hahnemanniennes.

—

Ma famille a eu, à Lyon, une domestique qui pouvait reconnaître à la saveur les médicaments homœopathiques. Un jour,

je lui administrai une potion où j'avais fait dissoudre deux ou trois globules extrêmement petits d'une deux-millième dilution de *Sulphur*, excellemment préparée, et qui avait été employée par Des Guidi. Cette personne était forte et atteinte d'une légère affection ne changeant rien à sa vie active. Elle n'eut pas plutôt mis dans sa bouche la première cuillerée de la potion, qu'elle s'écria : « Ah ! monsieur, il me semble que ma bouche est pleine de soufre ! »

Ce fait me frappa et me porta à recueillir les observations du même genre. On lit dans : *Recherches sur l'homœopathie ou théorie des analogues*, par le Dr J.-A. d'Orozko, 1839, in-8°, p. 147, en note : « Plusieurs personnes malades apprécient parfaitement et distinguent le goût des médicaments homœopathiques, à la 30e dilution, ou du moins en sentent les différences. Je connais quelqu'un qui, par odorat, peut reconnaître tous les métaux sans les toucher : or, argent, cuivre, zinc. — Une dame ayant pris un globule de soufre à la 30e dilution, son mari et toutes les personnes qui l'entouraient ont reconnu cette substance par l'odorat ; car, pendant plusieurs jours, sa transpiration sentait tellement le soufre, qu'il était impossible de ne pas s'en apercevoir. »

Le Dr Mure (Doctrine de l'école de Rio de Janeiro, p. IV à V) signale « l'odeur du soufre développé dans les mains d'un malade par une trentième dynamisation de Sulfur ».

J'ai vérifié que les globules des premières dilutions de *Phosphorus*, y compris la 6e, préparés par la pharmacie homœopathique de Bâle, en Suisse, exhalent une odeur de phosphore sensible pour tout odorat normal. J'ai un tube de la 6e dilution décimale de Phosphorus, venu de la pharmacie de feu G. Weber, à Paris. Je l'ai fait vainement flairer à des odorats subtils : il n'a point d'odeur. D'où vient cette différence avec les dynamisations de Bâle, dont la senteur m'a été attestée par plusieurs homœopathes de Lyon, de sorte qu'on ne peut la révoquer en doute ? Il serait intéressant de savoir si quelque particularité dans le *modus faciendi* ne détermine

pas le développement de l'odeur ou du moins sa persistance à travers plusieurs dynamisations ?

Voici un des symptômes de la pathogénie d'*Allium sativum* avec une note du Dr Teste (*Systématisation*, p. 583) : « Saveur chaude dans la bouche, provenant de la gorge, et rappelant distinctement la saveur de l'ail, immédiatement après avoir pris le médicament, persistant toute la matinée, et revenant, après le déjeûner, au point de provoquer la salivation. » — « Cette sensation singulière avait lieu chez moi d'une manière si prononcée que, expérimentant un jour l'*alumine* sur moi-même, et ayant pris par mégarde des globules d'*ail*, *à la sixième dilution*, au lieu de globules d'*alumine*, je reconnus tout de suite, et *à la simple saveur du médicament*, la méprise que je venais de commettre. Il me fut d'ailleurs facile de vérifier le fait, le tube contenant les globules d'*allium* n'ayant pas encore été replacé dans sa case. »

Le Dr J.-H.-P. Frost a publié d'intéressantes remarques sur les hautes dilutions dans : *The Hahnemannian Monthly*, janvier 1869, p. 283. J'en extrais l'observation I : « Mlle S..., âgée de soixante ans, fait une chute du haut d'un escalier assez élevé, le 3 novembre. L'escalier était recouvert d'un tapis ; malgré cela, il n'en résulte pas moins une contusion grave à la tête, du côté gauche, près du sommet, avec coupure faite par le fragment d'un plat que Mlle S... tenait à la main. Sous l'influence de l'*Arnica* administré intérieurement et extérieurement, Mlle S... put le surlendemain même de sa chute s'asseoir sur son lit et recevoir ses amis. L'effort avait été trop fort pour elle, et dans la soirée de ce même jour, elle fut plus souffrante, la nuit fut plus agitée. A ma visite du lendemain, je trouvai Mlle S... incapable de s'asseoir et même de soulever sa tête de dessus l'oreiller ; le moindre mouvement provoquait des maux de cœur et même des faiblesses. La tête était très-douloureuse, sensible au toucher ; la malade était fort effrayée.

» En ayant plus d'égards pour les symptômes existants que pour la chute, et aussi en prévision d'un épanchement que je

craignais, je donnai la *bryone* 200e. C'était le 6 novembre.

» Le 7, la malade me parut un peu mieux, ayant passé une meilleure nuit ; elle avait moins de fièvre et moins d'excitation nerveuse. En consultation avec le Dr Delwiler, il fut décidé que la *bryone* serait continuée toute la journée, mais que le soir, on reviendrait à l'*arnica*, à moins que la malade ne fut dans un état tout-à-fait satisfaisant.

» En raison de cette décision, je donnai le soir même *Arnica* 200e, dans de l'eau.

» Le 8, Mlle S... déclara que le dernier médicament l'avait soulagée immédiatement et d'une manière si sensible, qu'elle avait pu en *apprécier le goût* (*toste it*), ce qui ne lui était jamais arrivé avec aucun médicament homœopathique. Elle avait mieux dormi ; elle pouvait soulever sa tête avec le secours de ses mains, et son esprit était plus calme.

» *Arnica* suffit à la guérison. »

Voici une note intéressante du Dr A. Chargé : « Le sens du goût se révèle exceptionnellement chez certains malades avec une finesse extrême dont personne ne peut se faire une idée. J'ai, pendant plusieurs années, donné mes soins à un malade qui ne prenait jamais une cuillerée à café d'une solution de quelques globules de café 6e ou de camomille 30e, sans me nommer à l'instant le médicament et sans jamais se tromper. — Une dame octogénaire se plaignait toujours du mauvais goût des médicaments homœopathiques ; pendant le choléra, malgré elle, je lui déposai sur la langue 3 globules de *Cuprum* 30e, en lui donnant l'assurance que cette fois elle ne sentirait rien ; deux minutes plus tard, elle m'adressait un vif reproche en ces termes : « Ah ! monsieur, pire que jamais ! C'est comme si vous m'aviez mis un gros sou dans la bouche ! » (Bibliothèque homœopathique, 2e année, 1869, p. 124).

Ces faits ne sont pas tellement rares que chaque homœopathe ne puisse en recueillir dans sa pratique. Ils méritent une sérieuse attention, car ils montrent dans nos dynamisations les

propriétés à peine étudiées que le frottement développe dans les corps atténués indéfiniment.

La Thèse doctorale *de M. Adrien Peladan fils.*

—

Un homœopathe distingué, M. le Dr Geens, qui est spécialement chargé de la *Revue des journaux américains*, dans la *Revue homœopathique belge*, a mis dans la publication, précitée (Juillet, pages 122 à 125), la bibliographie suivante :

« *Traitement homœopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée et de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales* (1). — Tel est le titre que le Dr Adrien Peladan fils a donné à sa thèse pour le doctorat en médecine, qu'il a bien voulu nous faire parvenir. Cette monographie est une étude très-complète et très-sérieuse des affections dont elle s'occupe. Elle embrasse parfaitement tout l'historique de la question, en la soumettant à un esprit sage et critique. Les considérations nouvelles dont il accompagne l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales sont dignes des méditations de tous les praticiens. L'auteur ne craint pas d'assimiler son action déprimante sur l'organisme de la femme aux suites funestes de la spermatorrhée chez l'homme.

La partie thérapeutique de la thèse est, au point de vue de la doctrine homœopathique, un véritable chef-d'œuvre d'érudiction ; elle prouve, jusqu'à l'évidence, combien notre doctrine possède de ressources contre une affection que la vieille école considère à juste titre comme une des plus inaccessibles à ses moyens internes et dont elle a abandonné exclusivement le

(1) Beau volume grand in-8o, de XIV-98 pages. A Nimes, chez l'auteur, rue de la Vierge, 10. 2 fr. 50 c. franco par la poste pour la France et l'étranger. Il reste peu d'exemplaires.

traitement aux procédés chirurgicaux. Il nous serait impossible de citer tous les médicaments dont l'auteur démontre l'action homœopathique dans différentes circonstances particulières : ce serait à coup sûr nous exposer à diminuer de beaucoup l'intérêt que présente ce travail, dont nous recommandons vivement la lecture à tous les disciples d'Hahnemann. Nous sommes persuadé qu'ils y trouveront largement de quoi les dédommager de leur peine, en y puisant des connaissances sérieuses et utiles aux malheureux atteints des affections dont s'occupe l'auteur.

» Dr Geens ».

Le vin et l'opium.

—

Un des arguments les plus forts en faveur de la loi des semblables, c'est que les médicaments qui neutralisent réciproquement leurs effets sont similaires. Les agents que l'allopathie appelle *antidotes* ou *antagonistes* sont réellement des *homœodotes*. Ainsi le vin et l'opium sont homœodotes l'un de l'autre. L'antiquité guérissait l'ivresse par l'administration de l'opium ou de la thériaque. Les effets de l'opium ont les plus grands rapports avec ceux du vin : on a comparé l'ivresse opiacée à l'ivresse alcoolique et un homme ivre de vin ressemble à un homme empoisonné par l'opium.

Un homme ivre au plus haut degré présente le visage d'un rouge foncé, souvent dégouttant de sueur ; les yeux hagards, la perte de la parole avec mouvements convulsifs autour de la bouche, des spasmes, la respiration bruyante et ronflante et d'autres symptômes de ce genre. On retrouve de la façon la plus évidente tous ces symptômes dans les effets du jus de pavot. Comme une forte ivresse amène fréquemment la mort par l'apoplexie, on doit écarter ce danger en dissipant l'intoxi-

cation alcoolique par l'administration, répétée tous les quarts d'heure ou toutes les demi-heures, d'une cuillerée d'eau où l'on a dissous quelques globules d'*opium 30e dilution ou mieux 200e* (1).

On me saura gré de tirer de l'oubli la preuve la plus frappante que le vin neutralise l'opium et peut sauver les amateurs d'opium qui sont privés subitement de cette substance. Quand on fait usage d'un poison, chaque dose sert d'*isodote* à la précédente : vient-on à en cesser l'usage subitement, on ressent un véritable empoisonnement chronique. C'est ce qu'on observe chez les fumeurs, les buveurs d'absinthe, etc., qui rompent brusquement avec leur habitude. Voici le petit chapitre, digne d'un gros commentaire, que Christophe de Lacoste (Acosta) a consacré à l'opium, dans son *Traité des drogues et médicaments qui naissent aux Indes* (p. 355 de l'*Histoire des drogues*, etc., publié par Colin, Lyon, 1602) :

« L'usage de l'opium est fort commun entre les africains et les peuples de l'Asie, et sont tellement accoutumés d'en user, qu'ils ne s'en peuvent abstenir sans un apparent danger de leur vie. Je l'ai appris par expérience, lorsque je m'en retournais en Portugal par la mer indienne, car il y avait dedans ce même vaisseau plusieurs esclaves, entre lesquels était un turc natif d'Aden, et quelques autres, tant persans, arabes que turcs, qui avaient apporté secrètement avec eux de l'opium, duquel ils avaient usé en fort petite quantité, comme si ce fut été quelque médicament, à cause qu'ils n'en avaient pas en abondance. Après qu'ils l'eurent tout mangé, ce turc natif d'Aden me dit : « Toi, qui as la charge de la guérison des malades en ce vaisseau, sache que si tu ne donnes à moi et à

(1) La fièvre qui suit l'ivresse se déclare souvent après coup et peut agir comme moyen de salut spontané. Elle cède en général à *Aconitum*, auquel on doit quelquefois préférer *Belladona* ou *Stramonium*. Voilà, en peu de mots, les moyens fort simples de ramener un homme enivré à l'état normal, en le préservant de tout danger.

mes compagnons de l'opium, que nous ne serons pas en vie dans deux jours. » Comme je lui eus répondu que je n'avais point d'opium, il me répliqua : « Le seul remède doncques de nous pouvoir délivrer qui sommes accoutumés de manger de l'opium, est que tu nous donnes tous les matins à un chacun de nous un verre de vin pur, encore que cela nous soit fort difficile et ennuyeux, à cause qu'il est contraire à notre loi; mais d'autant que de ce remède notre vie dépend, il le faut supporter de nécessité. » Doncques, selon que cestui-ci m'en dit, je leur donnai à un chacun du vin, et furent guéris en moins d'un mois; de là en avant ils ne voulurent plus goûter du vin, et le défaut d'opium ne leur nuisit point, l'usage duquel leur était discontinué. Ains comme du depuis je leur voulus donner de l'opium et du vin, ils n'en voulurent ni de l'un ni de l'autre. » Voilà un curieux récit émanant d'un médecin véridique. Toutes les lois de l'homœopathie pourraient être corroborées par des citations puisées dans les vieux auteurs.

La contagiosité des dynamisations hahnemanniennes.

Je vais livrer à la publicité une découverte tellement étonnante que nul homœopathe n'a encore osé la divulguer en dehors du tête à tête le plus intime, quoiqu'il s'agisse d'un fait soumis à des vérifications réitérées par des hommes très-sérieux, notamment par les homœopathes de Genève, qui publiaient dans cette ville la *Bibliothèque homœopathique*. Ces praticiens n'osèrent pas lancer dans la mêlée médicale l'importante remarque qu'ils avaient faite sur une propriété encore inconnue des préparations hahnemanniennes. Ils se contentèrent d'en informer quelques amis et de leur en assurer la certitude. Un digne homœopathe, qui tenait la chose d'un des expérimentateurs, me l'apprit à Lyon, en 1869. Comme je suis habitué à braver les critiques qui cherchent à arrêter les progrès de l'homœopathie, et que j'écris dans mon journal, je ne

veux pas garder plus longtemps pour moi la propriété la plus surprenante de nos médicaments dynamisés. Cependant, avant de livrer le secret, je veux citer le morceau charmant par lequel Charles Nodier prouve qu'on est bien obligé d'admettre la réalité des récits les plus fantastiques, quand l'expérimentation les confirme.

Voici donc ce qu'on lit dans les réflexions préliminaires du remarquable conte intitulé : *Jean-François les Bas-Bleus :*

» Amenez-moi un homme sans instruction ; mais sûr de lui comme le sont tous les sots, qui a d'accident une paillette de fer dans l'œil : « Mon ami, lui dirais-je, on trouve au mont » Sipyle, dans l'Asie-Mineure (c'est bien loin d'ici), une pierre » extraordinaire qui guérirait sur le champ votre œil malade » et enflammé, si vous pouviez la regarder de près. C'est quel- » que chose de fort mystérieux, et qui ne saurait s'expliquer si » ce n'est parce que Dieu l'a permis de la sorte ; mais il n'y a » que cette pierre qui puisse vous soulager ».

— » Vous me la donnez belle, me répondrait-il en colère, » avec votre pierre du mont Sipyle ! Contes de bonne femme » que cela ! misérable amusette de charlatan !... »

» J'ai supposé que cet homme était sot. C'est déjà plus de la moitié d'un philosophe.

« Le hasard, répondrais-je alors, permet qu'au temps de mes » voyages lointains, j'aie fait enchasser un fragment de cette » pierre dans le chaton de la bague que voici, et nous sommes » en mesure d'éprouver sa vertu.

» J'approcherais alors de l'endroit douloureux la pierre du mont Sipyle, et le corps étranger volerait vers elle, car la pierre du mont Sipyle, c'est l'aimant. L'aimant a des propriétés fantastiques pour ceux qui ne les ont pas essayées. Il en est ainsi de mille autres puissances naturelles, qu'un petit nombre d'hommes connaissent, et d'une multitude infinie de merveilles plus occultes encore que personne ne connaît. »

Après cet exorde, mon cher lecteur, je suis prêt, si cela

vous convient le moins du monde, à vous raconter une expérience extraordinaire où je vous promets de ne rien mettre que de positif. Vous en jugerez comme il vous plaira mais si vous expérimentez, vous rendrez justice à ma bonne foi.

Prenez un tube de globules de sucre de lait. Mettez dans ce tube UN SEUL GLOBULE d'une haute dynamisation d'un médicament quelconque. Au bout de quinze jours environ, *l'unique globule médicamenteux* aura communiqué *toute sa vertu à tous* les globules contenus dans le tube en expérience, et vous pourrez hardiment employer au traitement des maladies tous les globules *infectés* de cette manière par le *contagium* que la trituration et la succussion développent dans nos préparations.

Je conseille de choisir pour cette expérience une haute dynamisation, au plus bas degré la 30e, parce que j'ai découvert cette loi : Un globule médicamenteux communique ses propriétés d'autant plus vite à d'autres globules inertes, qu'il est à une plus haute puissance.

Pour se convaincre de l'efficacité des globules infectés, il convient de faire sa première expérimentation sur un médicament bien familier. Ainsi, nul homœopathe ne peut se méprendre sur l'effet si prompt de l'aconit dans la *fièvre inflammatoire.* Quand on verra, dès la première cuillerée, commencer la détente et la transpiration, on se convaincra vite qu'on donne le *premier être*, la *force latente,* l'*archée*, la *vertu d'aconitum* et non des globules inertes. Il est bon que le globule médicamenteux diffère par le volume ou quelque autre caractère de ceux dans lesquels on le met, afin que, dans les expériences, on donne exclusivement les globules qui n'ont jamais été imbibés par aucune solution médicamenteuse et qui doivent toutes leurs propriétés à leur séjour avec UN globule imbibé d'une substance en haute puissance.

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

[illegible] — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 6. JUIN 1875

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

SOMMAIRE. — L'allopathie mise à l'épreuve par une statistique unique en son genre. — Traitement de la fièvre typhoïde. — Traitement de l'aménorrhée. — Un exemple frappant de la rapidité de l'action contagieuse des globules hahnemanniens.. — L'ange de la médecine. — Dualité polaire du squelette humain. — Questionnaire des consultants, par A. Bué — Bibliographie : La pratique de l'homœopathie simplifiée, par A. Espanet. La médecine officielle jugée et condamnée par ellemême, par A. de F.-Ziegler. Hostilité des nosologistes parisiens contre la popularisation de l'homœopathie. La loi des semblables dans S. François de Sales, par J. Delvincourt. Nouvelle théorie de la cause universelle du mouvement par P. Trémaux. M. D. Rossi. — L'homœopathie vétérinaire. — L'homœopathie et les chanteurs. — Le portrait graphologique proposé aux abonnés de l'*Homœopathe*. — *Erratum*.

L'allopathie mise à l'épreuve par une statistique unique en son genre.

Un docteur-médecin de la Faculté de Paris, M. F. Gout, raconte le fait suivant, dans son livre intitulé : *L'Ecole officielle devant son principe, ou l'allopathie dans les faits ;* 2e édition, 1858, p. 43 à 44 :

« Je regrette que la nature de ce travail ne me permette pas de donner *in extenso* le document le plus étrange, et qui au besoin constituerait la critique la plus acerbe et la plus vraie de la médecine de notre époque, faite et peinte par elle-même. M. de B..., licencié ès-lettres et docteur en droit, n'ayant qu'un seul travers d'esprit, qu'il avoue et confesse, sans pouvoir s'en défendre, qui est de,

Plus de douze assemblés, craindre le nombre impair,

rapporte, avec les preuves à l'appui, le fait suivant. Le désir d'être fixé sur la nature d'une douleur lombo-dorsale le détermine à consulter quinze des plus notables célébrités médicales, bien que *l'aigle d'une maison ne le soit pas toujours et nécessairement dans une autre*. Son thème fait et parfaitement appris, il le récite à l'instar des têtes parlantes de l'abbé Mical, à quelques défauts d'intonation près, afin que ces

quinze princes de la science officielle pussent émettre leur appréciation individuelle, d'après des données identiques et qui ne pouvaient nécessairement varier. Le dépouillement de ces quinze consultations donne ce singulier résultat : Deux seules sont identiques, avec cette légère différence que l'une prescrit les eaux de Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées), l'autre celles d'Adolfsberg (Suède), ce sont toujours les eaux. Les treize autres, bien qu'établissant treize diagnostics différents, n'en sont pas moins, prises individuellement, un chef-d'œuvre de théories, d'appréciations ingénieuses, spirituelles et tellement *rationnelles*, qu'il est impossible de douter que ces savants n'aient été, chacun en particulier, par la nature même, appelés à dévoiler son secret. La moyenne du traitement est établie à *90 jours d'échéance* ou de guérison. Leur dépouillement donne un total de sept médicaments ou moyens thérapeutiques divers. Les sangsues y figurent au nombre de 472 (13, en additionnant les chiffres). Les emplâtres vésicatoires, dont quelques-uns sont établis à 25 et 33 centimètres, par cette raison saisissante de justesse et de vérité ! *Aux grands maux les grands remèdes*, total 841 centimètres carrés (13). Un hématomane jugulant, dans les vues du *sublatâ causâ, tollitur effectus* (sic), veut une saignée syncopale hebdomadaire, et cela pendant trois mois.... (encore 13). *Les pommades* selon l'ordonnance donnent un total de 5,134 grammes (13). L'huile de foie de morue, *melius anceps remedium quàm nullum*, blanche, verte, épurée ou non, s'additionne par 94 litres (13), et le sulfate de quinine par 175 grammes (13). Cette coïncidence fatale du nombre treize, dont l'impression fâcheuse remonte à l'origine de l'ère chrétienne, crée pour moi, ajoute M. de B..., une telle incertitude, qu'il ne m'est plus possible de décider s'il est *fas* ou *nefas*, car c'est lui qui m'a sauvé, par suite de l'idée que je m'en étais faite, et à l'influence de laquelle je ne puis aujourd'hui moins que jamais me soustraire, soit par crainte, soit par reconnaissance (1).

(1) M. de B... se sauva en ne faisant aucun des traitements qui lui avaient été prescrits par quinze célébrités de la médecine officielle. Molière

» Otez-moi l'opium, les cantharides et la saignée, disait Sydenham vers le milieu du dix-huitième siècle, et je renonce à l'instant même à l'exercice de la médecine ; nous avons laissé bien loin derrière nous notre Hippocrate anglais. En plus, nous avons aujourd'hui les sangsues, la quinine, l'huile de foie de morue, les pâtes de Regnauld, de Nafé, sans mettre en ligne de compte le Racahout des Arabes, etc., etc. Ce que c'est que le progrès, quand une fois on est lancé sur cette voie !!! O médecine officielle ! Vous avez en plus la médecine pour les classes aisées, moyennes et prolétaires. Admirable unité de doctrine ! Et vous riez de l'homœopathie !!! »

Voilà cependant de quel coupable arbitraire, de quel amas de monstruosités médicales l'homœopathie vient délivrer les malades, c'est-à-dire tout le genre humain !... Un ministre huguenot, interdit de ses fonctions par la cabale de ses ennemis, dit tout haut qu'il en coûtera la vie à plus de cent hommes. Cité devant le juge pour avoir tenu ce discours, il s'explique en disant que, si on l'empêche d'être ministre, il se fera médecin. Du moins l'homœopathie n'a jamais tué personne.

a joué sur le théâtre, avec le sens le plus fin et le plus juste, les médecins de son temps. Combien d'autres critiques n'a-t-on pas lancées contre eux ? Dans la comédie du *Grondeur*, le héros de la pièce, qui est médecin, outré de ce que le mariage de sa fille avec Mondor est conclu malgré lui, s'écrie, dans sa colère : « Il en coûtera la vie à plus de quatre ! » Le *Spectateur Anglais* compare les médecins à l'armée des anciens Bretons du temps de César, dont les uns tuaient à pied, et les autres montés sur des chariots. Si l'infanterie, ajoute ce caustique recueil, ne fait pas tant d'exécution que la cavalerie, c'est parce qu'elle ne saurait se transporter si vite dans tous les quartiers de la ville, ni dépêcher beaucoup d'affaires en peu de temps. Mais l'homœopathie, dont l'innocuité est avouée même par ses ennemis les plus acharnés, restera toujours exempte de pareils outrages. Jamais un homœopathe ne sera poussé par les remords à faire comme un médecin suisse, qui ne passait jamais auprès d'un cimetière sans se couvrir le visage avec son mouchoir. Quand on lui en demandait la raison, il répondait : « C'est que bien des gens étant ici arrêtés par mon ordonnance, j'ai peur que quelqu'un ne me reconnaisse, et ne me prenne au collet. » (*Note d'A. P. fils.*)

Traitement de la fièvre typhoïde

—

La fièvre typhoïde est une fièvre continue caractérisée principalement par une lésion spéciale des plaques de Peyer et des ganglions mésentériques. Elle s'accompagne d'une éruption de taches dites *lenticulaires*. Sa durée varie de deux à neuf septénaires. Outre les cas où elle apparait spontanément, elle peut venir très-forte après une maladie ayant causé un grand affaiblissement, notamment à la suite du choléra ; circonstance où elle revêt souvent une forme lente-nerveuse, mais ce malheur arrive rarement après un traitement homœopathiste.

Après l'administration des remèdes les mieux choisis, si la réaction est franche, les seuls efforts de la nature rétablissent la santé. Il peut cependant advenir que la réaction soit difficile à établir, qu'elle se fasse incomplètement ou tout-à-fait mal. On observe souvent que, pendant la période de réaction, apparait une nouvelle forme typhoïde ou l'état *ataxique*. Il peu suffire de recourir à certains médicaments précédemment indiqués, et le choix sera relatif aux symptômes qui s'aggraveront ou qui reviendront, ou bien on sera obligé d'employer d'autres agents, car les mauvaises réactions, surtout lorsqu'elles se prolongent, offrent des variétés individuelles très-différentes.

Voici, d'après B., la diagnosie des médicaments indiqués dans la fièvre typhoïde. C'est un chef-d'œuvre de précision et on ne peut rien voir de plus clair et de plus utile pour le praticien :

A. *Sans douleur.*

Phosphori acidum. — *Point de douleur du tout*, de doux *délires* et des *envies de dormir*.

Muriatis acidum. — *Langage alourdi*, *gémissements* et *soupirs* en *dormant* et en se *glissant continuellement vers le bas du lit*.

Opium. — *Envies étourdissantes de dormir*, avec *ronflement* et *rougeur de la face suante*.

B. *Douloureuse*

Bryonia. — *Douleurs aux membres*, *augmentées le soir*, par le *chaud* et le *mouvement*.

Rhus. — *Douleurs aux membres*, *augmentées le matin*, par le *froid* et le *repos* (le plus complet).

Arsenicum. — Des *ardeurs* violentes dans l'*estomac* et dans le *ventre*, avec la plus grande *faiblesse* et une *soif inextinguible*, où l'on boit souvent, mais seulement peu à la fois.

C. *Avec aliénation d'esprit*

Belladona. — *Délire* violent, *hallucinations* et *visions*, avec *transport du sang* vers la *tête*.

En *cas de réaction*, on doit se servir, selon les circonstances, le plus souvent d'*opium* ou de *sulphur*, quelquefois de *carbo vegetabilis*, rarement de *nitri acidum*, de *laurocerasus* ou de *moschus*.

A ces indications du célèbre praticien de Münster, on peut ajouter quelques remarques. Arsenicum est particulièrement indiqué pour la forme *lente-nerveuse* et la forme *putride*. Cette dernière réclame souvent *rhus*. L'*arthrite* demande *rhus* ou *bryonia*. Quand l'affection pulmonaire prédomine, il faut songer à *bryonia*. *Phosphori acidum* est le remède qui a donné le plus de succès dans les cas mêmes les plus graves d'hémorrhagies intestinales. Les soins hygiéniques étant très-importants dans cette maladie, il faut veiller à l'aération de la chambre des malades, à des soins minutieux de propreté et donner des boissons abondantes. Quant au régime à suivre, nous ne pourrons l'indiquer rationnellement que dans une étude spéciale sur l'urine dans la fièvre typhoïde.

Traitement de l'aménorrhée

—

L'*aménorrhée* ou suppression des règles (ménostasie) est l'absence du flux menstruel qui se présente, depuis l'âge de la puberté jusqu'à celui du retour, en dehors de la grossesse et de

l'allaitement. Elle est très-fréquente dans les couvents les plus austères et où les religieuses ont une vie purement contemplative et trop sédentaire; on observe au contraire des règles abondantes chez les religieuses vouées à l'enseignement, même quand elles sont *cloîtrées*, car, dans les maisons d'éducation, la rigidité n'est jamais si grande que dans les asiles exclusivement consacrés à la prière, et la santé est toujours meilleure dans un personnel enseignant, car il jouit de l'influence vivifiante de la jeunesse. Tout changement radical dans la position des femmes et surtout des jeunes personnes amène souvent la ménostasie, comme le déplacement de la campagne dans une grande ville, l'entrée dans un magasin de commerce, un hôpital, un pensionnat, etc. Les remèdes les plus importants pour guérir la suppression des règles sont les suivants :

Sulphur. — (Très-utile dans les cas d'étiolement et de scrofule). C'est debout qu'on se sent le plus mal. — La M. ressent des chaleurs soudaines ; son front est chaud, ses pieds sont mouillés ; sa faim est si pressante qu'elle ne peut attendre l'heure des repas. — Après les accès spasmodiques, elle épanche une urine claire et abondante. — Accès spasmodiques suivis d'une sensation de bien-être : tout lui paraît beau.

Silicea. — Mélancolie et angoisse dans le creux épigastrique, avec pensée de suicide. — Poitrine délicate et même tendance à la phthisie. — Convient spécialement quand la maladie provient de la suppression de la sueur des pieds. — Constipation, avec cette particularité que les matières stercorales arrivent jusqu'au bord de l'anus, puis remontent vers le rectum, et cela plusieurs fois avant qu'elles puissent être expulsées. — Leucorrhée âcre, coulant par intervalles. — Il peut y avoir quelques symptômes du côté de l'épine dorsale, et à eux seuls ils suffisent toujours pour commander l'emploi de *silicea*. Une seule dose amène une physionomie toute différente dans l'ensemble des symptômes.

Kali. — (Voy. p. 114). *Kali* rétablit les règles quand *natrum muriaticum* n'a pu le faire, dit une note d'H. sur ce

symptôme de *Kali*: Les règles qui étaient supprimées reparaissent mieux colorées (le cinquième jour).

Graphites. — Tendance au sommeil le jour et insomnie la nuit. — La M. est si abattue qu'elle ne se résout qu'avec une grande peine à faire si peu que ce soit. — Selles copieuses ou insuffisantes, dures et difficiles, avec hémorroïdes causant une sensation de brûlure. — Règles supprimées ou peu abondantes et tardives. — Sensation de faiblesse dans le bas du dos. — Leucorrhée trè -abondante, provoquant souvent des excoriations ; l'écoulement se fait *par jets*, *par saccades*, le jour et la nuit. Quand on a donné graphites, les symptômes s'amendent dans l'ordre suivant, d'après G.: La M. se sent moins fatiguée et dort mieux; les selles se régularisent plus tard; l'écoulement *jaillissant* fait place à un écoulement continu, mais abondant, qui cède graduellement et enfin cesse. Alors les règles se rétablissent complètement. Ce remède est surtout indiqué chez des femmes hautes, très-grosses et prédisposées à une surdité qui *s'améliore* en voiture ou en wagon.

Lycopodium. — *Sédiment rouge dans l'urine.* — Emission fréquente et abondante, surtout la nuit, d'une urine pâle. — *Aggravation* des souffrances le soir (entre 4 et 8 heures). — Sensation continue de satiété; aussi la M. refuse toute nourriture, parce que à chaque bouchée elle en a, comme on dit, jusqu'au cou. — Coliques allant de droite à gauche. — Bruits venteux, surtout à gauche, sous les côtes.

Pulsatilla. — Les indications en sont nombreuses et variées. (Voy. n°s 3 et 4). C'est un des premiers remèdes pour l'aménorrhée, chez les personnes d'un caractère doux et porté à la tristesse et aux pleurs, ayant des tâches de rousseur à la face. On doit le donner surtout quand la suppression a été causée par un froid humide ou qu'elle s'est produite après qu'on a eu les pieds mouillés.

Conium. — Convient surtout aux personnes qui vivent dans le célibat le plus rigoureux, et que cet état fait souffrir. — Grand

accablement après la moindre promenade. — Nerfs fatigués et grande faiblesse avec rires ou pleurs involontaires. — Symptômes chlorotiques et hystériques. — Caractère triste et concentré : anxiété.

Dulcamara. — Souvent indiqué lorsque la suppression des règles est le suite d'un froid humide, chez les scrofuleux avec glandes engorgées, maux de gorge fréquents, grandes disposition aux coryzas et à d'autres écoulements muqueux, grande tendance aux éruptions urticaires.

Quand on donne une dose de *Sepia*, à la 200e dilation, quelques jours avant l'époque habituelle ou présumée des règles, on réussit presque toujours à rappeler l'écoulement menstruel (Granier). Il y a là un moyen aisé de se convaincre de l'action de nos hautes puissances.

Tous ces remèdes conviennent pour l'aménorrhée chronique de forme *commune*. *L'aménorrhée absolue* tenant à des imperfections organiques est incurable. Quant à l'aménorrhée bénigne ou accidentelle, son principal médicament est *aconitum*, qui convient surtout aux jeunes filles sanguines, pléthoriques et qui mènent une vie sédentaire. Chaque médecin homœopathe vous dira qu'il ne pourrait citer tous les cas où il est parvenu à faire reparaître en moins de vingt-quatre heures les règles supprimées depuis plusieurs mois. Quelques globules à la 200e dilution suffisent pour produire l'effet désiré. Quand il est indiqué dans les maladies chroniques, *Acon* doit être administré à haute puissance et ne pas être répété avant que la maladie ne se soit aggravée. Voici quelques indications caractéristiques : Peur d'être en société (de passer dans les rues fréquentées, sur les places publiques, etc). — Evanouissement et vertiges en se redressant de la position couchée. — Humeur irascible. — Exacerbation par le mouvement et la chaleur ; soulagement par le froid. Crainte continuelle de mourir : on prédit le jour où l'on mourra. Aconitum est un des remèdes qui ont le plus d'effets alternants, et ce sont ceux-là qui se prêtent le moins à être répétés.

Un exemple frappant de la rapidité de l'action contagieuse des globules hahnemanniens.

Un homme plus versé dans l'homœopathie que ne le sont bien des médecins introduits dans notre école, a bien voulu me faire part de l'observation suivante. Je me reprocherais de laisser perdre cette intéressante communication :

« Je veux signaler à votre attention un phénomène assez étrange, produit par l'homœopathie. Il y a de quoi convertir tous les médecins allopathes.

» Je viens d'être atteint d'une très-forte grippe, avec violente constriction à la gorge et difficulté de parler. J'ai employé *Phosphorus* après *Aconitum.* Il y avait un commencement de mieux. Tous les soirs on apportait dans ma chambre un plateau contenant une carafe d'eau et deux verres. Avant de me coucher, je mis dans l'un de ces verres trois globules. Je ne versai pas immédiatement les quatre à cinq cuillerées d'eau qui devaient faire la solution. J'avais une grande soif. Je pris la carafe et, au lieu de verser l'eau destinée à me désaltérer dans le verre qui n'avait pas de globule, je fis le contraire.

» A peine le verre fut-il comblé, je l'avalai. Mais l'appréhension d'une erreur m'étant venue, quel ne fut pas mon étonnement de voir mes trois globules au fond du verre que je venais de vider. Je les voyais, donc la dissolution n'était pas complète; mais l'eau contenue dans le verre s'y était assez imprégnée pour m'occasionner une aggravation des plus marquées : une très-mauvaise nuit, la gorge reprise comme dans le principe.

» Quatre cuillerées de *Belladona*, prises le lendemain par intervalles de deux heures, m'ont un peu remis. » (E. de Larevanchère, 2 mai 1875). Pour comprendre comment l'eau a reçu si vite les propriétés dynamiques du phosphore, il faut tenir compte de la rapidité du liquide tombant sur les globules.

En présence de pareils faits, l'allemand Hirschel, l'anglais

Hughes et certains docteurs français sont-ils en droit de repousser l'usage des globules. Allons donc ! Les globules bien préparés ont fait obtenir les plus belles cures de l'homœopathie. Ils ne se montrent infidèles qu'à ceux qui ne savent pas choisir les médicaments. Pour ceux qui connaissent à fond cet art difficile, ils déploient au contraire une activité qu'on voudrait souvent trouver moins forte, mais dont il ne faut pas se plaindre : *qui peut plus peut moins !* Rappelons que les globules saccharins qu'on arrose avec une solution médicamenteuse sont plus actifs que ceux qu'on dépose dans le liquide.

L'Ange de la médecine

Archangelo Raphaëlo,
uno ex septem angelis adstantibus ante Dominum,
sanatori infirmorum,
duci peregrinantium,
profligatori dæmoniorum,
fideli medico et comiti (1).

Chez les Hébreux, puis chez les chrétiens, *S. Raphaël*, dont le nom signifie *médecin divin,* fut et est encore l'ange de l'art de guérir. On l'invoque à ce titre, mais on ne connaît généralement que ce qu'il fit pour la famille de Tobie. Pourtant la légende de ce grand bienfaiteur de l'humanité souffrante déroule ses pages merveilleuses depuis Adam jusqu'à nos jours. Je serais heureux si mes lecteurs arrivent sans fatigue jusqu'au terme de cette histoire surnaturelle, et s'ils rencontrent autant d'intérêt à étudier les curieuses recherches qui passeront sous leurs yeux, que j'en ai trouvé moi-même à les recueillir !

Raphaël est le premier ange que les traditions juives fassent

(1) A l'Archange Raphaël, l'un des sept anges assistants devant le Seigneur, guérisseur des malades, guide des voyageurs, expulseur des démons, médecin et compagnon fidèle.

apparaître. Les cabalistes assurent que cet ange apporta du ciel et donna à Adam les vingt-deux lettres hébraïques (Raziel *(vision de Dieu)*, dans le livre du *Feu* et le 2me livre des institutions : *Des pierres précieuses)*. Les figures des lettres en question ont été publiées par Theseus Ambrosius et reproduites à la fin de la *philosophie des anges* du médecin Lazare Meyssonnier .

Dans le livre apocryphe d'Enoch, où se trouvent des fragments très-précieux de la haute antiquité et même des passages authentiques, notamment celui qui est cité dans l'*épitre* de S. Jude, Raphaël est mis en scène plusieurs fois, à partir du premier verset du chapitre IX, où on cite : « Michel et Gabriel, Raphaël, Suryal et Uriel. » Ces cinq chefs des archanges doivent être réduits à quatre, car une note inscrite au manuscrit 98 d'*Enoch* dit que Surial ou Suriel est le même que Raphaël On retrouve ce nom de Suriel dans le Talmud (Berachot, p. 51). Les quatre noms, Michel, Gabriel, Raphaël et Uriel sont ceux que les auteurs juifs donnent habituellement aux quatre principaux archanges (Buxtorf, *Lexicon rabbinicum*, p. 46 ; Birke Eliezer. c. 4e; Manassé ben Israël, *Liber de creatione*. etc.) Au ch. X, le Très-Haut donne des ordres à Raphaël (v. 6 à 12) ; il lui ordonne de lier Azaziel (ange déchu qui a corrompu les hommes), de l'abandonner dans le désert de Dudael : « Et quand se lèvera le jour du jugement, plonge-le feu dans le feu. Cependant purifie la terre, que les anges ont souillée ; annonce-lui la vie ; annonce-lui que je la vivifierai. » On lit dans Enoch, parmi les noms des anges qui *veillent :* « Raphaël, un des saints anges, qui préside aux esprits des hommes. » (XX, 3). Au chapitre XXII, Raphaël accompagne Enoch au séjour des âmes des morts et lui explique diverses choses sur les élus et les damnés. Au chapitre XL, Enoch remarque, *sous les quatre ailes du seigneur des esprits, à ses quatre côtés,* quatre anges qui se tenaient devant le Seigneur de toute gloire et le célébraient. La seconde voix célébrait l'élu et les élus qui sont tourmentés pour le Seigneur. Elle

fut ainsi désignée à Enoch par l'ange de paix qui accompagnait le patriarche (v. 9) : « *C'est ensuite S. Raphaël, l'ange qui préside aux douleurs et aux blessures des hommes.* » Au chapitre LXVII, Michel exprime à Raphaël sa douleur au sujet du châtiment éternel des esprits révoltés. Au ch. LXX, Raphaël est montré dans les cieux supérieurs avec d'autres anges.

On sait que trois anges apparurent sous forme humaine à Abraham, dans la chênaie de Mambré. Les rabbins veulent que chacun de ces anges ait eu dans cette députation son office particulier. Leur témoignage a été allégué par des interprêtes catholiques, notamment par de Lyra et Tostat. Le premier ange, celui du milieu, était Michel, qui annonça la naissance d'Isaac. Le second, à la droite de Michel, était Gabriel, qui tira Loth de Sodome. Le troisième, à la gauche de Michel, était Raphaël, qui détruisit les villes criminelles de la Pentapole.

S. Ambroise (l. I de Abrah, c. 5) a cru que les trois hommes vus par Abraham représentaient les trois personnes de la Trinité. L'Eglise semble avoir adopté cette pensée, dans son office, où elle répète ces mots qui se trouvent dans plusieurs pères (Augustin, l. II cont. Maxim., c. 26, art. 7), mais non dans l'Ecriture : Il en vit trois et n'en adora qu'un seul (*Tres vidit, et unum adoravit*), c'est-à-dire : Abraham vit (trois anges qui représentaient) les trois personnes de la Sainte-Trinité, mais il n'adora qu'un seul Dieu.

Les trois anges représentant les trois personnes divines, il en résulte que Michel figurait Dieu le Père ; que Gabriel, l'ange de l'*Annonciation*, était à la place de Dieu le Fils, c'est-à-dire à la *droite du Père*, et qu'enfin Raphaël avait l'insigne honneur de représenter Dieu le Saint-Esprit (1). Quelle magnifique concordance !

(1) L'empereur Constantin fit élever une église à l'endroit même où Abraham avait reçu les anges. — Le concile de Sirmich a voulu faire croire qu'Abraham avait vu le fils de Dieu ; mais ce n'était qu'un conciliabule d'Ariens, comme l'a doctement prouvé Baronius. Néanmoins cette

Les juifs cabalistes donnent pour précepteurs aux plus saints patriarches certains anges qu'ils désignent par leurs noms. D'après eux, chacun des personnages les plus dignes de l'antiquité sacrée avait pour gardien et conducteur particulier un esprit tutélaire qui lui parlait familièrement et l'instruisait dans ses plus importantes affaires. Ils disent notamment (Reuchlin, etc.) que le précepteur d'Isaac était Raphaël, qui lui confirmait toutes les promesses faites à son père Abraham. Le médecin divin aime les natures méditatives. Isaac était contemplatif. Quand la chaste Rebecca le vit pour la première fois, il était sorti au déclin du jour pour méditer dans la campagne. Quelle poésie dans les scènes patriarchales de la Genèse !

Les cabalistes font correspondre les quatre principaux anges aux endroits qu'ils appelent *les quatre portes du ciel*, à cause des admirables apparitions par lesquelles Dieu s'est manifesté en ces lieux, savoir : *Jérusalem*, la ville sainte par excellence ; *Hébron*, où est le tombeau d'Abraham, au sud de Jérusalem ; *la mer*, à l'occident de la Palestine, et enfin, au nord de Jérusalem, *Béthel*, où Jacob eut la fameuse vision de l'échelle qui allait de la terre au Ciel. Or les hébreux, qui assujetissent l'*eau*, l'*occident* et *le vent d'Occident* à Raphaël, sembleraient devoir lui assigner la *mer*, tandis qu'ils le font correspondre à *Béthel* (*la maison de Dieu*, laquelle a donné son nom aux *Béthyles*, pierres adorées par les anciens). Peut-être les Hébreux savaient-ils par tra-

opinion a influencé l'iconographie chrétienne. Dans une miniature du Xe siècle, Abraham adore un ange personnifiant Dieu, lequel a le nimbe crucifère et porte la barbe comme le Christ ; les deux autres anges sont imberbes et ont le nimbe circulaire à champ uni. — Les orientaux ont des traditions souvent confuses sur Abraham. Ils ne sont pas d'accord sur le nombre des anges qui furent reçus dans la tente du père des croyants. Démiathi en reconnaît trois : Gabriel, qui devait exterminer Sodome ; Arraphel, (dont le nom est sans doute une altération de *Raphaël*), qui avait la mission d'annoncer la naissance d'Isaac, et Michel, qui était chargé de préserver Loth de la destruction de Sodome. Evidemment ce récit est loin de valoir la tradition juive, où c'est Raphaël qui anéantit les villes maudites.

dition que Jacob aperçût, parmi les anges qui montaient et descendaient l'échelle divine, Raphaël lui-même, ce puissant médiateur entre Dieu et les misères humaines. Quand Jacob eut cette vision, il était voyageur et allait chercher une épouse parmi les filles de son oncle Laban. Ce sont autant de raisons pour que Raphaël protégeat spécialement cet ami de Dieu, car il est le guide des voyageurs et préside aux mariages des justes.

Eliu Buzite, l'un des amis qui vint visiter Job, parle, dans un de ses discours, comme d'une chose familièrement connue de son temps, d'un ange intercesseur pour les hommes et spécialement pour obtenir la santé des malades.

Le fils de Barachiel dit que Dieu ramène l'homme à lui par trois voies : les visions nocturnes, les maladies et le ministère des anges. Après la terrible peinture d'un malade menacé de mort prochaine, on lit dans le texte hébreu le sens suivant : « S'il a auprès de lui (si ce malade dont parlent les versets précédents, a auprès de lui) un ange éloquent, pour lui parler, choisi d'entre mille pour annoncer à cet homme l'équité, Dieu aura compassion de lui et dira : Délivrez-le, etc. Sa chair refleurira comme dès sa jeunesse. Et (Dieu) lui fera voir sa face dans des transports de joie et il rendra à l'homme sa justice. » (Job, XXXIII, v. 23 à 26.) Cet ange choisi d'entre mille pour sauver les malades paraît être Raphaël. La *Glose* ordinaire le montre ouvertement, puisqu'en l'explication morale de ce passage elle allègue le XII[e] chapitre du livre de Tobie, où Raphaël fait connaitre qui il est.

Dans la paraphrase du livre de Job faite par le P. Senaut, prêtre de l'Oratoire de Jésus, l'ange dont parle Eliu est reconnu comme étant celui qui a été choisi entre mille pour être l'ange tutélaire des malades, lequel entreprend de les convertir et de les défendre. Cet esprit est désigné par un terme bien remarquable dans la version chaldaïque de Job, où le verset 23 est ainsi rendu : « S'il y a en lui (dans le malade) quelque mérite, l'ange *Paraclet,* choisi d'entre mille

accusateurs, est préparé pour annoncer au fils de l'homme sa droiture. » Paraclet signifie en grec *consolateur* : c'est un des noms liturgiques de l'Esprit saint. On sait qu'Abailard, cherchant la *consolation*, fonda, en 1122, près Nogent-sur-Seine, non loin de Troyes, l'oratoire du *Paraclet*, où Héloïse se retira avec quelques religieuses, en 1129.

(*A continuer.*)

Dualité polaire du squelette humain.

Devant étudier séparément l'homœologie des membres, j'esquisserai, par rapport au tronc, la dualité du squelette, du système musculaire, des vaisseaux et des nerfs.

Voici d'abord comment M. Foltz, dans ses leçons orales, expose la dualité du système osseux.

Le squelette, étudié au point de vue de la dualité polaire, se décompose de la manière suivante :

La colonne vertébrale est formée, dans son ensemble, par quatre vertèbres céphaliques, sept cervicales, douze dorsales, cinq lombaires, cinq sacrées et cinq coccygiennes, en tout trente-huit vertèbres, dont dix-neuf appartiennent à la moitié supérieure du squelette et dix-neuf à la moitié inférieure. La ligne de séparation passe antérieurement au niveau de l'ombilic et postérieurement au milieu du disque intervertébral situé entre les huitième et neuvième vertèbres dorsales. Il faut toujours, quand on s'occupe de dualité polaire, avoir à l'esprit cette division, qui sépare le corps en deux trains, l'un supérieur, l'autre inférieur, lesquels correspondent à l'avant-train et à l'arrière-train des animaux.

De ce qui précède, il résulte que les huitième et neuvième vertèbres dorsales sont homœologues l'une de l'autre. La septième dorsale est l'homœologue de la dixième dorsale, et ainsi de suite jusqu'à la première vertèbre céphalique ou vertèbre nasale, qui est l'homœologue de la cinquième coccygienne, en sorte que les cinq vertèbres coccygiennes répondent aux quatre vertèbres crâniennes et à l'atlas.

En procédant par groupes ou régions, nous voyons que la colonne dorsale répond à la colonne lombaire, la colonne cervicale au sacrum et la tête au coccyx, qui est une *tête avortée.*

Au tronc, le squelette se compose de deux grandes cavités, thoracique et abdominale, homœologues l'une de l'autre. Le thorax est formé de la colonne dorsale, des côtes, des cartilages costaux et du sternum. La cavité abdominale est formée de la colonne lombaire, des apophyses costiformes et de la ligne blanche, qui, chez les animaux supérieurs, remplace le sternum abdominal de certains reptiles, notamment des crocodiliens. Les insertions aponévrotiques des muscles droits de l'abdomen sont encore un vestige des cartilages costaux.

La cavité thoracique se prolonge par le col vers la tête, où se dirigent en partie les viscères qu'elle contient.

La cavité abdominale se continue par le détroit inférieur du bassin, qui donne issue en partie aux organes génito-urinaires.

Aucun plan médian ne sépare le thorax de l'abdomen, parce que les deux moitiés polaires de l'organisme se pénètrent et se complètent réciproquement de manière à maintenir son unité.

Les os du bassin peuvent être considérés comme une coalescence de plusieurs côtes.

D'après la théorie qui vient d'être exposée, j'ai dressé le tableau suivant de la dualité du squelette humain. On ne trouverait ce tableau nulle part : (Pour les vertèbres crâniennes, je donne la synonymie d'Owen, de Lavocat, etc.)

Paires de vertèbres homœologues	Pôle inférieur	Pôle supérieur.
1re	5e vertèbre coccygienne	1re vertèbre céphalique, naso-turbinale, nasale, ethmoïdale ou *olfactive.*

2e	4e v.	c.	2e vert. c., fronto-mandibulaire, sphénoïdale antérieure, frontale ou *visuelle*.
3e	3e v.	c.	3e v. c., pariéto-maxillaire, sphénoïdale postérieure, pariétale ou *gustative*.
4e	2e v.	c.	4e v. c., occipito-hyoïdienne, occipitale ou *auditive*.
5e	1re v.	c.	1re vertèbre cervicale ou *Atlas*.
6e	5e vertèbre	sacrée.	2e v. cer. ou *Axis*.
7e	4e v.	s.	3e v. cer.
8e	3e v.	s.	4e v. cer.
9e	2e v.	s.	5e v. cer.
10e	1re v.	s.	6e v. cer.
11e	5e vertèbre	lombaire.	7e v. cer. ou proéminente
12e	4e v.	l.	1e vertèbre dorsale.
13e	3e v.	l.	2e v. d.
14e	2e v.	l.	3e v. d.
15e	1e v.	l.	4e v. d.
16e	12e vertèbre	dorsale.	5e v. d.
17e	11e v.	d.	6e v. d.
18e	10e v.	d.	7e v. d.
19e	9e v.	d.	8e v. d.

Questionnaire des consultants.

—

M. A. Bué, chevalier de la Légion-d'honneur, est un ardent partisan de l'homœopathie (1). Il a beaucoup étudié cette admi-

(1) M. A. Bué, gérant de l'imprimerie-librairie générale de l'Ouest, est directeur-gérant de trois journaux: l'*Ouest*, le *Dimanche* et la *Revue*

rable doctrine médicale et a beaucoup contribué à la rendre très-populaire dans les départements de Maine-et-Loire et de la Vienne, en prêchant d'exemple et en enseignant la pratique. C'est ainsi que M. Bué a pu constater l'utilité d'un questionnaire médical. La plupart du temps, les malades sont mal soignés parce qu'ils donnent des renseignements incomplets sur leur état, en sorte que le médecin, n'étant pas suffisamment éclairé, ne peut déterminer le meilleur remède pour répondre à tous les symptômes. On supplée à cette insuffisance regrettable par le *questionnaire des consultants*. Rien n'est plus utile à toute personne qui veut consulter un médecin, surtout par correspondance. La série de questions qu'il contient, ordonnée et libellée avec soin, permet à tout malade de faire un examen complet de l'état de sa santé, et de fournir au médecin, dans un exposé méthodique, tous les détails sans lesquels il ne peut y avoir ni consultation profitable, ni par conséquent chance de guérison. Ce travail remanié et amélioré à plusieurs reprises offre divers avantages : quoique suffisant pour tous les cas, sa rédaction est assez voilée pour qu'il puisse être mis entre toutes les mains. En outre, comme le mot d'*homœopathie* n'y figure pas, les médecins de toutes les écoles ne trouveraient rien à y blâmer. Nous recommandons tout spécialement le *questionnaire* aux homœopathes qui ont à cœur de donner à leurs consultations une portée sérieuse et pratique. Ils doivent, pour atteindre ce but, mettre ce questionnaire entre les mains de leurs clients. Ceux-ci doivent l'avoir sous les yeux en écrivant à leur médecin, et le lire attentivement avant d'aller consulter en personne. Le *questionnaire des consultants* est imprimé sur 4 pages in-8°. On peut l'envoyer sous bande ou le mettre sous l'enveloppe d'une lettre. Il a été traduit dans toutes les langues et on

d'Aquitaine. Cette dernière publication, magnifique comme exécution typographique, paraît chaque mois, par livraisons grand in-8° de 41 pages (25 francs par an, 1 fr. 50 c. le numéro). M. A. Bué donne dans cette revue une étude très-intéressante sous ce titre : *Physiognomonie et Pathognomonique*.

le trouve chez les principaux libraires et dans toutes les principales pharmacies homœopathiques de France et de l'étranger. Prix du questionnaire : Un exemplaire, 15 c. ; 25, 2 fr. 50 c. ; 100, 5 fr. ; 500, 20 fr. ; 1,000, 30 fr. Il est répondu à toute commande dans les 24 heures. Adresser par lettre affranchie toutes les demandes à l'éditeur, M. A. Bué, à l'imprimerie générale de l'Ouest, 26, place d'Armes, à Poitiers (Vienne). Si nos abonnés le désirent, nous servirons volontiers d'intermédiaire pour les demandes.

BIBLIOGRAPHIE

—

La pratique de l'homœopathie simplifiée, par le Dr Alexis Espanet, auteur du *Traité de matière médicale et de thérapeutique*, de la *Clinique homœopatique de Staouëli*, etc. Paris, 1874, 1 volume in-18 cartonné, de 418 pages. Librairie J.-B. Baillère, 19, rue Hautefeuille, à Paris. Envoi *franco* en France et en Algérie contre 4 fr. 50 c. en timbres-poste ou en un mandat. — Le Dr A. Espanet a acquis beaucoup d'expérience dans une longue pratique et une grande clientèle. Eloigné de la vie active depuis plusieurs années, il a continué avec une application plus soutenue ses sérieux travaux, et, voulant faire un livre utile et commode, il a rédigé un résumé de tous les médicaments qui ont subi avec succès l'épreuve de la clinique pour chaque maladie. Tous les mots qui se rattachent à la médecine pratique, sans en accepter ceux qui sont d'une importance secondaire, ont leur place dans le corps du manuel et un écho dans la table de 14 pages à 2 colonnes d'un texte serré qui termine l'ouvrage. Dans les traités de médecine même les plus volumineux, on cherche souvent en vain certains mots dont on désirerait avoir l'explication, certaines maladies dont on voudrait connaître l'histoire ou le traitement. On n'éprouvera pas cette déception en consultant le travail en question.

L'auteur a généralement suivi la classification nosologique adoptée par le Dr P. Jousset, mais avec des modifications et des additions heureuses. Ainsi, pour les affections de la peau, il a cherché à poser des indications répondant à la classification des dermatoses professée par le docteur Bazin, le plus grand nosologiste de notre époque.

Bref, le livre du Dr Espanet vulgarise l'homœopathie sans l'abaisser : il vaut mieux que bien d'autres manuels pour les gens du monde, et le médecin y trouvera des renseignements utiles. On ne doit pourtant pas le considérer comme suffisant pour guider un médecin à travers les mille difficultés de la pratique. Aucun livre du reste ne doit avoir cette prétention, et celui du Dr Jousset le peut moins que tout autre, car son indigence en thérapeutique est souvent pitoyable. Le manuel du Dr Espanet a bien des articles dont les avis cliniques sont plus nombreux, plus précis, plus développés que ceux des chapitres correspondants du Dr Jousset. Il n'y a pas dans l'homœopathie de chemin aisé fait exprès pour les nosologistes. Si l'on veut devenir un grand praticien sûr de ce qu'il fait, il faut trois choses : L'étude de la matière médicale pure, *l'étude de la matière médicale pure,* ET ENCORE L'ÉTUDE DE LA MATIÈRE MÉDICALE PURE. Quand on la connaît *ad unguem*, on s'aperçoit qu'on fait de malades, on peut dire : *Règle générale, il n'y a que des exceptions !!!* Arrivé là, on consulte rarement les manuels élémentaires, mais il en faut pour les gens du monde et les débutants, et celui du Dr Espanet est un des meilleurs et même le meilleur de tous au point de vue de la classification nosologique. Nous enverrons un prospectus contenant l'*avant-propos* de ce livre, etc., à toute personne qui nous en fera la demande.

La médecine approuvée et privilégiée de l'Etat jugée et condamnée par elle-même, ou qu'est-ce que l'homœopathie ? (L'inverse de l'allopathie). Discours de A. de Fellenberg-Ziegler, de Berne. Dédié à tous les amis de l'humanité exempts ou dépouillés de préjugés. In-8° de IV-72 p. Leipzig. Dr Wilmar Schwabe, 1875.

Voici une analyse fidèle de cette excellente publication, d'une énergie dont les nosologistes ont fait perdre l'idée au public français :

Pour démontrer ce qu'est l'homœopathie, il faut d'abord montrer ce qu'elle n'est pas.

L'homœopathie est le contre-sens ou l'inverse de l'allopathie, et je vais vous la dépeindre comme elle est dépeinte par ses propres adhérents.

Suivent 85 témoignages de professeurs de médecine et de médecins célèbres, de coryphées de l'art Allemands, Français et Anglais, qui démontrent clairement et irréfutablement que la médecine officielle et privilégiée n'est rien moins qu'une science, que c'est une chimère, un rien, une absurdité, qu'elle ne peut pas guérir, qu'elle est dangereuse, que les médecins font mourir plus de monde que les guerres les plus sanglantes, etc., (vide 41, 72, 73, 74 : citations françaises).

Suit une exposition de l'homœopathie, de ses principes, de ses lois, qui dérivent des lois de la nature. Comment Hahnemann la découvrit; comment il fut le premier à expérimenter les vertus et les effets des médicaments sur des personnes bien portantes, etc. ; comment il administrait les remèdes ; pourquoi il fut obligé de diluer, de dynamiser, etc. ; démonstration par des faits bien complétement observés, que l'homœopathie est fondée sur une loi naturelle.

Les adversaires l'ont persécutée à outrance, parce que cette méthode vaut mieux que la leur, et l'Etat s'est abaissé à prêter secours à celle que ses propres adhérents déclarent ne rien valoir.

Démonstration que, malgré ces persécutions, elle se propage toujours davantage chez tous les peuples, surtout en Amérique. Elle est redevable de cette préférence à son efficacité pour guérir les maladies les plus dangereuses et opiniâtres. Sous ce rapport, elle subit le même sort que le Christianisme, qui fut persécuté à feu et à sang et qui malgré cela arriva à la domination, car ce qui est vrai est indestructible et se fortifie par

les persécutions. L'homœopathie vaincra l'allopathie, et la repoussera au second rang comme méthode de traitement des maladies.

Elle ne peut nuire, n'entrave jamais la marche naturelle de la maladie, et est praticable par tout le monde, tant elle est simple et douce. Démonstration que des doses infinitésimales ont souvent une grande action, preuves à l'appui.

L'homœopathie a eu et a encore une grande et incontestable influence sur l'allopathie, qui lui a emprunté une quantité de médicaments, qui ne laisse presque plus couler le sang, qui a simplifié les recettes, etc., tandis que l'inverse n'a pas lieu, et que l'homœopathie est restée immuable, comme le sont les lois de la nature. Quelle méthode est plus scientifique; celle qui *exerce* l'influence, ou celle qui la *subit* forcément, au grand dépit de ses adeptes ? La réponse n'est pas difficile.

Enumération des avantages de l'homœopathie sur la médecine officielle. Données statistiques à l'appui des résultats de l'homœopathie (1).

Tout cela est entremêlé de reproches fondés contre les allopathes. Gœthe, Alexandre de Humboldt, Swift, d'Alembert, Roger Bacon, Laplace, etc., sont au nombre des auteurs qui ont attaqué l'allopathie.

Les adversaires de l'homœopathie sont injustes quand ils reprochent à tout médecin homœopathe de ne pouvoir conserver la vie à certains malades, comme si les allopathes seuls avaient le droit de laisser (ou de *faire*) mourir leurs malades. Il est pourtant vrai que l'homœopathie doit principalement sa propagation et son crédit à des milliers de cures constatées où des

(1) Cependant l'homœopathie n'exclue pas absolument les autres systèmes de médication. Tous ont dans certains cas leur raison d'être, et ils doivent s'entre-aider mutuellement. Le médecin qui peut pratiquer l'homœopathie, l'allopathie et l'hydrothérapie, etc., 'est celui qui a le plus de ressources, car si par aventure l'homœopathie venait à ne pas suffire, il peut encore pallier avec les autres méthodes. Il faut soulager quand on ne peut plus guérir.

moribonds furent sauvés et rendus à la santé par la méthode hahnemannienne. La doctrine adverse ne saurait présenter des cas semblables, preuve incontestable de la supériorité de l'homœopathie sur la pratique allopathique « sans principes, sans foi et sans loi » (Marchal).

En résumé, M. de Fellenberg-Ziegler énumère les traits distinctifs de l'homœopathie et ses avantages sur l'allopathie, et son œuvre vaut au moins les travaux déjà faits sur le même sujet; mais *jamais* on n'avait réuni 85 citations d'allopathes reniant leurs propres principes : c'est un ensemble écrasant pour nos ennemis, qui ne peuvent absolument rien répliquer. Aussi cette brochure, publiée en langue allemande, mériterait-elle d'être traduite totalement en français. M. A. de Fellenberg-Ziegler est un homme de cœur et un bienfaisant propagateur des connaissances les plus utiles. Honneur à lui!

Pour stimuler le public français, je veux lui signaler un précieux petit journal : *Dorfdoctor*, le médecin des campagnes, journal hebdomadaire d'homœopathie et de médecine populaire, fondé et publié par A. de Fellenberg-Ziegler, à Berne, et Frédéric Rodiger, à Bellach, près Soleure. Prix d'abonnement pour une demi-feuille par semaine : 3 fr. par an, 1 f. 75 pour six mois. M. Rodiger en est le rédacteur de fait. La plupart des articles y sont fournis par des laïques, car les médecins homœopathes le favorisent très peu. Ce journal est en abomination aux médecins de l'école privilégiée, il leur fait tort, et on a déjà souvent essayé de le supprimer en corrompant les facteurs de la poste, pour qu'ils ne le distribuent pas au commencement de l'année, et afin de décourager les abonnés. On a fait d'autres manœuvres de cette sorte, mais en vain. La publication prospère et gagne tous les jours de nouveaux adhérents, surtout parmi les cultivateurs, qui peu à peu s'adonnent à l'homœopathie pour le traitement de leur bétail et de tous leurs animaux domestiques. Une fois la pharmacie homœopathique sous la main, on commence bientôt à se traiter soi-même et à guérir les gens de la maison. Ceux qui pratiquent l'homœopathie vétérinaire, devien-

nent bientôt d'excellents praticiens homœopathes pour le genre humain, parce qu'ils s'en tiennent aux symptômes objectifs, et ne se laissent pas entraîner par les symptômes subjectifs des malades qui très souvent induisent en erreur le médecin.

Le *Dorfdoctor* paraît conjointement avec la *Bauemzeitung*, c'est-à-dire la *Gazette des cultivateurs*, publiée par les mêmes, et qui s'adresse principalement aux gens de la campagne. La Gazette a le même format que l'autre journal, et paraît tous les samedis. On s'abonne aux deux journaux pour 5 fr. par an. Il serait beau que ces exemples fussent imités en France, mais nos populations sont peu studieuses, et les nosologistes de Paris ne peuvent pas souffrir qu'on popularise l'art de guérir.

En voici une preuve qu'il est bon de rendre publique :

Paris, le 17 mars 1875

Société médicale homœopathique de France.— Secrétariat.

A M. A PELADAN FILS.

—

Monsieur et très-honoré confrère,

J'ai remis en son temps le premier numéro de votre publication sur le bureau de la société ; à la dernière séance, j'ai communiqué à notre réunion votre deuxième numéro et la lettre qui y était jointe.

La société devant restreindre le nombre de ses échanges et considérant que votre publication s'adresse plutôt aux gens du monde, se trouve obligée, à son grand regret, de décliner l'offre que vous avez bien voulu lui faire.

J'ai l'honneur d'être, monsieur et très-honoré confrère, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Signé : MOLIN.

Aucun des trois journaux d'homœopathie publiés à Paris n'a annoncé la création de l'*Homœopathe des familles*.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que les homœopathes consommés ont toujours voulu populariser l'homœopathie, tandis que les nosologistes qui ne savent pas la *matière médicale pure*

et ignorent la thérapeutique hahnemannienne, s'opposent à la diffusion des bienfaits du nouvel art de guérir.

Le sentiment intime de ces hommes est qu'ils redoutent de voir les gens du monde s'apercevoir qu'ils pataugent, comme J.-P. Tessier, dans le choix, la répétition et les diverses dynamisations des médicaments.

Pour répondre à la *Société* qui prétend que mon journal s'adresse *plutôt aux gens du monde*, je demande comment il se fait que plus de 150 docteurs en médecine de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne, s'y sont abonnés dans le but avoué de s'instruire ; une célébrité de notre école m'écrivait dernièrement : *Votre revue est utile et agréable pour les gens du monde, mais elle est indispensable à tout homœopathe qui veut élargir ses vues et faire progresser scientifiquement et pratiquement la réforme hahnemanienne.*

— Un homœopathe distingué salue notre journal par ces paroles bien senties :

« J'ai l'honneur de vous adresser un mandat pour mon abonnement à l'*Homœopathe des familles,* dont vous avez eu le courage d'entreprendre la publication. Votre programme a toute ma sympathie : puissiez-vous le remplir jusqu'au bout? C'est une bonne œuvre qui me paraît devoir être franchement chrétienne, et qui prouvera que nous ne sommes pas des médecins sans Dieu.

» Persévérance et succès »!

— Un praticien qui a conservé intact le dépôt des saines doctrines homœopathistes m'adresse les réflexions suivantes :

« J'ai lu et relu avec grand plaisir votre journal. Praticien depuis 1852, et ancien ami de Perrussel, je suis heureux dans mon isolement d'entretenir avec des confrères une correspondance que nous suivions ardemment tous les deux et que la mort a interrompue si brusquement. Ce sera donc pour moi une grande jouissance de causer avec l'*Homœopathe des familles*, qui me reposera du matérialisme *crétinique* de la *Société*

médicale homœopathique de France (1). Je crois comme vous que la série a grand besoin d'explications et d'applications, car son absence dans les sciences médicales est la cause la plus fréquente du retard apporté dans les guérisons ».

— Qnelques personnes peu éclairées s'imaginent que l'homœopathie est une médecine protestante, parce que c'est un luthérien qui a remis cette méthode en lumière. Il est certain au contraire que c'est l'homœopathie qui offre le plus d'harmonies avec le catholicisme. La loi des semblables qu'on voit tant de fois dans la bible, a été nettement formulée par S. Augustin, par le pape S. Grégoire le Grand, etc. S. François de Sales, un grand convertisseur de protestants, a écrit un curieux passage sur les deux lois qui se disputent encore le champ de la médecine. Paracelse avait levé l'étendard de la similitude. Tous les spagiriques traitaient d'après la loi des semblables. S. François de Sales, né en 1567 et mort en 1622, c'est-à-dire quatre-vingt-un an après Paracelse, parle ainsi des deux écoles rivales. (*Traité de l'amour de Dieu*, l. II, chap. 20).

« Quelle méthode doit-on tenir pour ranger les affections et les passions au service du divin amour ?

» Les médecins méthodiques ont toujours en bouche cette maxime : *Que les contraires sont guéris par leurs contraires* ; et les spagiristes célèbrent une sentence opposée à celle-là, disant : *Que les semblables sont guéris par leurs semblables*. Or, comme qu'il en soit, nous savons que deux choses font disparaître la lumière des étoiles : l'obscurité des brouillards de la nuit et la plus grande lumière du soleil ; et de même nous combattons les passions en leur opposant des

(1) Pour que tout le monde saisisse exactement la portée de ces vigoureuses paroles du Dr de ***, il faut savoir qu'elles s'adressent, non pas à la doctrine *matérialiste*, dont la société est question est bien éloignée, mais bien à l'abus si dangereux des doses massives, que ladite société tolère parfaitement, même quand il s'agit des prescriptions du Dr Crétin, lequel représente en ce genre l'*exagération de l'exagération*.

passions *contraires*, ou en leur opposant de plus grandes affections de *leur sorte* ; l'amour sensuel et terrestre sera ruiné par l'amour céleste, ou comme le feu est éteint par l'eau à cause de ses qualités contraires, ou comme il est éteint par le feu du ciel à cause de ses qualités semblables, plus fortes et prédominantes. Notre-Seigneur use de l'une et de l'autre méthode en ses guérisons spirituelles. » Ayons aussi la sagesse, tout en restant homœopathes, d'employer l'allopathie dans les cas exceptionnels où elle est d'une utilité incontestable. On pourrait recueillir une belle moisson d'applications morales des lois homœopathiques et isopathiques dans les divers écrits de *l'Ange de Genève*, notamment dans son *introduction à la vie dévote*, dont un homme d'un goût exquis vient de réunir les fleurs, c'est-à-dire les passages les plus beaux pour l'esprit et pour la forme, afin que tous ceux qui seront séduits par le gracieux bouquet contenu dans un mignon et élégant volume, y puisent le désir de méditer d'un bout à l'autre l'ouvrage dont il donne une quintessence (1).

— Le *Propagateur du Var* devient de plus en plus intéressant et continue à publier des travaux concernant la médecine homœopathique. Désirant propager tous les progrès scientifiques, M. D. Rossi, qui excelle à présenter clairement les matières les plus abstraites, a commencé une étude sur la nouvelle théorie des causes de l'attraction planétaire. etc., par M. Trémaux, mathématicien consommé. Cette doctrine a une grande portée et son exposé sera du plus haut intérêt. Aussi l'abbé Moigno a-t-il promis son appui à l'auteur, dont on commence à se préoccuper dans le monde savant. La troisième brochure de M. Trémaux fut jadis imprimée aux frais de l'Etat sur la proposition du sénateur Dumas (d'Alais), On vient de distribuer une de ses notes à tous les membres de

(1) Pensées choisies de Saint François de Sales, extraites de l'introduction à la vie dévote, par J. Delvincourt, fondateur des *Annales du bien.* Joli volume in-16 de 132 p. Paris. Bray et Retaux, libraires éditeurs, 82, rue Bonaparte, 1875.

l'Assemblée. Ce savant soulève des questions très-importantes pour tous les esprits sérieux. Le côté le plus saisissant de sa théorie c'est qu'elle explique tout. Rien n'est plus curieux que la façon dont il traque Newton et bien d'autres célébrités ; il les pousse par sa logique dans de véritables impasses. Les abonnés du *Propagateur* recevront pour 2 fr. les opuscules de M. Trémaux, notamment son dernier petit volume, où se trouvent refondues presque toutes ses publications précédentes. Un homœopathe qui parle de l'attraction ne peut oublier le remarquable essai de F. Perrussel : La médecine et la loi de l'attraction universelle. 1847.

M. D. Rossi fut nommé membre de la société gallicane de médecine homœopathique après la publication de sa vigoureuse lettre d'*un partisan de l'homœopathie* à M. Martininq, qui avait outragé la méthode d'Hahnemann. Cette réponse parut en deux fois dans le seul journal de Toulon qui fût assez indépendant pour la recevoir (Le *Démocrate du Var*, n^os^ des 22 et 23 décembre 1849). Voici une citation de la première partie :

« Quant à ce qui est des doses *infinatésimales*, guidé par le simple bon sens et par des principes scientifiques, je pourrais vous dire que la matière, si elle n'est pas *physiquement* divible à l'infini, est susceptible d'une division atomique ; que ces atomes ou molécules, quelques ténus qu'ils soient, ne cessent pas de posséder les propriétés inhérentes à la substance qu'ils composent sans cesser d'être telle ou telle substance. Ainsi, si l'on verse cinq centigrammes de carmin dans un vase contenant quinze kil. d'eau, le poids de cette eau étant trois cent mille fois plus grand que celui des cinq centigrammes de carmin, en supposant que chaque centigramme contienne seulement deux molécules du principe colorant, on aura trois millions de parties visibles.

» Je pourrais vous dire que la matière inerte, impuissante par elle-même, selon les principes de la chimie, ne doit son activité, sa force particulière, qu'à un développement qui est d'autant

plus énergique, plus apparent, plus sensible, que les molécules des corps sont plus séparés, plus mobiles : en d'autres termes que la force active des corps, de leurs propriétés, est en raison directe de la division, de l'étendue, de la mobilité de leurs molécules, et en raison inverse de leur cohésion. Je pourrais vous citer ce que j'ai lu dans le *Bulletin de l'Académie de médecine de Paris* (1836), que, selon M. Lafargue, un des vôtres, une goutte de laudanum diluée : 1° dans 25 gouttes d'eau ; 2° dans 50 ; 3° dans 100, produit le même résultat.

» Je pourrais vous dire que de savantes recherches ont constaté qu'il suffit de mêler dix-sept pour cent en volume de vapeur d'éther à l'air atmosphérique pour obtenir l'anesthésie ; que l'on a reconnu par des études comparatives sur la tension de la vapeur du sérum du sang avant et après l'inhalation et sur celle d'un mélange d'eau et d'éther dans des proportions connues, que la proportion d'éther dissoute par le sang veineux s'élève à 0,00081 du poids de ce sang. »

L'homœopathie vétérinaire.

(*Suite*)

—

Voici les noms des médecins vétérinaires de France qui nous ont été signalés comme pratiquant l'homœopathie. Pour faire saisir leur distribution sur notre territoire, ils sont rangés par départements et par villes. On n'en connaît que 22 :

Aisne.

Laon.. Vignes.

Bouches-du-Rhône.

Aix..................... Sias (47, rue de l'Aigle d'Or).
Marseille.................... Nord (rue Saint-Jacques).
Peyrolles................................ Ernest Nord.
Tarascon................J. Brante (rue condamine. Pré-
[cédemment à Bellegarde (Gard).

Charente-Inférieure.

Pons.. Bureau.
Saujon....................................... Frédoux.

Indre-et-Loire.

Château-la-Vallière.............................. Clichy.
Tours... Alluome.

Jura.

Arbois.. Louvrier.
Dôle.. Guyétant.
Romange, par Orchamps.......................... Goutry.

Loiret.

Châteauneuf-sur-Loire........................... Dupuis.
Orléans....................................... Courant.

Lot-et-Garonne.

Tombebœuf..................................... Girou.
Tonneins...................................... Lanusse.

Rhône.

Lyon.................. Fournier, médecin vétérinaire de la Compagnie des houilles de la Loire.

Saône-et-Loire.

Autun... Châtain.

Seine-et-Oise.

Maison-sur-Seine............................... Bouguié.

Tarn.

Castres....................................... Bardou.

Vienne.

Montmorillon................................... Chazaud.

Yonne.

Sens.. Violet.

Deux vétérinaires de Marseille, Plantin et Courdouan, qui ont pratiqué l'homœopathie avec distinction, et deux autres qui marchaient dans la même voie, Detroye, de Moutiers-les-Maux-Faits en (Vendée), et J. Brante (de Tarascon), ont été enlevés par la mort.

L'Homœopathie et les chanteurs.

Marchal (de Calvi), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, écrivait un jour qu'«*Hahnemann fut un homme de génie* », et, entre autres témoignages favorables à l'homœopathie, il disait : « Le docteur Cabarrus jouit d'une grande réputation parmi les artistes lyriques pour un traitement très-efficace et très-prompt de l'enrouement. » Cabarrus jouissait, en effet, d'une confiance générale pour guérir les diverses affections du larynx, mais il employait seulement les remèdes que tout bon homœopathe prescrit et nos connaissances augmentent chaque année, ainsi que le nombre de nos médicaments.

Tout artiste lyrique qui consulte un hahnemannien reste enthousiasmé d'une médecine qui lui rend la voix en peu d'heures au moyen de quelques cuillerées d'eau.

La célèbre Adelina Patti prend des remèdes homœopathiques pendant ses représentations, et c'est à leur influence qu'elle doit de soutenir les qualités de sa voix durant toute une soirée et de produire les effets variés et extraordinaires de son chant. Je tiens ces renseignements de *source certaine*. Il ne faut pas croire que, sans le secours de l'homœopathie, la Patti aurait un larynx aussi vaillant. Cette cantatrice ménage sa voix et la réserve pour le public : jamais elle ne *répète* un rôle. Un *homme* qui la suit dans tous ses voyages est chargé de la remplacer dans les répétitions ; il faut tout ce que fait la *prima donna*, même comme geste. La Patti arrive ainsi sur la scène avec une voix fraîche et, en s'exemptant de toute fatigue, elle a fait savoir aux autres artistes comment elle jouait un rôle.

Les médicaments utiles dans les diverses altérations de la voix sont très-nombreux. Je me borne à signaler les plus utiles :

Arnica montana.— Voici une propriété très-précieuse de *l'arnica.* Lorsqu'on vient de se fatiguer en parlant ou en chantant, il suffit de se gargariser avec de l'eau mélangée de quelques gouttes de teinture-mère *d'arnica* pour dissiper pres-

que instantanément la fatigue des cordes vocales et rendre à la voix toute sa fraîcheur. J'ai expérimenté comme quoi un chanteur fatigué et n'ayant plus de voix pour achever une représentation, a récupéré soudain par cc moyen la souplesse du larynx et la pureté du timbre. Le Dr Granier affirme la même chose (*Homœolexique* art *arnica.*)

Argentum metallicum. — Employé avec beaucoup de succès pour les laryngites chroniques et diverses altérations du timbre de la voix, surtout chez les prédicateurs, les chanteurs, les avocats et en général les personnes qui sont obligées de parler longtemps sans discontinuer.

Surtout dans l'enrouement chronique, les chanteurs qui ont fatigué leur larynx ou qui ont eu des pertes affaiblissantes se trouvent très-bien de *Selenium*. (*A continuer.*)

Voulez-vous avoir votre portrait graphologique ?

Tous les lecteurs de l'*Homœopathe* ont lu avec étonnement le portrait publié dans notre No 2. Nous sommes certain d'être agréable à bien des personnes en leur annonçant que les abonnés de l'*Homœopathe* jouiront désormais du privilége d'obtenir le portrait de la personne dont on aura fourni quelques lignes d'écriture familière à Louis Mond, rue Terme, 14, à Lyon, moyennant l'envoi de 5 fr. en mandat ou en timbres. Pour profiter de cette réduction, il faut accompagner la lettre de demande d'une preuve qu'on est abonné à l'*Homœpathe*, en envoyant par exemple une bande ou une couverture du journal. On peut aussi nous prendre pour intermédiaire. Ainsi quiconque nous enverra onze francs sera abonné pour un an à l'*Homœopathe des familles* et recevra son portrait graphologique. A-t-on jamais ouï parler d'une prime plus séduisante ? Terminons par une indiscrétion : Louis Mond est une dame qui a eu le bon goût de prendre un nom masculin en entrant dans la mêlée scientifique, de même que Clorinde prenait pour combattre une armure virile.

Erratum du no 5. — A l'article Adhésions, la page 144 doit être lue immédiatement après la ligne 7 de la page 143.

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

— Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 7. JUILLET 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

Questionnaire des Consultants.

—

Ce Questionnaire est indispensable à toute personne qui veut consulter un médecin, surtout par correspondance.

La série des questions qu'il contient, permet au malade de faire un examen attentif de son état de santé, et de fournir ainsi à son médecin tous les détails sans lesquels il ne peut y avoir de consultation profitable et, par suite, de chances de guérison.

Traduit en toutes langues, ce Questionnaire se trouve chez l'éditeur, A. BUÉ, 26, place d'Armes, Poitiers (France), chez les principaux libraires et dans toutes les principales pharmacies homœopathiques de France et de l'Étranger.

1° *Qui est malade ?*

Age, sexe, profession, couleur des cheveux, taille, degré d'embonpoint, maigreur ou obésité ?

Quelles sont les habitudes journalières, au point de vue des vêtements, des soins de propreté, des occupations ?

Quelles sont les conditions de situation et de voisinage du local que l'on habite : rez-de-chaussée, étages supérieurs, sur le bord d'une rivière, près d'un bois, etc. ?

Quelles règles suit-on pour les exercices du corps, le repos, le sommeil, les veilles, le nombre et l'heure des repas ? Quel est le régime ordinaire pour les aliments et les boissons ?

Combien le pouls a-t-il de pulsations par minute dans l'état de calme?

Quel est l'état de la santé entre les accès de fièvre intermittente?

A-t-on une propension à rechercher le mouvement et les exercices violents, ou à rester dans l'apathie et le calme ?

Est-on frileux, et a-t-on des dispositions à se refroidir facilement ?

Est-on sujet aux évanouissements, aux sueurs abondantes, aux écoulements, aux engorgements des glandes, aux coryzas ?

Quel est l'état du visage dans son ensemble : traits, pourtour des yeux, nez, lignes de la bouche, teint, bouffissure ou maigreur, flaccidité et pâleur, ou coloration circonscrite des joues ?

Quel est l'état du sommeil ? Y a-t-il propension à l'insomnie ou à la somnolence ?

Rêve-t-on habituellement ? Quel genre de rêves ? A-t-on des cauchemars ? Y a-t-il, pendant le sommeil, sursauts, ronflements, gémissements, grincements de dents, paroles ou cris ?

Y a-t-il réveil calme et facile, ou réveil en sursaut, pénible et anxieux ?

Dans quel état se trouvent les facultés intellectuelles ? Quelle aptitude a-t-on aux travaux d'esprit, à la méditation ? Quel est l'état de la mémoire ?

Le caractère est-il irritable, vif, enclin à la colère, triste ou gai, tendre, sensible, porté alternativement au rire et aux pleurs ?

Dans quel état moral se trouve-t-on depuis la première atteinte de la maladie ? — Dépeindre son humeur ordinaire.

2° *Quelle est la maladie ?*

Le mal est-il général, indéfinissable, ou peut-il se localiser ?

De quelle nature sont les douleurs : sourdes, vives, aiguës, lancinantes, etc. ?

Eprouve-t-on un sentiment général de constriction ou de relâchement, d'agitation ou d'abattement, de ballonnement, de plénitude ou d'affaissement, de prostration ou de sensibilité excessive ?

Eprouve-t-on des spasmes, des envies de bâiller, hoquets, crampes ?

Y a-t-il sensation générale de fourmillement et de pesanteur ?

Y a-t-il sensation de chaleur ou de froid, des frissons, des sueurs, une soif brûlante ?

Comment se succèdent ou s'entremêlent ces différentes sensations, particulièrement dans les fièvres ?

3° *Où est la maladie ?*

En quelle partie du corps se concentrent surtout les souffrances ?

Les douleurs affectent-elles plus particulièrement la partie *gauche* du corps ou la partie *droite ?*

Quel est l'aspect de la partie affectée : son volume, sa couleur, sa température, son degré de sensibilité, sa sécheresse ou ses sécrétions ?

Quelle est, en général, la nature des excrétions ? leur périodicité, leur abondance, leur couleur, leur consistance, leur odeur ?

Dans les fièvres, certaines parties du corps sont-elles plus particulièrement affectées par le froid, le chaud ou la sueur ?

Les affections ou maladies localisées sont-elles *symétriques* ou *insymétriques* par rapport à la division du corps humain en cotés *gauche* et *droit*, en faces *dorsale* et *ventrale*, en poles *coccygien* et *crânien* ?

PEAU ET SES ANNEXES.

Quel est l'état général de la peau ? Est-elle sèche ou moite, fine ou épaisse, rude au toucher ou huileuse, insensible ou douloureuse, froide ou brûlante ? Quelle est sa couleur ?

Le réseau veineux est-il très-apparent, et les veines sont-elles proéminentes ?

La peau est-elle sujette aux éphélides, taches, dartres, éruptions, excoriations, furoncles, gerçures, excroissances, ulcérations, abcès, engelures, cors, durillons, verrues, etc. ?

Quelle est la nature de ces signes particuliers de la peau : leur aspect, leur couleur, leur forme, leur étendue, leur sensibilité, leur persistance, etc. ?

Quelles sont les parties du corps que ces différents états affectent le plus spécialement ? Les dermatoses sont-elles *symétriques* ou non ?

La peau est-elle sujette à des démangeaisons et à des dégénérescences ?

Quelle est la nature des ongles ? Sont-ils mous, cassants, bombés, cannelés, difformes, décolorés, tendus, exfoliés ou entourés d'envies ?

Quel est l'état des poils ? Quelles sont les circonstances de eur chûte ? Quelles parties perdent-elles leurs poils ?

TRONC ET MEMBRES.

Y a-t-il douleurs dans le dos, les reins, les articulations ?

Ces douleurs sont-elles profondes ou superficielles ? Affectent-elles les os, les muscles ou les tendons ?

Ces douleurs occupent-elles des points fixes, ou sont-elles changeantes ? Dans ce cas, quel est leur point de départ et leur trajet ?

Y a-t-il fracture ancienne d'un membre, luxation ou déviation ?

Dans quel état sont les articulations : genoux, coudes, poignets, doigts des pieds et des mains ?

Y a-t-il transpirations des mains, des pieds, des aisselles ou de toute autre partie du corps, et quelle est la température ordinaire des pieds et des mains ?

Y a-t-il sensation de fourmillement ou de pesanteur dans les membres, sensation de raccourcissement des tendons, roideur, tremblement ou tressaillement des muscles, gonflement des veines ?

VENTRE, ORGANES SEXUELS ET ÉVACUATIONS.

Y a-t-il démangeaisons au fondement, hémorroïdes aveugles ou fluentes ?

Quelles douleurs éprouve-t-on dans les parties ?

Existe-t-il des hémorrhagies ou des pertes blanches ? Quelle est la nature et la durée de ces pertes ?

Y a-t-il descente ou relâchement des organes sexuels, écoulements, inflammations, etc. ?

Quelle est la nature, la couleur et la quantité du sang des règles ?

Urine-t-on facilement ? Quelle est l'abondance, la fréquence, la couleur et l'odeur des urines ?

Les urines forment-elles un dépôt ? De quelle nature est ce dépôt ?

Dans quel état est la région abdominale ? Y a-t-il flatuosités, borborygmes, ballonnement, crampes, élancements, pincements, gargouillements, coliques ?

Quelle est la partie la plus affectée ? Cette partie est-elle plus sensible au toucher ?

Quelle est la nature des selles ?

TÊTE, YEUX, OREILLES, NEZ.

La tête est-elle chaude ou froide ? Les cheveux tombent-ils ? Le cuir chevelu est-il malade, douloureux, prurieux ?

A-t-on des vertiges, des étourdissements, des congestions, des éblouissements, des élancements dans la tête et des douleurs stupéfiantes ?

Quelles sont les parties de la tête les plus douloureuses : l'occiput, la nuque, le front, le sommet de la tête ou les tempes ? la partie latérale gauche ou la droite ?

Quel est l'état des yeux ? Sont-ils secs, larmoyants, enflammés, sensibles à la lumière, ou sujets au clignotement, au strabisme, à la presbytie, à la myopie, aux orgelets ?

Quelle est la nature précise des divers troubles de la vue dont on se plaint ? Y a-t-il scintillement, points noirs, nuages, mou-

ches volantes, bandes lumineuses, diplopie, confusion des caractères en lisant, dilatation de la pupille, apparition de cercles irisés autour de la lumière ?

Quel est l'état des oreilles : sèches ou suintantes ? Quelle est la sensation des différents bruits qui semblent les frapper : bourdonnement, bruissement, sifflement, crépitation ou son des cloches ?

L'ouïe est-elle dure ou sensible ? Perçoit-on tous les sons ? S'il y a obturation, est-elle intermittente ou continue ?

Le nez est-il humide ou sec ? Est-il sujet aux éruptions, aux croûtes, aux ulcérations, aux hémorrhagies ? Y a-t-il démangeaison, gonflement, rougeur, odeur putride, points noirs sur le nez ?

L'odorat est-il affecté ? Y a-t-il émoussement du sens, ou excès de sensibilité ? Coryza sec ou fluent, avec éternuement ou larmoiement ?

BOUCHE ET DENTS.

Quel est l'état des lèvres, de la muqueuse buccale, de la langue, des gencives, des dents ?

La parole est-elle affectée, embarrassée, lourde, tremblante, paralysée ?

Y a-t-il salivation, et de quelle nature est la salive ?

Quelles sensations extraordinaires ou quelles perversions du goût constate-t-on, soit en mangeant, soit en dehors des repas ?

Les dents donnent-elles une sensation d'agacement, d'allongement, d'émoussement, ou d'élancements internes ?

VOIES RESPIRATOIRES ET CIRCULATION.

Quel est l'état de la gorge et du larynx ? Y a-t-il rhume ou enrouement ?

De quelle nature est la toux : sèche, nerveuse, profonde, aboyante, suffocante, par quintes, etc. ?

Quelle est la nature des matières expectorées, leur abondance, leur aspect, leur couleur, leur goût et leur odeur ?

Dans quel état se trouvent les voies respiratoires, et quelle facilité a-t-on à respirer ?

Y a-t-il oppression, battements de cœur ? Quelle est la nature des palpitations, leur force et leur fréquence ?

A quel endroit sent-on des battements anormaux ?

En quel point sent-on la pointe du cœur ?

APPÉTIT, ESTOMAC, ALIMENTATION.

Quel est l'état de l'appétit ? A-t-on des répugnances marquées ou des désirs prononcés pour certains aliments ou pour certaines boissons ?

Les amygdales sont-elles gonflées, tuméfiées ? Y a-t-il gêne dans le mouvement de déglutition ?

Y a-t-il nausées, renvois, pituites, maux de cœur, vomissements, spasmes et crampes d'estomac, sentiment d'excoriation, de vacuité, de ballonnement, de brûlement ou de contraction de l'estomac ?

Quels sont l'aspect, le goût, la couleur, l'odeur et la *succession* des matières rejetées par les vomissements ?

4° *Quels sont les symptômes concomitants ?*

Quels sont les effets qui se manifestent soit avant, soit pendant, soit après les diverses crises ?

Quels sont les symptômes qui précèdent, accompagnent et suivent les divers accès et les diverses attaques ?

Quelles sont les souffrances particulières qui précèdent, accompagnent et suivent l'apparition de la fièvre ?

Quelles sont les sensations que l'on ressent avant, pendant et après l'émission des selles ?

Quelles sont les sensations qui précèdent, accompagnent et suivent les règles ?

Quelles sont les sensations qui précèdent, accompagnent et suivent les quintes de toux ?

5° *Combien de temps ? Combien de fois ?*

De quelle époque date la maladie pour laquelle on consulte ?

Combien de fois urine-t-on le jour et la nuit ?

Combien de fois par jour ou par semainc va-t-on à la garde-robe ?

Quelle est la durée des règles ?

Quelle est la durée des affections de la peau ?

Combien, dans un temps déterminé, a-t-on de crises, d'accès, d'attaques ?

6° *Quelles sont les causes ?*

Quelle est la nature des indispositions auxquelles on est le plus fréquemment sujet ?

Quelles sont les maladies dont on a été atteint depuis la naissance ?

Quel traitement a-t-on suivi jusqu'à ce jour ?

Quels médicaments et quelles tisanes prend-on le plus habituellement ?

Indiquer, si c'est possible, la cause probable à laquelle on attribue l'origine du mal que l'on éprouve actuellement, et faire connaître les circonstances au milieu desquelles ce mal a pris naissance ?

7° *Qu'est-ce qui aggrave ou améliore ? Comment a lieu l'exacerbation ou le soulagement ?*

Quelle influence exercent sur l'organisme les divers états de l'atmosphère, les changements de temps, le froid, la chaleur, le vent, l'orage, la pluie, le beau temps, la sécheresse, le brouillard ?

Les sens sont-ils particulièrement influencés par les odeurs, les sons, les ténèbres, la lumière ?

Les nerfs sont-ils particulièrement affectés par la conversation et la musique ?

Quelles sont les causes et quels sont les milieux qui semblent plus particulièrement influencer le mal, l'augmenter ou le diminuer ?

Les souffrances s'exaltent-elles ou s'améliorent-elles dans le mouvement ou le repos, au toucher, ou dans la position couchée, assise, debout ?

Les symptômes s'aggravent-ils lorsque le malade est couché sur le *côté douloureux* ou sur le *côté non douloureux* ?

Dans les divers flux, quelles sont les circonstances qui les augmentent ou les arrêtent ?

Quelles sont les époques de la journée ou les circonstances qui provoquent ou empêchent les crises, attaques, accès, etc. ?

Quelles sont les circonstances qui provoquent ces douleurs ou qui les font cesser ?

Quelles sont les circonstances qui provoquent, aggravent, apaisent ou font cesser les quintes de toux ?

Quelles incommodités éprouve-t-on après avoir bu ou mangé ?

Quelles sont les substances alimentaires qui incommodent le plus ?

8° *Quand ont lieu les diverses phases des maladies ?*

Les douleurs sont-elles continues ou intermittentes ?

A quels intervalles et à quelles époques les souffrances reviennent-elles ?

A quels moments du jour ou de la nuit survient le mouvement fébrile ?

Quelles sont les moments du jour ou de la nuit qui exacerbent ou soulagent les états morbides, qui provoquent les crises, etc. ?

Quelle est l'influence des divers moments de la journée, de la nuit, du jour, enfin de tous les agents, sur le rhythme des maladies ?

A quels intervalles reviennent les règles ?

Quelle est la périodicité des dermatoses ?

Quel est le rhythme des pulsations artérielles et des battements du cœur ?

Vers mnémotechnique pour retenir les huit grandes demandes du questionnaire. (1)

(1) C'est dans l'ordre indiqué par ce vieux *versus memorialis* que j'ai classé le *Questionnaire des Consultants*, avec l'autorisation de son auteur, M. A. Bué, qui avait eu la pensée de le disposer de cette façon. Cette nouvelle disposition m'a suggéré quelques questions complémentaires. En faisant cet arrangement, j'ai eu surtout en vue la succession des rensei-

Quis ? Quid ? Ubi ? Quavi ? Quoties ? Cur ? Quomodo ? Quando ?

L'Editeur, A. BUÉ.

Chevalier de la Légion d'honneur.

PRIX DU QUESTIONNAIRE.

Un exemplaire, 15 c. ; vingt-cinq, 2 fr. 50 ; cent, 5 fr. ; cinq cents, 20 fr. ; mille, 30 fr.

Les symptômes uniques des médicaments

—

Voici tous les symptômes propres à un seul médicament que B. a notés dans son manuel. Les numéros indiquent le degré d'importance des symptômes comme caractéristiques des remèdes. Les praticiens me sauront gré d'avoir dressé ce tableau qui leur permettra souvent de découvrir, pour le cas le plus obscur même, le remède le plus apte à le guérir.

Pour faire sentir la valeur des numéros sous lesquels sont rangés les symptômes, voici comment B. lui-même, dans sa *préface* (p. XVI à XVII), explique ses cinq divisions :

« La grande quantité des médicaments rangés sous chaque rubrique rendait nécessaire, pour l'un comme pour l'autre cas (servir de guide au lit des malades et à l'étude de la matière médicale pure), d'indiquer par la différence de caractère la différence de valeur de ces médicaments. Je l'avais déjà fait dans mes précédents répertoires avec l'approbation complète de Hahnemann. Les médicaments sont donc classés en cinq subdivisions distinguées par le caractère, dans tout le cours de cet ouvrage. Les quatre principales se présentent très-distinctement dans la première division sous la rubrique AVIDITÉ. page 2, n° 3. Par celle-là, on peut juger des autres.

gnements qui conduisent un bon homœopathe à trouver le médicament le mieux indiqué. Si j'ai placé l'aspect de la face dans son ensemble sous la question *quid* et non pas sous *ubi*, c'est que la physionomie inspire souvent à première vue la pensée du meilleur remède dans un cas donné. J'ai cherché aussi à rappeler l'importance des questions relatives à la polarité pathologique. (*Note d'A. P. fils.*)

3. AVIDITÉ.

ARS. calc. LYC. *natr.* PULS. *sep.*

» Le mot PULS, imprimé en grandes capitales, y occupe la place la plus apparente ; la première, celle qui est occupée le plus souvent (1). Suivent en progression décroissante les mots ARS. et LYC., en petites capitales, comme moins distingués, quoique recommandées encore tant par la caractéristique des médicaments que par la pratique. Au dessous sont rangés les mots *natr.* et *sep.*, en caractères italiques, et au dernier degré de valeur se présente calc., imprimé en petite gaillarde. La cinquième et dernière place est occupée par des médicaments douteux, qui ont encore besoin d'être sanctionnés par l'expérience, et qui se présentent le plus rarement ; ils sont mis entre paranthèses, comme, par exemple, pag. 88, n° 481 : parties génitales en général (geneticonosie), les mots (arg.), (asar.), (bism.), (cic.), et quelques autres.

» Il est inutile de dire que cette classification, qu'il n'a paru ni convenable ni facile d'étendre, n'est pas d'une exactitude mathématique; qu'elle n'indique qu'un rapprochement plus ou moins grand vers le degré supérieur ou inférieur. Tout ce que je me proposais, c'était qu'en se trompant on restât au-dessous d'un demi-degré. Je ne veux pas prétendre qu'en dedans de ces limites, on doive toujours rencontrer juste ; cependant je puis affirmer que je n'ai rien épargné, ni travail, ni soins, ni précautions, pour rendre les erreurs aussi rares que possible. »

J'ai rangé les médicaments dans l'ordre des séries naturelles que j'ai promis d'exposer.

Quand un symptôme se trouve dans deux médicaments où on peut l'attribuer au même *corps simple*, et quand il se présente dans *l'aimant* et dans un autre médicament, je l'ai noté sous chaque médicament qui le présente, en ayant soin de renvoyer à l'autre substance qui produit le même effet.

(1) Erreur du traducteur probablement. Pour être dans le vrai, lisez : le *moins* souvent.

C'est *magnes artificialis* (*uterque polus*) qui présente le plus de renvois.

AGENT INPONDÉRABLE.

Magnes artificialis (uterque polus). — 4. Sensation comme si on détachait une articulation. (V. *Stram.* 2). Sensation de soulèvement. (Voir *Acon.* 2). Ongles avec douleur pressive. Rêves de festivités. (Voir *Ant. crud.* 3). Sueur d'odeur em_pyreumatique. (Voir *Bell.* 2). Exacerbation par l'abstinence sexuelle (V. *Con.* 1).

Magnes arcticus. — Rêves de choses savantes. (V. *ign.* 3).

SÉRIE CHIMIQUE.

Iodium. — 4. Sensation d'une soupape dans la gorge. (V. *Spong.* 4.)

Sulphur. — 3. Pus fétide d'odeur de vieux fromage. (V. *Hep.* 2). Sueur d'odeur d'hydrogène sulfurique. Fièvre composée de frissons, de chaleur, puis frissons. Exacerbation par les farineux.

Selenium. — 2. Exacerbation par la limonade. Amélioration pendant l'assoupissement.

Phosphorus. — 3. Chute des cheveux par mèches (Area). — 4. Sueur d'odeur de soufre.

Bismuthum, — 3. Sécheresse des paumes des mains et des plantes des pieds.

Plumbum. — 3. Sueur d'odeur de fromage. — 4. Désir de friture.

Mercurius vivus : — 2. Amélioration en s'endormant. — 3. Pus sébacé.

Aurum. — 2. Hémiopie horizontale.

Stannum. — 4. Position pendant le sommeil : une jambe fléchie, l'autre étendue. Fièvre composée de chaleur avec sueur, puis frissons.

Ferrum. — 4. Amélioration par le thé. Amélioration en parlant.

Manganum. — 4. Amélioration en suçant avec la langue.

Nitri acidum. — 2. Emanations d'odeur douceâtre par le nez.

Sulphuris acidum. — 3. Exacerbation par l'odeur du café.

Phosphori acidum. — 2. Désir d'aliments succulents.

Arsenicum. — 1 Exacerbation sous l'influence d'un anthrax (1). — 2 Exacerbation par l'action de chiquer du tabac. — 4. Dartre de couleur grise.

Causticum. — 2. Teint jaune aux tempes. Désir de viande fumée. Exacerbation par la viande fraîche. — 4. Exacerbation en marchant de côté.

Natrum carbonicum. — 4. Exacerbation par le miel.

Borax. — 3. Exacerbation par le bruit des coups de fusil. — 4. Exacerbation par l'emploi des lunettes.

Nitrum. — 3. Amélioration en nouant les cheveux.

Magnesia carbonica. — 3. Rêves de danse (V. *Magn.mur.* 4). — 4. Amélioration par les aliments salés.

Magnesia muriatica. — 4. Rêves de danse. (V. *Magn.* carb. 3). Amélioration par l'éternuement.

Antimonium crudum. — 3. Rêves de festivités (V. *Mgs.* 4). Exacerbation au clair de lune. Exacerbation par le son des cloches. — 4. Ongles qni croissent lentement.

Graphites. — 2. Emanations d'odeur d'urine par le nez. — 3. Pus fétide d'odeur de saumure de hareng. Exacerbation par l'odeur du bois.

Alumina. — 2. Douleur d'un fer ardent qu'on passe à travers un organe. (V. notre 1[re] livraison, p. 22 à 24.)

Substance ambiguë (formée de coquilles d'huîtres et de fleurs de soufre en parties égales).

Hepar sulphuris. — 2. Pus fétide d'odeur de vieux fromage. (V. *Sulph.* 3).

SÉRIE VÉGÉTALE.

Lycopodium. — 2. Sensation de manque de moëlle (de va-

(1) Parmi tous ces symptômes uniques, il n'y en a que deux qui soient des caractéristiques du premier ordre : un pour *Arsenicum*, l'autre pour *Conium*. (V. Con. 1).

cuité, de creux) dans les os. Sueur d'odeur de sang. Exacerbation par les moules. — 4. Amélioration en tricotant. Exacerbation en regardant quelque chose qui tourne.

Caladium seguinum. — 4. Fièvre composée de chaleur, puis sueur, puis froid. Amélioration par l'abstinence sexuelle.

Veratrum album. — 2. Yeux cernés de vert. — 4. Sueur d'odeur amère. Amélioration par la viande. Amélioration par le lait.

Sabadilla. — 2. Désir de farineux. Douleur de râclement (dans les os longs). Taches acarpodermoses qui pâlissent au froid. — 3. Ongles cottelés. — 4. Douleur sécative dans les os. Répugnance particulière pour l'ail. Exacerbation par l'ail.

Sabina. — 4. Douleur tiraillante et brûlante dans les os.

Thuia. — 4. Sueur d'odeur de miel. Exacerbation par les oignons.

Carbo vegetabilis (1). — 4. Emission de flatuosités chaudes et humides.

Euphorbia. — 3. Amélioration en s'appuyant sur les genoux.

Camphora. — 4. Sueur d'odeur de camphre.

Asarum. — 3. Exacerbation par le bruit qu'on produit en grattant sur une étoffe.

Rheum. — 4. Répugnance particulière pour le café non sucré. Sueur d'odeur de rhubarbe.

Viola odorata. — 4. Ardeur, brûlure à la peau comme par des flammes. Exacerbation en fléchissant la tête en avant.

(1) C'est du charbon de bois de bouleau que Hahnemann s'est servi dans ses expérimentations. Par conséquent c'est le seul qu'on devrait employer dans la pharmacie homœopathique, quoique tous les charbons de bois aient les mêmes propriétés fondamentales. Il ne s'agit pas pour l'homœopathe de rechercher le meilleur charbon, mais bien d'obtenir les mêmes effets que notre maître. Il faut pour cela employer un agent identique. Qui oserait soutenir que le charbon de chaque bois n'a pas des nuances symptômatiques qui soient propres à chacun d'eux? Pour ma part, j'en suis persuadé.

Ranunculus bulbosus. — 2. Amélioration par la viande de porc. (V. *Ran. scel.* 3.) — 4. Exacerbation en marchant dans la plaine.

Ranunculus sceleratus. — 3. Amélioration par la viande de porc. (V. *Ran. bulb.* 2).

Aconitum. — 2. Sensation de soulèvement. (V. *Mgs*. 4). — 4. Taches acarpodermoses comme des piqûres de puces. (V. *Stram.* 5).

Cocculus. — 4. Exacerbation en tirant la langue.

Angustura. — 4. Exacerbation par les lotions avec de l'eau tièd.

Bryonia. — 2. Exacerbation en marchant courbé. — 4. Sueur d'odeur aigre-douce.

Colocynthis. — 3. Exacerbation par le fromage.

Cicuta. — 4. Désir de choux.

Asa fœtida. — 3. Expectoration de goût d'oignons.

Conium. — 1. Exacerbation par l'abstinence sexuelle (V. *Mgs.* 4). (1). — 4. Emission de vents froids (phricophysanie.

Rhus. — 3. Fièvre composée de chaleur, puis frisson, puis chaleur et sueur. — 4. Sueur d'odeur âcre.

Oleander. — 2. Amélioration en regardant de côté. — 4. Diplopie horizontale. Répugnance particulière pour le fromage.

Nux vomica. — 2. Fièvre composée de sueur, puis frissons, puis sueur. Fièvre composée de sueur, puis chaleur. — 4. Fièvre composée de frissons avec chaleur, puis sueur. Amélioration par la sueur froide.

Ignatia. — 2. Désir de fromage. Exacerbation par le gonflement volontaire du ventre. — 3. Rêves d'espoir déchu. Rêves de choses savantes. (V. *Mgs.* 4.)

Spigelia. — 3. Exacerbation en tournant la partie malade à droite. — 4. Amélioration en saisissant un objet.

(1) *Caladium* est le seul médicament qui présente la condition inverse (V. *Calad.* IV.) — (V. aussi la note au sujet d'*Arsenicum*.

Stramonium. — 2. Sensation comme si on détachait une articulation. (V. *Mgs* 4). — 4. Fièvre composée de chaleur, puis frissons, puis chaleur. — 5. Taches acarpodermoses comme des piqûres de puce.

Belladona. — 2. Sueur d'odeur empyreumatique (V. *Mgs.* 4). Amélioration en retenant la respiration.

Dulcamara. — 2. Verrues lisses. — 3. Exacerbation au dernier quartier de la lune.

Capsicum. — 3. Exacerbation en tournant la partie malade en dehors. — 4. Amélioration en marchant d'un pas lourd, pesant.

Rhododendron. — 3. Sueur d'odeur aromatique. — 4. Position pendant le sommeil : les jambes croisées.

Marum. — 2. Amélioration en courbant (par la flexion) ou en tournant la partie malade en avant.

Valeriana. — 4. Exacerbation en léchant les lèvres.

Chamomilla. — 4. Diplopie semi-latérale.

SÉRIE ANIMALE.

Spongia. — 4. Sensation d'une soupape dans la gorge. (V. *Iodium.* 4).

Sepia. — 2. Sueur d'odeur de sureau. — 4. Amélioration en travaillant sur le tour.

Lachesis. — 4. Amélioration par les fruits.

Carbo animalis. — 4. Exacerbation en se rasant.

En offrant cette liste à mes confrères, je dois dire aux débutants qu'ils doivent étudier ces symptômes uniques jusqu'à ce qu'ils les sachent par cœur. Il faut avant tout retenir les causes d'aggravation et de soulagement. Les conditions de l'exacerbation et de l'amélioration ne se bornent jamais exclusivement à tel ou tel symptôme, mais ont des relations très-étendues avec l'ensemble de la maladie. Il arrive très-souvent que le choix du meilleur médicament dépend de la connaissance de ces conditions. Pour n'en donner qu'un exemple, je citerai le suivant, rapporté par B. lui-même (préface citée,

p. xx) : Mon ami le docteur Lutterbeck donna en mon absence à un de mes malades (que je lui confie toujours en pareil cas), contre quelques restes d'une phthisie tuberculeuse dont je l'avais guéri, notamment contre un poli désagréable des dents avec mucosité abondante, s'exacerbant considérablement pendant deux jours, toutes les fois qu'il se faisait la barbe, *carbo animalis* 30, avec le plus grand succès, quoique le seul symptôme de la peau de la face (152), observé (1) par le docteur Adams, n'existât pas, et surtout que ce symptôme d'exacerbation n'eût pas été une seule fois parfaitement constaté. »

Encore un mot sur les pharmaciens homœopathes.

Un de nos abonnés nous reproche de trop nous préoccuper des pharmacies et de la nécessité de faire un bon choix ; mais c'est pourtant là une chose capitale lorsqu'il s'agit de médicaments qui n'acceptent aucun contrôle, et repoussent toute analyse.

Il nous blâme aussi d'avoir loué plus particulièrement certains pharmaciens homœopathes ; mais ce sont ceux qui ont rendu à la cause des services signalés. J'ai cité *tous* les pharmaciens homœopathes (même ceux qui laissent à désirer), et j'ai dû faire une place à part aux hommes qui, *les premiers* en France, avec Pétroz, pharmacien en chef de la *Charité* et membre de l'Académie royale de médecine, se sont consacrés d'une manière *exclusive* à la préparation des médicaments homœopathiques ; à ceux qui ont fondé à Paris quatre pharmacies homœopathiques spéciales et vont en fonder une

(1) *Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques de S. Hahnemann*, trad. par le docteur Jourdan, seconde édition, Paris, 1846, vol. I, p. 615. — Voici le symptôme signalé par B. « Douleur à la peau de la face, surtout aux joues, autour de la bouche et au menton (après s'être rasé) » Que de précieuses indications restent à mettre en lumière dans le cahos vertigineux des pathogénies hahnemanniennes.

cinquième ; à ceux qui ont prouvé leur zèle pour la médecine qui a leur foi, en établissant des dispensaires, en publiant des ouvrages utiles, en favorisant la propagation de la nouvelle doctrine par des dons généreux et des efforts persévérants.

Dans les articles en question, j'ai rempli un devoir de conscience, j'ai fait acte de stricte justice. ... Et c'est là ce qu'on regrette ! Pourquoi montrer, sans la justifier par des preuves positives, une hostilité personnelle contre les hommes honorables dont nous avons signalé les titres à la reconnaissance de tous les homœopathes.

Nous voudrions qu'il fût pratiquement possible au médecin de préparer lui-même toutes ses armes, comme Bœnninghaüsen le conseillait ; mais puisqu'il est nécessaire d'avoir recours à un pharmacien, il est juste de signaler ceux qui présentent le plus de garanties.

Si l'on avait à critiquer la partialité de quelques homœopathes pour certains apothicaires, ne pourrait-on pas s'étonner de voir des hahnemanniens recommander de préférence les officines qui ont dans leurs habitudes les plus notoires des pratiques justement défendues par Hahnemann et certainement nuisibles à la pureté et à la sûreté d'action des médicaments. Ceux que j'ai loués cherchent-ils a faire prévaloir l'échelle décimale, qui n'a été nulle part admise par Hahnemann et que Bœnninghaüsen a plusieurs fois repoussée ; ont-ils célébré des machines qui triturent beaucoup mieux que ne le fait la main, mais en exposant diverses substances à mélanger leurs molécules ; font-ils resservir les flacons employés déjà à la dispensation des remèdes, après les avoir lavés avec de l'acide sulfurique, etc. ?

Ce qui paraîtra non moins regrettable, et en même temps fort étrange, c'est qu'il ait été fait allusion aux *annonces de la quatrième page des journaux*, précisément à propos de ceux qui n'y ont jamais eu recours et que nous estimons davantage pour cela. Ce ne sont pas ceux dont nous avons fait particulièrement l'éloge qui se sont mis avec acharnement à ex-

ploiter certaines spécialités. Ce ne sont pas eux qui ont ouvert, rue Lafayette, 86, une boutique spéciale pour la vente en gros, à côté de thés, cafés, etc., du véritable jus de *biftech, aliment reconstituant*, et, rue Drouot, 2, *le magasin du silphium*, pour la vente du fameux *silphium cyrenaïcum*, lequel, d'après des médecins qui n'osent signer que par une seule initiale, *guérit la phtisie à tous les degrés* !!! Est-ce que la pharmacie de la rue Châteaudun, 43, ne suffisait pas pour ce cumul de spéculations ?

Ce ne sont pas non plus ceux que j'ai loués qui chaque jour annoncent bruyamment dans les annonces de la *quatrième page des journaux politiques*, le soufre de Werloff, qu'il suffit de mettre dans les *bas* pour n'avoir plus NI GOUTTE NI RHUMATISME (*risum teneatis*) : l'huile *tonique*, pour arrêter la chûte des cheveux ; le spécifique pour guérir les engelures en 24 heures ; la *crème de glycerine arniquée* qui fait disparaître *à l'instant* les petites rides, *adoucit* considérablement les grosses et donne à la peau *un lustre de fraîcheur et de jeunesse.*

Je déplore que quelques médecins, même hahnemanniens, défendent les pharmaciens homœopathes qui font des réclames de cette nature. Pourquoi les préférer à ceux qui repoussent absolument la publicité des journaux politiques et qu'il m'a plu de recommander plus spécialement, en grande partie pour ce motif?

Des critiques passionnées mais non justifiées seront impuissantes à modifier ma manière de voir. Je suis de plus en plus convaincu qu'on ne se préoccupe pas assez, dans notre camp, du choix de la pharmacie, et qu'on pourrait trouver là l'explication de nombreux échecs qui entravent la marche en avant de notre doctrine. Je reviendrai plus d'une fois sur ce sujet, qui est à mon avis de la plus haute importance. J'ai pris seul l'initiative des appréciations que l'on critique, *et même contre le gré de ceux que je louais* ; j'en revendique la responsabilité tout entière, et je déclare que je suis prêt à l'accroître encore, lorsque l'occasion s'en présentera.

J'ai pris dans le camp de l'homœopathie une position absolument indépendante : ce n'est pas le moyen d'avoir avec moi beaucoup de confrères, mais c'est un droit pour être estimé. En fait d'exercice de l'art de guérir, je suis comme praticien avec Hahnemann, Bœnninghaüsen, Stapf, Héring, tout en me tenant bien éloigné de la confuse théorie de la *psore* et des diagnosies arbitraires. Je déteste le tessiérisme, parce que c'est un éclectisme rétrograde ; j'aborrhe le matérialisme posologique du crétinisme, parce que la loi des semblables appliquée grossièrement avec les doses massives est plus funeste encore que l'allopathie la plus aveugle. Après ces explications si nettes en matière de doctrine médicale, je suis encore assez franc pour dire à certains hahnemanniens pour lesquels j'ai pourtant beaucoup de sympathie : Quand on est hahnemannien, pourquoi préférer le ou les pharmaciens le moins en conformité avec les prescriptions de Hahnemann. Quand on a, par exemple, l'honneur d'être les pharmaciens de l'*hôpital Hahnemann*, on ne devrait pas se livrer à sons de trompe à la vente d'un médicament qui est censé guérir, à dose MASSIVE, TOUS LES DEGRÈS *de la phthisie pulmonaire.* S'il existe de telles panacées, c'était bien la peine de s'épuiser à justifier et à appliquer le dogme de l'*individualisation absolue*, un des fondements les plus inébranlables du nouveau temple médical.

Il est des homœopathes, même parmi ceux qui se disent les *plus purs des purs* , qu'on voit se servir des *pharmacies mixtes*..... *Les pharmacies mixtes* ! ! ! A bientôt un article sur ce sujet tristement comique. On y verra des anecdotes risibles et.... épouvantables !

Nouvelles.

—

Nous avons analysé, dans notre numéro 6, la brochure de M. A. de Fellenberg-Ziegler en faveur de la doctrine d'Hahnemann, dans laquelle il prouve sans réplique que la médecine officielle est méprisée par ses propres représentants. Si quelqu'un a l'intention de traduire cet utile plaidoyer afin de le ré-

pandre en France, il sera bon d'attendre la deuxième édition, qu'on imprime en ce moment, la première étant déjà épuisée. Cette nouvelle édition est considérablement augmentée de plusieurs considérations neuves et restées jusqu'à présent inédites, qui éclaircissent les principes de l'homœopathie. Les jugements des allopathes sur leur propre science ont aussi reçu des augmentations très-remarquables. Cette œuvre de propagande sera tirée à dix-mille exemplaires et répandue à profusion, car, dès sa première publication, elle a été lue avec avidité et la studieuse Allemagne y a trouvé un grand intérêt.

Le P. André Dufaut a fondé près de Toulon une école pour les petites sourdes-muettes. Ce digne ecclésiastique en est l'aumônier et se consacre à l'art si difficile d'instruire ses pauvres élèves sous la seule forme possible pour eux, les signes. Il les initie de la sorte à la vie de famille et aux enseignements de la religion. La plus proche école qu'il y ait dans ces contrées est celle de Marseille. C'est répondre à un besoin réel que d'en créer une à Toulon. On ne saurait trop multiplier les établissements de ce genre, car l'expérience a montré que, pour la réussite d'un enseignement spécial aussi compliqué que celui des sourds-muets, les élèves ne doivent pas être trop nombreux autour du même professeur.

Toutes les personnes qui auront à cœur de secourir les infortunées sourdes-muettes sont priées d'envoyer leur offrande à M. D. Rossi, villa de Gaudebourg, près la Farlède (Var). Les initiales des noms des souscripteurs seront publiées dans le *Propagateur du Var.*

Dualité polaire du système nerveux.

C'est dans son mémoire de 1863 (p. 407 à 408), que M. Foltz a mis les premières notions sur la dualité du système nerveux.

Le plexus sacré est homœologue du plexus brachial. Les 3e, 4e, 5e et 6e paires sacrées doivent être considérées comme les homœologues rudimentaires ou atrophiées des quatre premières paires cervicales et des douze paires crâniennes. D'après

cela, voici comment on peut figurer la dualité du système nerveux. J'ai dressé moi-même ce tableau inédit.

Pôle inférieur.	Pôle supérieur.
9e paire dorsale.	8e paire dorsale.
10e p. d.	7e p. d.
11e p. d.	6e p. d.
12e p. d.	5e p. d.
1re paire lombaire.	4e p. d.
2e p. l.	3e p. d.
3e p. l.	2e p. d.
4e p. l.	1e p. d.
5e p. l.	8e paire cervicale.
1e paire sacrée.	7e p. c.
2e p. s.	6e p. c.
3e p. s.	5e p. c.
4e p. s.	Les quatre dernières paires sacrées répondent aux quatre premières cervicales et aux douze crâniennes.
5e p. s.	
6e p. s.	

Le centre génito-spinal de la moelle répond au centre cilio-spinal.

Le cerveau n'a pas d'homœologue au pôle inférieur, il est avorté comme le crâne.

Dans l'*Encyclopédie anatomique*, Valentin parle implicitement de la dualité du système nerveux, lorsqu'il signale l'opposition entre les nerfs crâniens et les nerfs rachidiens et surtout les analogies entre les portions céphalique et sacrée du grand sympathique.

BIBLIOGRAPHIE

—

Sous ce titre, M. le Dr A. Leboucher (1) a publié, dans la

(1) Esprit sérieux et profond, M. le Dr Leboucher a trop peu écrit. Voici le titre des travaux qu'il a publiés en dehors des journaux médicaux. On

Bibliothèque homœopathique (n° 6, p. 182 à 186), un bienveillant compte-rendu de notre journal. En voici les principaux passages :

« Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue et la prospérité à L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES ET DES MÉDECINS, revue etc., etc., publiée par Adrien Peladan fils.

» Notre confrère, qui est à la fois poète et savant médecin, inaugure sa publication par une pièce de vers à la gloire de l'homœopathie et de la charité. « La charité fera nos couronnes au ciel. »

» Dans sa préface, il nous promet la sériation dans la liste des médicaments. « *Ce qui n'est pas*, dit-il, *selon la série, n'est pas selon la science.* » Nous sommes entièrement de cet avis ; mais combien ce programme est difficile à remplir ? Ceux qui ont déjà voulu aborder cette tâche (de Bœnninghaüsen, Teste et d'autres) ont certainement rendu des services à l'homœopathie, mais pourtant que de *desiderata !* On n'atteint pas la perfection du premier coup. Mais le travail ne rebute pas notre confrère et nous croyons qu'il fera faire un grand pas à la question.

» Cette question de la sériation nous paraît d'une difficulté considérable ; car il faut l'étudier sous tant d'aspects et la présenter sous tant de formes pour en faire un tout complet. Par exemple, il faut l'envisager d'abord à un point de vue très-général... (Le Dr Leboucher place ici quelques mots sur les grandes causes morbides, telles que le *virus syphilitique*, etc).

» Puisque nous parlons des causes, il faudrait encore une autre sériation, et celle-là possède déjà beaucoup d'éléments ; je veux parler des causes occasionnelles.

» Puis il faudrait encore sérier au point de vue des tempéraments, puisque cette vieille division de l'être humain existe toujours, malgré les plus profondes critiques, bien ou mal fondées.

» Ensuite la sériation au point de vue des organes et de leurs analogies : si je ne me trompe, c'est celle-là que notre confrère affectionne, et celle qu'il veut surtout nous faire connaître.

» Pour que le travail fût complet et vraiment scientifique, il faudrait aussi la sériation pathologique, c'est-à-dire celle de tous les modes d'affection de chaque organe avec les nuances qui différencient *l'individualité* dans chaque mode. C'est ce que nous attendons de notre confrère. Aussi je ne veux pas m'étendre davantage sur un sujet qui comporterait si bien beaucoup d'autres aperçus.

» On me dira sans doute que tout cela existe déjà dans les manuels de Jahr et ailleurs ; c'est même ce qui constitue leur plus grand mérite. Oui, mais malheureusement tout cela n'y existe qu'à l'état embryonnaire que nous pourrions appeler la *série confuse*, et non à l'état bien plus ingénieux, bien plus méthodique de *série ordonnée*. L'œuvre de notre confrère est celle d'un homme qui a déjà fait ses preuves en plus d'un genre. Il a même débuté presque en maître dans un travail où on est d'ordinaire ou bien faible, ou bien timide, je veux dire dans sa thèse inaugurale. Sans doute tout n'y est pas parfait ; il l'avoue lui-même. Il serait donc de mauvais goût d'en faire une critique. Mais on peut dire que c'est un essai remarquable; c'est beaucoup en telle circonstance.

» Son journal promet d'être un ensemble tout à la fois essentiellement pratique et philosophique. Nous le suivrons avec beaucoup d'intérêt. La variété dans son œuvre ne nous déplaît pas.

» Nous avons du plaisir à lui dire que son œuvre nous est sympathique. Nous voilà donc tout d'abord en très bons termes.

. . . .

» Nous avons lu des extraits de quelques bonnes lettres adressées à notre confrère à l'occasion de sa publication. Sûrement il en recevra d'autres encore et nous lui saurons gré de continuer à nous mettre en tiers dans ses bonnes relations. Notre *Bibliothèque homœopathique* a peut-être eu tort de n'en pas faire quelquefois autant.

» .... Nous disons bien cordialement : Continuez, cher confrère et collègue, vous avez toutes nos sympathies.

» Dr LEBOUCHER. »

MALHEUR (1) !

A UN JEUNE POÈTE (ADRIEN PELADAN FILS).

Il est un âge saint, où l'âme, ivre de joie,
S'ouvre aux illusions que le Ciel nous envoie ;

(1) Une des figures les plus remarquables du Parnasse médical, est assurément Xavier Bastide, né à Lunel (Hérault), docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, où il soutint une thèse consacrée, m'a-t-on dit, à la variole. Il exerça longtemps la profession médicale à Lyon, qu'il ne quitta que pour aller mourir dans sa ville natale. Nul ne peut lui contester la trempe d'un grand poète. Doué d'une puissante mémoire, il composait ses vers en faisant ses courses chez les malades et les écrivait dans ses loisirs. On a de lui trois volumes in-12 de poésies, où tout n'est pas assez châtié, mais où l'on trouve des beautés d'un ordre élevé et qu'on citera avec admiration quand un maître de la critique les tirera de l'oubli. Le volume des *Mandragores*, publié en 1844, fut fait en collaboration avec le pharmacien J. Lirou, de Lunel, homme de valeur, Aussi est-il signé J. X. Lirou-Bastide. C'est surtout de la botanique chantée. Les *Flocons de neige* parurent en 1856. *Branle-Bas, satires littéraires et morales*, recueil édité en 1857, contient des morceaux superbement conçus. Une des meilleures satires de cet ouvrage m'est dédiée. Un jour que j'étais avec l'auteur sur le quai Castellane, il me dit tout-à-coup :« J'ai fait une pièce de vers adressée *à un jeune poète !* » et me récita une fort belle poésie. J'étais alors dans ma douzième année. Je crois que mes lecteurs seront satisfaits de lire en entier cette belle épître d'un médecin-poète à un enfant qui devait, à son tour, exercer l'art de guérir tout en restant secrètement poète. Souvenons-nous qu'Apollon est père d'Esculape. La douleur est souvent la muse la plus inspiratrice.

Où de désirs impurs les sens vierges encor
Rêvent un avenir peuplé de sylphes d'or.
C'est le vôtre ! Age heureux des croyances, bel âge,
Où la voix des troupeaux rentrant du pâturage,
La cloche qui bourdonne au sommet des beffrois,
Eveillent en nos cœurs de fériques émois ;
Où, le front inondé de molles rêveries,
L'enfance aime à poursuivre au milieu des prairies
L'insecte hyménoptère errant sous notre ciel,
Qui, nourri de parfums, donne en retour son miel ;
Où l'inspiration, fée aux doigts poétiques,
Des mondes enchantés nous ouvre les portiques,
Et, bercée aux reflets d'un astre bienfaisant,
Promet aux jours futurs les roses du présent.

Promesse de bonheur qui dure moins qu'un songe !

Oh ! Longtemps sur mon sein j'ai pressé ce mensonge,
Longtemps sous notre zone, épiant leur réveil,
J'ai promené ces fruits qu'oublia le soleil :
Comme un germe avorté qui meurt avant d'éclore,
L'aube qui leur sourit fut leur suprême aurore.
Et cependant, ami ! J'aurais donné pour eux
Ce faste que la tourbe envie à nos heureux,
Ces délirants baisers qui jaspent notre lèvre,
Quand un frisson de chair allume en nous la fièvre,
Ces mystiques accords dans les airs répandus,
Que sèment aux échos les Péris de l'Indus,
Et ces vins, imprégnés d'un indicible arome,
Que célébrait Horace et qu'idolâtrait Rome.
Oui, j'aurais tout donné pour mes rêves ! mais Dieu
A fait sur tout cela passer un vent de feu ;
Et de ces doux essaims que mon amour réclame,
Colombes roucoulant dans le nid de mon âme,

Qui peuplaient mon désert, grâce au siècle moqueur,
Il ne reste plus rien..... qu'un peu de cendre au cœur !

Et maintenant, en proie à ma douleur profonde,
Un bouillonnement sourd dans ma poitrine gronde :
L'apostrophe brutale et le sarcasme ardent
S'échappent de ma lèvre en blasphème strident.
Je suis comme un piéton fatigué de sa voie
A qui nul vent n'apporte un arome de joie,
Et qui cherche à tromper la longueur du chemin
En abattant les fruits qu'il trouve sous sa main.

Aussi, malheur à ceux dont le talent obscène,
D'échevelés sujets scandalisant la scène,
Pour voir germer le grain de la perversité,
Sème le doute au cœur de la société :
Gueux, qui parodiant les crimes de Locuste ,
De leur doctrine impie empoisonnent le juste,
Ou, comme Eugène Sue, évoquent sans dégoûts
Un peuple de bandits grouillant dans les égoûts !
Malheur à l'apostat, qui, reniant son culte,
Jette au Dieu qu'il servait le mépris et l'insulte !
Au jaloux qui, brûlé de désirs envieux,
Pour de nouveaux amis abandonne les vieux !
Au fourbe qui, singeant de sympathiques rôles,
Verse au pauvre affligé le baume des paroles ,
Et de ce vain dictame opiaçant les maux,
N'a pour toute pitié que la pitié des mots !
Comme le fils d'Amos qui, sur le mode antique ,
Epanchait à torrents, de sa voix prophétique ,
Les flots de sa colère ou ceux de sa douleur,
Moi , sur ces fronts maudits je veux crier : Malheur !
Malheur encore à ceux qui, frelons inutiles ,
Pompent le suc des fleurs dans les ruches fertiles !
A ceux qui, de Lampsaque apôtres déhontés ,
Ainsi que l'on vit d'air vivent d'impuretés ,

Et, se prostituant aux fanges de la terre,
N'ont qu'une soif, l'orgie ; et qu'un goût, l'adultère !
A ceux qui, dominés par leurs instincts rampants,
Se traînent sur le ventre, ainsi que des serpents !
A ceux dont l'impudeur trompe la foi candide
Des sujets confiés à leur garde sordide,
Et, cernant ces troupeaux d'épineuses cloisons,
Aux dards de leurs calculs recueillent leurs toisons.

Malheur, enfin, malheur à ces êtres sans force,
Dont l'âme est une tombe et le cœur une écorce :
Cadavres de vivants, plus lâches que pervers,
Longtemps avant leur mort rongés d'ignobles vers,
Qui, marchant au hasard par la route suivie,
Sans germe d'avenir, étouffent dans la vie,
Et n'ont jamais senti l'indicible bonheur
Qui s'attache aux saints noms de patrie et d'honneur.

Oh ! Le jour où sur eux s'abattra ma colère,
Je les flagellerai comme l'épi dans l'aire....

Mais que fais-je ? où m'emporte un courroux insensé ?
J'essayais une épître, et mon vers cadencé,
Exhumant l'arsenal de l'acerbe épithète,
Comme un gaz rutilant s'échappe de ma tête.
Silence ! Un ton plus bas accordons notre luth.
Et vous qui m'honorez d'un gracieux salut,
Enfant, qui défendez que ma muse vous nomme,
Vous qui, dans un corps frêle, avez le cœur d'un homme,
Vous qui, dans le champ clos où luttent les partis,
Cultivez un jardin riche en myosotis,
Tandis qu'un arbre aimé vous couvre de ses branches,
Vivez vos jours sereins sous vos couronnes blanches ;
Respirez de vos fleurs les parfums les plus doux.
Les désenchantements pleuvront trop tôt sur vous !

L'homœopathie et les Chanteurs. (1).

(Fin.)

—

Graphites peut rendre de grands services quand la *voix est impropre pour le chant. Ammonium carbonicum* est utile dans bien des cas de *raucité et d'enrouement avec difficulté de parler. Argentum nitricum* convient surtout pour certains cas *d'enrouement nocturne.*

Causticum. — L'amélioration en buvant de l'eau froide est caractérisque de ce remède, même dans l'aphonie et la toux offrant cette particularité.

Sulphur. — Cas chroniques. La voix est encore plus éteinte par un temps froid et humide. (2)

Chininum sulphuricum.— Perte plus ou moins complète de la voix, tous les jours, *à quatre heures de l'après-midi*, précédée de divers symptômes, notamment de douleurs à la pression sur la deuxième vertèbre dorsale. *A la même heure*, tuméfaction du cou avec enrouement.

Rhus tox. — Ce remède convient aux suites d'efforts et aux

(1) Dans une revue du chant liturgique et de la musique religieuse à laquelle un intérêt croissant a obtenu un beau succès, dans la *Musica sacra* (voir notre page 77), on lit cette appréciation de *l'Homœopathe des familles* (nº 6, p. 48) : « La rédaction en est remarquable comme science, comme philosophie et aussi comme style. M. Peladan, digne en tout du nom qu'il porte, est un praticien d'une science consommée. Nous n'avons pas à nous occuper d'homœopathie ni d'allopathie dans la *Musica sacra ;* mais nous savons que notre ami indiquera d'excellents remèdes et donnera d'excellents conseils aux chanteurs dont les organes de la voix sont affectés d'accidents pathologiques qui leur sont spéciaux, et, à ce titre, nous recommandons la lecture de *l'Homœopathe.* Cette lecture, sous ce rapport, sera de beaucoup préférable à celle du livre assez rare, mais aussi très-suranné, qui a pour titre : *Le Maistre des novices dans l'art de chanter ou règles générales, courtes, faciles et certaines pour apprendre parfaitement le Plein-Chant* (sic), par Frère Remy Carré (Paris, 1744, in-4º). »

(2) L'enrouement de *Carbo vegetabilis* est aggravé surtout par les temps humides. La toux de *Rumex crispus* est aggravée si l'air est froid.

douleurs que les premiers mouvements aggravent, mais que la continuation du mouvement dissipe. Il en est de même pour la voix : Aphonie après de grands efforts de voix, en chantant ou en parlant en public. Enrouement avec sensation d'excoriation dans la poitrine. Le matin au réveil, sensation de gêne et d'excoriation à la gorge se dissipant après avoir parlé un certain temps.

Dulcamara. — Dans les cas où l'enrouement se renouvelle aussitôt que le temps passe subitement du chaud au froid.

Belladona. — Spécifique de l'aphonie, consécutive à l'apoplexie.

Aconitum. — Souvent le premier et le seul médicament à donner quand l'aphonie a eu pour cause occasionnelle la frayeur, la colère, l'indignation, une émotion violente, etc.

Voici un passage du Dr Chargé, qui prouve que ce praticien a entrevu l'homœologie qui existe entre le larynx et l'utérus :

« *Sepia*. J'ai vu chez des femmes non hystériques un abaissement notable de la voix exister simultanément avec des désordres fonctionnels ou organiques de l'utérus : aphonie sympathique. *Sepia*, en guérissant la maladic utérine, rétablissait complétement la voix. Le prolapsus de l'utérus est celui de tous les états morbides utérins celui qui m'a paru influencer le plas positivement le timbre de la voix. » (Mal. des organes de la resp., p. 127).

Cantharis est utile dans certaines aphonies sympathiques d'affections des organes génito-urinaires.

Arum triphyllum. — Afflux de salive dans la bouche. Sensation de brûlure et de piqûre dans la bouche et la gorge. Toux alternativement sèche et grasse. Amas de mucosités dans la trachée et les bronches, quelquefois crachats très-abondants. Voix rauque, incertaine et variable d'un moment à l'autre, tantôt basse et creuse, à peine perceptible, tantôt aiguë et criarde. Enrouement qui augmente en parlant. Quand l'enrouement résulte d'avoir parlé un peu trop haut et trop longuement, *Arum triphyllum* enlève cet enrouement, dissipe la

lassitude qui l'accompagne et en prévient le retour en rendant le sujet moins impressionnable. C'est dans les affections du larynx et de la trachée provoquées par des abus de la voix que ce remède s'est montré le plus utile. Aussi le plus grand nombre de guérisons a été relevé chez les orateurs, les chanteurs, etc. Voici une note saisissante du Dr Lippe : « Les chanteurs d'opéra qui viennent le matin me faire constater leur enrouement, reçoivent, au lieu du *Relâche* demandé, une dose d'*Arum Trip.*, et chantent le soir même; les crieurs aux encans retournent à leur service trois ou quatre heures après avoir pris *une* dose d'*Arum trip.* »

Vous tous pour qui la voix est d'un si grand prix, profitez donc de l'homœopathie (1).

L'homœopathie vétérinaire.

(Suite.)

Voici la liste de tous les ouvrages publiés en français sur l'homœopathie vétérinaire. Le meilleur est celui de Gunther.

(1) Je ne suis pas sûr que le premier des chanteurs contemporains, Faure, ait recours à l'homœopathie; mais j'ai quelque raison de le supposer. Sa voix est loin d'être puissante et il lui faut un art prodigieux pour en tirer parti comme il le fait. Un organiste avec qui Faure venait de répéter une messe de mariage, disait d'un air surpris : « Je ne comprends pas comment ce grand artiste peut chanter dans la salle de l'Opéra : en *répétition*, il n'a qu'une voix faible et d'un timbre altéré ». Jugez quel savoir il faut à ce roi des barytons pour produire sur la scène l'effet magique dont il a le secret. La science vaut mieux pour un chanteur qu'un larynx puissant, car elle permet de se faire apprécier même après l'usure des organes et de se faire un grand nom sans avoir jamais eu une voix exceptionnelle. Quand, en 1861, Faure débuta à l'Académie impériale de musique dans *Pierre de Médicis*, le prince de Poniatowski tremblait de confier son héros à un chanteur incapable de déployer cette force vocale surmenée qui plaît tant au mauvais goût du public français. Le grand artiste n'eut jamais recours à des tours de force indignes de sa haute supériorité, mais il se montra musicien consommé et homme de goût. On sait depuis à quelle hauteur il s'est élevé, surtout en 1868, dans *Hamlet*.

On peut se procurer tous ces livres chez J.-B. Baillière. Ils sont envoyés *franco* au prix marqué :

LOTZBEK. *Manuel de médecine vétérinaire homœopathique*, à l'usage du vétérinaire, du propriétaire de troupeaux et du cultivateur, indiquant le traitement des maladies de tous les animaux domestiques, la composition d'une pharmacie vétérinaire et le moyen de se la procurer; traduit de l'allemand par Sarrazin. Paris, 1837, in-18. 3 fr. 50.

F. PERRUSSEL. *L'homœopathie ou la Médecine de l'analogie* devant la Commission d'hygiène hippique au ministère de la guerre (26 avril 1861). Proposition d'une réforme fondamentale de la médecine vétérinaire, suivie d'un parallèle entre les deux médecines. Paris, 1862, in-8 de 68 p. 1 fr. 25.

Dictionnaire vétérinaire homœopathique, ou Guide homœopathique pour traiter soi-même les maladies des animaux domestiques, par J. PROST-LACUZON et H. BERGER, élève des Ecoles vétérinaires, ancien vétérinaire de l'armée. Paris, 1865, in-18 jésus de VIII-496 p. 4 fr 50.

GUNTHER (F. A.) *Nouveau manuel de médecine vétérinaire homœopathique*, traduit par P. J. Martin. 2e *édition*, Paris, 1871, in-18, XII-504 p., avec 34 fig. 5 fr.

Il y a encore de la médecine vétérinaire dans : *Le Médecin du Peuple*, par B. Mure. Paris, 1851, in-12. Parmi les journaux d'homœopathie publiés en français, la *Revue homœopathique belge* se distingue en donnant fréquemment d'excellents articles de médecine vétérinaire. Notre école devrait faire depuis longtemps de la *médecine comparée*.

Avis à nos abonnés. — Notre journal est loin d'être une *spéculation:* nos lecteurs en sont bien persuadés. Aussi nous leur recommandons de le propager dans leur sphère d'action. Tous nos abonnés devraient nous envoyer une liste d'adresses des personnes favorables à l'homœopathie, afin de pouvoir envoyer des numéros d'essai.

Erratum du sommaire du n° 6. Après *Sales*, lisez : Pensées choisies de S. François de Sales, par J. Delvincourt. (Ce joli volume coûte 1 fr.)

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE N° 8. AOUT 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

Traitement de l'apoplexie.

—

(Article demandé par plusieurs ecclésiastiques âgés.)

Le célèbre B. ayant eu l'occasion d'écrire quelques remarques sur l'apoplexie, n'a pu se refuser la satisfaction de raconter brièvement l'histoire d'une guérison qui détermina un allopathe déjà âgé à passer dans le camp des homœopathes. Cette observation prouve que la méthode de Hahnemann peut guérir l'apoplexie et même ses suites les plus fâcheuses, s'il en est temps encore. C'est B. lui-même qui parle (Glose sur Hipp., VI, 51) : « En 1831, les deux médecins Fuisting et Lutterbeck, tous deux morts depuis quelques années (le dernier avait été médecin particulier du célèbre maréchal Blücher), passaient chez nous chaque soirée de samedi ; on discutait homœopathie. Dans une de ces soirées, notre cuisinière aujourd'hui très-vieille, mais jouissant d'une excellente santé, fut frappée d'apoplexie. Nous courûmes tous les trois à son secours, et les vieux allopathes voulurent vivement lui ouvrir une veine, mais nous les en empêchâmes, et nous donnâmes à la malade *Acon.*, qui était clairement indiqué. Quelques minutes après, la patiente reprit connaissance, mais elle avait tout le côté gauche paralysé. Le Dr Lutterbeck à moitié convaincu ne voulait cependant pas se rendre à cette affirmation

que cette paralysie disparaîtrait en peu de temps. En attendant, la malade fut portée dans son lit, et une heure après nous lui administrâmes une petite dose de *Cocc.* Le lendemain, à sept heures du matin, le Dr Lutterbeck revint pour s'enquérir du résultat ; il sonna et fut fort étonné de voir que la femme frappée d'apoplexie la veille au soir et paralysée d'un côté, lui ouvrit la porte en assurant que la paralysie avait disparu la nuit et qu'elle se sentait aussi bien portante que jamais. — De ce moment le Dr Lutterbeck fut converti et resta homœopathe fidèle et zélé jusqu'à sa mort. »

Les violentes attaques d'apoplexie amènent généralement la mort en peu de temps. Souvent le patient a expiré quand le médecin arrive. Lorsque le malade vit encore, il faut essayer de le sauver. Tâtez-lui le pouls de suite ; s'il est très-accéléré, donnez *Aconitum*; s'il n'en est pas ainsi, considérez la face et donnez Opium si le visage est rouge, et Lachesis si vous y remarquez une pâleur bleuâtre.

Il faut donc retenir que les principaux remèdes à administrer au moment d'une attaque d'apoplexie sont les trois médicaments dont voici les indications :

Aconitum. — *Pouls dur et rapide. Pouls très-irrité. Face bouffie, chaude et d'un rouge ardent ou bleuâtre*, ou *alternativement rouge et pâle.* Congestion de sang à la tête.

Opium. — *Pouls lent et plein. Visage rouge. Face rouge foncée, chaude et bouffie*, quelquefois bleuâtre. Tête chaude et couverte de sueur. Indiqué chez les vieillards et les buveurs.

Lachesis. — *Pouls faible et petit, mais accéléré. Visage d'une pâleur bleuâtre. Face pâle, maladive*, défaite, cadavéreuse. *Teint plombé ou terreux, décoloré, jaunâtre.*

Après le médicament du début, on choisit parmi beaucoup d'autres, entre lesquels les plus fréquemment indiqués sont : Acon., Ant. crud., Ant. tart., Ars., Aur., Bell. (1), Calc.,

(1) *Belladona*, qu'il convient parfois de donner pendant l'attaque même, convient surtout aux personnes pléthoriques avec visage rouge et pulsation des artères du cou. *Pouls fort et accéléré*, ou *plein et lent*, ou *petit et lent*, ou *petit et accéléré*, ou *dur et tendu*.

Camph., Cocc., Coff., Ferr., Hyosc., Ipec., Lach., Lyc., N. vom., Op., Phos. ac., Puls., Rhus., Samb., Sep., Sil., Stram., Thuia et Verat. Pour l'*apoplexie sanguine*, on recommande principalement *Aur.*, *Bry.*, *Lyc.* Pour l'apoplexie nerveuse, *china* est le premier médicament (1).

On a observé que les attaques d'apoplexie sont plus fréquentes et plus violentes dans les saisons intermédiaires, au printemps et en automne.

Dans les ouvrages hippocatiques sur les maladies (IIe livre), etc., quand il est question d'apoplexies, on n'y parle nullement de saignées, mais partout on parle de bains chauds, ce qui constitue évidemment un procédé homœopathique. La saignée est toujours nuisible dans l'apoplexie, surtout lorsque les pupilles sont fort rétrécies, ce qui est quelquefois une indication de *Belladona*, tandis que leur dilatation indique *Bellad.*, *op.*, etc.

Les paralysies consécutives deviennent d'une guérison difficile et souvent impossible après une saignée, surtout si celle-ci a été pratiquée du côté paralysé. La saignée est un palliatif qu'on est le plus souvent obligé de répéter promptement et qui conduit ordinairement à la mort.

On s'aperçoit des paralysies seulement après que l'apoplectique a repris connaissance. Elles cèdent dans la plupart des cas, et souvent en peu de temps, à l'emploi de *Cocculus* ou d'*Arnica*, selon les indications. Plusieurs autres remèdes peuvent être indiqués dans ce cas (2).

(1) Le choix doit être fait en conformité des signes caractéristiques, d'après les symptômes existants et les circonstances anamnestiques. Le même remède peut être réclamé par un léger *coup de sang* et exigé par une grave apoplexie. Couvrez les symptômes et moquez-vous du reste.

(2) *Arnica.* — Etat paralytique (du côté gauche), par suite d'apoplexie. On sent dans les parties malades des *douleurs paralytiques*, de l'inquiétude et une sensation comme si elles étaient partout couchées trop durement.

Cocculus. — Paralysies, *principalement d'un seul côté*, à la suite d'apoplexie, avec engourdissement et insensibilité des parties affectées.

Pendant l'attaque, on doit donner de fréquentes cuillerées du médicament. Pour les suites, on préfère les plus hautes dynamisations et il peut être bon de les administrer en une seule fois.

Il est essentiel de soumettre à un traitement préservatif les personnes qui ont déjà eu des attaques ou dont la constitution dite *apoplectique* fait craindre des attaques. Outre les remèdes homœopathiquement choisis d'après l'individualité du consultant, il faut prescrire de la modération dans toutes les jouissances et un exercice suffisant, en plein air, tous les jours. Les saignées et les purgations n'agissent que palliativement et favorisent en fin de compte la prédisposition à l'apoplexie. Malheureusement les gens dont l'*habitus apoplecticus* permet de présager une mort foudroyante, sont si fiers de leur état luxuriant qu'ils ne s'occupent guère de prophylaxie.

(*A continuer.*)

Traitement du coup de soleil

Voici comment B. (Hipp., VII, 50) expose le traitement de ce qu'on appelle vulgairement *coup de soleil :* « Lorsque celui-ci n'a pas causé d'inflammation du cerveau, une seule dose de *Bell.*, surtout à haute puissance, suffit, pourvu toutefois que le cas soit tout récent, pour triompher en quelques heures au plus de ce mal souvent fort dangereux. Les personnes victimes de cet accident s'endorment après avoir pris une dose de *Bell.*, et se réveillent sans ressentir aucune douleur. Quelquefois on souffre un peu de la tête, mais cette souffrance disparaît même sans le secours de la médecine. Quand le médecin a été appelé tard, il est nécessaire, mais assez rarement, de faire prendre le lendemain une dose de *N. vom.* Il arrive plus rarement encore, — nous n'avons vu ce cas qu'une seule fois, — qu'après la première dose de *Bell.*, les symptômes changent tellement qu'il faut recourir à *Hyosc.*, et faire suivre ce remède d'une nouvelle dose de *Bell.* — L'inflammation de la peau affectant le visage et les mains et provenant d'un coup de soleil cède le mieux au *Camph.* On peut l'employer à l'extérieur sous la forme d'esprit-de-vin camphré, mais les doses prises à l'intérieur et à haute puissance produisent au moins le même effet. »

Traitement de la Constipation (Coprostasie).

(Article demandé par plusieurs professeurs de lycée.)

La constipation est un signe d'une santé solide. Elle est donc bien préférable aux selles trop molles. Cependant c'est une irrégularité qui peut devenir très-pénible. Les personnes à profession sédentaire, les hommes d'étude en particulier, ont beaucoup à en souffrir. Ils trouveront dans les indications suivantes le moyen de guérir radicalement. A part les conseils hygiéniques et quelques mesures diététiques, l'allopathie n'a que les purgatifs à opposer à la constipation ; leur effet est toujours suivi d'une aggravation du mal. Il est d'observation que ceux qui s'administrent souvent des purgatifs deviennent prématurément vieux. On arrivera sûrement à la guérison d'une constipation chronique par les doses rares des hautes dynamisations, tandis que les doses fortes et fréquentes des basses dilutions n'ont guère qu'un effet palliatif.

Sulphur. — La première pression que l'on fait pour évacuer est tellement douloureuse qu'on n'ose la tenter. — Les selles sont tellement dures qu'elles excorient le pourtour de l'anus ou les plis de la peau qui avoisinent l'anus (G.).

Plumbum. — Constipation avec violentes coliques, le ventre étant tiré contre le dos (*colique de plomb,c. des peintres, c. saturnine)*. Les selles se composent de petites boules ressemblant à des excréments de mouton (selles ovilées).

Silicea. — Selles composées de grandes masses dures qui, à force de violents efforts, sortent en partie, mais rentrent de nouveau.

Platina. — Const. avec selles visqueuses se collant à l'anus comme de l'argile.

Nux vomica. — Constipation avec selles difficiles, dures, fortes et pénibles, ou petites et douloureuses, ou fréquentes et faibles, accompagnées de beaucoup d'efforts inutiles. Chute du rectum pendant les selles. — Constipation des personnes dont

la constitution réclame *Nux vomica.* — Ce remède convient chez les enfants, surtout quand la nourrice boit beaucoup de café ou prend une nourriture trop fortement épicée, etc.

Cocculus. — *Selles dures, difficiles. Constipation* avec ténesme.

Opium. — *Constipation*, quelquefois *de longue durée.* Op. en haute puissance est spécifique dans les cas où les selles sont formées de grandes boules noires durcies (G.).

Staphysagria. — Constipation. Selles dures, peu abondantes ou tardives sans être dures. Evacuation difficile.

Lycopodium. — Sensation de gargouillement dans le ventre. Beaucoup de borborygmes surtout à gauche, au-dessous des côtes. Urine avec sédiment rouge. Violentes douleurs dorsales avant l'émission de l'urine.

Bryonia. — Constipation avec selles foncées, sèches et dures, comme brûlées.

Calcarea. — *Constipation.* — *Selles tardives*, dures, en petite quantité et souvent avec matières non digérées. Envie inutile d'aller à la selle, quelquefois avec douleur. — Selles difficiles et seulement tous les deux jours.

Constipation à cause de paresse des intestins : *Alum.*, *Kali*, *natr.-mur*,. *hep.*, *nux vom.*

Alumina. — Evacuation pénible, même de selles molles, de sorte qu'il faut pousser avec force, à cause de l'inactivité du rectum.

Natrum muriaticum. — Selles dures, interrompues, difficiles à évacuer, avec évacuation peu abondante, ou *sans aucun résultat*, souvent avec déchirement ou *élancements dans le rectum* et l'anus. *Constipation par paralysie de la moelle épinière*. Constipation tous les deux jours ou prolongée, en sorte que le malade peut rester plus d'une semaine sans éprouver aucun besoin d'évacuer. Cette particularité indique particulièrement ce remède, qui convient aussi à l'*envie fréquente et pressante d'aller à la selle*, mais avec les symptômes de constipation déjà cités.

Kali. — Constipation quelquefois tous les deux jours (*calc.*, *natr.-mur*). Evacuation difficile *d'excréments d'un moule trop volumineux*.

Hepar. — Selles dures et sèches. Evacuation difficile d'excréments rares et mous, avec besoin pressant et ténesme.

Constipation à cause de la dureté des excréments : *Plumb*, *magn.-mur.*, *bry.*, *op.*, *verb.*

Magnesia muriatica. — Selles pénibles d'un fort calibre, tombant en morceaux dès qu'elles ont quitté l'anus.

Verbascum. — Selles dures, comme des crottes de mouton, avec efforts. Selles supprimées.

Quand la constipation détermine des symptômes morbides au pôle crânien : congestion sanguine et châleur à la tête, face et yeux rouges, pulsation des artères du cou, avec sensibilité pour la lumière et le bruit, donnez *Belladona*. G. a guéri avec Bell. à haute puissance, des constipations telles qu'elles n'étaient pas vaincues par les plus violents purgatifs.

Voici quelques autres remèdes qui peuvent être employés avec le plus grand succès.

Zincum. — Selles très-sèches, sablonneuses, elles sont insuffisantes et sortent péniblement.

Phosphorus. — Selles semblables aux excréments d'un chien, ou sèches, longues et minces, sortant péniblement.

Graphites (convient surtout aux personnes sujettes à des éruptions sécrétant un liquide aqueux et visqueux). Les selles se composent de grandes boules rattachées entre elles par des fils muqueux. De temps à autre la forme des selles est mince comme un ascaride.

Ignatia. — Selles pénibles avec chute du rectum (V. *N. vom.*). La chute du rectum dans la diarrhée appartient à *Podophyllum*.

Thuia. — Douleurs excessives lorsque les selles franchissent l'anus.

Sepia. — Sensation comme si on avait de *lourdes boules dans l'anus.* Les selles ne sortent pas, malgré les plus grands

efforts, et sont couvertes de mucosités. *Sepia* 200 est recommandé comme remède spécifique pour la const. des femmes enceintes. — Const. des nouveaux-nés et des enfants, quand il faut enlever les selles à l'aide des doigts, à cause de l'inactivité du rectum (G.). — Incontinence d'urine des enfants pendant le premier sommeil (G.). La constipation des petits enfants réclame le plus souvent : *Bry.*, *op.*, *n. vom.*, *sep.*

Cette étude sur le traitement de la constipation est la plus étendue qui existe en français. Les gens du monde y trouveront trop de remèdes ; les savants n'en trouveront pas assez. Je suis de l'avis des savants !

Adhésions.

Dans sa correspondance reproduite par plusieurs journaux de province, à la fin de sa lettre de Paris, du 1er juillet, M. de Saint-Chéron, un partisan éclairé de l'homœopathie, un protecteur et un auxiliaire dévoué des fondateurs de l'hôpital Hahnemann, a bien voulu parler de l'*Homœopathe des familles*, en ces termes :

« M. Adrien Peladan, fils de l'un de nos plus vaillants défenseurs de la cause royaliste, s'est consacré à la propagation de la médecine homœopathique. Il publie, dans ce but, un recueil, l'*Homœopathe des familles*, qui paraît le dernier jour de chaque mois, par livraison in-8° de deux feuilles ». (Suivent divers détails sur notre revue. »

— Extrait d'une lettre du Dr C... :

« Des convictions *médicales et religieuses*, *rara avis* à notre époque ; beaucoup d'esprit et une certaine indépendance dans le caractère, voilà bien de quoi assurer le succès de l'œuvre que vous avez entreprise. Partageant vos convictions, je vous le souhaite sincèrement, ardemment. Agréez mes sentiments de haute estime et de cordiale confraternité. »

— P. 215, à la liste des publications du Dr A. Leboucher, ajoutez : Jusqu'à quel point peut-on conclure de l'action des

médicaments sur l'homme sain à leur application thérapeutique? Paris, 1857, in-4°, 52 p. 1 fr.

— M. le Dr P. Pitet a mis, dans le numéro de juillet (p. 224) de la *Bibliothèque homœopathique*, les bienveillantes paroles qui suivent : « Publications nouvelles. — Le sixième numéro de l'*Homœopathe des familles* vient de nous parvenir. Cette nouvelle revue, qui est due à notre confrère et collaborateur Adrien Peladan fils, est appelée à intéresser les lecteurs par l'extrême variété des sujets qu'elle aborde, ainsi que par les résumés cliniques et pathogénésiques qu'on y trouve, lesquels seront toujours la base principale de tous les écrits médicaux. »

CORRESPONDANCE

A M. ADRIEN PELADAN FILS.

Vous êtes vraiment admirable, cher Monsieur. Tandis que vous travaillez si obstinément et si savamment à propager une doctrine que l'outrecuidance s'acharne à combattre, vous jetez à pleines mains la variété dans votre *Revue*. Vous avez hautement raison. On ne saurait trop embellir le sentier qui mène à la science. L'essentiel d'un ouvrage est de ne pas devenir fastidieux.

Votre recueil, passant de l'utile à l'agréable, se laisse lire avec attrait. Or, comme tout se tient dans une œuvre dont le but est la santé du corps et celle de l'âme, vous daignez recommander l'établissement éminemment utile des *sourdes et muettes*, patronné par le *Propagateur du Var* et à la tête duquel est un digne ecclésiastique qui se recommande par son pieux dévouement comme par son haut savoir et la distinction de son caractère. Le *Propagateur* se fera l'écho des souscriptions réalisées, quelque minimes qu'elles soient, en ne publiant que les initiales des donateurs.

Je suis persuadé qu'avec ce cœur noble où votre esprit puise ses meilleures inspirations, vous accueillerez cette communication. Veuillez répéter à vos amis qu'au milieu des grandes misères que la France est obligée de soulager, nous

*

ne demandons pas de grands sacrifices : 50 centimes seraient bien accueillies. De simples gouttes, a dit un philosophe de l'antiquité, sont capables de produire de grands effets.

Tout à vous, cher monsieur, avec tout le cortége de la plus respectueuse amitié.

Dr Rossi, directeur
du *Propagateur du Var*, etc.

Preuves anatomiques et histologiques
DE LA SYMÉTRIE BIPOLAIRE DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE AVEC L'APPAREIL RESPIRATOIRE ET DE LA DUALITÉ DE L'APPAREIL DIGESTIF.

—

M. le professeur Foltz, dans ses leçons orales d'anatomie, signale les rapports homœologiques de l'iléon avec le jéjunum, du foie avec la rate et le pancréas, du cœcum avec l'estomac, du gros intestin avec l'œsophage, des reins avec les poumons, des capsules surrénales avec le thymus, des uretères avec lès bronches, de la vessie et de l'urèthre avec la trachée-artère, de l'utérus ou de la prostate avec le larynx, des ovaires ou des *testes* avec le corps thyréoïde, du clitoris ou gland avec la langue.

On peut justifier ces rapports par une multitude de preuves anatomiques, embryogéniques, physiologiques, pathologiques et pharmacodynamiques. On comprend aisément que ce classement ne saurait être rigoureux, car tout s'enchaîne dans la vie. Aussi est-il préférable, quand on établit que deux organes se correspondent aux deux pôles de l'organisme, d'exposer les faits probants que les diverses branches des sciences fournissent en faveur de cette comparaison. Cependant, comme l'anatomie est la partie la plus positive de la médecine, j'ai voulu grouper un ensemble de considérations anatomiques d'une authenticité incontestable, afin d'imposer la doctrine de la symétrie bipolaire aux esprits qui veulent avant tout des démonstrations absolues. Cet article est pour les

hommes de l'art. Nos autres études sur le même ordre d'idées auront un grand attrait pour tout le monde.

Je crois être le premier qui ait poussé l'étude de la symétrie bipolaire jusqu'à l'anatomie microscopique la plus subtile. Du moins, rien de ce genre n'a été livré au public avant moi. L'attention des anatomistes doit être particulièrement frappée par les remarques histologiques. Les livres les plus récents, notamment l'excellent *Traité d'histologie* de M. le D[r] J.-A. Fort, ont été étudiés pour cette partie de mes recherches. Beaucoup de remarques importantes m'ont échappé, car aucun travail histologique n'a encore été fait au point de vue de l'homœologie. Or tous les anatomistes savent bien que ni descriptions ni figures ne peuvent remplacer l'observation directe, qui demanderait un immense labeur et la libre disposition d'un amphithéâtre. Les remarques propres à M. le professeur Foltz ou à d'autres savants sont soigneusement accompagnées du nom de leur auteur. *Cuique suum.*

Une preuve de l'homœologie qui existe entre les poumons et les reins se tire de certaine disposition anormale des artères. On lit dans l'*Encyclopédie des sciences médicales*, t. II, p. 195 : « Je ne dois point omettre ici un phénomène anatomique fort singulier observé depuis peu. Sur le corps d'un enfant de sept ans, on trouva une artère très-volumineuse qui, née de l'aorte abdominale au niveau de la cœliaque, se recourbait supérieurement, pénétrait dans le thorax par l'ouverture œsophagienne du diaphragme, et se divisait aussitôt derrière l'œsophage en deux grosses branches qui s'enfonçaient dans les poumons par la partie inférieure et postérieure de leur face interne, pour se distribuer de l'un et de l'autre côté à tout le lobe inférieur. Ces branches s'anastomosaient sensiblement par plusieurs rameaux avec l'artère pulmonaire, comme on s'en assura en injectant celle-ci. Les veines pulmonaires étaient disposées à la manière ordinaire, et se distribuaient également à toute l'étendue des poumons, quoique les lobes inférieurs ne reçussent de vaisseaux artériels que de la pulmonaire abdo-

minale, et que l'artère pulmonaire supérieure ne se distribuât qu'aux lobes supérieurs. Cette observation très-curieuse, dont aucun anatomiste n'avait cité d'exemple, est due à M. Maugars, d'Angers. Note. » (Voy. le *Journal de médecine* de Corvisart, Leroux et Boyer, pluviôse, an X). L'auteur a joint à son observation le dessin de cette artère extraordinaire. Il existe dans la science quelques autres observations de ce genre chez l'homme et même chez les animaux. Voyez l'*Encyclopédie anatomique*, traduite de l'allemand par Jourdan. (Foltz).

Les artères pulmonaires ont pour homœologues les artères rénales, si remarquables par leur volume.

Les veines pulmonaires, qui sont au nombre de quatre, deux pour chaque poumon, ont pour homœologues les veines rénales ou émulgentes, qui sont très-volumineuses et naissent du bord concave du rein par *deux* ou *trois* branches qui se réunissent bientôt. Il n'est pas rare de rencontrer cinq veines pulmonaires, trois pour le poumon droit, deux pour le poumon gauche.

L'uretère s'étend du bassinet à la vessie, en se rétrécissant de plus en plus. Comme tout le conduit vecteur de l'urine, dont il fait partie, il est formé de trois couches ainsi superposées de dehors en dedans : 1° Couche fibreuse; 2° couche musculeuse; 3° couche muqueuse, comparables aux trois couches des bronches, qui, superposées dans le même ordre, sont : 1° couche fibro-élastique et cartilagineuse; 2° couche musculeuse; 3° couche muqueuse. La couche fibreuse du conduit vecteur de l'urine est formée de tissu conjonctif ordinaire et de fibres élastiques fines mélangées : elle se continne en haut avec l'enveloppe fibreuse des reins, en bas elle se perd sur les parois de la vessie. La couche fibro-élastique et cartilagineuse de la trachée-artère et des bronches est formée de tissu fibreux serré, contenant une quantité considérable de fibres élastiques fines anastomosées. En bas, elle se continue sur les divisions bronchiques ; en haut, elle se confond avec le périchondre du cartilage cricoïde. La couche musculeuse, au conduit vecteur de l'urine comme à la trachée et aux bronches, est formée de fibres musculaires lisses.

L'épithélium cylindrique stratifié à cils vibratiles de la trachée et des bronches est rappelée au conduit vecteur de l'urine par un épithélium mixte stratifié, dont les cellules sont cylindriques dans les couches moyennes. A la première région, la couche profonde du derme est formée de tissu conjonctif, à la seconde la couche sous-épithéliale est formée seulement de tissu conjonctif.

La vessie n'offre que deux couches : la couche musculeuse et la couche muqueuse. Comparons-les avec les couches correspondantes de la trachée, dont la structure est exactement la même que celle des bronches.

VESSIE.	TRACHÉE-ARTÈRE.
1. Quoique la vessie ait des fibres musculaires lisses, la volonté préside à sa contraction, parce que ces fibres sont animés par des tubes nerveux issus de nerfs de la vie animale, les nerfs sacrés. Treitz enseigne que les faisceaux se terminent souvent par de petits tendons élastiques.	1. La couche musculeuse de la trachée est formée de fibres musculaires lisses. Elles forment des faisceaux qui se terminent, à leur point d'intersection, par de petits *tendons de tissu élastique*.
2. La vessie présente trois plans de fibres : des fibres en réseau situées profondément, des fibres circulaires et des fibres longitudinales superficielles.	2. Les fibres de la tranchée sont transversales, mais Kölliker signale quelques faisceaux longitudinaux de fibres musculaires existant à la face externe de cette couche de fibres transversales : ces faisceaux longitudinaux sont un vestige du plan longitudinal superficiel de fibres musculaires qu'on observe sur la vessie.

3. La muqueuse vésicale a un épithélium mixte stratifié. Les cellules profondes sont généralement cylindriques.

3. La trachée a un épithelium cylindrique qui ressemble complétement à celui du larynx. Il est également stratifié, comme le sont presque tous les épithéliums de cette variété.

4. Le derme de la muqueuse vésicale est uniquement composée de tissu conjonctif et de rares fibres élastiques fines.

4. Le derme de la muqueuse trachéale est formée de deux couches : La couche profonde, constituée par du tissu conjonctif, et la couche superficielle, constituée presque exclusivement par des fibres élastiques.

5. La muqueuse est doublée par une mince couche de tissu conjonctif sous-muqueux, au milieu duquel on trouve des fibres élastiques, dans le trigone.

5. En arrière, la couche muqueuse de la trachée est recouverte d'une mince couche de tissu conjonctif, mêlé à des fibres élastiques fines.

6. La vessie a réellement des glandes en grappe, mais il est difficile de les observer. Kolliker les décrit, mentionne un épithélium cylindrique qui tapisse leur intérieur et un mucus transparent qui en représente le produit de sécrétion.

6. La muqueuse de la trachée renferme des glandes en grappe, dont le liquide humecte la surface de la muqueuse. M. Sappey observe que les glandes les plus nombreuses de la trachée sont les glandes intramusculaires. Leur conduit excréteur, qui est nécessairement plus long que celui des autres glandes, est recouvert d'une couche d'épithélium cylindrique simple.

7. Les lymphatiques de la vessie ont été admis par quelques auteurs. Nous pensons qu'on démontrera leur existence, car l'homœologie la fait fortement présumer.

7. On connaît les lymphatiques de la trachée. Ils ont été injectés et décrits par M. Sappey.

Voici les principaux points de similitude histologique qu'on peut établir entre l'utérus et le larynx :

1. La muqueuse de l'utérus est tellement adhérente aux fibres musculaires de la couche moyenne, qu'on ne peut séparer les deux couches.

1. La muqueuse du larynx est solidement fixée au voisinage de la glotte.

2. Les glandes de l'utérus sont extrêmement nombreuses. Toute l'étendue du corps et l'*isthme* de l'utérus sont occupées par des glandes en grappe, selon M. Sappey. M. Cornil considère aussi ces glandes comme des glandes en grappe *(Journal de l'anatomie, 1864)*. On pourrait signaler plusieurs analogies de détail entre la structure des glandes en grappe du col de l'utérus et celles qui abondent surtout à la partie supérieure du larynx.

2. Des glandes en grappe assez nombreuses existent dans le derme de la muqueuse laryngée, surtout en trois points principaux, où leur groupement a reçu un nom : glandes épiglottiques, aryténoïdiennes et des ventricules.

3. La couche muqueuse de l'utérus présente un épithélium cylindrique simple à cils vibratiles faisant suite à celui des trompes de Fallope. Vers la partie inférieure du corps de l'utérus, les cils vibratiles deviennent plus rares, l'épithélium se transforme peu à peu, pour devenir pavimenteux dans la moitié inférieure du col (Cruveilhier, Frey, Henle, etc.). Becker, qui a fait une étude spéciale de l'épithélium des organes génitaux, n'a rencontré de cils vibratiles, que dans le fond de l'utérus. Cette affirmation, conforme à l'homœologie, contredit MM. Kolliker, Robin et Sappey, qui croient avoir trouvé des cils vibratiles dans toute l'étendue du corps et du col. Les cils vibratiles des cellules épithéliales sont délicats. Leur mouvement se fait de l'orifice externe du col vers le fond de l'utérus, en sens inverse, par conséquent, de celui des cils du larynx, comme le veut l'homœologie, et aussi en sens inverse des cils de la trompe de Fallope.

3. L'épithélium est pavimenteux à l'orifice supérieur du larynx, tandis que dans tout le reste de la cavité du corps du larynx on trouve l'épithélium cylindrique à cils vibratiles, dont les cils, qui sont très-délicats, ont leur *mouvement dirigé de bas en haut* (Kolliker), et par conséquent en sens inverse du mouvement des cils de l'utérus.

4. On voit que l'épithélium pavimenteux se montre exclusivement à la région supérieure du larynx et inférieure de l'utérus, c'est-à-dire, dans l'un et l'autre organe, sur les points de la muqueuse qui sont soumis à un certain degré de pression, pendant les mouvements physiologiques.

Nous prions les anatomistes qui nous liront de bien peser toutes ces remarques, qui nous paraissent concluantes et qui présentent, entre autres avantages, celui d'aider la mémoire pour retenir les détails histologiques.

La prostate est une glande en grappe particulière. Comme elle correspond à l'utérus, son homœologie avec le larynx est prouvé par cela même.

Depuis longtemps, M. le professeur Foltz montre, dans son cours d'anatomie, que les artères thyroïdiennes inférieures répondent aux artères spermatiques ou ovariques, et que les artères thyroïdiennes supérieures sont les homœologues des artères utérines. Cette remarque est d'un haut intérêt.

Le corps thyréoïde, organe glanduliforme sans conduit excréteur, est mal connue dans sa structure et inconnue dans sa fonction. Ses éléments les plus importants sont les vésicules closes, analogues aux ovisacs de l'ovaire.

A l'état normal, c'es dans le corps thyréoïde et les vésicules séminales qu'on trouve les *sympexions* de M. Robin.

Les capsules surrénales et le thymus sont également dépourvus de canaux excréteurs et présentent des caractères communs : ils reçoivent et rendent une grande quantité de sang par des artères et des veines volumineuses. Ils sont formés par une charpente celluleuse entre les mailles de laquelle sont répandus en grand nombre des éléments vésiculeux, qui

paraissent en constituer la partie fondamentale et essentielle et sont remplis par un liquide albuminoïde assez analogue au sérum du sang. Le thymus s'atrophie à partir du moment de la naissance, si bien qu'à l'époque de la puberté, on n'en aperçoit plus que les vestiges, perdus au milieu du tissu conjonctivo-adipeux qui remplit la partie antérieure du médiastin. Les capsules surrénales, quoique persistantes chez l'adulte, sont loin d'avoir alors le développement qu'elles offrent chez le fœtus ; ces organes ne s'accroissent plus après la naissance et déjà même avant la naissance.

Le thymus et les capsules surrénales sont entourées d'une enveloppe de tissu conjonctif, d'où partent des cloisons qui s'enfoncent dans l'intérieur du parenchyme. MM. Robin et Sappey décrivent le tissu propre du thymus comme formé de vésicules closes, et le premier considère la substance corticale des capsules surrénales comme étant formée de vésicules closes. Nous n'en dirons pas davantage sur ces organes, dont la structure, difficile à élucider, n'est pas encore parfaitement connue et dont on n'a pu parvenir à préciser les fonctions, quoiqu'on ait beaucoup fait pour connaître le rôle qu'ils jouent dans l'organisme.

Il y a un *frœnum linguœ* et un *frœnum preputii* (Burt G. Wilder).

Passons en revue les analogies les plus frappantes de la partie supérieure et de la partie inférieure de l'appareil digestif, surtout au point de vue de l'anatomie de texture.

Le rectum, au-dessous de son premier tiers environ, n'a plus de couche séreuse et n'a que trois tuniques; qui sont, de dehors et dedans, les tuniques musculeuse, celluleuse et muqueuse. Ces trois couches sont analogues aux couches correspondantes de l'œsophage, qui présente en plus une couche fibro-élastique, la plus externe de toutes. Observons cependant que, dans la portion abdominale de l'œsophage, la couche fibro-élastique est remplacée par le péritoire, ce qui amène une homœologie évidente entre les quatre couches de la portion supérieure du

rectum et les quatre couches de la portion inférieure de l'œsophage.

A l'œsophage et au gros intestin, les fibres de la couche musculeuse forment un plan longitudinal superficiel et un plan circulaire profond.

Les fibres du rectum sont des fibres musculaires lisses ; cependant, vers l'extrémité inférieure, on observe un mélange de fibres lisses et de fibres striées, comme à la partie supérieure de l'œsophage (Frey).

La tunique fibreuse de l'œsophage est mince et formée des mêmes éléments que la très-mince couche sous-muqueuse qu'on appelle *tunique celluleuse* au gros intestin, à l'intestin grêle et à l'estomac. Du tissu conjonctif et des fibres élastiques fines composent également ces tuniques. Je demande donc que, pour se conformer à l'analogie, on nomme *celluleuse* la tunique de l'œsophage connue sous la désignation de *fibreuse*.

Les lymphatiques sont abondants à l'œsophage et très-nombreux au rectum.

L'histologie actuelle étudie le gros intestin en général et n'en décrit séparément que le rectum, qui présente quelques particularités de structure. L'homœologie indiquerait à cette science des points spéciaux à approfondir : tel est le cœcum, dont il faudrait montrer les analogies avec l'estomac. On ignore les usages de l'appendice cœcal ou vermiforme, qui n'est chez l'homme que le vestige d'une partie importante chez beaucoup d'animaux. Signalons en passant un exemple de la loi de balancement des organes : ce que l'estomac gagne en développement, le cœcum le perd.

L'iléon et le jéjunum faisant également parties de l'intestin grêle, il n'y a pas lieu d'insister sur leurs analogies, puisque la même description générale leur est applicable, l'intestin grêle étant formé de quatre couches superposées qui sont, de dehors en dedans : une couche séreuse, une couche musculeuse, une couche celluleuse et une couche muqueuse.

Les follicules clos, agminés ou glandes de Peyer occupent le

cinquième inferieur de l'intestin grêle, l'iléon ; il y en a une aussi dans l'appendice iléo-cœcal et son ulcération peut causer des accidents particuliers dans la fièvre typhoïde. On en rencontre quelquefois plus haut, jusque dans la portion horizontale du duodénum (Kolliker) (1).

Maximes et vérités.

A M. ADRIEN PELADAN FILS.

—

Tel rougit et se cache à tous les yeux pour boire,
Et traîne son ivresse au sein des champs de foire (2).

II

Le bonheur qu'on reçoit est souvent le plus sûr,
Et celui que l'on donne est toujours le plus pur (3).

III

On peut dissimuler l'œuvre de sa pensée,
Le venin de la haine et le feu de l'amour ;
Mais l'indifférence glacée
Ne peut se céler un seul jour (4),

IV.

Homme, ne te plains pas de ce que dans ta vie
Ton espérance fut parfois inassouvie :
Tu t'en consoleras en songeant sagement
Combien de fois ta crainte a tremblé vainement (5).

(1) Chaque numéro de l'*Homœopathe* contient un article sur la *symétrie bipolaire*. Voyez en particulier la p. 59. Nous donnerons une étude spéciale sur l'homœologie du foie avec la rate, le pancréas (Foltz) et le cœur (Peladan).

(2) Lichtenberg (1742-1799).

(3) Krummacher (1768-1845).

(4) Bœrne (1768-1837).

(5) Ruckert (1789-1862).

V

Chaque soir nous revêt de la docte sagesse
Dont nous avons manqué, le jour, à nos dépens ;
Mais la nuit nous ravit cette défenderesse
Et nous sombrons toujours au même guet-apens (1).

VI

Un bon exemple vaut une aile,
Pour parcourir le droit chemin.
Un bon conseil vaut une main,
Et notre conscience est notre sentinelle (2).

VII

Quiconque sacrifie au vaniteux bonheur
Vendra jusqu'à l'honneur pour une croix d'honneur.

VIII

Rien ne fait mieux juger un homme que sa chute.
S'il est grand, elle donne à celui qu'on culbute
Un ressort pour bondir et remonter plus haut ;
Sinon elle ne fait que remettre à sa place
La pauvre bulle d'air et d'eau
Faite pour croupir dans la masse (3).

1863. Gaston Dargy.

Traitement de la cholérine et du choléra.

—

Le célèbre B. excellait à préciser en peu de mots caractéristiques les indications des remèdes, de façon à faciliter leur application en apportant un grand soulagement à la mémoire. Ce qui permet le mieux un choix juste et rapide des médicaments, c'est une diagnosie des symptômes assez rigoureuse.

(1) Ruckert.
(2) W. Muller (1816-1863).
(3) Anonyme (1863).

pour rendre une méprise impossible et assez brève pour être promptement appréciée.

Voici, d'après divers livres et lettres de B., le tableau des agents curatifs des diverses formes et variétés de la *cholérine*, que l'on observe souvent pendant l'été et l'automne, et du *choléra*, qu'il faut s'attendre à revoir d'un moment à l'autre. Les traductions suivantes sont inédites.

DIAGNOSIE DES MÉDICAMENTS.

I. CHOLÉRINE.

A. *Sans diarrhée.*

Ipec. — Le *Malaise* ou le *vomissement* est *dominant*, *sans* ou au moins *avant* la selle.

B. *Avec diarrhée.*

Phosph. ac. — (Le remède le plus ordinairement indiqué pour la cholérine). *Diarrhée sans douleur ; d'abord évacuation de matières fécales, puis déjection aqueuse*, avec des *vertiges* et une langue visqueuse (gluante).

Sec. corn. — *Diarrhée*, avec *picotements* et membres *endormis*.

Coloc. — *Diarrhée ; déjections mêlées de sang*, avec des *douleurs tranchantes* s'étendant sur les *cuisses*.

Bryon. — *Diarrhée seulement le matin, après des douleurs de ventre*.

C. *Avec déjection de mucosités* (pituite).

Sulph. — *Déjection de mucosités, sans douleurs*, le plus souvent *la nuit*, souvent *involontaire*, avec ténesme *après* l'évacuation.

Merc. — *Déjection douloureuse de mucosités sanguinolentes*, avec *violent ténesme avant* et *après* l'évacuation.

D. *Avec déjection aqueuse.*

Phos. ac. — Voyez plus haut.

Veratr. — *Déjection* comme de *l'eau trouble*, et *vomissement semblable*, avec *sueur froid au front.*

II. CHOLÉRA.

A. *Sans vomissement ni diarrhée.*

Camphora. — *Sans* vomissement ni diarrhée, mais crampes subites aux extrémités et à la poitrine, *subite oppression* au *cœur* et aux *membres*, accompagnées de froid extérieur et de la *chute rapide des forces*. — (*Camph.* est le remède principal pour le commencement de la maladie, surtout dans le choléra foudroyant).

Laurocerasus. — *On tombe sans connaissance*, avec absence du *pouls* et de *l'haleine* et de *fortes crampes dans tous les muscles.*

Lachesis. — *Visage jaunâtre* et *couleur de plomb*, avec *enflure rouge* des parties *intérieures de la bouche* et *crampes* dans la *gorge* et *l'estomac*.

B. *Cessation du vomissement et de la diarrhée.*

Carbo vegetabilis 200. — *Après la cessation* de la diarrhée et des vomissements, *collapsus total* et *extinction des forces* vitales.

C. *Vomissement sans diarrhée.*

Ipecacuanha 200. — *Seulement* des vomissements, pour la plupart *aigres*, sans diarrhée.

D. *Diarrhée sans vomissement.*

Arsenicum 200. — Les déjections sont *brûlantes* et d'un *brun foncé*, avec *grande faiblesse*, *inquiétude*, *peur*, angoisses et agitation extrême.

E. *Vomissement et diarrhée.*

Digitalis purpurea. — *Le visage est de couleur bleue. Faiblesses* et *évanouissements avant, pendant* et *après* les évacuations, avec *envies de dormir* intermittentes.

Veratrum 200. — *Vomissements* et selles *diarrhéiques* fréquentes. Les matières vomies et les déjections sont aqueuses, semblables à de *l'eau trouble* et surpassent en quantité ce qu'on a pris. Soif vive, froid extérieur et sueur froide au front. La maladie commence avec des crampes *toniques* occupant

d'abord les mains et les pieds et qui sont vite *excitées ou empirées en buvant et après avoir bu de l'eau froide*. (Remède principal).

Cuprum 200. — Mêmes symptômes que pour *Veratrum*, mais les crampes sont *cloniques* (1) et convulsives, il y a même des convulsions générales et on constate *l'amélioration après avoir bu de l'eau froide*. (Remède principal).

F. *Convalescence du choléra.*

Nux moschata. — Insensibilité générale et vomissements successifs. Le malade guérit au bout d'une heure, s'il prend un peu de noix muscade sur la langue, ou s'il flaire cette épice de temps en temps.

Coffea. — Relâchement de l'organisme accompagné d'excitation nerveuse. On ne peut supporter l'air. Sensibilité outrée pour l'exacerbation de la douleur par le moindre bruit. Point de sommeil. Deux tasses de café sont d'un prompt secours.

Tabacum. — Eblouissements, envies de vomir et grande anxiété. Fumez un cigare ou mâchez du tabac, et cela passera.

Excepté le camphre et les remèdes conseillés pour les trois aspects que présente la convalescence du choléra, tous les médicaments étaient administrés par B. à la 200e puissance et en solution aqueuse administrée par cuillerées. Quant au camphre, il doit être employé promptement, sans en inonder le lit ni les vêtements, et doit être abandonné aussitôt que son usage est inutile, ce qu'on reconnaît au bien-être du malade, à qui la chaleur et la sueur reviennent avec une étonnante rapidité, en

(1) Le spasme *tonique* présente une coutraction continue des muscles. Ou le spasme est circonscrit, comme dans les crampes du mollet, la crampe des écrivains ; ou il est général, et alors c'est le tétanos. Le spasme *clonique* fait voir la contraction et le relâchement des muscles alternant très-rapidement : on conçoit que sa nature s'oppose à ce qu'il agisse à la fois sur tous les muscles. Quand ce spasme détermine des mouvements considérables, on a les convulsions, les diverses variétés de chorée, etc.

même temps que la force, la tranquillité et un sommeil réparateur. La maladie est quelquefois totalement dissipée au bout de deux heures. Il y a plusieurs manières d'administrer le camphre dans le choléra, mais voici la dernière qui ait été conseillée par C. de Bœnninghaüsen, dans une note datée de Münster, le 2 octobre 1859 : « Suivant les expériences nouvelles, il est préférable, au lieu des gouttes de l'esprit de camphre, de mêler dans une bouteille une cuillerée d'esprit de camphre avec vingt cuillerées d'eau pure, pour s'en servir toutes les quatre, six, huit minutes, *après avoir chaque fois secoué la bouteille avec huit ou dix coups de bras vigoureux.* Les secousses changeant un peu la dynamisation, servent à faire mieux supporter la répétition du même médicament dans les cas où cela est nécessaire. »

Bibliographie

—

Adrien PELADAN fils. — *Traitement homœopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion des glantes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections.* 1869. Grand in-8° de XIV-98 pages. Prix : 2 fr. 50. (Envoi *franco* par la poste. — S'adresser au bureau du journal, rue de la Vierge, 10, à Nimes).

Le meilleur compte-rendu qu'il soit possible de donner au sujet du livre précité, consiste assurément à reproduire sans commentaire les lettres *destinées à l'impression* que six médecins homœopathes de Lyon, non contents d'encourager l'auteur de vive voix, lui écrivirent après avoir lu son ouvrage. C'était montrer une excessive bonté qui mérite une profonde reconnaissance. Le livre en question était dédié à l'*Académie royale homœopathique de Palerme,* afin d'obtenir, en attendant d'avoir un titre légal, un diplôme honorifique.

C'est de Lyon que l'homœopathie a rayonné dans la France entière. Ce fut le comte Sébastien des Guidi qui introduisit dans cette ville, en 1830, la médecine hahnemanienne. Le Dr Mure,

cet ardent propagateur de notre doctrine à Malte, en Sicile et au Brésil, était Lyonnais. Ces souvenirs, que rien ne peut effacer, établissent une sympathie impérissable entre la France et l'Italie, et plus spécialement entre Palerme et Lyon. La *Bibliothèque homœopathique de Genève* a exposé les magnifiques développements de notre doctrine à Palerme. M. le Dr Auguste Rapou, de Lyon, dont on lira plus loin une lettre, a raconté, avec le style entraînant qui le caractérise, son intéressant voyage à Palerme (1). « Le but principal que nos confrères de Sicile se sont proposé dans cette institution, dit le Dr Rapou, au sujet de l'Académie homœopathique (p. 170), est de faciliter à la nouvelle génération la carrière médicale homœopathique, d'attirer à l'étude de cette méthode ceux qu'avait éloignés, jusqu'à ce jour, la crainte de se voir exclus des sociétés savantes du pays, privés de tout espoir de succès et de renommée. L'*Académie homœopathique* leur offre dé-

(1) Voir l'*Histoire de la doctrine médicale homœopathique*, par le Dr A. Rapou. 1847, t. I, p. 147 à 174. — Voici deux appréciations venant d'hommes compétents sur cet important ouvrage : « Ce sont les impressions de voyage d'un jeune débutant, qui, en parcourant toute l'Europe, a mûri, son jugement et préparé habilement son expérience, en se frottant au contact des hommes habiles de notre doctrine. Ce livre est le véritable itinéraire de l'homœopathie et de ses progrès dans le monde. » (Dr F. Perrusel *Guide du médecin*, etc., 1860, p. 89). — Dans ses *Lectures publiques sur l'homœopathie*, 1865, p. 14, le Dr Imbert-Gourbeyre, professeur de matière médicale à l'école de médecine de Clermond-Ferrand, dit en parlant de l'ouvrage du Dr Rapou: « C'est la lecture de ce livre qui a commencé à me faire prendre l'homœopathie en sérieuse considération. Je le recommande aux médecins impartiaux et progressistes. »

sormais une compensation aux avantages qu'ils perdent, et leur permet d'obéir à leur conviction sans faire de trop grands sacrifices. » On devrait suivre cet exemple en France, où les homœopathes sont bannis des hôpitaux, exclus des sociétés médicales ; où les étudiants qui ont adopté la doctrine de Hahnemann sont persécutés dans les écoles et repoussés par les professeurs officiels, qui cherchent parfois à les refuser coup sur coup à leurs examens et rejettent leurs thèses si elles ne sont pas exemptes de la moindre allusion à l'homœopathie !

I. *Lettre de feu le docteur* Chazal.

Monsieur,

J'ai lu avec le plus grand plaisir votre thèse.

Je vous félicite d'avouer que vous êtes franchement hahnemannien, et je vous adresse mes compliments les plus flatteurs et les plus sincères pour tout ce que j'ai trouvé de bien et de bon dans votre ouvrage.

Agréez, Monsieur, mes remercîments et l'assurance de toute mon estime et de toute ma considération.

Chazal, d.-m.

19 avril 1869.

II. *Lettre du docteur* L. Frestier.

Lyon, le 19 avril 1869.

Mon cher Confrère,

Je viens de terminer la lecture de votre thèse pour le doctorat en médecine, et vous en remercie, obéissant au désir de vous exprimer mon impression.

A mon sens, vous aurez le mérite de combler une lacune, assignant une place, désormais irréfutable, aux pollutions féminines, et thérapeutiste autant que nosographe de l'affection dans les deux sexes, d'en indiquer les agents curatifs, *spécialisés* comme le peut seule la loi des semblables. Vous avez produit le meilleur recueil sur la matière, aussi bien pour le médecin que pour le moraliste lui-même ; une œuvre, en un mot, de science et de foi, que tout cœur honnête sera heureux de

voir sortir unies, du milieu des flots adultérés de la génération qui se lève.

Les notes de votre travail ne sont pas moins dignes de remarque. Il est à regretter même que le sujet n'ait pas permis d'assigner une place d'honneur au classement des médicaments sous les sept planètes et à leur électivité sur les divers organes. Vous signalez, à non moins juste titre, l'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre par une électricité différente, ou, pour dire plus vraie, par la direction *contraire* de leurs fluides naturels : idées neuves que j'émets en ce moment dans mes conférences publiques sur l'électricité médicale, et qui sont grosses d'avenir, car, au dire du savant Dr Bahr, l'homme aurait une direction centrifuge de son fluide électrique, tandis que celui de la femme irait de la périphérie au centre. Là est le secret d'une foule de phénomènes encore incompris, ou je me tromperais fort (1).

Recevez, mon cher et honoré Confrère, avec mes sincères félicitations, mes compliments de bienvenue et l'assurance de tous mes vœux.

L. FRESTIER, d.-m.

III. *Lettre du docteur* Alphonse NOACK *père.*

Monsieur Adrien PELADAN fils.

Lyon, 18 avril 1869.

MONSIEUR,

Vous m'avez fait l'honneur de m'adresser votre dernier ouvrage qui vient de paraître sous le titre : *Traitement homœopathique de la spermathorrée, de la prostathorrhée et de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales. Thèse pour le doctorat en médecine.* Lyon, 1869.

(1) L'étonnant livre du Dr Bahr devrait être traduit en français. Cet auteur raconte d'admirables expériences, encore peu connues du monde savant, et qui ont été répétées à Lyon, devant un auditoire qu'elles intéressaient vivement, par M. le Dr Frestier, dans des conférences publiques sur l'électricité médicale. Voyez, dans la collection de l'*Art médical*, les curieux articles du Dr Frestier sur ce sujet si important.

Votre monographie est une étude très-étendue, qui ne sert pas seulement à mettre avantageusement en relief vos connaissances médicales, mais offre aussi un guide spécial à tous ceux qui s'occupent de la doctrine de Hahnemann.

L'Académie royale de médecine homœopathique de Palerme, à laquelle vous présentez votre ouvrage, ne saura certainement pas lui refuser le bon accueil qu'il mérite.

Recevez, Monsieur, avec mes remercîments, l'assurance de mes affectueuses sympathies.

Alphonse Noack, d.-m.,
Membre honoraire de l'*Academia omiopatica di Palermo*, etc.

IV. *Lettre de feu le docteur* F. Perrussel.

Monsieur et honoré Confrère,

Je m'empresse de répondre, au courant de la plume, à l'hommage que vous m'avez fait de votre thèse doctorale, et surtout à l'importance que vous attachez à en savoir mon opinion.

J'ai lu, avec un vif intérêt, votre excellent travail, que j'ai trouvé neuf d'abord, et rempli ensuite d'utiles enseignements, au point de vue de la science médicale nouvelle et de la morale surtout.

Le sujet était brûlant, épineux et de haute portée, à divers points de vue ; vous l'avez très-bien traité. Quoique jeune encore, vous y faites preuve d'une érudition profonde, d'une prudence de vieux praticien, et, par-dessus tout, vous y êtes d'une reconnaissance et d'une justice admirables vis à vis des auteurs anciens et modernes.

Ce qui m'a le plus touché, Monsieur et honoré confrère, c'est la foi honnête et raisonnée que vous manifestez, dès le début de votre carrière, pour la médecine homœopathique, dont vous êtes devenu, après de sérieuses études faites dans le camp opposé, un partisan dévoué.

En effet, c'est après un examen comparatif, en vrai mode composé, que vous avez acquis la conviction définitive de la supériorité de la Réforme médicale de mon illustre maître Hah-

nemann; et c'est cette conviction même, basée sur des éléments scientifiques définis, arrêtés et reconnus, démontrés par l'expérience, que j'espère, et je dirai plus, que je suis heureux de voir que nous aurons en vous un dévoué propagateur et un heureux praticien.

Agréez donc l'expression de mes vives sympathies.

Dr F. PERRUSSEL.

Lyon, 14 avril 1869.

V. Lettre du docteur Auguste RAPOU.

Fourvière, le 15 avril 1869.

MONSIEUR,

J'ai lu, avec un vif intérêt, votre travail sur le traitement homœopathique des pertes séminales, qui est un des sujets les plus négligés de notre thérapeutique. Vous l'avez enrichi de plusieurs observations très-dignes de remarque et de considérations générales où brille un grand esprit d'unité de doctrine. C'est de cette unité de doctrine dont je vous félicite surtout ; car on publie de notre temps pas mal de travaux de saine critique, mais l'unité de vue et de principe y fait complétement défaut. Or l'unité en science, comme en toutes choses, est le cachet de la vérité.

Recevez, Monsieur, l'assurance des sentiments de parfaite considération avec lesquels je suis votre dévoué confrère.

A. RAPOU, d.-m.

VI. *Lettre de M.* Alphonse SERVAN.

Lyon, 16 avril 1869.

MONSIEUR A. PELADAN,

J'ai lu, avec intérêt, votre thèse, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Elle prouve que vous avez étudié avec soin la doctrine homœopathique, et vous y avez fait preuve d'une grande érudition.

Veuillez, Monsieur, agréer l'expression des sentiments distingués de votre tout dévoué,

Alph. SERVAN,
Médecin homœopathe.

Samuel Hahnemann.

—

Il est aisé de compter les médecins fameux qui n'ont pensé d'après personne et qui ont fait penser d'après eux les générations. Seuls, et la tête levée, on les voit marcher sur les hauteurs; tout le reste suit comme un troupeau. C'est cette lâcheté d'esprit qu'il faut accuser d'avoir prolongé l'enfance du monde et des sciences. Admirateurs ineptes de l'antiquité, les médecins ont rampé seize siècles sur les traces de Galien : l'expérimentation, condamnée au silence, laissait parler l'autorité ; aussi rien ne s'éclaircissait, et l'art de guérir, après s'être traîné seize cents ans sur les vestiges de Galien, se trouvait encore aussi loin de la vérité.

Enfin parut en Allemagne un génie puissant et hardi, qui entreprit de secouer le joug du galénisme. Ce médecin nouveau vint dire aux autres médecins que, pour être thérapeutiste, il ne suffisait pas de faire des hypothèses sur l'essence intime des maladies et sur les propriétés énanthiopathiques ou allopathiques des remèdes, mais qu'il fallait expérimenter les médicaments sur l'homme sain, et que les effets qu'ils produisent alors indiquent les maladies semblables dont ils sont aptes à amener la guérison, en provoquant la réaction vitale. Un vieux principe régnait encore depuis Galien : *Contraria contrariis curantur*, les contraires sont guéris par les contraires. On dormait sous l'empire de cette loi si fausse; mais, quand elle eut été renversée, elle irrita tous les esprits faibles, qui s'ameutèrent contre le père de la thérapeutique expérimentale. Ils le persécutèrent comme novateur et comme insensé, le chassèrent de ville en ville, de contrée en contrée ; et l'on vit Hahnemann s'enfuir, emportant avec lui la vérité, qui par malheur ne pouvait être ancienne en naissant. Cependant, malgré les cris et la fureur de l'ignorance, il refusa toujours de jurer que le galénis-

me fût la raison souveraine : il prouva même que ses persécuteurs ne savaient rien et qu'ils devaient désapprendre ce qu'ils croyaient savoir. Disciple de la lumière, au lieu de consulter les oracles morts de l'antiquité et les idoles muettes de l'école, il ne consulta que les faits clairs et distincts, la nature et l'expérimentation. Par ses essais innombrables sur lui-même et sur des collaborateurs dévoués, essais qu'il fécondait par ses profondes méditations, il trouva presque toutes les lois de la thérapeutique. Par un coup de génie plus grand encore, il montra le secours mutuel qu'elles devaient se prêter, les enchaîna toutes ensemble, les éleva les unes sur les autres. Se plaçant ensuite sur cette hauteur, il marcha, avec toutes les forces de la théorie et de l'observation ainsi rassemblées, à la découverte des grandes vérités de l'art de guérir. D'autres sont venus après lui enlever d'heureuses découvertes, mais en suivant les sentiers de lumière qu'il avait tracés. Toute l'école physiologique moderne et même l'illustre Claude Bernard ne fait que continuer l'élan donné par Hahnemann. Ce furent donc le courage et la fierté d'esprit d'un seul homme qui causèrent dans la médecine cette heureuse et mémorable révolution, dont nous goûtons aujourd'hui les avantages avec une superbe ingratitude. Il fallait au cahos de la matière médicale un homme de ce caractère, qui osât fouler aux pieds ces fétiches que tant de siècles avaient respectés. Hahnemann se trouvait enfermé dans le labyrinthe de l'erreur avec tous les autres médecins, mais il se fit lui-même des ailes et s'envola, frayant une nouvelle route à la raison captive et émancipant l'art de guérir.

L'homœopathie vétérinaire.

(Fin.)

Le pissement de sang (1), c'est-à-dire l'hématurie, est une affection très-fréquente parmi les bêtes à cornes, surtout lors des premiers pacages et vers l'automne ; elle est probablement

(1) Chez l'homme, le pissement spontané de sang se déclare à la suite d'un usage immodéré de boissons échauffantes *(Nux vomica)*, après des

causée par une mauvaise nourriture. Au début, c'est une seule et très-petite dose *d'Ipecacuanha* à la 200e puissance qui, administrée dissoute dans l'eau, suffit pour triompher de la maladie le plus souvent en quelques heures. Ce fait fréquemment constaté en Allemagne est une preuve irrécusable de la force curative des plus hautes dynamisations du remède convenablement choisi.

La clavelée des moutons a été guérie une année par les homœopathes au moyen d'*Arsenicum*. Cette simple indication pourrait à tel moment donné sauver la fortune d'un propriétaire de troupeaux !

Les médecins-vétérinaires et les agriculteurs trouveront, dans les pharmacies spécialement consacrées à l'homœopathie, des boîtes spéciales de médicaments répondant aux ouvrages d'homœopathie vétérinaire de *Gunther* ou de *Prost-Lacuzon et Berger*. On peut aussi former une collection suivant leur demande. Le prix est le même que celui qui a été indiqué pour les dilutions liquides, les triturations et les tubes de globules. On ne trouverait pas partout certains médicaments isopathiques indiqués par Lotzbek. Ces sortes de médicaments mériteraient qu'on écrivit une pharmacopée spéciale, car il est essentiel d'en bien connaître l'origine. Le *psoricum*, que Bœnninghaüsen lui-même employait avec succès, et qui permet d'obtenir des cures désespérées, est un remède très-puissant ou inefficace, selon la matière première avec laquelle il est préparé. Je conseille aux vétérinaires de dynamiser eux-mêmes tous les produits morbides contagieux ou inoculables, et d'expérimenter leurs préparations : ils peuvent se promettre des résultats magnifiques en étudiant cette branche de l'art de guérir. Il est des produits qu'on peut demander avec confiance, tels sont : *Vaccinium. Variolinum*, *Hydrophobinum*, *Syphiliticum*, *Anthracinum*, mais il en est d'autres dont la matière a pu être prise sur un cas d'une diagnosie douteuse. Or, pour faire des essais concluants dans une voie peu explorée, il faut être bien sûr du remède que l'on a et de sa parfaite identité d'essence avec la maladie à laquelle on veut l'opposer.

Ces réflexions pourront paraître sévères ; mais nous les justifierons par des explications détaillées en parlant du *psoricum*, agent négligé à tort par presque tous les médecins actuels. On ne doit pas être si dédaigneux, quand on ne guérit pas tout !

lésions extérieures, chûtes, commotions, etc. (*Arnica*), à la suite d'un refroidissement (souvent *Dulcamara*) et dans quelques fièvres exanthématiques, rougeole, variole, scarlatine. (Le choix du remède varie suivant le cas).

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils**

Nîmes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE N° 9. SEPTEMBRE 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

SOMMAIRE. — Les symptômes uniques dans le traitement des fièvres intermittentes. — S. S. Pie IX et l'homœopathie. — Variétés. — Proverbes médicaux. — La quintessence des pathogénies. *Pulsatilla. Sulphur. Phosphorus. Mercurius.*— *Le Dr Jahr*, par MM. Catellan.

Les symptômes uniques dans le traitement des fièvres intermittentes.

—

Les archives de la thérapeutique mentionnent de nombreux agents curatifs des fièvres intermittentes. Il y en a beaucoup d'autres qui nous sont signalés avec plus de vérité par les usages et les traditions des campagnes. Cependant la médecine officielle agit comme si elle n'avait d'autre fébrifuge que le quinquina, et beaucoup d'allopathes retardent trop l'emploi de l'acide arsénieux.

L'homœopathie ne dédaigne rien : elle expérimente les médicaments sur l'homme sain et enregistre avec soin leurs effets fébrigènes pour opposer les mêmes substances aux maladies semblables. Si les fièvres intermittentes sont souvent difficiles à guérir, la principale et souvent la seule difficulté consiste dans l'embarras où se trouve le médecin pour choisir le remède héroïque parmi le grand nombre des pyrétogènes. Ne pouvant développer la question du traitement des fièvres intermittentes nous nous bornerons à dire : Attachez peu d'importance au type de la fièvre, car la matière médicale pure donne très-peu d'indications sous le rapport de la périodicité. Ne vous préoccupez que de couvrir les symptômes caractéristiques. Administrez le médicament qui répond aux souffrances accessoires qu'on observe pendant l'accès et vous guérirez ! Nous irons plus loin :

Donnez le remède qui convient à l'ensemble des symptômes qui se manifestent dans l'apyrexie (l'intervalle qui sépare les accès), en y comprenant l'état moral du malade, *et moquez-vous du reste* ! ! Si vous couvrez l'état présenté par le sujet quand il n'a pas sa fièvre, ne vous inquiétez pas si le médicament n'a pas produit une fièvre intermittente semblable à celle que vous voulez dissiper, car vous guérirez quand même !!! Lorsque les fièvres intermittentes prennent une forme épidémique, *formez un tableau général de la maladie, en rassemblant tous les symptômes qui apparaissent chez les personnes atteintes de la maladie régnante,* et muni par ce moyen d'un grand nombre d'indications, vous trouverez sûrement le meilleur remède.

Le moment le plus convenable pour l'administration du remède est après l'accès de fièvre, quand le malade en est remis. On doit d'autant plus s'abstenir de le donner avant et surtout pendant un accès intense que le remède a été mieux choisi. On ne doit donner le remède pendant la fièvre que dans les accès pernicieux, car dans ce cas on a l'obligation de conjurer la mort même, et quand le temps ou le savoir fait défaut à un homœopathe pour trouver le remède le plus sûr dans un péril aussi grave, il faut se hâter de couper l'accès avec le *sulfate de quinine.* Dans un danger de mort, il vaut mieux administrer un remède périlleux que d'exposer le patient à mourir faute d'un secours de la thérapeutique. Nous sommes obligé de donner cet avis parce qu'avant tout le médecin doit sauver la vie. Il n'en est pas moins vrai que la quinine est nuisible. Que de surdités nerveuses, d'hydropisies, de congestions du foie elle a produites ! Que de constitutions fortes elle a ruinées ! Je connais un pauvre homme qui, étant affecté d'une fièvre intermittente larvée se manifestant par une névralgie sciatique, reçut de la quinine et fut débarrassé promptement de ses atroces douleurs, mais sa maladie fut remplacé de suite par l'aliénation mentale. Il est fou depuis de nombreuses années. Sa famille n'a présenté aucun autre cas de folie. On ne repro-

chera jamais à l'homœopathie de déterminer de si fâcheuses métastases !

B. a publié une *Thérapie homœopathique des fièvres intermittentes*. où il donne les symptômes fébriles des cinquante-neuf médicaments suivants, en signalant ceux dont le nom est en *italiques* comme ceux qui ont été reconnus par la pratique comme les plus efficaces pour la guérison des fièvres intermittentes après l'abus du quinquina ou de la quinine :

Aconitum. Alumina. Anacardium. Antimonium crudum. Antimonium tartaricum. *Arnica. Arsenicum. Belladona* Bryonia. *Calcarea. Capsicum. Carbo vegetabilis*. Causticum. Chamomilla. China. *Cina*. Cocculus. Coffea. Conium maculatum. Cyclamen. Daphne mezereum. Digitalis. Drosera. *Ferrum*. Graphites. Helleborus. Hepar sulphuris. Hyosciamus. Ignatia. *Ipecacuanha*. Kali carbonicum. Ledum. Lycopodium. *Mercurius. Natrum muriaticum*. Nitri acidum. Nux vomica. Opium. Petroleum. Phosphorus. Phosphoricum acidum. Plumbum. *Pulsatilla*. Ranunculus. Rhus toxicodendron. Sabadilla. Sabina. Sambucus. *Sepia*. Silicea. Spigelia. Spongia. Stannum. Staphysagria. Stramonium. *Sulphur*. Thuia. Valeriana. *Veratrum*.

Voici, d'après le livre de B., les symptômes propres à un seul médicament et qu'il est bon de retenir comme *pharmacogmoniques :*

Sulphur. — Pendant la chaleur, sentiment de maladie intérieure. — Pendant la sueur, vomissement, ténesme.

Phosphorus. — Pendant l'accès en général, urines troubles. — Pendant la sueur, urines abondantes, urines troubles.

Mercurius. — Pendant la sueur, palpitation du cœur.

Ferrum. — Pendant l'accès en général, gonflement (bouffissure) autour des yeux, tension dans l'abdomen.

Phosphori acidum. — Pendant le frisson, palpitation du cœur.

Nitri acidum. — Pendant la chaleur, sécheresse dans la gorge (le gosier).

Arsenicum. — Avant l'accès, coliques, douleurs de poitrine, penchant à se coucher, syncopes. — Pendant l'accès en général, gonflement des lèvres, apparition de souffrances étrangères, exacerbation des autres souffrances, paralysie. — Pendant le frisson, absence de goût des aliments, envies de vomir, douleur au creux de l'estomac, froid dans l'abdomen, crampes de poitrine, douleur en général, humeur chagrine. — Pendant la chaleur, gonflement (bouffissure) du visage, langue sèche, hépatalgie, rougeur de la peau. — Pendant la sueur, bruissement dans les oreilles.

Causticum. — Pendant la sueur, pesanteur de tête, bourdonnement dans la tête.

Kali carbonicum. — Frisson et chaleur alternants, puis sueur. — Pendant l'accès en général, toux convulsive (coqueluche). — Pendant le frisson pesanteur de tête (la tête est prise). (*Calc. carb.* a le même symptôme). — Pendant la chaleur, battements (palpitations) dans le ventre, coryza.

Natrum muriaticum. — Pendant le frisson, étourdissement. —Pendant la chaleur, hébêtement, obscurcissement de la vue.

Graphites. — Pendant le frisson, otalgie (douleur d'oreille).

Petroleum. — *Sueur* générale avec *frisson* partiel. — Pendant la chaleur, ardeur dans la bouche.

Hepar sulphuris. — Sueur, puis frisson. — Avant l'accès, amertume de la bouche.

Lycopodium. — Soif augmentée après la sueur. — Pendant l'accès en général, vomissements aigres.

Veratrum. — Pendant le frisson, urines foncées. — Pendant la sueur, pâleur du visage.

Sabadilla. — Pendant le frisson, douleur dans les côtes.

Thuia. — Sueur partout, excepté à la tête. — Pendant la chaleur, engourdissement des doigts (ils deviennent raides, blancs et totalement insensibles). — Pendant la sueur, congestion vers la tête. — Après l'accès et pendant l'apyrexie, gonflement des extrémités des doigts.

Carbo vegetabilis. — Avant l'accès, odontalgie (douleur de dents), froid aux pieds. — Pendant la chaleur, douleur dans les jambes.

Opium. — Pendant l'accès en général, tressaillement et secousses dans les membres, ronflement.

Pulsatilla. — Avant l'accès, anorexie (inappétence), diarrhée glaireuse, somnolence diurne, frissonnements. — Pendant l'accès en général, goût amer des aliments. — Pendant la chaleur, douleurs ressemblant à celles de l'enfantement, somnolence, tressaillement, saisissement de frayeur pendant le sommeil, réveil en sursaut.

Staphysagria. — Pendant l'accès en général, saignement des gencives, souffrances scorbutiques.

Aconitum. — Pendant la chaleur, sentiment d'angoisse.

Cocculus. — Pendant l'accès en général, crampes d'estomac.

Bryonia. — Pendant l'accès en général, toux sèche. — Pendant le frisson, besoin de se coucher.

Conium. — Pendant l'accès en général, crampes. — Pendant la sueur, exanthèmes.

Rhus. — Fièvre double-tierce. — Avant l'accès, ardeurs dans les yeux, afflux de glaire dans la bouche, diarrhée, lassitude somnolente. (*Pulsatilla* a la diarrhée glaireuse avant l'accès). — Pendant l'accès en général, gonflement au creux de l'estomac, pression au creux de l'estomac, exanthème ortié. (*Ferrum* et *Sepia* ont la pression à l'estomac pendant l'accès en général). — Pendant le frisson, douleur dans les mollets, douleur de hanche (sciatique), douleur de lassitude dans les membres. — Pendant la chaleur, sécheresse des lèvres. — Pendant la sueur, assoupissement.

Anacardium. — Pendant la sueur, dyspnée.

Ledum. — Pendant la sueur, prurit de tout le corps.

Cyclamen. — Pendant le frisson, sensibilité pour le froid.

Nux vomica. — Sueur, puis frisson, ensuite sueur. — Sueur, puis chaleur. — Pendant l'accès en général, accidents apoplec-

tiques, sensation de paralysie dans les membres, délire. — Pendant la chaleur, tintement dans les oreilles, aversion pour la boisson, vomissement d'eau, vomissement des aliments, vomissement de glaires (mucosités), urines rouges, ardeur aux mains. — Pendant la sueur, fourmillement de la peau, frisson en faisant du mouvement.

Ignatia. — Pendant le frisson, couleur jaune de la face, vomissements des aliments. — Pendant la chaleur, froid aux pieds, horripilation interne.

Spigelia. — Pendant l'accès en général, douleurs de la face.

Stramonium. — Chaleur, ensuite frisson, puis retour de la chaleur. — Pendant le frisson, tressaillements (mouvements convulsifs).

Hyosciamus. — Pendant l'accès en général, toux nocturne. — Pendant la chaleur, goût putride, afflux de glaires dans la bouche.

Belladona. — Pendant l'accès en général, irritabilité nerveuse, excessive sensibilité des nerfs.

Capsicum. — Chaleur avec frisson, puis sueur. — Pendant le frisson, hébêtement, engorgement de la rate, contraction des membres, sensibilité extrême au moindre bruit. — Pendant la chaleur, mauvais goût à la bouche, ténesmes vains.

Ipecacuanha. — Pendant l'accès en général, hébêtement, oppression de poitrine.

China. — Type devançant. — Avant l'accès, envies de vomir, éternuement, anxiété (sentiment d'angoisse), palpitations du cœur. — Pendant l'accès en général, hépatalgie (douleur du foie), insomnie. — Pendant le frisson, coliques, hépatalgie. — Pendant la chaleur, ardeur des lèvres.

Sambucus. — Avant l'accès, sueur.

Arnica. — Pendant le frisson, soif vive. — Pendant la chaleur, la soif fait défaut.

Cina. — Pendant la chaleur, vomissement de bile. — Pendant la sueur, sommeil.

Spongia. — Pendant la chaleur, engourdissement et sentiment de froid dans les cuisses.

Calcarea. — Avant l'accès, pesanteur de tête, déchirements dans les articulations, pesanteur dans les membres, pandiculations. — Pendant le frisson, pesanteur de tête (la tête est prise). *(Kali carbonicum* a le même symptôme). — Pendant la chaleur, pesanteur dans les membres. — Pendant la sueur, anxiété.

Sepia. — Pendant l'accès en général, urines foncées et puantes. — Pendant le frisson, enrouement, engourdissement dans les mains (les mains deviennent raides, bleues et totalement insensibles).

Parmi les pathogénies qui ont fourni les symptômes propres à un seul médicament, on observe les vingt-quatre polychrestes, excepté *Dulcamara* et *Lachesis* (1).

S. S. Pie IX et l'Homœopathie.

L'Eglise romaine laisse pleine liberté à la science, tant que celle-ci reste dans le domaine qui lui est propre. C'est tellement vrai que jamais aucune opinion médicale ne fut l'objet même d'une simple censure. D'autre part, les papes n'ont jamais montré l'odieuse intolérance que les corps savants, obstinés dans la routine, ont affiché tour à tour contre les médicaments héroïques, les réformes pharmaceutiques, les nouvelles découvertes, les propriétés de l'antimoine et celles du quinquina, les préparations spagyriques, la circulation du sang et enfin l'homœopathie, la plus importante des rénovations médicales.

(1) Hahnemann écrivait un jour à Bœnninghaüseu, en parlant des allopathes : « Ces messieurs... voudraient avoir une besogne facile et posséder un antipyrétique universel ; ce qui ne prouve pas en faveur de la justesse de leurs idées par rapport à l'individualisation homœopathique. » Le maître disait, dans la lettre précitée, au sujet des fièvres intermittentes : « Ce sont, d'après mes observations, des maladies chroniques formées d'une série d'accès aigus distincts, et qui diffèrent beaucoup entre elles dans diverses épidémies, et réclament conséquemment des remèdes différents. »

Tandis que tant de facultés et tant de gouvernements influencés par les représentants des études officielles rejetaient l'homœopathie sans en avoir seulement étudié le nom, et empêchaient les successeurs de Hahnemann de dispenser librement les remèdes eux-mêmes, condition indispensable du succès dans toute localité où ne se trouve pas une pharmacie homœopathique spéciale, la cour de Rome procédait avec une grande largeur de vue par rapport à la nouvelle méthode de guérir. Tous ceux qui considèrent l'homœopathie comme la vérité en médecine, doivent témoigner à S. S. Pie IX combien notre école lui doit de reconnaissance pour les faveurs exceptionnelles qu'il lui a accordées.

Ce fut en 1827 que l'homœopathie fut introduite à Rome par le dr Kinzel. La méthode hahnemannienne obtint dans cette ville un triomphe complet sur ses adversaires, les partisans de l'ancienne école allopathique. Leur doyen, le dr Lupi, étant parvenu à persuader le pape qu'il importait d'interdire aux homœopathes la libre distribution des remèdes, Wahle, originaire de Leipsick, homœopathe dont les nombreux et brillants succès ont donné à la nouvelle médecine une immense popularité, fit en vain valoir ses priviléges d'étranger et l'influence d'un de ses protecteurs, le baron Liederkerke, ambassadeur hollandais ; mais en 1841, bien qu'il ne possédât aucun titre académique régulier, ce praticien fut autorisé à exercer l'homœopathie dans les Etats pontificaux. Sa Sainteté ayant été sollicité en sa faveur par quelques nobles familles romaines et s'étant fait rendre compte de la façon dont les hahnemanniens préparent les médicaments. Depuis lors, Wahle vit s'étendre considérablement le cercle de sa clientèle, et le couvent des Jésuites, au *Jesu*, l'adopta comme médecin, en lui accordant des honoraires doubles de ceux qui étaient alloués à son prédécesseur allopathe. Par suite de ses énergiques protestations contre la défense de distribuer les remèdes, et grâce à la protection de plusieurs prélats éminents, il parvint à rendre inexécutoires les ordonnances sévères publiées à ce sujet par les municipa-

lités de Rome et de Bologne. Enfin, en 1842, Sa Sainteté s'étant fait mieux instruire du mode de préparation des remèdes homœopathiques, révoqua, en faveur des médecins homœopathes, la défense de distribuer des médicaments aux malades. De plus, en 1852, une bulle de Pie IX a accordé aux ecclésiastiques l'autorisation d'administrer des médicaments homœopathiques en cas d'urgence, ou dans l'absence des hommes de l'art, ainsi que dans les contrées qui sont privées de médecins.

M. le dr A. Chargé, après des services signalés, rendus dans un hospice religieux, pendant l'épidémie de choléra de 1849, a reçu du Saint-Père une approbation toute spéciale et la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. De plus, notre gouvernement, qui n'a pu méconnaître le dévouement de cet intrépide praticien, lui a donné la croix de la Légion d'honneur, et il a été élevé dans la suite au grade de commandeur du même ordre. Je crois que le dr A. Chargé est le premier homœopathe, du moins en France, qui ait reçu une décoration pontificale.

(*A suivre.*)

Variétés.

—

Un littérateur du siècle dernier qui s'était fait une certaine réputation par beaucoup de poésies fugitives, Piis (né à Paris en 1755, mort en 1832), avait fait courir contre les médecins l'épigramme suivante :

L'existence est une *pendule*
Que par soi-même il faut guider.
Malheur à l'homme trop crédule
Qui la donne à raccommoder !
On croit qu'Hippocrate calcule,
Quand il s'agit d'y regarder ;
Mais il l'*avance* sans scrupule,
Ne pouvant pas la *retarder*.

*

Un médecin de Vitry-le-François, du nom de Moreau, prit la défense de la *médecine*, et répondit à Piis par cette autre *épigramme*, qui vaut encore mieux que celle dont elle est la *contre-partie :*

L'existence est une *pendule*
Qu'en vain soi-même ont veut guider.
Malheur à tout homme incrédule
Qui ne la fait raccommoder !
Sans doute Hippocrate calcule
Quand il s'agit d'y regarder ;
Il la *retarde* sans scrupule,
Quoiqu'on s'obstine à l'*avancer*.

Proverbes médicaux. — Le médecin joue quand la maladie le brave. — Si le médecin ne peut sauver le corps, il faut sauver l'âme. — Le médecin est le ménétrier du corps et de l'âme. — Les médecins sont des astres en terre. — Les médecins sont les notaires des apothicaires. — Quand le médecin boit de son vin, il est malade. --- Quand le médecin meurt , il est hors d'apprentissage. — Le teston (*pièce de monnaie*) d'un papiste et d'un huguenot ne se battent jamais en l'escarcelle d'un médecin. — A pouls de toile, médecin de drap (1). — Un grand médecin ne fait point le pot bouillir. — Les médecins et les maréchaux tuent les gens et les chevaux. — Médecin de Salamanque guérit l'un et l'autre manque. — Jeune barbier (*synonyme de chirurgien*), vieux médecin, s'ils sont autres ne valent pas un brin. — Vieux médecin, jeune chirurgien, riche apothicaire (*phar-*

(1) Ce proverbe vient de ce qu'un médecin ayant été appelé pour visiter une demoiselle malade à laquelle il voulut tâter le pouls, celle-ci, émue de quelque fausse honte, faisant la délicate et craignant qu'il ne maniât son bras nu, tira le bout de la manche de sa chemise jusque sur sa main ; alors le médecin prit le bout de son manteau et s'en couvrit toute la main, puis maniant le poignet de la demoiselle il lui dit : *A pouls de toile, médecin de drap.*

macien). — La robe ne fait pas le médecin. (*L'habit ne fait pas le moine*). — Etre son médecin soi-même. — Médecin, guéris-toi toi-même. (*Medice, cura te ipsum*). — De médecin qui ne sait bien l'art.— En gouttes, médecin ne voit goutte. — Après la mort, le médecin. (*C'est le secours de Pise, trois jours après la bataille*). — Heureux le médecin qui vient sur le déclin du mal. — C'est folie de faire de son médecin son héritier. — Contre la mort il n'y a point de médecine. — Contre le vice est vertu médecine. — Il ne faut pas prendre la médecine en plusieurs verres. — Aux grands maux les grands remèdes. — Le remède est pire que le mal. — Il y a remède à tout, fors à la mort. — Les maux terminés en *ique* font au médecin la nique. — Tard médecine est apprêtée à maladie enracinée. — Argent comptant porte médecine (se dit pour refuser de faire crédit). — Médecin d'eau douce (se dit de celui qui n'ordonne que des substances inactives). — De jeune médecin cimetière bossu. — Les médecins font les cimetières bossus. — Les médecins prennent médecine le jour de leurs noces (se dit trivialement parce que, dans le langage populaire, on appelle *médecine* la femme du médecin).

La quintessence des pathogénies

OU TABLEAU DES INDICATIONS CARACTÉRISTIQUES
DES MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES
D'APRÈS LES ŒUVRES DE BŒNNINGHAUSEN.

—

Nul n'a connu la *matière médicale pure* aussi bien que Bœnninghaüsen et pas un n'a précisé comme lui l'importance relative de chaque symptôme par rapport aux divers médicaments. Son principal livre en ce genre est son célèbre *Manuel de thérapeutique homœopathique*, où il a rangé les médicaments en *cinq* degrés. Comme je n'ai relevé que les propriétés possédées au premier degré par chaque médicament, j'ai intitulé mon travail : *La quintessence des pathogénies*.

Cet *épitome de la matière médicale pure* contribuera

beaucoup à familiariser les médecins avec les propriétés caractéristiques des médicaments, qu'il est si difficile de coordonner dans la mémoire et qui pourtant doivent décider le choix de l'agent curatif.

Celui qui *saurait* cet abrégé serait le plus habile homœopathe qu'on ait jamais vu. *Timeo hominem unius libri.* (Je redoute l'homme d'un seul livre).

Je donne d'abord, dans l'ordre des séries naturelles, les vingt-quatre polychrestes, car il vaut mieux bien connaître ces médicaments, qui suffisent pour guérir presque toutes les maladies des Européens, que d'avoir une connaissance superficielle de quinze cents remèdes. Ces 24 agents, si on sait bien en discerner les indications, rendent de plus grands services que la demi-connaissance d'une foule de substances dont on ne rencontre l'application opportune que par une intuition hasardeuse, faute d'expérimentations complètes et contrôlées par la clinique.

Nous n'aurons jamais trop de médicaments étudiés à fond ; nous aurons toujours trop de remèdes insuffisamment expérimentés et encore enveloppés de la gangue de l'empirisme. Stapf, l'hahnemannien Stapf, ce pathogéniste consommé, a avoué qu'il guérissait mieux quand il n'avait que cinquante médicaments que quand il en eut plus de cent. Stahl avait raison de dire que le jeune médecin a cent médicaments contre une maladie, et que le vieux praticien a un médicament contre cent maladies. Ce principe est vrai surtout pour l'homœopathie.

Le sexe féminin doit une profonde reconnaissance à l'homœopathie de lui avoir fait cadeau de la pulsatille. La pathogénie de cette plante est la meilleure que Hahnemann ait laissée. Ce médicament étant le mieux connu est aussi celui qui a le plus grand nombre de propriétés et d'indications vraiment essentielles et caractéristiques. J'ai, pour cette raison, mis en tête de ce travail le tableau de la principale sphère d'action et des propriétés caractéristiques de la pulsatille, fait avec beaucoup de soin, écrit sans aucune abréviation et classé de façon à donner une idée exacte du plan de toutes les pathogénies suivantes.

Je conseille à ceux qui voudront posséder l'homœopathie, d'apprendre par cœur le chapitre de la pulsatille, de le répéter sans cesse et d'y rapporter tous les autres médicaments, suivant la méthode de l'enseignement universel, enseignée par l'immortel Jacotot.

Feu Desterne avait recueilli dans Bœnninghaüsen les propriétés caractéristiques de quelques médicaments, et on a donné un petit nombre de ces dépouillements dans l'*Hahnemannisme* et dans la *Bibliothèque homœopathique* (de Paris) ; il avait commis des erreurs et des omissions que j'ai évitées.

Au reste, le travail que je publie est désiré par tous les praticiens.

En parlant de réunir toutes les indications de *calcarea carbonica*, M. le Dr Gallavardin (de Lyon), a dit : « Pour faire ce dernier (travail), il faudrait, la plume à la main, feuilleter le *Manuel de thérapeutique homœopathique* de Bœnninghaüsen et recueillir les symptômes de *calcarea carbonica* dispersés dans toutes les pages de ce volume. On pourrait ainsi reconstituer la pathogénésie abrégée de ce remède. — Ce travail considérable a été fait pour tous les médicaments contenus dans ledit *Manuel* et sera, je crois, publié par un de nos confrères, ancien interne des hôpitaux de Paris. Je l'y engage très-vivement, car il nous donnerait ainsi un *Manuel des pathogénésies*, abrégées par Bœnninghaüsen lui-même, qui a mis beaucoup de soins à marquer, par des caractères d'impression différents, l'importance ou la fréquence de chaque symptôme ; or, sur ce point, son vulgarisateur devrait suivre son exemple. » *(Causeries cliniques homœopathiques*, t. I, 1868, p. 208.) Je ne suis pas d'avis qu'on recueille, sous la rubrique de chaque médicament, les cinq degrés d'indications notés patiemment par Bœnninghaüsen. J'ai pu juger ce travail en le faisant pour Lachesis. On aurait ainsi de volumineuses séries de symptômes avec des répétitons interminables Un tel travail étant long et pénible à consulter, serait rarement utilisé. Que pour un symptôme particulier on soit bien aise de savoir quels mé-

dicaments y répondent du plus haut au plus bas degré, cela arrive à chaque traitement; mais que l'on veuille, pour le choix d'un remède, tenir compte de tous les degrés, ce serait perdre un temps précieux, et tous ces symptômes, exprimés le plus souvent par Bœnninghaüsen sous des termes génériques, ne vaudraient pas pour le choix du remède un coup d'œil sur la pathogénie du médicament qu'on veut apprécier, car, même dans un abrégé, la pathogénie fait saisir beaucoup mieux le cachet caractéristique de chaque symptôme du médicament. Je crois donc avoir bien fait de n'avoir relevé que les indications du premier ordre, celles qui doivent absolument décider du choix d'un médicament et qui en font sûrement retenir le cachet *pharmacogmonique*.

Après les vingt-quatre polychrestes, je donnerai, dans l'ordre des séries naturelles, tous les autres médicaments étudiés par Bœnninghaüsen.

Le travail que j'offre à mes confrères et à tous ceux qui étudient l'homœopathie m'a coûté tant de temps et de fatigue que, malgré l'utilité de premier ordre que je me plais à lui reconnaître, si le manuscrit en était détruit, je ne le recommencerais point. Je suis convaincu qu'il sera très recherché dès qu'il sera connu et... surtout quand il sera épuisé !

PULSATILLA PRATENSIS.

I. *Quis?* (Qui est malade ?) — Pour les femmes. — Pour les femmes enceintes. — Pour les femmes en couches. — Pour les enfants qu'on allaite. — Règles en retard chez les jeunes filles. — Désir d'air libre. — Moral en général (parathymie). — Anxiété morale (alysme). — Avidité. — Douceur. — Indifférence (adiaphorie). — Méfiance. — Distraction. — Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Mauvaise humeur, caprice, dégoût de tout. — Sommeil tardif. — Réveil fréquent. — Insomnie en général. — Insomnie avec envie de dormir (agrypnocoma). — Rêves en général. — Rêves agréables. — Rêves de malheurs. — Rêves anxieux (oneirodynie). — Pendant le sommeil, les mains sont au-dessus de la tête. — Pendant le sommeil, on est couché sur le dos.

II. *Quid? (Quelle est la maladie ?)* — Anémie *(manque de sang, hêmaporie, oligémie)*. — Chlorose. — Pléthore. — Congestion. — Arthrite vague (douleurs qui changent de place.) — Phthisies en général. — Rougeole *(morbilli)*. — Varicelle conoïde. — Engelures *(pernio, bugantia, chimetlon, malke)*. — Engelures bleues. —. Engelures enflammées. — Hémorrhagies. — Faiblesse nerveuse. — Gonflements en général. — Gonflement des parties malades.—Bourdonnement, bruissement dans le corps.—Douleur d'étranglement.—Douleur de serrement par un cercle de fer, un lien quelconque.— Sensation d'anxiété physique. — Sensation de fatigue. — Sensation de gonflement (d'extension, d'agrandissement). — Sensation de serrement. — Sensation de tiraillement. — Sensation de vide (de creux). — Varices en général. — Varices avec inflammation. — Sécrétion muqueuse très abondante (blennorrhée).

Côtés du corps en général. — Horripilation semi-latérale. — Frissons semi-latéraux. — Froid semi-latéral. — Chaleur semi-latérale. — Sueur semi-latérale.

Parties du corps en général. — Horripilation partielle. — Frissons partiels. — Congestion partielle (hemormesie). — Paralysie (partielle) des organes.

Parties externes. — Inflammation des parties externes. — Sensibilité des parties externes. — Tremblement des parties externes. — Douleur lancinante dans les parties externes (élancements). — Douleur par secousses dans les parties externes. — Douleur tensive dans les parties externes. — Douleur tressaillante dans les parties externes. — Douleur d'ulcération des parties externes.—Sensation de pesanteur des parties externes.

Peau. — Peau pâle. — Enflure extérieure en général. — Douleur de démangeaison. — Douleur lancinante. — Douleur d'ulcération, de suppuration. — Sensation de gonflement, d'enflure. — Chaleur et sécheresse. — Gerçure, fissure. — Inflammation (dermatite).— Eruption qui se gerce, qui forme des fissures. — Exanthème pruriteux. — Exanthème qui cause des élancements.

Prurit. — Prurit en général. — Prurit démangeant. — Prurit lancinant. — Prurit fourmillant. — Prurit qui n'est pas soulagé par le frottement. — Prurit augmenté par le frottement.

Tumeurs. — Tumeur bleu-noirâtre. — Tumeur dure. — Tumeur lancinante. — Tumeur hydropique, œdémateuse. — Tumeur inflammatoire (enflammé). — Tumeur aux parties malades.

Ulcères. — Ulcères en général. — Ulcères durs. — Ulcères fistuleux. — Ulcères gonflés. — Ulcères profonds. — Ulcères tendus. — Ulcères tressaillants. — Ulcères avec démangeaisons. — Ulcères lancinants. — Ulcères avec douleur d'écorchure (d'excoriation). — Ulcères avec douleur de suppuration. — Douleur d'ulcération aux ongles.

Circonférence des ulcères. — Douloureuse, sensible. — Douleur brûlante. — Douleur lancinante. — Gonflement, enflure. — Dureté. — Rougeur. — Tension. — Démangeaison.

Suppuration. — Suppuration des ulcères en général. — Pus jaunâtre. — Pus copieux, abondant.

Fièvre. — Fièvre composée de frissons, puis chaleur — Horripilations en général. — Frissons en général. — Frissons légers. — Frissons sans soif.—Froid en général. — Chaleur en général. — Chaleur anxieuse. — Chaleur sèche. — Sueur avec angoisses.

Fièvres intermittentes. — Après un frisson trémulant, chaleur générale avec sueur et douleurs tiraillantes et pongitives dans les os creux des membres. — Frisson sans soif ; soif pendant le frisson. — Frisson sans soif, puis un peu de soif ; puis chaleur sans soif, vertiges et étourdissement. — Frisson sans soif, puis chaleur ardente avec soif et céphalalgie, et enfin un peu de sueur. — Sensation de frisson avec tremblement qui revient après quelques minutes, suivie de peu de chaleur et sans sueur. — D'abord de la chaleur, suivie d'un violent frisson. — L'après-midi (à deux heures), soif ; puis (à quatre heures), frisson sans soif, avec sensation d'angoisse et oppression

de poitrine, suivi de douleurs tiraillantes depuis le dos jusqu'à la tête; trois heures après, chaleur du corps sans soif, avec sueur au visage, somnolence sans sommeil ni inquiétude ; enfin le matin suivant, sueur générale. — Après midi, horripilations réitérées; le soir, chaleur ardente générale avec soif vive; tiraillement comme par effort et qui empêche de s'endormir ; douleurs atroces comme celles de l'enfantement, sensibilité douloureuse dans tout le corps et diarrhée aqueuse. — Le soir, frisson très fort et froid externe sans horripilation ni soif ; le matin, sensation de chaleur comme si la sueur, qui cependant n'a pas lieu, allait s'établir, sans soif ni chaleur externe, cependant avec les mains chaudes et répugnance à se déshabiller et à se découvrir. — Fièvre intermittente avec un état gastrique et bilieux prédominant. — Fièvre intermittente (produite par l'abus du quinquina), avec amertume des aliments qui d'ordinaire ont leur goût naturel. — Fièvre intermittente : vomissements glaireux au commencement du froid, absence de soif dans la chaleur et pendant la sueur ; diarrhée glaireuse, nausées et perte de l'appétit pendant toute la durée de l'apyrexie. — Fièvre intermittente commençant à huit heures du matin avec nausées, vomissements, soif, céphalalgie et vertige; le frisson, la chaleur et la sueur ne sont pas tout-à-fait séparés entre eux ; beaucoup de soif pendant tout ce paroxysme. — Fièvre tierce avec frissonnement et somnolence diurne ; le soir, pendant l'apyrexie, sentiment de malaise.

Os. — Gonflement. — Inflammation (ostéite). — Douleur des os en général (ostéalgie). — Douleur lancinante (élancements). — Douleur resserrante. — Sensation de serrement par un lien (ruban, cercle). — Douleur lancinante dans les os (ostéocinésie).

Articulations. — Douleur de brisure des articulations (arthroclasialgie), — Douleur de foulure aux articulations, — Douleur tensive dans les articulations. — Sensation de sécheresse des articulations.

Muscles. — Douleur lancinante dans les muscles (myociné-

sie). — Douleur lancinante et tiraillante dans les muscles. — Douleur de tiroullement tressaillant dans les muscles.

Oreilles. — Bruit dans les oreilles en général (paracusie). — Bourdonnement. — Tintement. — Oreilles comme bouchées.— Dureté de l'ouïe (dysecoia). — Surdité par paralysie du nerf acoustique. — Ecoulements d'oreille en général (otorrhée). — Otorrhée de mucus.

Yeux. — Larmoiement (épiphora). — Obscurcissement de la vue (scotomie). — Perte momentanée de la vue. — Amblyopie. — Myopie. — Cataracte. — Amaurose (paralysie du nerf optique).

Glandes. — Sensation d'enflure. — Elancements dans les glandes.

Expectorations. — Goût des aliments pris en dernier lieu. — Goût d'argile. — Goût de terre. — Goût herbacé. Goût de pois crus. — Goût de brûlé. — Goût de fumée. — Goût de graisse. — Goût de jus de tabac. — Goût de vieux rhume. — Goût de viande gâtée. — Goût piquant (aigü, mordant). — Aspect écumeux. — Odeur de brûlé. — Couleur brunâtre. — Couleur de citron. — Sang épais. — Sang noir. — Sang coagulé en caillots. — Sang clair. — Sang clair aqueux.

Parties internes. — Inflammation des parties internes. — Contraction des parties internes. — Spasmes des parties internes. — Douleur de brisure des parties internes (enclasialgie). — Douleur lancinante dans les parties internes. — Douleur tensive (tension) dans les parties internes. — Douleur tiraillante dans les parties internes. — Douleur tressaillante dans les parties internes. — Douleur d'ulcération dans les parties internes. — Douleur de suppuration (synonyme d'ulcération interne).

Pôle coccygien. — Hémorrhoïdes. — Flatuosités en général (physanosie). — Déplacement de vents. — Gargouillements (borborygmes). — Flatuosités qui causent des coliques. — Emission de flatuosités d'odeur fétide (saprophysanie). — Diarrhée (ecchoresie). — Evacuation de matières vertes. — Eva-

cuation de matières bilieuses. — Evacuation de matières muqueuses. — Evacuation sanguinolente. — Evacuation de qualité très âcre. — Evacuation de tœnia. — Evacuation d'une odeur très fétide. — Besoin d'uriner en général. — Emission involontaire de l'urine (enuresie). — Emission involontaire de l'urine, la nuit, au lit. — Urine sanguinolente. — Urine muqueuse. — Sédiment en général (hypostase). — Sédiment muqueux. — Sédiment sanguinolent. — Sédiment de couleur rougeâtre. — Désir du coït trop fort (lagnosie, satyriasis) — Erections (priapisme). — Règles en retard. — Suppression des règles (menostasie). — Règles de trop courte durée. — Règles trop faibles. — Douleurs spasmodiques, convulsives pendant l'accouchement (odinospasme). — Douleurs d'enfantement trop faibles (parodinie). — Cessation subite des douleurs d'enfantement (anodinie). — Douleurs qui accompagnent l'expulsion de l'arrière-faix. — Douleur qui ressemble à celle de l'enfantement (odinosie). — Leucorrhée (médorrhée, adenoblennorrhée). — Leucorrhée causant une sensation de brûlure. — Leucorrhée épaisse. — Leucorrhée laiteuse.

Pôle crânien.—Epistaxis en général.—Coryza fluent (catastagme).—Rhinorrhée causant une sensation brûlante.—Rhinorrhée épaisse.-Rhinorrhée jaune.-Rhinorrhée verte.-Emanation fétide par le nez (saprorhinie).— Faiblesse, diminution, perte de l'odorat (anosmie). — Gonflement du nez. — Gonflement des joues. — Enduit de la langue. — Salivation augmentée (ptyalisme). — Galactoplérosie (sécrétion abondante du lait). — Battements du cœur. — Battements du cœur avec anxiété. — Respiration courte (anxieuse, brachypnée). — Dyspnée. — Toux en général (bechonosie). — Toux avec expectoration (chrempsie). — Hémoptysie en général. — Crachats de couleur jaune. — Crachats de couleur verdâtre. — Crachats de saveur amère. — Crachats de saveur salée. — Crachats de saveur nauséabonde. — Crachats de saveur grasse. — Faim (limus, esurition). — Adipsie. — Altération du goût (dysgeusie) en général. — Goût émoussé. — Perte du goût (ageusie). —

Goût douceâtre (hedisgruesie). — Goût salé (halicosie). — Goût acide, aigre. — Goût amer. — Goût de graisse. — Goût nauséabond. — Goût putride. — Eructations (aufstossen), sortie de gaz par la bouche. — Envie de vomir (brecherlichkeit). — Malaise en général (synonyme de nausée, *uebelkeit).* — Vomissements en général. — Vomissements bilieux, amers. — Vomissements de mucosités.

III. *Ubi?* — (*A quel endroit?*) — *Côtés du corps : coté gauche.* — Œil gauche.

Côté droit. — Anneau inguinal. — Poitrine. — Partie supérieure du corps. — Partie inférieure du corps. — Symptômes fébriles.

Extrémités inférieures. — Os en général. — Articulation du genou. — Jambes. — Mollets. — Tibia. — Pied. — Talon. — Plante du pied. — Gras d'orteil.

Extrémités supérieures. — Epaule. — Articulation de l'épaule. — Doigt.

Pôle génital. — Parties génitales en général (généticonosie). — Parties viriles en général (arrhenosie). — Parties femelles en général (œodonosie). — Testicules (archionose). — Cordons spermatiques (spermatochordose). — Utérus (métrose). — Vessie (cystonosie). — Sacrum. — Ventre en général (enteronose). — Ventre.

Pôle cérébral. — Région temporale de la cavité cérébrale. — Bord libre des paupières. — Angles palpébraux. — Cornée. — Oreille interne. — Extérieur du nez en général. — Surface externe de la nuque (auchenosie). — Cavité thoracique (stethonosie). — Estomac (gastrose). — Epigastre (mirachosie). — Siége des sensations à la lèvre inférieure. — Gosier (lamianosie, laucanosie). — Langue (glossonose). — Larynx. — Trachée-artère. — Mamelons (thélosie). — Dos (rachinosie). — Cœur et région du cœur.

IV. *Qua vi?* (*Quels sont les symptômes concomitants* (*épiphénomènes?*) — Epiphénomènes pendant la selle. — Epiphénomènes avant l'émission de l'urine. — Epiphénomènes

pendant l'émission de l'urine. — Epiphénomènes avant les règles. — Epiphénomènes pendant les règles. — Epiphénomènes du coryza. — Epiphénomènes de la respiration. — Epiphénomènes de la toux. — Symptômes concomitants (épiphénomènes) de la cœphalonosie. — Epiphénomènes de la somnolence. — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Epiphénomènes du sommeil. — Epiphénomènes du réveil. — Souffrances avant la fièvre. — Epiphénomènes des frissons. — Epiphénomènes de la chaleur. Voyez *Fièvres intermittentes.*

V. *Quoties? (Combien de fois? Combien de temps?)* Voyez *Fièvres intermittentes.*

VI. *Cur? (Pourquoi?)* — Suites d'indigestion. — Suites de lésions mécaniques. — Suites de miliaire. — Suites de refroidissement. — Suites de vomissement. — Causes de l'insomnie. — Exacerbation par l'abus du quinquina.

VII. *Quomodo? (Comment?)* — *Exacerbation*: Au soleil. — A l'air chaud. — Dans la chambre chaude. — Par la chaleur en général. — En se réchauffant à l'air libre. — Dans le crépuscule (du soir). — Par l'air de la chambre. — Par l'air des caves, des églises (air enfermé). — Par les aliments gras. — Par les aliments chauds. — Par la viande de porc. — Par le beurre. — Par les tartines de beurre. — Par le pain. — Par les pâtisseries. — Par le sarrasin. — Par les fruits. — Par les fruits glacés. — Par la fumée du tabac de pipe. — Par le vin imprégné de soufre. — En repos. — Assis. — Couché. — Couché au lit. — Couché sur le côté gauche. — Couché sur le côté non malade. — Couché en ayant la tête peu élevée. — Aprés le mouvement. — Au commencement du mouvement (synonyme en se levant). — En se levant du siége. — En changeant de position, — Après s'être couché (synonyme de couché). — En se retournant au lit. — Au commencement de la marche. — En se mouchant. — Pendant l'expiration. — Pendant la toux. — Par le frottement. — Par la pression sur le côté opposé à la douleur. — Au commencement du sommeil. — Pendant le sommeil. — Par les émotions morales en général. — Par la frayeur.

Amélioration : Par le froid en général. — Par l'air froid. — En devenant froid. — A l'air libre. — Par les lotions. — En mouillant (humectant) la partie malade. — Par les aliments froids. — Couché sur le côté droit. — Couché en ayant la tête élevée. — Par le mouvement. — Par le mouvement prolongé. — Par le mouvement de la partie malade. — Après s'être levé de son siége.—En se levant (en sortant) du lit. — Après s'être levé de son lit. — En marchant. — En marchant à l'air libre. — Après la sortie des vents.

VIII *Quando ? (quand ?)* — Le soir. — Avant minuit. — Après-midi. — Insomnie avant minuit. — Somnolence (envie de dormir) le jour. — Toux avec expectoration le matin. — Toux avec expectoration pendant la nuit. — (Voyez aussi *Fièvres intermittentes*).

IX. *Affinités.* — Ap. Bell. Bry. Canth. Cham. Cupr. Graph. Kali. Lyc. Millef. Natr. N. mur. N. ac. Plat. Sep. Stann. S. ac.

X. *Concordances. — Facultés affectives et intellectuelles.* — Ignat. Lyc.

Siége des maladies. — N. vom. Phosph. Sep. Sulph.

Etats morbides et sensations. — Bell. N-vom. Rhus. Sulph.

Adénoses. — Bell.

Dermatoses. — Sil. Sulph.

Sommeil et rêves. — Bry. Phosph.

Pyroses. — Ars. N-vom.

Exacerbations. — Lyc. Sep.

Concordances en général. — Bell. Lyc. Phosph. Rhus. Sulph.

XI. *Antidotes.* — Cham. *coff.* ignat. n-vom. — Acetum.

Avis à retenir. — Quand le même mot revient de suite, il n'est indiqué que par sa lettre initiale. — Pour les questions *quoties* et *quando*, il faut consulter le paragraphe des *fièvres intermittentes*, dans les articles où il se trouve. — Les antidotes et les substances nuisibles étant utiles à connaître, je

les ai reproduits d'après B., quoiqu'il n'y ait point d'indications du premier degré. Si j'ai conservé le mot inexact d'*antidotes*, c'est que celui d'*homœodotes* ne serait pas plus rigoureux, car dans les médicaments destinés à dissiper les effets d'une substance, B. a mêlé indistinctement ceux qui agissent homœopathiquement et ceux qui agissent énantiopathiquement. Cette distinction est à faire. Notre école tirerait un grand profit dans la théorie et dans la pratique d'une étude approfondie des antidotes et de l'antidotisme. Au reste, le meilleur moyen d'effacer les fâcheux effets d'un médicament, c'est de le répéter à une haute puissance. On triomphe ainsi des abus de remèdes à doses massives, etc.

SULPHUR.

Quis? — Teint jaune. — T. pâle. — T. tacheté d'éphélides. — Exanthème au front. — Taches rouges circonscrites (aux joues). — Exanthème à la lèvre supérieure. — Morosité, mauvaise humeur. — Hallucination. — Embarras de la tête. — Mauvaise humeur, caprices, dégoût de tout. — Somnolence (envie de dormir) après midi. — Sommeil agité. — S. non réparateur. — Réveil fréquent. — Rêves en général. — R. vifs. — Règles en retard chez les jeunes filles.

Quid? — Atrophie (amaigrissement général). — Bourdonnement et bruissement dans le corps. — Chlorose. — Congestion partielle (hemormésie). — Epilepsie (catoptose). — Gonflement inflammatoire — G. des parties malades. — Inflammation des membranes muqueuses. — Polychimie (hyperemie). — Hémorrhagies. — Faiblesse des articulations. — Sécrétion muqueuses très-abondantes (blennorrhée). — Sécheresse des parties externes ordinairement humides. — Tremblement des parties externes. — Douleur de brisure des parties externes (clasialgie). — D. lancinante dans les parties externes (élancements). — D. l. dans les muscles (myocinésie). — D. l. de dedans en dehors. — D. de foulure aux parties externes. — D. de f. aux articulations. — D. ardente externe (epicausie). — D. a. interne (encausie).

— Hydropisie interne (ascite, hydrothorax, etc). — Contraction des part ies internes. — D. de démangeaison (prurriteuse). — D. sécative dans les parties internes (tranchées). — D. par secousses dans les muscles. — D. de serrement par un cercle de fer, un lien quelconque. — D. tensive dans les articulations. — D. t. dans les parties externes. — D. tiraillante dans les articulations. — D. t. dans les parties externes. — D. t. dans les muscles. — Sensation d'âpreté (de rudesse) des parties internes — S. de battements aux parties externes. — S. de mollesse (malaise). — S. de mouvement. — S. d'une pelote (boule) dans les parties internes. — S. de pesanteur des parties internes. — S. de plénitude dans les parties internes. — S. d'une souris qui parcourt les membres. — Tuméfaction, tumeur des glandes en général. — Ulcères cancéreux (ulcération cancéreuse des glandes). — Gonflement des os. — Douleur resserrante dans les os. — Sensation (aux os) de serrement par un lien (ruban, cercle). — Couleur pâle de la peau. — Enflure extérieure en général. — Peau sèche. — Froid externe. — Exanthème en général. — E. qui se gerce, qui forme des fissures. — Excoriation des enfants. — Gale (forme pustuleuse). — Gerçure, fissure. — G. à la suite du travail dans l'eau. — Dartres en général. — D. croûteuse. — D. gercée. — Taches acarpadermoses de couleur jaune. — Ephélides. — Taches hépatiques (*pytiriasis versicolor*, *spilosis*). — Prurit en général. — Prurit fourmillant. — P. voluptueux. — Suites du frottement des parties pruriteuses : Brûlure, croûtes, douleur d'excoriation, suintement de sang (synonyme d'excoriation), tiraillement (déchirement). — Tumeur brulante. — T. hydropique, œdémateuse. — T. aux parties malades. — Ulcères en général. — U. cancéreux. — U. croûteux. — U. gonflés. — U. tendus. — U. tiraillants. — U. avec battements. — U. lancinants. — Pus fétide. — Chute des cheveux (maderosie). — Ongles en général (onychiosie). — O. ulcérés (panaris). — Envies (reduviæ). — Verrues en général. — Cors avec élancements. — Iris contractée (meiosie).

— Larmoiement (épiphora). — Obscurcissement de la vue (scotomie). — Photophobie. — Cataracte. — Amaurose (paralysie du nerf optique). — On voit une auréole autour de la flamme d'une chandelle (chrupsie). — Bruit dans les oreilles en général (paracusie). — Bourdonnement (d'oreilles). — Dureté de l'ouïe (dysecoïa). — On mouche du mucus mêlé de sang. — Salivation diminuée (sialaporie). — Soif (dipsie). — Répugnance particulière (anacopie) pour la viande. — Goût acide, aigre. — Eructations (aufstossen), sortie de gaz par la bouche. — Rapports (de vapeur et liquides) (*wurmer beseigen*). — Malaise en général (synonyme de nausée) (Uebelkeit). — Sensation de mollesse, d'affadissement (synonyme de malaise nauséeux, *wabblickeit*, *weichlichkeit*). — Vomissements en général. — V. de matières acides, aigres. — Gargouillements (borborygmes). — Emission de flatuosités d'odeur fétide (saprophysanie). — Diarrhée (ecchoresie). — Besoin pressant d'évacuer (copronixie). — Constipation (coprostasie). — Evacuation de matières vertes. — E. de matières muqueuses. — E. sanguinolente. — Matières ayant la forme de crottes de mouton (scybalochezie). — Evacuation d'une odeur très fétide. — E. de quantité peu abondante, (copropischezie). — E. d'ascarides. — E. de lombrics. — E. de tœnia. — Besoin d'uriner en général. — Emission de l'urine par gouttes (strangurie). — Emission involontaire de l'urine, la nuit, au lit. — Règles en retard. — R. de trop courte durée. — R. trop faibles. — Suppression des r. (menostasie). — Respiration accélérée. — Dyspnée. — Toux en général (bechonosie). — Hémoptysie en g. — Battements du cœur.

Expectorations. — Goût des aliments pris en dernier lieu. — G. de bois pourri. — G. de brûlé. — G. de choux bouilli. — G. métallique. — G. de soufre. — G. de jaune d'œufs. — G. de vieux rhume. — Sang coagulé en caillots. — S. non en caillots. — S. noir. — S. clair aqueux. — S. de goût acre. — S. d'odeur acide. — Crachats écumeux. — C. froids.

Fièvre. — Froid partiel. — Chaleur partielle. — C. p. extérieure. — C. p. intérieure. — C. avec soif. — Sueur en général. — S. partielle. — S. à la partie postérieure du corps. — S. avec angoisses. — Facilité à transpirer (disposition à la transpiration). — Fièvres composées en général.

Fièvres intermittentes. — D'abord chaleur au visage et sensation comme si l'on relevait d'une maladie grave ; un peu de frisson, avec beaucoup de soif pendant la chaleur. — Avant midi (dix heures), frissonnement qui dure une heure, puis tranquillité jusque dans l'après-midi (trois heures), après quoi se manifeste, pendant deux heures, chaleur à la tête et aux mains avec soif pour la bière. — A midi, beaucoup de chaleur interne, avec rougeurs de la face et frisson en même temps; lassitude et comme brisure de tous les membres, avec une soif vive, jusqu'à minuit ; puis le frisson et la chaleur diminuent : une sueur générale se manifeste et dure pendant trois heures. — Après-midi, chaleur fébrile entremêlée de frisson, avec des palpitations de cœur prolongées. — Le soir au lit, violent frisson ; puis hallucinations délirantes, et enfin chaleur et sueur abondante. —Frisson tous les soirs, que la chaleur du feu ne calme pas ; forte chaleur dans le lit et sueur d'une odeur aigre tous les matins.

Ubi ? — Siége des sensations au front (metoponosie), aux lèvres (cheilosie), à la lèvre supérieure (anocheilosie). — Région frontale externe. — Cheveux en général. — Paupières en g. — Bord libre des p. — Angles palpébraux. — Angle palpébral externe. — Globe de l'œil en général. — Conjonctive. — Cornée. — Langue (glossonose). — Estomac (gastrose). — Ventre en général (enteronose). — Anûs (proctonosie). — Rectum (archonosie). — Périnée. — Parties génitales en général (geneticonosie). — Parties viriles en général (arrhenosie). — Verge (phalanose). — Parties femelles en général (œdonosie). — Cavité thoracique (stethonosie). — Surface externe du thorax. — Cœur et région du cœur. — Mamelons (thélosie). — Dos (rachinosie).—Sacrum. — Extré-

mités supérieures : articulations en général. — Articulation de l'épaule. — Creux de l'aisselle (maschalonosie). — Articulation du coude. — Articulation de la main. — Main en général. — Articulation des doigts. — Doigts. — Extrémités inférieures : articulations en général. — Région coxo-fémorale en général. — Cuisses, région postérieure. — Cuisses, région interne. — Articulation du genou. — Mollets. — Articulation du pied. — Plante du pied. — Articulation des doigts de pied. — Doigts de pied.

Côtés du Corps. Gauche :

Œil gauche. Dents. Hypochondre gauche. Ventre. Cou et nuque. Poitrine. Partie supérieure du corps. Partie inférieure du corps. Parties du corps en général.

Qua vi? — Horreur de se laver. — Epiphénomènes pendant la selle. — E. avant les règles. — E. du sommeil. — E. du réveil. — E. de la sueur.

Cur? — Exacerbation par l'abus de mercure.

Quomodo? — *Exacerbation :* dans la chaleur du lit. — Par les lotions. — Par les fomentations humides. — Par le lait. — En se redressant. — En marchant vite, en courant. — Par l'extension d'un membre. — Par les efforts physiques. — Par la déglutition des aliments. — Après avoir mangé. — En parlant. — Par l'attouchement. — Par le grand air. — Par une transpiration arrêtée. — Pendant le sommeil. — Après un s. prolongé. — Suites des vomissements.

Amélioration : par l'attraction d'un membre.

Quando? Le soir.

Affinités. — Calc. Caust. Merc. Puls. Sep.

Concordances. — *Facultés affectives et intellectuelles.* — Bell. Lyc.

Siège des maladies. — Calc. Phosph. Puls. Sep.

Etats morbides et sensations. — Bell. Calc. Lyc. Merc. Puls. Rhus. Sep.

Adénoses. — Bell. Merc.

Dermatoses. — Calc. Lyc. Merc. Sep.

Sommeil et rêves. — Phosph. Puls.

Pyroses. — Bell. Bry. Rhus. Sep.

Exacerbations. — Bry. Calc. Sep.

Concordances en général. — Calc. Lyc. Puls. Rhus.

Antidotes. — Acon. Camph. Cham. *Chin. Merc. Puls.* Rhus. *Sep.*

PHOSPHORUS.

Quis? — Cheveux bruns. — Désir d'être assis. — Teint journalier, changeant. — T. tacheté d'éphélides. — Gonflement (œdème) des paupières inférieures. — Taches rouges circonscrites aux joues. — Moral en général (parathymie). — Erotisme. — Indifférence (adiaphorie). — Extase. — Vertige. — Somnolence (envie de dormir) le jour. — Sommeil tardif. — Insomnie avec envie de dormir (agrypnocoma). — Réveil fréquent. — Rêves en général. — R. vifs. — R. anxieux (oneirodynie). — Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Abattement, morosité. — Colère, humeur querelleuse, emportement.

Quid? — A la peau, raideur, sécheresse, viscosité, chaleur et sécheresse, ardeur, brûlure, éruption bulleuse (phlyctènes), é. squameuse, taches rouges, éphélides. — Prurit amélioré par le frottement. — Tumeur brûlante — T. dure. — Ulcères avec douleur de suppuration. — Chute des cheveux (maderosie). — Dans les glandes, douleur en géneral (endolorissement dans les glandes), inflammation, sensibilité, tension, tuméfaction, tumeur en général, t. chaude, brûlante; Ulcères (ulcération des glandes), douleur d'ulcération. — Sensibilité des parties internes. — S. très grande à la douleur (hyperesthésie). — Douleur ardente externe (épicausie). — D. a. interne (encausie). — D. de foulure aux articulations. — D. de fracture (synonyme de brisure). -D. lancinante dans les parties internes. — D. de suppuration (synonyme d'ulcération interne). — D. tensive dans les parties externes. — Sensation d'âpreté (de rudesse) des p. internes. — S. de battement dans les p. i. — S. de châtouillement dans les p. i. — S. de mol-

lesse (malaise). -- S. de pesanteur des parties internes. -- S. de plénitude dans les p. i. -- Sécheresse des p. i. ordinairement humides. -- Sécrétion muqueuse très abondante (blennorrhée). -- Polychimie (hyperémie). -- Foulures, entorses. — Plaies qui saignent beaucoup. — Plaies fermées qui se rouvrent. -- Hémorrhagies. — Inflammation des parties internes. — Phthisies en général. — Raideur des muscles. — Fongus hœmatode (tumeur variqueuse, mélanotique). -- Obscurcissement de la vue (scotomie). -- Perte momentanée de la vue. — Myopie. — Amaurose (paralysie du nerf optique). — Apparition de taches devant la vue. -- On voit : les objets voilés, des couleurs noires (parochromasie), une auréole autour de la flamme d'une chandelle (chrupsie). — Rinorrhée muqueuse. — Respiration courte (anxieuse, brachypnée). — Dypsnée. -- Respiration accélérée. — R. sibilante. — Toux en général (bechonosie). — T. avec expectoration (chrempsie). -- T. sans expectoration (achrempsie). — T. avec e. le matin. — Crachats de couleur jaune. — C. de goût acide. — C. de g. douceâtre. — C. de saveur salée. — C. de matière muqueuse. C. de m. purulente. — Sécrétion de mucosités dans le larynx et la trachée-artère. — Hémoptysie en général. — Voix rauque (synonyme d'enrouée). -- Voix enrouée (mélamphonie). -- Aphonie (voix abolie) -- Battements du cœur. -- B. du c. avec anxiété. — On mouche du sang avec le mucus. -- Sensibilité de l'odorat (osmodysphorie) -- Pseudonosmie de pourriture. -- Goût acide, aigre. — G. douceâtre (hedisgruesie). -- G. salé (halicosie) -- Salivation augmentée (ptyalisme). -- S. diminuée (sialaporie). -- Eructations *(aufstossen)*, sortie de gaz par la bouche. - Répurgitation (de matières solides et liquides, *aufschwulken*, ereuxie). -- Vomissements de matières acides, aigres. -- V. de sang (hœmatémése). -- Flatuosités en général (physanosie). -- Gargouillements (borborygmes). — Diarrhée (ecchoresie). -- D. sans douleurs. — Evacuations alvines involontaires (coprocrasie). -- Evacuation de matières vertes. -- E. de m. muqueuses. -- Urine avec sédiment de

couleur blanchâtre. — Désir du coït trop fort (lagnosie, satyriasis) — Erections (priapisme). — Règles trop tôt (en avance). Perte de sang hors des règles. — Leucorrhée causant une sensation de corrosion (leucorrhée corrosive).

Expectorations : Goût des aliments pris en dernier lieu. — G. rance. — G. d'argile. — G. de jaune d'œuf. — G. d'œuf pourri. — G. de viande gâtée. — G. de vieux rhume. — Tubercule (petit, brûlant). — Crachats froids. — C. granulés. — C. laiteux, — C. écumeux. — C. brunâtres. — C. ferrugineux (rouillés comme dans la pneumonie). — C. comme mêlés de poussière. — Sang non en caillots. — S. clair aqueux. — S. gluant. — S. écumeux. — S. noir. — S. d'odeur fétide.

Fièvre : — Pouls altéré en général. — P. très accéléré. — Frissons en général. — F. légers. — Chaleur en général. — C. partielle. — C. p. externe. — C. p. interne. — C. anxieuse. — C. sèche. — C. fugace, passagère. — Sueur gluante.

Fièvres intermittentes. — Violent frisson de cinq à six heures de l'après-midi, suivi de chaleur avec soif et frisson interne ; et lorsque ce dernier a cessé, chaleur dans le lit et sueur pendant toute la nuit jusqu'au lendemain matin. — Pendant une faim canine nocturne qu'on ne peut apaiser en mangeant, d'abord lassitude, chaleur et sueur, puis frisson avec claquement des dents et froid extrême ; Chaleur interne après le frisson, surtout aux mains, avec une continuation de froid extérieur. — La nuit, violent frisson qui fait trembler, avec plusieurs évacuations ; puis forte chaleur et sueur générale, et dès lors abondantes sueurs avant midi.

Ubi? — Cavité cérébrale en général. — Région coronale de la cavité cérébrale. — Angles palpébraux. — Anus (proctonosie). — Rectum (archonosie). — Urèthre. — Glandes mammaires (mastonosie). — Siége des sensations aux commissures des lèvres. — Cavité buccale en général (stomatosie). — Gosier (lœmiosie, laucanosie). — Langue (glossonose). — Estomac (gastrose). — Larynx. — Trachée-artère. — Creux de

l'aisselle (maschalonosie). — Cavité thoracique (stethonosie). — Surface externe du thorax. — Affections prédominantes dans les parties internes. — Extrémités inférieures : os en général. — Tibia.

Côté du Corps. Droit : Partie supérieure du corps. Partie inférieure du corps. Symptômes fébriles.

Sacrum { Bas gauche. Haut droit.

Quâ vi ? — Epiphénomènes de la respiration. — E. de la toux. — E. après la selle. — Symptômes concomitants (épiphénomènes) de la cœphalonosie. — Epiphénomènes du réveil.

Cur ? — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Causes de l'insomnie. — Suites de refroidissement.

Quomodo ? — Exacerbation : Par la lumière en général. — Par la l. artificielle. — Par la l. diurne. — Par une odeur très forte. — Par un temps variable. — Dans le vent. — Par les aliments chauds. — En étant couché sur le dos. — En étant couché sur le côté gauche. — En se levant du siége. — En lisant à haute voix. — Par la déglutition des boissons. — Après le déjeûner. — Avant de manger. — Après avoir mangé. — En chantant. — Par le rire. — Pendant la toux. — Par l'attouchement. — Par le grand air.

Amélioration : Dans l'obscurité. — Par les aliments froids. — Par l'eau froide. — Par le grattement. — Par le frottement. — Après le sommeil. — Après le réveil. — En étant couché sur le côté droit. — Par le mesmérisme. — Par l'air de la chambre.

Quando ? — Le matin. — Le soir. — Insomnie avant minuit.

Affinités. — N.-vom. Puls.

Concordances. — Facultés affectives et intellectuelles — Puls.

Siége des maladies. — Bell. Calc. Puls. Sep. Sulph.

Etats morbides et sensations. — N.-vom. Puls. Sulph.

Adénoses. — Bell.

Dermatoses. — Sulph. — *Sommeil et rêves.* — Puls. Sep. — *Pyroses.* — Bry. Lyc. — *Exacerbations.* — N.-vom. Puls. Sep. — *Concordances en général.* — Puls. Sulph. — Antidotes. — Coff. N.-vom. *vinum.* — Noc. (substances nuisibles). — Rhus ?

BIBLIOGRAPHIE.

Le docteur Jahr, par MM. Catellan frères, pharmaciens homœopathes à Paris, in-8° de 12 pag.

Jahr, né à Neudietendort (Saxe-Gotha), le 30 janvier 1800, est mort à Bruxelles, le 11 juillet de cette année. C'était un compilateur infatigable et il a fait beaucoup de répertoires utiles aux praticiens ; mais son plus grand mérite a été de défendre toujours et partout les principes et les règles de thérapeutique homœopathiste qu'Hahnemann lui avait enseignées. Pendant trente-cinq ans, il honora MM. Catellan d'une constante sympathie, et publia, en collaboration avec eux, un *Agenda médical homœopathique* (1858), et une *Pharmacopée homœopathique* dont l'on prépare la quatrième édition.

Quand MM. Catellan font la biographie d'un défenseur de l'homœopathie, ils n'y montrent pas seulement du savoir, ils y font voir aussi leurs sentiments affectueux envers celui dont ils exposent la vie et les travaux pour la bonne cause. Cette manière peut quelquefois voiler les imperfections et exagérer les éloges ; mais elle offre l'attrait qui s'attache à tous les écrits où l'on trouve du cœur

Nous regrettons de ne pouvoir citer longuement la nouvelle publication de MM. Catellan ; mais nous n'avons plus que trois numéros d'ici à la fin de l'année et nous tenons à y terminer au moins les questions les plus importantes entre toutes celles que nous avons entamées. Voici cependant un alinéa qui mérite particulièrement d'être mis en saillie (p. 7 à 8) : « Il avait à un haut degré le respect de la dignité médicale, et le retentissement de la quatrième page des journaux lui causait une répulsion profonde. Comme le docteur Dours, dont nous avons récemment raconté la vie, il pensait avec raison que tous ceux qui touchent à la nouvelle doctrine, médecins et pharmaciens, avaient pour devoir de veiller sévèrement sur eux-mêmes, et de ne pas justifier l'accusation de charlatanisme, qu'on lance si facilement, à défaut d'arguments sérieux, contre l'homœopathie et les homœopathes. »

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE N° 10. OCTOBRE 1875

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

Main de Samuel Hahnemann,

donnée, en 1847, par Mme Mélanie Hahnemann, son épouse (1), au Dr Comte des Guidi, introducteur de l'homœopathie en France.

Cette main, faite en plâtre, est vue de dos : je ne la juge donc que d'aspect ; et pour que chacun puisse s'en rendre un compte exact, je vais la décrire dans sa forme avant de passer au caractère qu'elle représente.

Plutôt grande que petite, mais *admirablement proportionnée*, la main du maître n'était *ni longue, ni large ;* mais cependant, et tout à la fois, longue et large ; ce qui est rareté de type tout aussi bien que force d'intelligence : elle rentre donc par les contrastes qui l'établissent ainsi dans les proportions de la plus complète harmonie.

Les doigts, de même longueur que la paume, ce qui est encore un avantage, ont dû être lisses dans la jeunesse, mais sans trop d'ampleur à leur base ; ils sont *carrés* et les trois premiers, tout en restant dans leur dernière forme, tendent à la *spatule ovoïde.* Les nœuds n'y sont qu'indiqués.

(1) Ce moulage en plâtre de la face dorsale de la main droite d'Hahnemann est en la possession du Dr Gallavardin, médecin-homœopathe, à Lyon. (Note d'A. P. fils).

La première phalange (1), longue à l'annulaire et à l'auriculaire, est relativement courte aux deux autres doigts et sans ampleur trop marquée ; pendant que la seconde (2), tout au contraire, *forte et puissante*, y est plus longue que les deux autres ; la troisième (3) est courte et légèrement déprimée, surtout au médius.

Placé bas, l'auriculaire a sa phalange intermédiaire qui se perd dans la première, longue déjà par elle-même ; ce qui nous donne, comme faculté transcendante, une puissance *indéfinie* de conception : les ongles sont courts, larges et plats. Ils s'effilent tous légèrement.

Le pouce, type principal dans la main, est tout à la fois *fort et grand* : emmanché bas, il monte, comme longueur, jusqu'à la première jointure de l'index (4), qu'il dépasse d'une manière imperceptible. *Longue et forte*, la seconde phalange y comporte à elle seule plus de la moitié du doigt ; tandis que la première, tout en s'effilant un peu, y est plus courte de près d'un tiers : contraste dans l'ampleur du type.

Si je distingue ainsi, c'est que chaque trait a sa portée comme interprétation.

La main tout entière est celle d'un vieillard.

Ainsi décrite, et en passant des types aux tendances et facultés, voici ce que la main de Hahnemann me donne comme caractère : ce dernier, conséquence des rapports qui existent d'un monde à l'autre.

Je trouve, tout d'abord, comme conception d'ensemble, c'est-à-dire, la main prise en général et vue en son entier, une harmonie des plus complètes et un type tout spécial à l'homme, une nature exceptionnelle en elle-même et largement écrite ; ce qui est de fait et de notoriété publique.

Ce n'est pas comme certains voudront le croire, la renom-

(1) Celle qui porte l'ongle.
(2) Celle dite INTERMÉDIAIRE.
(3) Celle qui tient à la main.
(4) La plus près de la main.

mée acquise par le père de la médecine nouvelle, qu'ici j'appelle à l'appui de mes types ; ayant l'air, ainsi, de marcher dans une voie qui n'est pas mienne, mais bien mes types que j'apporte à l'appui de cette dernière. « Je confirme au lieu de me faire autoriser. » Aux intelligents de me comprendre.

La puissance de volonté, énorme chez Hahnemann, était une de celles que rien n'arrête, *ni le temps*, *ni les hommes !* Elle allait même, et parfois *jusqu'à l'entêtement*, ce qui eut pu être défaut chez lui et entraver son avenir de rénovateur, si l'esprit de logique, puissance qu'il avait à l'égal de sa volonté, n'avait été de force à combattre cette dernière ; et les deux ne faisant qu'un en lui pour l'appui qu'ils se prêtaient mutuellement, ont été le piédestal de son génie de découverte.

La domination de soi, conséquence forcée des facultés précédentes, pouvait aller chez Hahnemann jusqu'à l'héroïsme du devoir et, je mets en fait, que bien souvent c'est le sourire aux lèvres et sans en rien laisser voir, qu'il a porté l'amertume de son âme ; car une nature telle que la sienne ne pouvait et ne devait point se livrer.

Qui se domine, de même doit dominer les autres par l'ascendant qu'il a sur lui : de là l'esprit de commandement que nous retrouvons chez Hahnemann comme complément de la volonté et conséquence de cette dernière ; et ce qui fut un mérite de l'homme, et un avantage pour lui en raison des contrastes soulevés, c'est que cet esprit de commandement était sans tyrannie grande ni idées trop arrêtées.

Ce qui était encore chez le même une anomalie, comme j'en retrouve à chaque pas, c'était un manque d'initiative, assez tranché avec une volonté comme celle que je viens de décrire, manque d'initiative qui ne se produisait qu'à ses heures ; lesquelles étaient celles où le cœur mis en jeu, chez l'homme, la lutte s'établissait entre la tête et lui, — l'une voulant, l'autre refusant ; sans concession aucune, de part et d'autre. Hahnemann jugeait vite, grandement, sciemment ; mais il hésitait dans l'exécution et quand son intérêt était en jeu ; voilà le trait !

Bien comprise et s'appuyant de l'esprit de justice, la logique, nous venons de le dire, était tout à la fois grande et forte chez celui qui devait être une des premières célébrités de son siècle; mais aussi, *entière de jugement !* Ce que l'homme avait compris de prime-saut l'était à tout jamais pour lui; et ce dernier ne sortait jamais, quelques fussent, d'ailleurs, les efforts faits pour cela, de l'opinion faite et arrêtée; ce qui lui a donné son autorité et permis d'arriver à ses fins, malgré les haines, jalousies et dénigrements que lui suscita sa découverte! On n'arrive pas impunément, surtout en médecine, où l'esprit de système et de coterie a généralement trop de part.

Déductif dans la synthèse et *intuitif* dans l'analyse, ce qui peut paraître une antithèse tout en n'étant qu'une vérité relevant de la loi des contrastes, l'esprit chez Hahnemann avait deux tendances bien marquées, lesquelles, tout en étant contraires, s'appuyaient l'une de l'autre en leur mouvement commun; pendant que lui-même, s'appuyant des deux, procédait comme si elles n'avaient été qu'une seule; ce qui a été sa force de découverte, puisque tout en restant dans le détail, il percevait les ensembles; ce qui n'est que de quelques-uns, et des natures d'élites seulement.

Ici est encore un de nos grands traits : c'est l'esprit de persistance s'appuyant sur celui de résistance pour arriver, deux mouvements bien tranchés et que j'analyse ainsi : *La persistance dans le faire et la résistance dans l'action*; distinction un peu subtile peut-être, mais dans laquelle nous trouvons deux forces contraires se combinant pour en créer une troisième : *Principe unique de la nature.*

L'esprit de recherche et de découverte a donc été le mobile du tempérament, et il a donné ici tout ce qu'il lui était permis d'apporter en telle occurence: c'est lui qui a montré le but... lui qui y a poussé... lui qui y a mené; car, nous l'avons dit, notre grand réformateur, tout en procédant par les détails, trouvait par *intuition des masses*; ce qui est encore trait distinctif du caractère.

Point d'idées spéculatives ! Voilà encore un des beaux côtés de cette nature si richement douée déjà par elle-même, que tout en elle porte et fait moyen : ce que le père de la médecine par les infiniment petits voulait, en recherchant les causes premières du mal pour les guérir par leurs semblables, c'était de faire le jour où l'ombre portait seule, bien plus qu'à s'enrichir par le moyen de sa découverte, et ce qu'il cherchait il l'a trouvé ! — Il l'a trouvé, parce qu'il le cherchait avec un cœur plus avide de science que de ses intérêts propres. Ce n'est pas à moi à juger l'œuvre du grand maître, je n'ai pas qualité pour cela ; mais ce que je puis établir en toute connaissance de cause, c'est qu'elle part d'un principe vrai et d'autant plus assuré qu'il porte sur l'ensemble des lois de la création.

Revers ou effigie du caractère, j'en laisse le choix à mes lecteurs, viennent en sous-œuvre l'esprit de controverse et celui de polémique ; tous deux aimant la lutte et s'en servant comme de moyen à leur portée ; puis celui de minutie dans le détail et de fini dans le faire, qui nous donne l'*estime de soi* comme faculté fondamentale et obligée du mouvement ; plus, un peu de pose aux heures solennelles et de la lenteur dans les mouvements ; mettons *nonchalance*, si le mot plaît davantage, mais le trait porte, soit d'ici, soit de là.

Le sentiment de la causticité et celui de l'opposition apparaissent à leur tour : le premier voyant le côté faible de toutes choses, le second se buttant aux obstacles pour les vaincre : et il était nécessairc à l'homme qu'il en fut ainsi, car la faculté est celle qui perçoit les différences, sans lesquelles ce dernier ne peut apprécier juste. Il est bien entendu que la comparaison qui établit les rapports était de même force chez Hahnemann : *distinguer* d'un côté, *rapprocher* de l'autre, par instinct et mouvement d'intelligence ; voilà ce qui fut sa force et sera toujours celle des esprits de premier ordre.

Tout homme, aussi, doit avoir en lui, et forcément, un peu de l'esprit du sol qui l'a vu naître : Hahnemann avait donc l'esprit de contemplation développé ; faculté qui lui faisait voir et

trouver par les sens internes ; ce qui est encore un des grands traits du maître et l'une des forces de sa nature exubérante.

De cette faculté contemplative, naissait comme une sorte de mélancolie rêveuse dont les tristesses et défaillances, — je ne dis pas découragements, — ont assombri, plus d'une fois, les rêves d'or et les espérances de cette intelligence qui ne demandait qu'à elle-même le mot d'une énigme restée lettre-morte pour ses confrères : ce n'était pas du doute, — le maître était sûr en sa foi !... encore moins de la crainte ou frayeur, — il se sentait fort et savait où il allait !... Mais il avait des lassitudes, des déceptions, et plus encore par moment, le besoin de se retremper dans la souffrance, cette rénovation suprême de l'humanité ; car la faculté ici a dû jouer un certain rôle, surtout dans les commencements de l'existence ; et, pour se rendre maître de cette dernière, il faut la vaincre tout d'abord.

Enfin, et pour en terminer avec notre étude, le coup-d'œi chez Hahnemann était immense et la faculté de perception sans limites : il voyait et jugeait du même ensemble, — vite et sans retomber ; et la pensée une fois comprise, son mobile une fois trouvé, c'était sans peine qu'il la définissait, lui donnant toute sa valeur réelle et intrinsèque.

Le cœur du maître, grand comme son intelligence, vaste comme sa pensée, était partie vivante de son humanité ; mais, aussi, disons-le, l'esclave de la tête, laquelle lui commandait en maître et souverain. Si parfois, il échappait à l'empire de cette dernière, ce que je ne déments point et admets comme fait acquis, ce ne fut jamais qu'en passant et comme infraction à la règle d'habitude. — L'homme avait plus de bonté que de douceur dans le caractère.

Le sentiment des arts, pas plus que bien d'autres, que je passe sous silence, n'était inconnu à Hahnemann ; mais, tout en accordant des ailes à ces derniers, il leur voulait des entraves pour les arrêter dans leur vol : toujours les deux tendances s'arc-boutant entre elles, comme on le voit..

La vie de l'homme, et de tout temps, a dû être réglée comme

un papier de musique, sans autre excès que celui du travail; elle a dû être méthodique et rangée en ce qui était de lui, pénible et accidentée en ce qui était de la destinée : elle comportait les privations, les luttes et les efforts, par périodes et mouvements distancés. Les envieux et détracteurs ont dû être nombreux, jusque dans la famille et les amis.

Entière, dure de type, la main d'Hahnemann est d'une harmonie telle que l'intelligence qu'elle représente ne pouvait être que de premier ordre ; à lui seul, le pouce suffirait pour établir le bien fondé de sa méthode ; et si j'avais douté de cette dernière, si je n'avais pour moi l'expérience de ce qu'elle peut et de ce qu'elle vaut, je serais à l'heure présente plus que convaincu de l'autorité de son principe, par l'analyse que je viens de faire des forces et puissances intellectuelles représentées par la main du réformateur moderne : *Hahnemann ne pouvait voir que juste et bien, sainement, profondément ;* voilà le dernier mot de sa personnalité !

Louis MOND (1).

BIBLIOGRAPHIE.

—

Guérison d'une somnambule racontée par elle-même dans son sommeil magnétique , in-8° de 16 p. Imprimerie générale de l'Ouest, 26, place d'Armes, à Poitiers (Vienne). Prix : 30 cent. (envoi *franco* par la poste).

Depuis que l'on s'occupe de publier des cures opérées par le magnétisme, on n'a donné aucune relation dont le récit complet ait été fait tout entier par le sujet lui-même en état de lucidité. Tout se réunissait pour rendre difficile la guérison de la jeune personne qui a dicté son *observation : maladie chronique, lésions organiques, langueur, anémie, moral abattu et découragé.* C'est un récit bien attachant et qui fait profondé-

(1) J'ai demandé moi-même à Louis Mond cette étude chirognomonique de la main d'Hahnemann. Comme ce grand médecin m'est parfaitement connu par les récits de quelques-uns de ses amis intimes, je puis dire en connaissance de cause que son portrait est profondément vrai. (Note d'A. P. fils).

ment réfléchir, car c'est l'histoire d'une existence *sauvée* par le magnétisme, avec l'aide de l'homœopathie. Ce document est donné sans commentaire ; mais pour lui imprimer un caractère d'authenticité absolu, quelques lignes préliminaires sont accompagnées de la signature d'un homme sérieux, honorable et tout-à-fait désintéressé dans les questions médicales, M. A. Bué, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Cette pièce extraordinaire et même unique en son genre est vraiment important à divers titres. Voici des détails *inédits* sur la façon dont elle a été faite. Mes lecteurs en auront les prémices :

Le 18 septembre dernier, la somnambule s'est écriée, dans un élan indescriptible : « Oh ! l'admirable chose que le magnétisme. Je suis sauvée, grâce au magnétisme et à l'homœopathie ! C'est une cure merveilleuse. Il faut qu'elle soit connue, il faut qu'on sache comment la nature procède, comment elle guérit ! Je veux que cette relation de mes souffrances et de ma guérison soit connue. Je veux la dicter moi-même et vous l'écrirez sous mes yeux, mot à mot. Dès demain je commencerai. »

Le 19, en effet, le magnétiseur lui prit la main, une fois qu'elle eut été endormie, et écrivit de l'autre main sous sa dictée. Ce récit plein de netteté est d'un style élevé et correct. Pas une rature ! pas une hésitation ! La plume avait peine à la suivre ; elle semblait s'inspirer d'une voix intérieure comme les anciennes pythonisses. Elle a dicté cinq pages le 19, cinq le lendemain et a continué les jours suivants. Il y a dans la narration des aperçus fort intéressants sur la science, des ironies mordantes contre l'allopathie, des réflexions et des comparaisons d'une finesse vraiment remarquable. Ce sont des pages certainement fort curieuses.

L'exorde est charmant !... Quelle mémoire ! Pas un incident n'est oublié. Elle revient sur tous les détails et en déduit des observations qui valent leur pesant d'or ; tous les mots portent. C'est un chef-d'œuvre. Comme les facultés se développent pendant ce singulier sommeil !... On regrette bien de ne pou-

voir rendre témoins de ces merveilles les esprits étroits qui les nient ! C'est tout simplement admirable !... La pauvre enfant, quoique fort intelligente, serait tout-à-fait incapable pendant la veille de mener si rondement ce récit à bonne fin et n'aurait jamais su coordonner tous les faits avec cette précision, cette sûreté de coup d'œil, qui sont bien faits pour surprendre.

Cela est si beau, cela est si consolant pour les maladies chroniques les plus désespérées, qu'on voudrait pouvoir proclamer à la face du monde entier les bienfaits de ce remède universel que tout homme a en soi; dont l'emploi, d'abord usuel chez les premiers hommes, finit par devenir le secret des temples, et qui, retrouvée par le génie de Mesmer, a reçu le nom de *magnétisme animal.*

—

Qu'est-ce que l'homœopathie ? par M. de Fellenberg-Ziegler.

J'ai le plaisir d'apprendre aux lecteurs de l'*Homœopathe* que M. A. de Fellenberg-Ziegler (de Berne) vient de publier une nouvelle édition revue et augmentée du discours dont j'ai rendu compte (voir pages 180 et 212). Le nouveau volume est un in-8° de IV-96 pages. Cet éloquent plaidoyer servira efficacement la cause de l'homœopathie dans tous les pays où on lit l'allemand.

Les publications de M. le baron du Potet.

—

Il vient de paraître une petite brochure qui cause une joie extrême à tous les continuateurs de Mesmer, car on y voit que les hommes les plus illustres de la société royale de Londres, viennent de constater et d'attester l'existence de la *force* que les magnétiseurs ont reconnue depuis tant d'années. Quand la science anglaise, si prudente et si positive, fait un pareil aveu, le moment est bien choisi pour reparler du magnétisme aux *familles* et aux *médecins homœopathes.*

Parmi les aphorismes hippocratiques que presque tous les

auteurs déclarent apocryphes et que Galien n'a pas même cités parmi les œuvres du vieillard de Cos, il en est un que les chirurgiens brutaux ou routiniers ont rendu trop célèbre, quoiqu'il soit faux et absurde quant au sens. — Le voici (Aph., VIII, 6) : « Ce que les médicaments ne guérissent pas, le fer le guérit ; ce que le fer ne guérit pas, le feu le guérit ; ce que le feu ne guérit pas doit être regardé comme incurable. » A cette sottise surannée, qui ne concerne que des lésions externes, je substitue une formule qui embrasse toutes les maladies et qui est digne d'être élevée au rang d'un axiome infaillible :

Ce que l'allopathie et l'énantiopathie ne guérissent pas, l'homœopathie le guérit ; ce que l'homœopathie ne guérit pas, le magnétisme le guérit ; ce que le magnétisme ne guérit pas doit être regardé comme incurable.

Il n'y a point de maladies incurables, il y a des *lésions* incurables. On guérit la phthisie pulmonaire, on ne crée pas de toute pièce un poumon détruit. Les homœopathes rencontrent chaque jour des sujets qui n'ont point encore le caractère de l'incurabilité, mais que l'on ne parvient pas à faire réagir *contre* les remèdes homœopathiques et dont les symptômes sont même tellement aggravés par les dynamisations qu'on est forcé de renoncer à une médication beaucoup plus douloureuse que la maladie elle-même. Que faire donc à ces organismes usés, dont la force vitale n'est plus capable de *réagir contre le dynamisme des médicaments?* Je vous le dis en vérité, le fluide humain peut encore guérir, soit seul, soit avec le concours toujours précieux de l'homœopathie. Quelques esprits curieux pourront s'écrier ici : Et si le magnétisme échoue, que reste-t-il ? — Il reste le miracle, il reste les célèbres sanctuaires dédiés à Notre-Dame, il reste la puissance de l'Ange Raphaël, *le médecin divin*. Ces moyens sont *surnaturels*, mais ils ne sont pas *extra-médicaux*, car tout médecin doit être l'*ami de Dieu* et tout ce qui guérit est un don du Très-Haut.

La science magnétique touche à tout, et la *triple symétrie*

de l'organisme l'éclaire d'un nouveau jour en précisant les preuves de la triple polarisation du corps humain.

Quatre hommes représentent les quatre phases du magnétisme : Mesmer, Puységur, Deleuze et Du Potet. Au point de vue théorique, nul n'a égalé Mesmer, et son profond système n'a pas encore trouvé d'homme qui le fit passer de la forme aphoristique à l'état de démonstration. Comme déploiement de force magnétique, comme sûreté dans l'application à la thérapeutique, comme sagacité pour tenter des expérimentations nouvelles, M. le baron du Potet est allé plus loin que ses devanciers et tient incontestablement le sceptre du magnétisme à notre époque. C'est donc dans ses ouvrages qu'il faut étudier le magnétisme, surtout au point de vue médical et sous le rapport de la force magique de la volonté. Voici la revue des 32 ou 33 volumes que M. le baron du Potet a publiés pendant un labeur vraiment surprenant de soixante années d'une étude assidue et consciencieuse (1) :

Expériences publiques faites à l'Hôtel-Dieu, 1 volume in-8. La troisième et dernière édition est de 1827. (Epuisé depuis 40 ans).

Le Propagateur du Magnétisme. Journal, 1827. 1 vol. in-8. (Tiré à 500 exemplaires et épuisé). L'auteur attache peu d'importance à cet ouvrage, parce qu'en 1827, il n'avait pas encore assez médité.

L'Université et le Magnétisme, ou une Vérité nouvelle en présence de vieilles erreurs. Brochure in-8. Montpellier, 1836. (Epuisé).

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8. London, 1838. (Epuisé). Ce volume, écrit à Londres, renferme les expériences faites par l'auteur dans les hôpitaux anglais.

Le Magnétisme opposé à la Médecine. Mémoire pour servir à l'*Histoire du Magnétisme* en France et en Angle-

(1) On trouve les ouvrages de M. le baron du Potet, chez l'auteur, rue du Bac, 90, à Paris.

terre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8. Paris, 1840. Prix, 6 fr. — Par la poste, 7 fr. Livre hardi, dont il reste encore quelques exemplaires. On y trouve le récit intéressant des voyages de l'auteur.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies, guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8. Paris, 1845. Prix, 5 fr. — Par la poste, 6 fr. Livre très-chaud, très-bouillant, où l'auteur attaque sans réserve tout ce qui fait obstacle à la propagation du magnétisme.

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, 1856. 1 vol. in-8 de 634 pages, 7 fr. — Par la poste, 8 fr. Ce cours était d'abord en 7 leçons. La 2e édition, datée de 1840, était augmentée du rapport sur les expériences magnétiques faites par la commission de l'Académie de médecine en 1831. Ce livre a eu un vrai succès. Quoique chaque édition ait été tirée à 12 ou 15 cents exemplaires, il n'en reste plus un seul.

Le Journal du Magnétisme, depuis 1845 jusqu'à 1861. Ces 20 vol. in-8 contiennent tous les travaux de dix-sept années, de curieuses recherches sur l'antiquité du Magnétisme, et embrassent la philosophie ainsi que la médecine, tout ce qui a rapport enfin au monde occulte et tout ce qui était d'actualité. (On traite de gré à gré pour cette collection, dont il ne reste plus que deux exemplaires complets). Dans cet arsenal très-riche en documents de toutes sortes et en travaux originaux, où la science est présentée sous divers aspects par plusieurs hommes de valeur, on trouve de vrais trésors de faits,

d'expériences, de recherches historiques, d'études systématiques ou doctrinales, enfin tout ce qui paraissait digne d'être recueilli, avec beaucoup d'articles et d'observations du directeur, M. Du Potet, et un grand nombre de gravures au trait, dues à M. Rambert. Quoique ce journal ait eu jusqu'à 500 abonnés, chiffre énorme pour une revue aussi spéciale, la collection en est très-rare et a une grande valeur. C'est un ouvrage qu'il faut recommander vivement à tout médecin qui veut approfondir le magnétisme. On y trouve beaucoup d'articles dus à des médecins homœopathes, MM. les docteurs H. André, De Kirico, Clever de Maldigny, etc. Aucune collection magnétologique n'est comparable à celle-là.

Thérapeutique magnétique. Règles de l'application du magnétisme à l'expérimentation pure et au traitement des maladies. Spiritualisme, son principe et ses phénomènes, 1863. 1 fort vol. in-8 de 540 p., imprimé avec luxe et enrichi de gravures au trait par M. Rambert. Prix : 12 fr.

Voici le premier traité spécial de thérapeutique magnétique. C'est un enseignement essentiellement pratique et exposé aussi clairement que possible pour rendre l'application du magnétisme accessible à tous et populariser des règles révélées par l'expérience et sans lesquelles le traitement resterait sans guide assuré. On y acquiert avec facilité les secrets raisonnés d'une pratique assez heureuse pour ne laisser à l'auteur, au bout de la longue carrière qu'il a parcourue, que les plus magnifiques souvenirs.

Manuel de l'Etudiant magnétiseur. Quatrième édition corrigée, très-augmentée et ornée de gravures, 1868. 1 vol. in-18 de VIII-396 p. Prix : 3 fr. 50. — Excellent ouvrage avec lequel le plus ignorant peut devenir sans maître un excellent *guérisseur*, par le moyen de pratiques magnétiques fort simples et que tous le monde devrait connaître.

La Magie dévoilée ou principes de science occulte. 1 vol. in-4° avec nombreuses figures, gravures sur bois, etc. Paris, 1852. Un deuxième tirage a été fait à un très-petit nombre

d'exemplaires. Saint-Germain, imprimerie Eugène Heutte et Ce, 80, rue de Paris, 1875. 1 vol. in-4° de VIII-284 p. Prix : 100 fr. Cet ouvrage, dont toute reproduction ou traduction est interdite, n'est délivré que sur un *engagement* pris envers l'auteur. L'impression a été faite avec luxe. Les pages sont encadrées. Pour que l'exemplaire soit bien complet, il faut : 1° en face du titre une photographie représentant M. le baron Du Potet en pied, d'après nature, la tête de Mesmer (1), etc.; 2° neuf figures magiques doivent être soigneusement collées à leur place respectives, pages 59, 60, 62 (c'est le fameux arcane des lignes du bien et du mal), 91, 120 (une femme s'inclinant sur le miroir magique), 140, 141, 193, 195 ; 3° p. 68, il faut trois cercles faits à la main et accompagnés chacun d'une des trois lettres ABC; 4° p. 255, après la ligne 2e, il faut un simple cercle au trait fait à la main ; (il n'est pas nécessaire qu'il soit fait géométriquement : la propriété magnétique du cercle ne dépendant point de la régularité de la figure, mais seulement de la volonté que l'on y infuse en le traçant) ; 5° le volume se termine par douze gravures tirées sur trois pages.— Les figures dont je ne parle point sont intercalées dans le texte et par consequent ne peuvent manquer si le livre a toutes ses pages.

On voit que l'auteur a pris les précautions nécessaires pour que son traité secret de la magie n'arrive point au commun du public Il reste le seul éditeur de ce volume d'un prix élevé et dont la publication n'a pas coûté moins de 3,000 fr. C'est un ouvrage unique en son genre et capable de donner de fortes émotions à ceux qui n'ont pas la tête assez forte pour étudier les sciences occultes.

Arrivé à la fin de cette remarquable série de livres, résultat

(1) Vers un angle de cette photographie, M. le baron Du Potet colle quelquefois l'*épigraphe* suivante :

Voulez-vous apprendre aux hommes à aborder la terre difficile de la vérité : tout le monde a peur, personne ne vous aide ; à peine si quelques-uns peuvent vous comprendre. FULTON.

d'un travail énorme, voici un avis pratique : Pour apprendre le magnétisme à partir des premiers éléments, lisez le *Manuel;* pour traiter toutes les maladies, lisez et relisez la *Thérapeutique magnétique ;* si vous voulez approfondir toutes les applications du magnétisme, surtout si vous êtes médecin de profession, passez votre vie à méditer les documents du *Journal du magnétisme ;* enfin, si vous voulez approfondir les sciences occultes, étudiez la *Magie dévoilée,* pourvu que vous soyez un peu théologien. Ce livre-là serait utile pour réfuter le matérialisme, car il met hors de doute l'existence d'esprits et même d'esprits mauvais. Les difficultés que M. le baron Du Potet a rencontrées et surmontées dans sa vie sont extraordinaires. L'avenir lui rendra témoignage qu'il a été sévère dans ses expériences, car il a toujours pensé que la science n'admet point le mensonge et que la vérité finit toujours par triompher. Ce pionnier enthousiaste qui a arraché tant d'épines du sentier du magnétisme, a-t-il reçu quelque encouragement des corps savants ou des gouvernements, enfin de tout ce qui met en évidence une vérité ou un homme ? Jamais. Il a attiré l'attention de beaucoup d'hommes isolés dans leur indépendance ; mais toutes les collectivités lui ont fermé la porte. Il est vrai que sa franchise était trop grande et que sa puissance de démonstration était trop brillante et trop féconde en réalités émouvantes. Cette organisation extraordinaire a effrayé les peureux et glacé même les hommes de courage. Comme Prométhée, ce magnétiseur audacieux avait en main le feu du ciel (1).

(1) L'homœopathie ne *peut se passer* du magnétisme, et l'on verrait la vérité de cette proposition si je publiais les éléments du *magnétisme à l'usage des familles.* — Je dois observer que si je loue M. le baron Du Potet pour son talent hors ligne de *magnétiste-guérisseur,* son ardeur pour le progrès et sa probité scientifique, je fais mes réserves sur les graves erreurs théologiques qui déparent ses œuvres. *Catholique avant tout,* je désavoue toute opinion *formellement* condamnée par *le Saint-Siège,* qui a *toujours* favorisé les progrès des sciences et n'a jamais opposé d'obstacle au magnétisme, mais a encouragé même plusieurs magnétiseurs animés de sentiments chrétiens.

La quintessence des polychrestes.

MERCURIUS VIVUS.

Quis? — Pour les enfants. — Teint terreux. — Agitation physique. — Eréthisme physique (très-grande irritabilité). — Embarras de la tête. — Sommeil tardif. — Insomnie en général.

Quid? — Voix voilée (alamprophonie). — Perte momentanée de la vue. — Ecoulements d'oreille en général (otorrhée). — Otorrhée de mucus. — Diarrhée (ecchoresie). — Besoin pressant d'évacuer (copronixie). — Besoin d'évacuer sans résultat. — Evacuation de matières purulentes. — Evacuation sanguinolente. — Evacuation de qualité très-âcre. — Evacuation très-gluante. — Matières ayant la forme de crottes de mouton (scybalochezie). — Urine de couleur foncée. — Urine trouble. — Urine âcre. — Emission d'urine trop fréquente. — Erections (priapisme). — Leucorrhée (medorrhée, adenoblennorrhée). — Leucorrhée causant une sensation de corrosion (leucorrhée corrosive). — Epistaxis en général. — Gonflement du nez. — Enduit de la langue. — Salivation augmentée (ptyalisme). — Fétidité de la bouche (saprostomie). — Soif (dipsie). — Goût amer. — Goût nauséabond. — Goût salé (halicosie). — Eructations (*aufstossen*), sortie de gaz par la bouche. — Renvois (synonyme d'éructation) (*aufsteigen*). — Vomissements bilieux, amers. — Rinorrhée causant une sensation âcre, corrosive. — Haleine fétide. — Battements du cœur. — Arthrite ou arthrose (douleur goutteuse des articulations). — Faiblesse des articulations. — Douleur lancinante dans les articulations (arthrocinésie). — Douleur tiraillante dans les art.—Crampes des muscles en général (*Klamm in den muskelm*). — Engourdissement partiel. — Gonflements en général. — Gonflement inflammatoire. — Gonflement des parties malades. — Hémorrhagies. — Hydropisie interne (ascite, hydrothorax, etc.).—Inflammation des membranes muqueuses. — Inflammation des parties internes. — Douleur sécative dans

les parties internes (tranchées). — Douleur tiraillante dans les parties internes. — Douleur ardente interne (encausie). — Enflure extérieure en général. — Sensation de froid externe. — Noircissement des parties externes. — Tremblement des parties externes. — Douleur lancinante dans les parties externes (élancements). — Pâlissement des parties rouges. — Rétraction des parties molles. — Rétrécissements à la suite des inflammations (sténosies). — Sécrétion muqueuse très-abondante (blennorrhée). — Scorbut. — Douleur lancinante dans les muscles (myocinésie). — Douleur lancinante dans les os (ostéocinésie). — Douleur tiraillante dans les muscles. — Douleur tiraillante dans les os. — Scarlatine. — Scarlatine avec gonflement. — Erysipèle. — Variole. — Zona (zoster).. — Miliaire. — Galc grosse. — Dartres en général. — Dartre suppurante. — Dartre avec une douleur brûlante. — Taches hépatiques *(pityriasis versicolor, spilosis)*. — Couleur rouge de la peau. — Inflammation de la peau (dermatite). — Eruption avec enflure, gonflement. — Eruption suppurante (pustules). — Eruption ardente, brûlante. — Prurit en général. — Suites du frottement : érysipèle, suintement de sang (synonyme d'excoriation). — Tumeur inflammatoire (enflammé). — Tumeur aux parties malades. — Ulcères en général. — Ulcères gonflés. — Ulcères inflammatoires. — Ulcères lardacés. — Ulcères avec battements. — Ulcères brûlants. — Ulcères lancinants. — Bord des ulcères : brûlant, enflé, douloureux, lancinant, dentelé. — Suppuration des ulcères en général. — Suppression de la suppuration (pus peu abondant). — Pus aqueux. — Pus liquide. — Pus rongeant (corrosif). — Pus sanguinolent. — Pus sanieux.

Glandes. — Battements dans les glandes. — Douleur en général (endolorissement). — Elancement. — Inflammation. — Tuméfaction, tumeur en général. — Tumeur chaude, brûlante. — Tuméfaction enflammée.

Os. — Douleur tiraillante. — Douleur lancinante (élancements). — Inflammation. — Ramollissement. — Déviation. — Ostéoporosie. — Carie.

Expectorations. — Odeur aigre. — Expectoration aqueuse. — Crachats boueux. — Crachats froids. — Crachats piquants (aigus, mordants). — Avec goût de savon. — Goût métallique. Goût de terre. — Goût putride. — Goût d'œufs pourris. — Sang clair. — Sang clair aqueux. — Sang coagulé en caillots. — Sang d'odeur fétide.

Fièvre. — Pouls très-accéléré. — Horripilations en général. — Frissons en général. — Sensation de froid aux parties externes. — Chaleur en général. — Chaleur partielle. — Chaleur partielle externe. — Chaleur partielle interne. — Chaleur anxieuse. — Sueur en général. — Sueur qui fait des taches jaunes. — Fièvre composée de frissons alternants avec chaleur. — Fièvre composée de chaleur alternative avec frissons.

Fièvres intermittentes. — Le soir, au lit, froid jusqu'à minuit ; puis chaleur avec une soif ardente. — Accès de chaleur, sans soif, avec angoisses extrêmes, comme si la poitrine était resserrée, alternant avec une sensation de froid sur tout le corps et défaillance. — Continuelle alternative de frisson et de chaleur ; on éprouve du frisson hors du lit, de la chaleur en étant au lit, avec soif extrême pour le lait pendant la nuit. — Frisson et chaleur sans soif ; vers le matin, soif, nausées et excessives palpitations du cœur pendant la sueur, qui est d'une odeur aigre et puante.

Ubi ? — Ventre. — Aînes. — Glandes inguinales. — Foie (hepatose) — Urèthre. — Parties génitales en général (geneticonosie). — Parties viriles en général (arrhenosie). — Verge (phalanose). — Gland (balanose). — Prépuce (posthenose). — Extrémités inférieures : os en général. — Cuisses. — Tibia. — Extérieur du nez en général. — Os nasal. — Glandes parotides. — Cavité cérébrale en général. — Région coronale de la cavité cérébrale. — Surface externe des os du crâne. — Cuir chevelu en général. — Cuir chevelu coronal. — Bord libre des paupières. — Glandes cervicales et maxillaires. — Extrémités supérieures : articulations en général. — Omoplates. —

Avant-bras. — Articulation maxillaire. — Commissures des lèvres. — Gencives en général (ulosie). — Cavité buccale en général (stomatosie). — Voile du palais (paristhmianose). — Langue (glossonose).

Côtés du corps. — Côté droit ; Bouche et gorge. — Cou et nuque. — Parties génitales.

Qua vi ? — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Chaleur avec soif. — Epiphénomènes de la sueur. — Epiphénomènes avant la selle. — Epiphénomènes pendant la selle. — Epiphénomènes pendant l'émission de l'urine. — Epiphénomènes du coryza. — Symptômes concomittants de la leucorrhée.

Cur ? — Suites de refroidissement. — Causes de l'insomnie.

Quomodo ? — Exacerbation : Dans la chaleur du lit. — Par la lumière artificielle. — En étant couché sur le côté droit. — En ouvrant la bouche. — En aspirant de l'air froid. — En se mouchant. — Par l'attouchement. — Par la situation couchée. — Par le grand air, — Par le froid.

Amélioration : Par l'air de la chambre.

Quando ? — Le soir. — La nuit.—Insomnie avant minuit. —Toux avec expectoration pendant la journée, sans expectoration la nuit.

Affinités. — A. Crud. Asaf. Bell. C.-veg. Chin. Euph. Hep. Lach. N.-ac. Op. Staph. Sulph.

Concordances. — Siége des maladies. — Calc. Puls. Sulph.

Etats morbides et sensations. — Puls. Rhus. Sulph.

Adénoses. — Bell.

Ostéoses. — Asaf. Sil.

Dermatoses. — Rhus. Sil. Sulph.

Sommeil et rêves. — Phosph. Sep.

Pyroses. — Ars.

Exacerbations. — Lyc. Puls. Sulph.

Concordances en général. — Puls. Sulph.

Antidotes. — Asaf. Aur. *Bell.* Camph. *Carb.-veg. Chin.* Hep. Lach. mezer. Nitr-ac. Op. Sassap. Sep. Sil. Staph. *Sulph.* — Electric.

Arsenicum album.

Quis? — Anxiété morale (alysme). — Rêves d'embarras. — Rêves de morts. — Sommeil tardif. — Sommeil agité. — Sommeil anxieux. — Insomnie (agrypnie) en général. — Désir d'être couché. — Horreur de se remuer (du mouvement). — Anxiétés, inquiétudes, désespoir.

Quid? — Bâillements avec pandiculations. — Varices avec inflammation. — Photophobie. — Yeux cernés de bleu. — Gonflement, bouffissure de la face. — Emission de flatuosités d'odeur fétide (saprophysanie). — Emission de flatuosités d'odeur putride. — Diarrhée sans douleurs. — Evaeuation d'une odeur très-fétide. — Evacuation de qualité très-âcre. — Urine chaude (brûlante). — Exanthème aux lèvres. — Exanthème à la lèvre supérieure. — Soif (dipsie). — Goût salé (halicosie). — Sensation de mollesse, d'affadissement (synonyme de malaise nauséeux, *wablickeit*, *weichlichkeit*). — Vomissements en général. — Vomissements d'aliments ingérés. — Vomissements bilieux, amers. — Vomissements de boissons ingérées. — Vomissements de matières noires (melœna). — Coryza fluent (catastagme) — Rinorrhée muqueuse. — Rinorrhée eausant une sensation âcre, corrosive. — Dyspnée. — Toux en général (bechonosie). — Toux avec expectoration (chrempsie). — Toux avec expectoration pendaut la journée, sans expectoration la nuit. — Crachats de saveur salée. — Crachats de matière écumeuse. — Crachats de matière muqueuse. — Anémie (manque de sang, *hèmaporie, oligèmie*). — Atrophie (amaigrissement général). — Brûlures (ambustion, adustion). — Chlorose. — Faiblesse générale (lassitude, débilité). — Fongus hæmatode (tumeur variqueuse, mélanotique). — Sphacèle. — Lupus vorax (ulcéré). — Ulcères en général. Ulcères noirâtres. — Ulcères noirâtres au fond. — Ulcères atoniques. — Ulcères comme brûlés. — Ulcères cancéreux. —

Ulcères inflammatoires. — Ulcères luxuriants. — Ulcères saignants. — Ulcères sphacéleux. — Ulcères spongieux. — Ulcères brûlants. — Ulcères lancinants. — Bord des ulcères : brûlant, élevé et dur, douloureux, lancinant, spongieux, saignant. — Rougeur à la circonférence des ulcères. — Pus rongeant (corrosif). — Pus sanguinolent. — Pus sanieux. — Gonflements en général. — Hydropisie externe (anasarque). — Hydropisie interne (ascite, hydrothorax, etc.). — Inflammation des parties externes. — Inflammation des membranes muqueuses. — Pétéchies. — Douleur pressive dans les parties internes. — Sensation d'anxiété physique. — Sensation de mollesse (malaise). — Nécrose des os. — Ardeur dans les glandes. — Ulcères (ulcération des glandes). — Ulcères cancéreux des glandes. — Peau : ardeur, brûlure ; chaleur et sécheresse; peau dure comme du parchemin. — Enflure extérieure en général. — Eruption en général. — Eruption bulleuse (phlyctènes). — Eruption ardente, brûlante. — Couleur blanchâtre des éruptions. — Couleur noirâtre des éruptions. — Anthrax (furoncle gangréneux, malin). — Erysipèle gangréneux. — Miliaire blanche. — Pustule maligne (charbon, anthracophlyctène). — Tumeur brûlante. — Tumeur bleu noirâtre. — Tumeur spongieuse *(molluscum)*. — Tumeur hydropique, œdémateuse. — Taches blanchâtres sur la peau. — Dartres en général. — Dartre furfuracée. — Dartre avec une douleur brûlante.

Expectorations. — Crachats aqueux. — Crachats écumeux. — Crachats épais (amidoneux). — Crachats piquants (aigus, mordants). — Couleur grisâtre. — Odeur d'ail. — Goût de fruits non murs. — Goût de terre, — Goût de viande gâtée. — Sang écumeux. — Sang clair aqueux.

Fièvre. — Fièvres composées en général. — Fièvre composée de frissons et en même temps chaleur. — Fièvre composée de chaleur alternative avec frissons. — Pouls altéré en général. — Horripilations en général. — Frissons en général. — Frissons légers. — Frissons sans soif. — Froid en général. — Chaleur extérieure. — Chaleur partielle. — Chaleur partielle extérieu-

re. — Chaleur anxieuse. — Chaleur intérieure. — Chaleur sèche.

Fièvres intermittentes. — Le froid et la chaleur surviennent d'une manière peu distincte, ou en même temps, ou en alternant l'un avec l'autre. — Fièvre pendant toute la journée : frisson avant midi, qui ne se modère, ni par le mouvement à l'air libre, ni par la chaleur extérieure ; après la sieste, un sentiment de chaleur externe avec horripilation, frissonnement interne et soif. — Absence de soif dans le froid et la chaleur ; après la fièvre une douleur pressive violente dans la région du front. — Frisson sans qu'il soit possible de se réchauffer, sans soif, avec mauvaise humeur ; bouffées de chaleur à la face, qui devient rouge quand on parle ou qu'on fait du mouvement, et cependant on a froid en même temps. — Chaleur brûlante également externe, avec une grande agitation et une soif vive. — Quand l'accès de fièvre est terminé, frisson suivi de chaleur et de sueur. — Fièvre intermittente où la sueur ne paraît que quelque temps ou ne paraît pas du tout. — Frisson secouant très-fort avant midi, sans soif, avec des crampes de poitrine, douleur dans tout le corps et impossibilité de se rien rappeler (sorte d'oubli de soi-même) ; le frisson est suivi de chaleur sans soif, et après la chaleur survient une sueur avec bourdonnement dans les oreilles. — L'après-midi, à cinq heures, envie d'aller se coucher, puis horripilation fébrile sur tout le corps, sans soif ; puis chaleur sans soif et douleur pressive dans le front, — Fièvre intermittente (produite par l'abus du quinquina) avec froid modéré, mais chaleur brûlante prolongée sans transpiration marquée, accompagnée de l'apparition ou de l'exacerbation des autres souffrances. — Pendant la durée de l'accès fébrile, exacerbation des souffrances et des symptômes antérieurs, mais qui ne sont pas essentiellement liés à la fièvre et qui, hors de l'accès, sont insignifiants. — Horripilation avec envies de vomir, en même temps fadeur (absence de goût) des aliments, avec amertume de la bouche en mangeant ou bientôt après. — Fièvre tierce, avec de vives douleurs à l'estomac. —

Fièvre quarte avant midi, frisson avec mal de tête et oppression de poitrine, puis chaleur avec rougeur de la peau, sans soif dans l'un et l'autre cas; plus tard, pendant la nuit, sueur avec grande lassitude. — Fièvre intermittente où le vertige, les nausées, le tremblement et le prompt affaissement des forces atteignent le plus haut degré. — Frisson avec violentes souffrances de poitrines et douleurs dans les membres; chaleur avec mal de tête, la sueur vient plus tard. La soif accompagne les trois états (stades) fébriles. — Fièvre intermittente, avec paralysie des membres; douleurs d'un genre insupportable et vives angoisses (serrement du cœur).

Ubi? — Face interne des paupières. — Dos (rachinosie). — Région coronale de la cavité cérébrale. — Cuir chevelu coronal. — Cuir chevelu en général. — Aines. — Mollets. — Langue (glossonose). — Estomac (gastrose).

Côtés du corps. Gauche : Œil gauche. — Hypochondre.— Partie supérieure du corps.

Droit : Face. — Ventre. — Reins. — Partie inférieure du corps.

Quâ vi? — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Epiphénomènes du sommeil. — Epiphénomènes du réveil. — Souffrances avant la fièvre. — Souffrances pendant la fièvre.— Souffrances après la fièvre. — Epiphénomènes des frissons. — Epiphénomènes de la chaleur.— Epiphénomènes de la sueur.— Epiphénomènes pendant la selle. — Epiphénomènes du coryza. — Epiphénomènes de la respiration.

Quoties? — Souffrances périodiques.

Cur? — Exacerbation par l'effet de l'anthrax. — Suites du vomissement. — Causes de l'insomnie. — Contrariétés avec angoisses.

Quomodo? — *Exacerbation :* Par le changement de température. — *Par le froid en général.* — *Par l'air froid.* — En entrant dans l'air froid. — *En devenant froid (en se refroidissant).* — Par l'air des caves, des églises (air enfermé). — En étant déshabillé. — *Par les aliments froids.* — Par

les fruits. — Par le vin. — Couché. — *Couché la tête peu élevée.* — Après le mouvement. — Après s'être couché (synonyme de couché). — En marchant vite, en courant. — *En montant.* — Par les efforts physiques. — Après avoir bu. — Pendant le sommeil. — Au commencement du sommeil. — Par l'attouchement.

Amélioration : Par l'air chaud. — *En se réchauffant.* — *Par la chaleur en général.* — Par la chaleur du lit. — Par la chaleur du poêle. — *Par les aliments chauds.* — En se redressant. — *En descendant.* — *En étant couché la tête élevée.*

Quando ? — Le soir. — La nuit. — Après minuit. — Insomnie après minuit. — Somnolence le soir.

Affinités. — Ap. Cham. Chin. Ferr. Hep. Iod. Ipec. Lyc. Merc. N.-vom. Rhus. Sulph.

Concordances. — *Facultés affectives et intellectuelles.* Bell. Lyc. Puls. Stram.

Siége des maladies. — Sulph.

Etats morbides et sensations. — Sulph.

Dermatoses. — Lach. Sil.

Pyroses. — Bry. Chin. N.-vom. Puls.

Exacerbations. — N.-vom. Puls.

Concordances en général. — Puls.

Antidotes. — Carb-veg. Chin. Ferr. Graph. *Hep.* Iod. *Ipec.* Lach. *N-vom.* Samb. Veratr.

Silicea terra.

Quis ? — Pour les enfants. — Pour les tailleurs de pierres. — Embarras de la tête. — Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Rêves en général. — Rêves vifs. — Sommeil après s'être réveillé. — Sommeil agité. — Insomnie en général. — Horreur de l'air libre. — Teint tacheté. — Cheveux blonds.

Quid ? — Polychimie (hyperémie). — Gale sèche, miliaire. — Faiblesse nerveuse. — Engourdissement partiel. — Paralysie des membres. — Paralysie des organes (partielle). — Emission de flatuosités d'odeur fétide (saprophysanie).— Cons-

tipation (coprostasie). — Oreilles comme bouchées. — Surdité par paralysie du nerf auditif. — Otorrhée de pus. — Dureté de l'ouïe (dysecoia). — Apparition de taches devant la vue. — Iris contractée (meiosie). — Larmoiement (épiphora). — Eblouissement. — Obscurcissement de la vue (scotomie) — Presbyopie. — Amaurose (paralysie du nerf optique). — Amblyopie. — Faiblesse, diminution, perte de l'odorat (anosmie). — Exanthème. — Boulimie (eclimie, phagæna, cynorexie), — Répugnance particulière (anacopie) pour la viande. — Perte du goût (ageusie). — Rapports (de vapeurs et de liquides) (*würmerbeseigen*). — Malaise en général (synonyme de nausée) (*webelkeit*). — Vomissements en général. — V. d'aliments ingérés. — Evacuation d'une odeur très-fétide. — Evacuation de matières purulentes. — Evacuation de lombrics. — Evacuation de tænia. — Règles de trop longue durée. — Suppression des règles (menostasie). — Règles en retard. — Menstrues de qualité très-âcre. — Perte du sang hors des règles. — Besoin d'éternuer sans résultat. — Coryza sec (rhinocleisie). — Respiration profonde. — Hémoptysie d'un sang âcre. — Toux avec expectoration pendant la journée, sans expectoration la nuit. — Expectoration purulente. — Fongus articulaire (tumeur blanche), arthrospongus. — Fongus hæmatode (tumeur variqueuse, mélanotique). — Douleur de torsion. — Douleur de griffe (être saisi par une griffe). — Douleur tiraillante dans les parties internes. — Douleur tressaillante dans les parties internes. — Sensation de pesanteur des parties internes. — Douleur lancinante dans les articulations (arthrocinésie). — Inflammation des parties externes. — Douleur tiraillante dans les parties externes. — Douleur tiraillante dans les muscles.

Glandes. — Suppuration. — Ulcères (ulcération des glandes). — Ulcères spongieux.

Os. — Gonflement. — Inflammation. — Carie. — Déviation. — Ramollissement.

Expectorations : Goût des aliments pris en dernier lieu. —

Goût de graisse. — Goût d'huile. — Couleur brunâtre. — Crachats chauds (brûlants). — Crachats écumeux. — Crachats épais (amidonneux). — Sang clair aqueux. — Sang noir. — Sang écumeux. — Sang de goût âcre. — Sang d'odeur fétide.

Fièvre : — Pouls altéré en général. — Pouls très-accéléré. — Pouls petit. — Pouls insensible. — Frissons légers. — Chaleur extérieure.

Fièvres intermittentes. — Horripilation d'une demi-heure, qui revient souvent dans le courant de la journée ; ensuite un peu de chaleur à la tête et surtout au visage. — Le soir, après s'être couché, violent frisson avec douleur à l'estomac, puis chaleur générale avec soif ; sueur abondante vers le matin.

Peau. — Inflammabilité (peau enflammée). — Sensibilité très-grande (vulnérabilité). — Peau sèche. — Ardeur, brûlure. — Eruption en général. — Eruption d'une guérison difficile. — Eruption rongeante. — Eruption avec douleur d'ulcération. — Eruption sèche. — Inflammation (dermatite). — Vulnérabilité (lésions de la peau qui guérissent très-difficilement). — Dartres en général. — Dartre furfuracée. — Dartre sèche. — Dartre rongeante. — Taches blanchâtres. — Prurit en général. — Prurit brûlant. — Prurit chatouillant. — Suites du frottement : brûlure, douleur de suppuration. — Tumeur spongieuse (molluscum). — Cors en général. — Cors avec grande sensibilité. — Cors avec inflammation. — Cors avec tiraillements. — Ongles ulcérés (panaris). — Ulcères en général. — Ulcères cancéreux. — Ulcères croûteux. — Ulcères fistuleux. — Ulcères difficiles à guérir. — Ulcères inflammatoires. — Ulcères luxuriants. — Ulcères profonds. — Ulcères putrides. — Ulcères spongieux. — Ulcères tressaillants. — Ulcères brûlants. — Ulcères avec prurit. — Ulcères lancinants. — Ulcères avec pression. — Ulcères avec douleur de suppuration. — Bords des ulcères : brûlant, élevé et dur, enflé, douloureux, lancinant, spongieux. — Circonférence des ulcères : démangeaisons, rougeur. — Suppuration des ulcères

en général. — Pus sanieux. — Pus rongeant (corrosif). — Suppression du pus (pus peu abondant). — Bubons.

Ubi? — Dos (rachinosie). — Glandes mammaires (mastonosie). — Ongles en général (onychiosie). — Cavité cérébrale en général. — Région coronale de la cavité cérébrale. — Région occipitale externe. — Région mastoïdienne postérieure (derrière les oreilles). — Cuir chevelu en général. — Angles palpébraux. — Cavité nasale en général. — Siége des sensations au menton. — Doigts. — Ongles des doigts. — Extrémités inférieures : os en général. — Jambe. — Pied. — Grand orteil. — Ganglions.

Côtés du Corps. — Gauche : Reins. — Partie inférieure du corps.

Droit : Intérieur de la tête. — Extérieur de la tête. — Œil droit. — Oreille droite. — Poitrine. — Partie supérieure du corps.

Quâ vi? — Epiphénomènes du sommeil.

Quoties? — Malaise par accès.

Quando ? — Suites de refroidissement. — Suites du refroidissement des pieds.

Quomodo ? — Exacerbation : Par la lumière diurne. — *A l'air libre, (Par le grand air)*. — Par un temps variable. — Par un courant d'air. — Une partie devenant froide. — En ayant les pieds mouillés. — En se découvrant — *En se découvrant la tête*. — En étant couché sur le côté malade ou douloureux. — Par la pression externe. — Par l'attouchement. — Après avoir mangé. — Après avoir bu. — Après avoir bu vite. — Par les efforts de la vue (en fixant un objet). — En lisant. — En écrivant. — Par le vin. — Pendant le sommeil. — En marchand d'un pas lourd, pesant.

Amélioration : A l'air de la chambre. — En se couvrant la tête. — Par des vêtements ou des couvertures chaudes.

Quando ? — Le matin. — La nuit. — Somnolence après-midi. — Insomnie après minuit. — Emission d'urine involontaire, la nuit, au lit.

Affinités. — Calc. Hep. Sep.

Concordances. — *Facultés affectives et intellectuelles.* — Ph-ac. Puls.

Siége des maladies. — Calc. Lyc. Puls. Sulph.

Etats morbides et sensations. — Calc.

Adénoses. — Bell.

Ostéoses. — Asaf. Merc.

Dermatoses. — Ars. Hep. Lyc. Merc. Sulph.

Sommeil et rêves. — Sulph.

Exacerbations. — N-vom. Rhus.

Concordances en général. — Calc. Lyc. Sulph.

Antidotes. — Camph. *Hep.*

VERATRUM ALBUM.

Quis? — Moral en général (parathymie). — Démence, fureur. — Erotisme. — Orgueil. — Intellect affecté en général (paranœa).— Aliénation mentale (amentia). — Mémoire faible. —Perte de la mémoire (amnésie).— Etourdissement. — Cataphora (assoupissement sans fièvre ni délire). — Altération des traits de la face en général. — Teint bleuâtre (cyanochroea).

Quid? — Hernie inguinale. — Flatuosités en général (physanosie). — Flatuosités qui causent des coliques. — Diarrhée (ecchoresie). — Evacuations alvines involontaires (coprocrasie). — Urine de couleur foncée. — Désir du coït trop fort (lagnosie, satyriasis). — Iris contractée (meiosie). — Salivation diminuée (sialaporie). — Boulimie (eclimie, phagæna, cynorexie). — Désir particulier (épithymie) d'acides. — Désir particulier de fruits. — Goût amer. — Eructations (aufstossen), sortie de gaz par la bouche. — Envie de vomir (*brecherlichkeit*). — Malaise en général (synonyme de nausée, *uebelkeit*). — Malaise nauséeux dans l'estomac. — Vomissements en général. — Vomissements bilieux, amers. — Dyspnée. — Voix creuse.— Voix faible (microphonie). — Chancellement (titubation) en marchant. — Faiblesse générale (lassitude, débilité).— Faiblesse musculaire du corps (hattlosigkeit des kœrpers). — Cyanose. — Noircissement des parties externes. — Douleur

de brisure des parties externes (clasialgie). — Douleur de fracture (synonyme de brisure). — Sensation de mollesse (malaise).

Peau. — Couleur bleue. — Froid externe. — Sensation de froid externe. — Eruption sèche.

Fièvre. — Pouls altéré en général. — Pouls petit. — Pouls souple. — Pouls insensible. — Frissons en général. — Froid en général. — Froid partiel. — Sensation de froid aux parties externes. — Sueur en général.

Fièvres intermittentes. — Fièvre qui ne consiste qu'en froid extérieur avec des urines foncées et des sueurs froides. — Froid avec une chaleur qui n'est qu'interne, urines foncées et sueurs froides. — Frisson, puis sueur chaude qui se transforme bientôt en sueur froide. — Fièvre tierce avec frisson seulement. — Seulement frisson nocturne, avec de vives douleurs au sacrum (bas des lombes). — Frisson avec beaucoup de soif pour les boissons froides et nausées alternant avec chaleur prédominante, puis chaleur avec soif inextinguible, délire, rougeur de la face, assoupissement continuel; à la fois, sueur sans soif avec pâleur de la face. — Frisson le soir alternant avec des bouffées de chaleur, puis chaleur avec une soif vive ; sueur longtemps après. — Frisson et chaleur qui alternent de temps en temps, accompagnés de vertiges, d'un sentiment d'angoisse continuel et d'envies de vomir. — Fièvre intermittente avec constipation et paresse du rectum.

Expectorations. — Crachats froids. — Crachats piquants (aigus, mordants). — Goût herbacé. — Goût de fumier putride.

Ubi? — Estomac (gastrose). — Nombril (omphalonose). — Région du vertex dans la cavité cérébrale.

Côtés du corps. Droit : Parties génitales.

Quâ vi? — Epiphénomènes avant la selle. — Epiphénomènes pendant la selle. — Epiphénomènes avant les règles. — Epiphénomènes de la sueur.

Cur? — Fièvres intermittentes après l'abus du quinquina.

Quomodo ? — Exacerbation : Par les fruits. -- Après avoir bu. — *Par le mouvement.* — Par le grand air. — Par la chaleur.

Amélioration : *Par le repos.*

Affinités. — Chin. Cupr.

Concordances. Facultés affectives et intellectuelles. — Stram.

Siége des maladies. — Puls.

Etats morbides et sensations. — N-vom.

Adénoses. — Bell.

Dermatoses. — Sep.

Pyroses. — Acon. Cham. Rhus.

Exacerbations. — Puls. Sulph.

Concordances en général. — Puls.

Antidotes. — Acon. *Camph.* Chin. Coff.

Carbo vegetabilis.

Quis ? — Excitabilité, susceptibilité. — Colère, humeur querelleuse, emportement. — Sommeil tardif.

Quid ? — Scorbut. — Douleur ardente externe (épicausie). — Douleur de démangeaison (pruriteuse). — Douleur lancinante qui se dirige de haut en bas. — Douleur tiraillante dans les muscles. — Douleur de tiraillement et de pression dans les muscles. — Douleur de tiraillement et de pression dans les articulations. — Douleur pressive dans les parties internes. — Sensation d'âpreté (de rudesse) des parties internes. — Odontalgie aux dents supérieures. — Déplacement de vents. — Flatuosités en général (physanosie). — Flatuosités qui causent des coliques. — Emission de flatuosités d'odeur fétide (saprophysanie). — Emission de flatuosités d'odeur putride. — Evacuation d'une odeur très-fétide. — Règles trop tôt (en avance). — Fétidité de la bouche (saprostomie). — Haleine fétide. — Respiration accélérée. — Dyspnée. — Aphonie (voix abolie). Voix enrouée (melamphonie). — Besoin d'éternuer sans résultat. — Pus sanieux. — Gale (forme pustuleuse). — Peau suintante. — Eruption suintante, humide.

Expectorations. — Couleur brunâtre. — Goût des aliments pris en dernier lieu. — Goût de viande gâtée. -- Sang épais. — Sang clair. -- Sang clair aqueux. -- Sang noir. — Sang de goût âcre. -- Sang d'odeur fétide.

Fièvre. — Pouls petit. — Pouls souple. — Pouls insensible.

Fièvres intermittentes. -- Soif qui accompagne seulement le froid et non la chaleur de la fièvre. — Frisson avec beaucoup de soif; puis chaleur avec rougeur de la peau et une légère soif vers le commencement seulement, quelquefois avec un peu de transpiration. — Frisson sans soif, chaleur avec soif, oppression de poitrine et violent mal de tête. — Frisson après-midi ; puis chaleur avec rougeur de la face, soif, nausées et vertige. — Déchirements très-forts dans les dents et dans les os ; puis un froid qui traverse le corps, suivi de chaleur dans la tête, avec peu de soif, et à la fin beaucoup de sueur et gonflement de l'estomac.

Ubi ? -- Anus (proctonosie). — Périnée. — Côtés du ventre (laparænosie). — Hypogastre. — Lobe du nez. — Siége des sensations. — Mâchoire supérieure. -- Angles palpébraux. — Région occipitale de la cavité cérébrale. — Région occipitale externe.

Côtés du corps. Gauche : — Nez.

Droit : Intérieur de la tête.

Quâ vi ? — Souffrances qui empêchent de s'endormir.

Quoties? -- Eternuement très-fréquent (errhinie).

Cur? -- Abus de mercure. — Abus de quinquina.

Quomodo ? Exacerbation : Aliments gras. — Viande de porc. -- Beurre. — En se levant du lit. — En lisant à haute voix. -- En chantant, — En mangeant. -- Par l'attouchement. — Par le grand air. — Par le froid.

Amélioration : A la suite des renvois.

Quando ? -- Le matin. -- Le soir. — Avant minuit. -- Insomnie avant minuit. -- Toux avec expectoration le matin.

Affinités. -- Chin. Merc.

Concordances. Siége des maladies. — N-vom. Puls. Sep. Sulph. — *Etats morbides et sensations.* — Sep. Sulph. — *Dermatoses.* — Lyc. — *Sommeil et rêves.* — Sep. — *Pyroses.* — Acon. — *Exacerbations.* — Puls. Sep. — *Concordances en général.* — Lyc. Puls. Sep. Sulph. — Antidotes. — Ars. *Camph.* Coff. Lach. *Spir. Nitr. Dulc.*

PULSATILLA PRATENSIS (Voyez p. 270.)

ACONITUM NAPELLUS.

Quis ? — Instabilité, humeur irritée. — Tristesse (lypémanie). — Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Extase. — Typhonie (coma vigil). — Désir d'être couché. — Disposition aux refroidissements. — Teint rouge. — T. r. érysipélateux. — Horreur de se remuer (du mouvement).

Quid ? — Urine de couleur foncée. — Battements du cœur. — B. du c. avec anxiété. — Soif (dipsie). — Respiration courte (anxieuse, brachypnée). — R. accélérée. — Dyspnée. — Toux sans expectoration (achrempsie). — Apoplexie en général. — Congestions générales (orgasme). — C. partielle (hermomesie). — Gonflement inflammatoire. — Lipothymie (défaillance). — Inflammation des membranes muqueuses. — Raideur des muscles. — Faiblesse des articulations. — Douleur tiraillante dans les parties externes. — Sensation de fourmillement dans les p. e. — Inflammation des p. internes. — Sensation de battement dans les p. i. — S. de pesanteur des p. i. — S. de plénitude dans les p. i. — Douleur ardente interne (encausie). — S. de malaise (physique général). — S. de pétillement. — Douleur pressive comme produite par un poids énorme. — Ulcères inflammatoires. — Rougeole (*morbilli*). — Erysipèle. — Miliaire. — M. pourprée. — M. avec scarlatine. — A la peau, ardeur, brûlure, chaleur et sécheresse.

(*A continuer.*)

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nîmes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE N° 11. NOVEMBRE 1875

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

La Quintessence des Polychrestes.

—

Aconitum napellus (*fin*).

Fièvre. — Pouls altéré en général. — P. très-accéléré. — P. grand. — P. petit. — P. dur. — P. insensible. — Chaleur extérieure. — C. intérieure. — C. partielle i. — C. anxieuse. — C. sèche. — Fièvre composée de frissons, puis chaleur. — F. c. de f. et en même temps ch.

Fièvres intermittentes. — Vers le soir, chaleur brûlante à la face et dans la tête, avec rougeur des joues et mal de tête pressif de dedans en dehors, en même temps frissons et horripilations sur tout le corps, avec soif. — Frisson général, avec le front et les lobules des oreilles brûlants, et chaleur sèche interne. — Frisson violent, suivi d'une chaleur sèche, brûlante, avec anxiété excessive et oppression.

Expectorations. — Goût de poivre. — G. d'œufs pourris. G. de poisson (U). — G. d'eau sale (U). — Sang noir.

Ubi ? — Région coronale de la cavité cérébrale. — Conjonctive. — Hypochondres droit et gauche. — Foie (hepatose). — Epaule.

Côtés du corps. — Hypochondre droit.

Quâ vi? — Symptômes concomitants (épiphénomènes) de la cœphalonosie. — Epiphénomènes de la chaleur. — Frissons avec soif. — Chaleur a. s. — C. avec désir de se découvrir.

Cur? — Contrariétés. — Contrariétés avec angoisses. — Emportement. — Frayeur.

Quomodo? — *Exacerbation* : Par le bruit. — Couché sur le côté. — En se redressant. — En respirant profondément. *Pendant l'inspiration. — Par le mouvement.*

Amélioration : Pendant l'expiration. — Par le repos.

Quando? — Le soir. — La nuit.

Affinités. — Bell. Bry. Canth. Cham. Merc. Rhus. Sep.

Concordances. Siége des maladies. Bell. N-vom. Puls. Sep. Sulph. — *Etats morbides et sensations.* Bell. N-vom. Rhus. Sep. Sulph. — *Dermatoses.* Merc. — *Pyroses* Bry. N-vom. — *Exacerbations.* Bry. — *Concordances en général.* Bell. Bry. Merc. N-vom. Phosph. Puls. Rhus. Sulph.

Antidotes. — *Acetum.* cham. *coff.* n-vom. veratr. *vinum.*

BRYONIA ALBA.

Quis? — Colère. — Humeur querelleuse, emportement. — Rêves (enypniosies) en général. — Sommeil tardif. — S. non réparateur. — Pendant le s., on est couché sur le dos. — Insomnie en général. — Obnubilation (typhlosie). — Teint rouge. — T. r. bleuâtre. — Disposition aux refroidissements. — Chancellement (titubation) en marchant.

Quid? Menstrues de couleur brune. — M. d'une odeur très-fétide. — Besoin d'uriner en général. — Urine qui devient trouble. — U. de couleur foncée. — Constipation (coprostasie). — C. à cause de la dureté des excréments. — Forme très-volumineuse des matières fécales. — Exanthème aux lèvres. — E. à la lèvre inférieure. — Odontalgie en général. — O. aux dents molaires. — Enduit de la langue. — Goût amer. — G. fade. — Soif (dipsie). — Eructations (aufstossen), sortie de gaz par la bouche. — Rapports (de vapeurs et de liquides,

würmerbeseigen). — Répurgitation (de matières solides et de liquides, *aufschwutken*, ereuxie). — Vomissements en général. — V. d'aliments ingérés. — V. bilieux, amers. — V. d'eau (de liquides). — Coryza sec (rhinocleisie). — Respiration profonde. — R. haletante. — Dyspnée. — Apnée. — Toux en général (bechonosie). — Hémoptysie de sang à couleur brune. — H. de s. en forme de stries. — Galactoplérosie (sécrétion abondante de lait). — Arthrite ou arthrose (douleur goutteuse des articulations). — Gonflements en général. — Pétéchies. — Polychimie (hyperémie). — Soubresauts (sursauts). — Inflammation des parties internes. — Sécheresse des p. i. ordinairement humides. — Douleur lancinante dans les p. i. — D. tiraillante dans les p. i. — D. ardente interne (encausie). — D. a. externe (epicausie). — D. lancinante dans les parties externes (élancements). — D. tiraillante dans les p. e. — D. tensive dans les articulations. — D. lancinante dans les muscles (myocinésie). — D. d'écartellement (de division, d'éclatement des organes) — Tumeur chaude, brûlante aux glandes. — Cors avec élancements. — Ulcères avec sensation de froid. — T. blanche. — T. brûlante. — T. dure. — T. lancinante. — T. hydropique, œdémateuse. — T. inflammatoire (enflammé). — T. luisante. — T. pâle. — Miliaire. — M. avec scarlatine. — Rougeole *(morbilli)*.

Peau. — Sèche. — Chaleur et sécheresse. — Ardeur, brûlure. — Douleur lancinante. — Enflure extérieure en général. — Prurit brûlant. — P. lancinant.

Expectorations. — Crachats brunâtres. — C. écumeux. — C. froids. — C. avec goût de savon. — Goût d'aliments pris en dernier lieu. — G. de fumée. — G. rance. — G. de vin. — Sang brun. — S. coagulé en caillots. — S. clair aqueux. — S. noir. — Sang d'odeur fétide.

Fièvre. — Pouls très-accéléré. — P. dur. — Frissons en général. — F. légers. — Chaleur en général. — C. extérieure. — C. partielle. — C. intérieure. — C. p. i. — C. semilatérale. — C. sèche. — Fièvres composées en général. — Fièvre composée de chaleur alternative avec frissons.

Fièvres intermittentes. — Frisson avec soif (de deux heures) ; puis chaleur avec une soif extrêmement vive (pendant six heures), suivie de sueur pendant toute la nuit, avec diminution de la soif et malaise de poitrine. — Avant midi, chaleur avec soif ; après quelques heures (après midi), frisson sans soif, avec rougeur de la face et céphalalgie. — Le soir, joues rouges, ardentes, et frisson secouant, avec chair de poule et soif. Lorsqu'on se couche, frisson, bâillement et nausées ; puis sueur sans soif depuis dix heures du soir jusqu'à dix heures du matin. — Après midi, horripilation, puis chaleur dans la tête avec frisson à la poitrine et aux bras et battement dans les tempes ; exacerbation vers le soir ; l'horripilation, la chaleur et le frisson ne sont pas accompagnés de soif. — Vertige avec mal de tête ; puis frisson avec soif, accompagné de dégoût pour le boire et le manger, suivi d'une chaleur brûlante, avec une soif inextinguible et à la fin une sueur abondante. — Fièvre qui consiste principalement en froid. — Fièvre intermittente avec points dans les côtés et le bas-ventre.

Ubi ? — Nombril (omphalonose). — Creux de l'estomac. — Ventre. — Foie (hepatose). — Hypogastre. — Articulation de la hanche (coxo-fémorale). — Siége des sensations aux lèvres (cheilosie), à la lèvre inférieure. — Cavité thoracique (stethonosie). — Estomac (gastrose). — Epaule. — Glandes mammaires (mastonosie).

.*Côtés du corps Droit.* — Hypochondre. — Poitrine. — Partie supérieure du corps. — Partie inférieure du corps.

Quâ vi ? — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Epiphénomènes du sommeil. — E. des frissons. — F. avec soif. — F. avec grelottement. — Epiphénomènes de la sueur. — E. de la toux.

Cur ? — Exacerbation par la suppression d'un rhume (coryza). — Suites de refroidissement. — S. de la répercussion des exanthèmes. — Causes de l'insomnie.

Quomodo ? — *Exacerbation* : En se réchauffant à l'air libre. — Par l'échauffement. — *Aliments chauds.* — Pain. —

Choux. — Choucroute. — Légumes secs. — Fruits. — Couché sur le côté. — C. sur le c. non malade. — Par la pression sur le c. opposé à la douleur. – *Pendant le mouvement.* — Par le m. des yeux. — Par le m. des parties malades. — En fermant les yeux. — En se redressant. — En se levant du lit. — Pendant la marche. — En marchant vite, en courant. — En m. d'un pas lourd, pesant. — *En montant.* — En se courbant. — Efforts physiques. — Par la déglutition. — Par la d. des aliments. — Après avoir mangé. — *Pendant l'inspiration.* — En respirant profondément. — Pendant la respiration. — P. la toux. — P. le sommeil. — Au commencement du s. — Par l'attouchement. — P*ar le grand air.*

Amélioration : Par la chaleur du lit. — P*ar l'air de la chambre.* — *Aliments froids.* — *En repos.* — Assis. — Couché. — C. au lit. — C. sur le coté malade. — C. sur le dos. — Après s'être c. — E*n descendant.* — Après la selle. — Pendant l'expiration.

Quando ? — Le soir. — Le matin. — Insomnie avant minuit. — Toux avec expectoration le matin.

Affinités. — Acon. Alum Merc. Millef. Phosph. Puls. Rhod. Rhus.

Concordances. — *Facultés affectives et intellectuelles.* — Bell. — *Siége des maladies.* Bell. Merc. N-vom. Puls. Sep. — *Etats morbides et sensations.* Bell. Puls. Rhus. Sep. Sulph. — *Adénoses.* Bell. Phosph. — *Ostéoses.* Sulph. — *Dermatoses.* Puls. — — *Sommeil et rêves.* Phosph. Puls. Sulph. —P*yroses.* N-vom. Puls. Sulph. — *Exacerbations.* Puls. — *Concordances en général.* Puls. Sulph.

Antidotes. — *Acon.* alum. *camph. cham.* clem. ***coff.*** ignat. mur-ac. n-vom. puls. *rhus.* seneg.

RHUS TOXICODENDRON.

Quis? — Pour les femmes en couches. — Embarras de la tête. — Etourdissement. — Vertige. — Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Sommeil tardif. — S. agité.— Rêves en général. — R. vifs. — Pendant le sommeil, on est couché sur

le dos. — Agitation physique. — Désir de se mouvoir (de se remuer). — Faiblesse générale (lassitude, débilité). — Horreur de se laver. — Bâillements en général. — B. sans sommeil. — B. avec pandiculations. — B. spasmodiques. — Teint rouge érysipélateux. — T. tacheté. — Yeux cernés de bleu. — Exanthèmes, éruptions à la face, au front, autour du nez, aux joues, aux lèvres, au menton. — Gonflement du nez.

Quid ? — Règles trop tôt (en avance). — Menstrues en forme de caillots. — Perte de sang hors des règles. — Douleurs qui accompagnent l'expulsion de l'arrière-faix. — Diarrhée (ecchoresie). — D. douloureuse (ecchoresalgie). — Besoin d'évacuer sans résultat. — Emission d'urine trop abondante. — E. d'u. t. fréquente. — E. d'u. involontaire (enuresie). — Sédiment de couleur blanchâtre. — Photophobie. — Epistaxis en général. — E. de sang coagulé. — Hémoptysie de s. en caillots. — Coryza fluent (catastagme). — Salivation augmentée (ptyalisme). — Anorexie. — Faim sans appétit. — Altération du goût (dysgeusie) en général. — G. métallique. — Eructations *(aufstossen)*, sortie de gaz par la bouche. — Envie de vomir (brecherlichkeit). — Malaise en général (synonyme de nausée, *uebelkeit*). — Affections prédominantes dans les parties externes. — Contriction des p. e. *(zusammenschnüren, zusammenziehen*, construction). — Tremblement des p. e. — Douleur lancinante dans les p. e. (élancements). — D. tensive dans les p. e. — D. tressaillante dans les p. e. — D. d'ulcération des p. e. — Sensation de fourmillement dans les p. e. — S. de pesanteur des p. e. — Douleur de foulure aux p. e. — D. ardente externe (epicausie). — Tremblement des parties internes. — Sensation d'adhérence dans les p. i. — S. de fourmillement dans les p. i. — S. de pesanteur des p. i. — S. de plénitude dans les p. i. — Arthrite ou arthrose (douleur goutteuse des articulations). — Chancellement (titubation) en marchant. — Disposition aux foulures. — D. aux tours de reins. — Foulures, entorses. — Plaies avec contorsion des muscles. — Gonflements

en général. — G. inflammatoire. — G. des parties malades. — Immobilité des p. m, — Mouvement difficile (dyscinésie). — Paraphies (troubles des sensations). — Paralysie des membres. — P. indolore (sans douleur). — Pétéchies. — Rétrécissements à la suite des inflammations (sténosies). — Sensation de sécheresse (dans les organes ordinairement humides). — S. d'arrachement (comme si on arrachait quelque chose de l'intérieur). — S. de gonflement (d'extension, d'agrandissement). — S. de râclement du périoste. — Faiblesse des articulations. — Douleur de foulure aux a. — D. lancinante dans les articulations (arthrocinésie). — D. tiraillante dans les a. — D. lancinante dans les muscles (myocinésie). — D. l. et brûlante dans les m. — Sensation aux os comme si on arrachait les muscles. — Tuméfaction, tumeur des glandes en général. — Tumeur dure. — T. fourmillante. — T. aux parties malades. — Ulcères brûlants. — U. fourmillants. — Suppuration des ulcères en général. — Pus rongeant (corrosif). — P. sanieux. — Pustule maligne (charbon, anthracophlyctène). — Scarlatine avec gonflement. — Variole. — Urticaire (fièvre ortiée, forme erythémoïde).

Peau. — Couleur rouge. — Peau dure. — P. dure et épaisse. – P. suintante — Contraction. — Enflure extérieure en général. — Douleur lancinante. — D. d'ulcération, de suppuration. — Sensation de gonflement, d'enflure. — Froid externe. — Sensation de f. e. — Eruption en général. — E. bulleuse (phlytènes). — E. avec enflure, gonflement. — E. avec douleur tensive. — E. suintante, humide. — E. suppurante (pustules). — E. ardente, brûlante. — E. démangeante. — Prurit en général. — P. lancinant. — P. fourmillant. — Suites du frottement : brûlure, croûtes, élancements, épaississement de la peau, érysipèle, exanthème en général, rougeur de la peau, suintement de sérum, pustules, bulles, phlyctènes, tubercules, douleur d'ulcère. — Dartres en général. — Dartre croûteuse. — D. suppurante. — D. suintante — D. avec prurit. — D. avec une douleur brûlante. — D. avec

une douleur tressaillante. — Cors avec élancements. — Croûtes (forme crustacée, croûteuse). — Croûtes de lait. — Engelures phlycténoïdes. — Tubérosités (forme tubéreuse). — Erysipèle. — Erysipèle phlycténoïde. — Pustule. — Zona (Zoster).

Expectorations. — Crachats froids. — C. piquants (aigus, mordants). — Couleur noirâtre. — Goût des aliments pris en dernier lieu. — G. de fumée. — G. de graisse. — G. métallique. — G. putride. — G. de viande gâtée. — Sang brun. — S. coagulé en caillots. — S. clair aqueux. — S. gluant.

Fièvre. — Pouls altéré en général. — Horripilations en général. — Horripilation semilatérale. — Frissons en général. — Froid en g. — F. partiel. — F. semilatéral. — Sensation de f. aux parties externes. — Chaleur en général. — C. extérieure. — C. intérieure. — Sueur en général. — S. d'odeur étrange. — Fièvres composées en général.

Fièvres intermittentes. — Frisson de quelques parties, avec chaleur dans d'autres. — Frisson dans les pieds et entre les omoplates, suivi bientôt après d'une chaleur dans le côté et le bras gauche. — Fièvre : d'abord lassitude somnolente et bâillements ; puis, à dix heures du matin, chaleur considérable dans le corps, sans soif ; à sept heures du soir, frisson comme si l'on était arrosé d'eau froide ; chaleur après s'être couché, avec penchant à s'étendre ; sueur vers le matin. — Après midi (à cinq heures), pandiculations dans les membres, horripilations sur tout le corps, avec beaucoup de soif ; les mains froides, chaleur et rougeur de la face ; horripilation également le soir, dans le lit ; le matin, légère sueur générale, avec pression dans les tempes. — Le soir, à sept heures, frisson externe et sensation de froid sans horripilation, et froid externe sans froid intérieur ; chaleur externe de suite après s'être couché et qui ne permet pas de se couvrir, sans soif, avec la bouche humide et les lèvres sèches, puis à minuit, transpiration générale pendant un demi-assoupissement, et

après minuit, sueur, d'abord au visage, puis au cuir chevelu, au cou et jusqu'à la poitrine. — Fièvre du soir avec diarrhée ; le soir, à huit heures environ, frisson sans soif, puis chaleur sèche pendant plusieurs heures, suivie de chaleur avec sueur abondante : ces deux états avec soif, tranchées et diarrhées ; puis sommeil et le matin la diarrhée se manifeste de nouveau. — Fièvre quotidienne à minuit, avec pression et gonflement au creux de l'estomac, et palpitation du cœur avec angoisses pendant le jour. — D'abord mal de tête (palpitation dans les tempes), puis frisson avec soif, déchirements et douleur de lassitude (courbature) dans les membres, suivis d'une chaleur générale avec frissonnement en faisant du mouvement ; face terreuse, enfin sueur abondante d'une odeur aigre. — Fièvre intermittente tierce, avec un exanthème urticaire qui disparaît après l'accès et ne laisse pendant l'apyrexie qu'une rougeur et un sentiment d'ardeur dans la sclérotique.

Ubi? — Coccyx. — Sacrum. — Pubis. — Ventre en général (enteronose). — Nombril (omphalonose). — Extrémités inférieures : articulations en général. — Articulation de la hanche (coxo-fémorale). — A. du genou. — Mollets. — Articulation du pied. — Extrémités supérieures : Os en général, Articulations en général. — Epaule. — Omoplates. — Articulation de l'épaule. — A. du coude. — Avant-bras. — Articulation de la main. — Dos de la main. — Doigts. — Surface externe du crâne en général. — Cuir chevelu en général. — Siége des sensations au front (métoponosie), aux joues (gnathonose), à l'articulation maxillaire, aux lèvres (cheilosie). — Paupières en général. — Face interne des p. — Parotides. — Glandes maxillaires et g. cervicales. — Extérieur du nez en général. — Surface externe de la nuque (auchenosie).

Côtés du corps. Gauche : — Poitrine. — Partie supérieure du corps. — P. inférieure du c. — Symptômes fébriles.

Droit : — Œil droit. — Ventre. — Anneau inguinal.

Quâ vi ?— Epiphénomènes des bâillements. — E. des frissons. — E. de la sueur. — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Chaleur avec soif.

Quoties ? — Eternument très-fréquent (errhinie).

Cur ? — Suites de lésions traumatiques. — Causes de l'insomnie. — C. de la somnolence.

Quomodo ? — *Exacerbation* : Pendant l'hiver. — Pendant l'automne. — *Par le froid en général. — Par l'air froid. — En se refroidissant. — Par un temps humide.* — Par un t. ténébreux. — Par un t. variable. — Lotions. — Bains. — B. froids. — Par les fomentations humides. — En étant mouillé. — En é. m. pendant la transpiration. — *Déshabillé.* — En se découvrant. — En découvrant la tête. — Eau. — *En repos.* — Situation assise. — Couché. — Après le mouvement. — En se redressant. — En se levant du siége. — Après s'être levé du siége. — Après s'être couché (synonyme de couché). — Après s'être levé du lit. — En marchant d'un pas lourd, pesant. — Par l'attouchement. — *Par l'attraction d'un membre.* — Efforts physiques. — Fatigue physique (synonyme d'e. p.). — En mâchant. — Après avoir bu. — En parlant. — *Pendant l'inspiration.* — En respirant profondément. — Pendant la toux.

Amélioration : Par la chaleur en général. — Par l'air chaud. — En se réchauffant. — Par un temps sec. — Par les vêtements ou couvertures chaudes. — En couvrant la tête. — Aliments chauds. — Par le mouvement. — Par le m. de la partie malade. — Après s'être levé de son siége. — *En marchant. — Par l'extension d'un membre.* — Après la selle. — *Pendant l'expiration.* — Après la transpiration.

Quando ? — Le soir. — Après minuit. — Le matin. — Insomnie avant minuit. — Somnolence après midi. — Emission d'urine involontaire, la nuit, au lit.

Affinités. — Acon. Ars. Bry. N-vom. Rhod. Sep.

Concordances. — Facultés affectives et intellectuelles. Bell. Stram. — *Siége des maladies.* Sep. Sulph. — *Etats morbides et sensations.* Bell. N-vom. Puls. Sep. Sulph. — *Adénoses.* Phosph. Puls. — *Ostéoses.* Puls. — *Dermatoses.* Graph. Merc. Sep. Sulph. — *Pyroses.* Ars. Puls. Sulph. —

Exacerbations. Bry. — *Concordances en général.* Puls. Sulph.

Antidotes. — Bell. *Bry.* Camph. Coff. Sulph.

Noc. — Phosph. ?

STRYCHNOS NUX VOMICA.

Quis ? — Pour les ivrognes. — Instabilité, humeur irritée. — Méchanceté. — Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Mauvaise humeur, caprices, dégoût de tout. — Rêves en général. — R. anxieux (oneirodynie). — R. érotiques. — R. fatiguant l'esprit. — R. de maladies. — R. de malheurs. — R. de querelles. — Désir d'être assis. — D. d'être couché. — Disposition aux refroidissements. — Horreur de l'air libre. — Eréthisme nerveux- — E. physique (très-grande irritabilité). — Teint jaune. — T. rouge. — Cheveux bruns.

Quid ? Bâillements en général. — B. avec pandiculations. — Atrophie (amaigrissement général). — Faiblesse générale (lassitude, débilité). — F. nerveuse. — Lipothymie (défaillance). — Chancellement (titubation) en marchant. — Congestion partielle (hemormesie). — Hémorrhagies. — Inflammation des parties internes. — I. des membranes muqueuses. — Sécrétion muqueuse très-abondante (blennorrhée). — Rétrécissements à la suite des inflammations (sténosies). — Spasmes des parties internes. — Contraction des p. i. — Sensibilité des parties externes. — Raideur des muscles. — Contraction des parties externes (*suzammenschnüren, zusammenziehen*, constriction). — Hypochondrie et hystérie. — Ictère. — Scorbut. — Douleur de déchirement (rhéxalgie). — D. de démangeaison (pruriteuse). — D. de paralysie. — D. pressive, comme produite par un poids énorme. — D. de ténesme (serrement violent, *zwangen*). — D. lancinante et tressaillante. — D. l. et brûlante dans les muscles. — D. de brisure des parties externes (clasialgie). — D. d'écorchure des p. e. — D. tressaillante dans les p. e. — D. ardente externe (épicausie). — D. a. interne (encausie). — D. tensive (tension) dans les parties internes. — D. tiraillante dans les

p. i. — Sensation d'anxiété physique. — S. de malaise (physique général). — S. de gêne produite par les habits. — S. de serrement. — S. de sécheresse des articulations. — S. de fourmillement dans les parties externes. — S. de pesanteur des p. e. — S. de p. des parties internes. — S. de châtouillement dans les p. i. — S. d'âpreté (de rudesse) des p. i. — Couleur jaune de la peau. — Chaleur et sécheresse de la p. — Flatuosités en général (physanosie)- — Déplacement de vents. — Gargouillements (barborygmes). — Flatuosités qui causent des coliques. — Besoin d'évacuer sans résultat. — Constipation (coprostasie). — C. à cause de paresse des intestins. — Evacuation de matières muqueuses. — E. sanguinolente. — E. de quantité peu abondante (copropischezie). — Besoin d'uriner en général. — Désir du coït trop fort (lagnosie, satyriasis). — Erections (priapisme). — Règles trop tôt (en avance). — R. trop abondantes (menorrhée). — R. de trop longue durée. — Métrorrhagie. — Menstrues de couleur foncée. — Photophobie. — Bourdonnement d'oreille. — Epistaxis de sang noir. — Hémoptysie de s. d'une couleur foncée. — Coryza sec (rhinocleisie). — Sensibilité de l'odorat (osmodysphorie). — Dyspnée. — Crachats de goût acide. — Salivation augmentée (ptyalisme). — Anorexie. — Goût acide, aigre. — G. amer. — G. herbacé. — Boulimie (eclimie, phagæna, cynorexie). — Répugnance particulière (anacopie) pour le café. — Eructations (*aufstossen*), sortie de gaz par la bouche. — Hoquets (ligmie). — Pyrose (oxyrhegmie). — Régurgitation (de matières solides et liquides, *aufschwulken*, ereuxie). — Malaise en général (synonyme de nausée, *uebelkeit*). — Vomissements en général. — V. de matières acides, aigres. — V. d'aliments ingérés. — V. bilieux, amers. — V. de matières noires (mælena).

Fièvre. — Fièvres composées en général. — F. c. de frissons à l'intérieur, de chaleur à l'extérieur. — Frissons partiels. — F. légers. — F. avec soif. — Chaleur en général. — C. intérieure. — C. anxieuse. — C. sèche. — C. avec répugnance à se découvrir. — Sueur en général.

Fièvres intermittentes. — Le soir, après s'être couché, violent frisson et une heure de sommeil ; puis chaleur avec mal de tête, tintement dans les oreilles et nausées. — D'abord, hortripilation ; puis chaleur qui produit un sentiment d'angoisse; enfin soif pour la bière. — Violent frisson, qui fait trembler, augmentant quand le malade boit ; puis chaleur, suivie bientôt de sueur. — Chaleur avant le frisson ou simultanément. — Frissonnement se combinant avec une chaleur interne et externe et une grande lassitude, ce qui oblige à se coucher, surtout l'après-midi, ou à prendre des vêtements plus chauds. — Soif pendant la chaleur et le froid ; Accès fréquents de sueur, suivis de chaleur sèche. — Après la sueur, frisson, puis retour de la sueur. — Sous les couvertures, grande chaleur et sueur, mais horripilation au moindre mouvement pour se découvrir ou aérer le lit. — Fièvre de l'après-midi : quatre heures de froid et de frisson avec les ongles bleus ; puis chaleur générale avec ardeur vive dans les mains, soif d'abord pour l'eau, puis pour la bière, sans que l'accès soit suivi de sueur. — Fièvre de l'après-midi ou du soir : frisson et froid après la chaleur. — Fièvre : le soir, à six heures, frisson avec des accès intermittents de chaleur, revenant le lendemain, à la même heure. — La nuit, sensation de chaleur interne avec un frisson extérieur en même temps ; sécheresse de la bouche, avec dégoût pour les boissons. — Pendant la nuit, dans le lit, frisson violent ; vers le matin, sueur précédée d'un fourmillement dans la peau. — Dans l'après-midi , pendant un quart d'heure, violent frisson avec les ongles bleus ; puis une heure et demie de chaleur avec soif. — Soif avant l'invasion de la fièvre ; le matin, en devançant toujours ; d'abord frisson modéré avec les ongles bleus, sans soif; puis chaleur vive générale et de longue durée, avec beaucoup de soif et élancements dans les tempes ; enfin un peu de sueur. — Fièvre intermittente : frisson violent sans soif, puis chaleur prolongée, avec soif, maux de tête, vertige, rougeur de la face, vomissements, urines rouges et douleurs de poitrine ; sueur (ordinaire) de quelques parties

après la chaleur. — Fièvre intermittente commençant le matin de bonne heure : peu de frisson, mais beaucoup de chaleur et de soif. — Frisson qui fait trembler, avec soif, suivi de chaleur avec soif et sueur. — Fièvre intermittente avec un état gastrique et bilieux prédominant. — Fièvre intermittente avec constipation ou paresse du rectum. — Fièvre intermittente apoplectique avec vertiges, angoisses, horripilations fébriles, délire avec des visions animées et tension dans l'estomac. — Fièvre intermittente avec paralysie et faiblesse extrême des membres lors de l'invasion. — Fièvre intermittente avec points dans le côté et le bas-ventre.

Expectorations — *Crachats* : Bleuâtres. — Ecumeux. — Froids. — Comme mêlés de poussière. — Odeur aigre. — Couleur grisâtre. — C. noirâtre. — Goût de vieux rhume. — G. des aliments pris en dernier lieu. — G. de brûlé. — G. de craie. — G. de soufre. — G. métallique. — G. herbacé. — G. de fumée. — Sang épais. — S. noir. — S. coagulé en caillots.

Ubi? — Sueur semilatérale. — Affections prédominantes dans les parties internes. — Sacrum. — Articulation du genou. — Foie (hepatose). — Parties génitales en général (geneticonosie). — P. viriles en g. (arrhenosie). — P. femelles en g. (æodonosie). — Testicules (orchionose). — Vessie (cystonosie). — Anneau inguinal. — Hernie inguinale. — Ventre en général (enteronose). — Ventre. — Rectum (archonosie). — Anus (proctonosie). — Main en général. — Estomac (gastrose). — Epigastre (mirachonosie). — Dos (rachinosie). — Surface externe de la nuque (auchenosie). — Angles palpébraux. — Surface externe du crâne en général. — Cavité cérébrale en g. — Région coronale de la c. c. — Gencives en général (ulosie). — Cavité buccale en g. (stomatosie). — Palais (hyperænose, uraniscosie). — Gosier (lamiosie, laucanosie). — Larynx. — Trachée-artère.

Côtés du corps. — *Gauche* : Poitrine. — *Droit* : Oreille droite. — Face. — Hypochondre droit. — Anneau inguinal.

-- Parties génitales. — Partie inférieure du corps. -- Parties du corps en général.

Quâ vi? Symptômes concomitants (épiphénomènes) de la cæphalonosie. -- E. des frissons. -- E. de la chaleur. — E. de la sueur. — Souffrances pendant la fièvre. — Epiphénomènes des bâillements. — E. après la selle. -- E. avant l'émission de l'urine. -- E. après les règles. -- E. de la toux. — E. du coryza.

Cur? Suites d'indigestion. -- Suites d'ivresse. -- Suites de refroidissement. -- Emotions morales en général. -- Contrariétés. -- C. avec angoisses. -- Emportement. — Colère. -- Efforts intellectuels. -- Souffrances à la suite de pollutions.

Quomodo? -- *Exacerbation*: *Par le froid en général.*— *Par l'air f.* -- *En devenant f.* -- Par la lumière diurne. --Par le bruit. -- Par une odeur très forte. -- A l'air libre. (Au grand air). -- *Par un temps sec.* -- Dans le vent. -- Pendant un v. d'est. — En étant déshabillé. -- *En découvrant la tête.* -- Par les médicaments narcotiques. — *Par les aliments froids.* -- Liqueurs alcooliques en général. -- Eau-de-vie. -- Vin. -- Café. — Couché sur le dos. -- *Pendant le mouvement.* -- En secouant la tête. -- En se redressant. -- Pendant la marche. -- En marchant à l'air libre. — En m. dans le vent. -- Après la déglutition. — Après le déjeûner. -- Après avoir mangé. — Après avoir bu. -- En aspirant de l'air froid. -- Par la suppression d'un rhume (coryza). -- Pendant la toux. -- Par l'attouchement. -- Par l'a. très-léger. -- Par les veilles.

Amélioration: Par l'air chaud. -- *Par la chaleur en général.* — Par la c. du lit. -- *En se réchauffant.* — A l'air de la chambre. -- *Par un temps humide.* -- *En couvrant la tête.* — En déboutonnant, en desserrant les vêtements. — *Par les aliments chauds.* -- *En repos.* -- Assis. — Couché. — C. au lit. --C. sur le côté. -- Après s'être c. — Après la sortie des vents.

Quando? Après minuit. -- Le matin. -- Pendant l'hiver.

— Somnolence (envie de dormir) le soir. — S. le matin. — S. le jour. — S. après-midi. — Sommeil le matin. — S. soporeux le m. — Insomnie après minuit. — Réveil de trop bonne heure. — R. tardif

Affinités. — Agar. Ars. Bell. Calc. Cham. Creos. Ipec. Lyc. Millef. Op. Petr. Phosph. Rhus.

Concordances (1). — *S. des m.* Puls. Sulph. — *E. m. et s.* Bell. Puls. Rhus. Sep. — *A.* Puls. — *D.* Lyc. Rhus. Sep. Sulph. — *S. et r.* Rhus. — *P.* Ars. Bry. Puls. Rhus. — *E.* Ars. Bry. Rhus. — *C. en g.* Puls. Rhus.

Antidotes. — Acon. camph. cham. cocc. *coff. ignat.* puls. *Spirituosa*, vinum.

Noc. — *Acetum.* Zincum.

HYOSCIAMUS NIGER.

Quis ? — Pour les enfants. — Cheveux blonds. — Teint bleuâtre (cyanochroea). — T. rouge. — Jalousie. — Erotisme. — Intellect affecté en général (paranæa). — Démence, fureur. — Aliénation mentale (amentia). — Délire. — Etourdissement. — Mémoire vive. — M. faible. — Perte de la m. (amnésie).

Quid ? — Agitation physique. — Epilepsie (cataphora). — E. avec perte de connaissance. — E. avec convulsions (syspasie épileptique). — Hydrophobie. — Spasmes (en général), crampes. — S. cloniques. — S. des parties internes. — Douleur sourde. — Mouvement convulsif. — M. involontaire. — Insensibilité générale. — Paralysie des organes (partielle). — P. des parties internes. — Pléthore. — Diarrhée sans douleurs. — Menstrues de couleur pâle. — Epistaxis en géné-

(1) Les divisions des *concordances* sont indiquées par les abréviations suivantes :

Facultés affectives et intellectuelles. *F. a. et i.* — Siége des maladies. *S. des m.* — Etats morbides et sensations. *E. m. et s.* — Adénoses. *A.* — Ostéoses. *O.* — Dermatoses. *D.* — Sommeil et rêves. *S. et r.* — Pyroses. *P.* — Rhythme. *R.* — Exacerbations. *E.* — Concordances en général. *C. en g.*

ral. — E. d'un sang de couleur claire. — Faiblesse, diminution, perte de l'odorat (anosmie). — Hoquets (ligmie). — Hémoptysie d'un sang de couleur vive. — Iris dilatée (mydriasie, platicorie). — Perte momentanée de la vue. — Amblyopie. — Amaurose (paralysie du nerf optique). — Diplopie. — On voit les objets trop éclairés (galéropie). — Dureté de l'ouïe (dysecoia). — Surdité par paralysie du nerf acoustique.

Fièvre. — Gonflement des vaisseaux sanguins. — Pouls altéré en général. — P. grand. — P. dur.

Fièvres intermittentes. — Fièvre quarte avec toux sèche nocturne. — Fièvre intermittente avec type quartenaire accompagnée pendant la nuit d'une toux sèche nocturne qui interrompt le sommeil. Fièvre d'après-midi, avec beaucoup de froid et douleurs au dos. — Le soir, frisson très-fort et très-prolongé, avec un sommeil inquiet, qui est suivi d'une sueur abondante, principalement aux cuisses. — Le soir, chaleur ardente sur tout le corps, avec grande soif, goût putride et beaucoup de glaires à la bouche.

Expectorations. — Sang coagulé en caillots. — S. clair aqueux.

Ubi? — Vessie (cystonosie). — Sommet du nez. — Région coronale de la cavité cérébrale.

Quâ vi? — Epiphénomènes à l'apparition des règles. — E. pendant les r. — Douleurs spasmodiques, convulsives pendant l'accouchement (odinospasme).

Cur? Emotions morales en général. — Amour malheureux. — Suites de refroidissement.

Quomodo? — Exacerbation : En aspirant de l'air froid. — Par l'attouchement. — Par la situation couchée.

Amélioration : En se courbant.

Quando ? — Le soir. — La nuit.

Affinités. — Bell. Stram.

Concordances. — *F. a et i.* Bell. Stram. Veratr. — *S. des m.* Bell. Puls. — *E. m. et s.* Bell. Stram. — P. Bell. — *E.* Bell. — *C. en g.* Bell.

Antidotes. — *Bell.* camph. chin. *stram.*

ATROPA BELLADONNA

Quis? — Pour les enfants. — Pour les femmes. — Pour les f. enceintes. — Pour les f. en couches. — Moral en général (parathymie). — Intellect affecté en général (paranæa). — Aliénation mentale (amentia). — Perte de connaissance. — Délire. — Hallucination. — Etourdissement. — Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Démence, fureur. — Obnubilation (typhlosie). — Vertige. — Carus (assoupissement profond). — Insomnie avec envie de dormir (agrypnocoma). — Idiotisme. — Mémoire vive. — M. faible. — Perte de la m. (amnésie). — Eréthisme nerveux. — Contorsion des traits de la face. — Gonflement, bouffissure de la face. — Teint journalier, changeant. — T. rouge. — T. r. bleuâtre. — T. r. érysipélateux — Tristesse, propension à pleurer, timidité. — Idées fixes, défaut d'idées, distraction.

Quid? Mouvements de la tête. — Iris dilatée (mydriasie, platicorie). — Larmoiement (épiphora). — Regard fixe. — Perte momentanée de la vue. — Photophobie. — Amaurose (paralysie du nerf optique). — Apparition de flammes de feu (photopsie). — Bruit dans les oreilles en général (paracusie). — Bourdonnement. — Dureté de l'ouïe (dysecoia). — Surdité par paralysie du nerf acoustique. — Urine de couleur foncée. — Règles trop abondantes (ménorrhée). — Menstrues de couleur pâle. — M. d'une odeur très-fétide. — Métrorrhagie. — Avortement. — Douleurs d'enfantement trop faibles (parodinie). — Cessation subite des d. d'e. (anodinie). — Galactoplérosie (sécrétion abondante du lait). — Epistaxis en général. — E. d'un sang à couleur claire. — Sensibilité de l'odorat (osmodysphorie). — Faiblesse, diminution, perte de l'o. (anosmie). — Pseudonosmie en général. — P. de pourriture. Gonflement du nez. — G. des lèvres (cheilophyme). — Bouche entr'ouverte. — Enduit de la langue. — Salivation augmentée (ptyalisme). — S. diminuée (sialaporie). — Goût acide, aigre. — Eructations (*auftossen*), sortie de gaz par la bouche. — Vomiturition (envie de vomir avec serrement de

la gorge, *brechwürgen*). — Hémoptysie d'un sang de couleur vive. — Dyspnée. — Respiration accélérée. — R. lente. — R. inégale. — Agitation physique. — Apoplexie en général. — Arthrite ou arthrose (douleur goutteuse des articulations). — Chancellement (titubation) en marchant. — Stricture (rétrécissement) des ouvertures, (spasmes des sphincters). — Spasmes (en général), crampes. — S. cloniques. — S. toniques. — Soubresauts (sursauts). — Epilepsie (catoptose). — E. avec convulsions (syspasie epileptique). — Hydrophobie. — Crampes des muscles en général *(klamm in den muskelm)*. — Contorsion, distorsion, curvation des membres (*verdrehung der glieder*, spasmes cloniques). — Mouvement convulsif. — M. difficile (dyscinésie). — Inflammations des membranes muqueuses. — I. des parties internes. — Indurations à la suite des i. — Congestion partielle (hemormesie). — Pléthore. — Polychimie (hyperémie). —Gonflements en général.— Gonflement des parties malades. — Contraction des parties internes. Hémorrhagies. — Hydropisie interne (ascite, hydrothorax, etc.). — Paralysie des organes (partielle). — P. des parties internes. — Sècheresse des p. i. ordinairement humides. — Sensibilité des parties externes. — Douleur ardente interne (encausie). — D. pressive dans les parties internes. — D. tensive (tension) dans les p. i. — D. tiraillante dans les p. i. — D. sécative dans les p. externes. — D. lancinante dans les p. e. (élancements). — D. l. dans les muscles (myocinésie). — D. l. (élancements) dans les os (ostéocinésie). — D. l. qui se dirige de bas en haut. — D. tiraillante de b. en h. — D. térébrante. — D. de ténesme (serrement violent *zwangen*). — D. d'écartellement (de division, d'éclatement des organes). — D. qui ressemble à celles de l'enfantement (odinosie). — Sensation de mouvement. — S. d'une souris qui parcourt les membres. — S. d'ébranlement. — S. d'élargissement des cavités internes. — S. de relâchement (chûte) des parties i. — S. de pesanteur des parties externes. — Scarlatine. — S. lisse. — S. avec gonflement. — Erysipèle. —

Anthrax (furoncle gangréneux, malin). — Furoncle (dothiénophyme), clou. — Verrues en général. — Tumeur aux parties malades. — Ulcères durs. — U. gonflés. — U. avec douleur sécative.

Fièvre. — Fièvres composées en général. — Fièvre composée de chaleur avec horripilation. — Gonflement des vaisseaux sanguins. — Battements des v. s. — Pouls altéré en général. — P. grand. — P. dur. — Horripilations en général. — Horripilation partielle. — Chaleur extérieure. — C. intérieure. — C. partielle. — C. p. extérieure. — C. p. intérieure. — Sueur en général.

Fièvres intermittentes. — Simples frissons fugaces qui parcourent tout le corps, avec soif ; la chaleur qui les suit n'est pas considérable et se borne à une augmentation modérée de la températeure de la peau et de la transpiration. — Fièvre avec un léger frisson et beaucoup de chaleur sèche, sans soif. — Le matin, frisson fébrile, suivi d'une faible chaleur. — Peu de frissons ; chaleur avec horripilation et frisson ; la sueur et la soif sont modérées. — Avant midi, horripilations avec frissons qui parcourent tout le corps ; après midi, bouffées de chaleur. — Chaleur alternant avec horripilations et frissons, accompagnée de peu de sueur et d'une soif modérée. — Frissonnements qui parcourent tout le corps, suivis, quatre heures après, de sensations de chaleur, et chaleur surtout à la face. — Accès fébriles qui reviennent souvent pendant le cours de la journée ; le frisson avec secousses est suivi d'une chaleur générale et de sueur sur tout le corps, sans soif pendant le frisson ni pendant la chaleur. — Fièvre vers le soir ; on est soulevé dans le lit par les secousses du frisson ; deux heures après, une chaleur avec une sueur générale, sans soif pendant l'horripilation ni pendant la chaleur. — La nuit, frisson fébrile, bientôt suivi de chaleur, besoin fréquent d'uriner et lassitude dans les membres. La nuit suivante, accès comme le précédent, mais double, avec vertige et soif. — Fièvre intermittente (provenant de l'abus du quinquina) avec sensibilité anormale

et irritablilité de tout le système nerveux. — Fièvre intermittente avec constipation, ou du moins paresse du rectum.

Peau. — Peau pâle. — P. de couleur rouge. — P. sèche. — Desquamation. — Douleur sécative. — Sensation de gonflement, d'enflure. — Ardeur, brûlure. — Eruption furfuracée. — E. plate (turgescence peu saillante). — E. douloureuse. — Taches rouges.

Glandes. — Douleur en général (endolorissement). — Elancement. — Inflammation. — Induration. — Tuméfaction, tumeur en général. — Tumeur chaude, brûlante.

Expectorations. — Crachats écumeux. — C. piquants (aigus, mordants). — Goût des aliments pris en dernier lieu. — G. de vieux rhume. — G. de viande gâtée. — G. de vin. — Sang coagulé en caillots. — S. clair aqueux. — S. noir. — S. d'odeur fétide.

Ubi ? — Dos (rachinosie). — Surface externe du cou (derionosie). — Région coronale de la cavité cérébrale. — Surface externe du crâne en général. — Cheveux en général. — Sourcils. — Paupières en général. — Angle palpébral interne. — Globe de l'œil en général. — Conjonctive. — Parotides. — Au-dessous de l'oreille. — Glandes cervicales et maxillaires. — Hypogastre. — Utérus (metrose). — Rotule. — Jarret. — Pied. — Siége des sensations à l'articulation maxillaire, à la mâchoire inférieure, aux lèvres (cheilosie), commissures des l. — Cavité buccale en général (stomatosie). — Palais (hyperænose, uraniscosie). — Gosier (læmiosie, laucanosie). — Langue (glossonose). — Odontalgie aux dents inférieures. — O. aux d. creuses cariées (odonteurose).

Côtés du corps. — *Gauche* : Bouche et gorge.

Droit : Intérieur de la tête. — Œil droit. — Oreille droite. Face. — Dents. — Hypochondre. — Poitrine. — Partie supérieure du corps. — Partie inférieure du corps. — Parties du corps en général.

Quâ vi ? — Epiphénomènes du sommeil. — E. de la toux — E. de la chaleur.

Cur ? Suites de refroidissement. — S. de scarlatine.

Quomodo ? — *Exacerbation* : Par l'insolation. — Par une odeur très-forte. — Par un courant d'air. — En ayant la tête mouillée. — Par les saucisses gâtées. — Par les médicaments narcotiques. — Par le grand air. — P*endant le mouvement*. — En secouant la tête. — En se redressant. — Pendant la marche. — En marchant dans le vent. — En regardant des objets brillants. — En regardant l'eau coulante. — Par la déglutition des boissons. — En buvant (synonyme de d. des b.). — Pendant la toux. — Par une transpiration arrêtée. — Pendant le sommeil. — En se coupant. — Par l'attouchement. — Par l'a. très-léger.

Amélioration : — *En repos*. — En étant debout. — En courbant (par la flexion) ou en tournant la partie malade.

Quando ? Le soir. — Après midi. — Emission d'urine involontaire, la nuit, au lit.

Affinités. — Acon. Agar. Ap. Calc. Hep. Hyosc. Lach. Mosc. N. vom. Puls. Sep.

Concordances. — *F. a. et i.* Hyosc. — *S. des m.* Calc. Puls. Sulph. — *E. m. et s.* Calc. N.-vom. Puls. Sep. Sulph. — *A.* Lyc. Merc. Phosph. — *O.* Merc. — *D.* Merc. Puls. Rhus. — *S. et r.* Puls. — *P.* Acon. Ars. N.-vom. Puls. — *E.* Bry. Puls. Sep. — *C. en g.* Puls.

Antidotes. — *Coff.* Hep. *Hyosc.* Op. Puls. — Vinum. *Noc*. — Acetum. Dulc.

Solanum Dulcamara.

Quis? — Mauvaise humeur, caprices, dégoût de tout. — Démence, fureur.

Quid ? — Disposition aux refroidissements. — Paralysie des organes (partielle). — P. des parties internes. — Douleur de fouillement. — Urine fétide. — Sueur d'o. f. — Règles en retard. — R. trop faibles. — Suppression des r. (menostasie). Menstrues de couleur pâle. — Galactochésie (diminution de la sécrétion du lait). — Epistaxis d'un sang de couleur claire. — Hémoptysie d'un s. de c. vive.

Peau. — Sèche. — Tubérosités (forme tubéreuse). — Urticaire (fièvre ortiée, forme erythémoïde). — Dartres en général. — Suites du frottement : tubercules. — Verrues en général.

Expectorations. — Odeur aigre. — Avec goût de savon. — G. de viande gâtée. — Sang noir en caillots. — S. clair aqueux.

Ubi ? Côtés du corps. Gauche : — Ventre.

Cur ? — Suites de refroidissement.

Quomodo ? — Exacerbation : *Par le froid en général.* — *Par l'air f.* — *Par le grand a.* — *Par un temps humide.* — *En repos.* — *Après s'être couché* (*synonyme de couché*). — Par la situation assise. — Par la chaleur (1).

Amélioration : *Par l'air chaud.* — *Par un temps sec.* — *Par la chaleur en général.* — *Par le mouvement.* — Par le m. de la partie malade. — Après s'être levé de son siége. — *En se levant* (*en sortant*) *du lit.* — En marchant.

Quando ? — Le soir.

Concordances. — *S. des m.* Puls. — *E. m. et s.* Bell. Calc. — *D.* Rhus. Sep. — *E.* Rhus. — *C. en g.* Lyc. Sep.

Antidotes. — *Camph.* cupr. ipec. merc.

Noc. — Bell. Lach.

CEPHÆLIS IPECACUANHA.

Quis ? — Yeux cernés de bleu. — Mauvaise humeur, caprices, dégoût de tout.

Quid ? — Evacuation sanguinolente. — Règles trop tôt (en avance). — R. trop abondantes (ménorrhée). — Metrorhagie. — Perte du sang hors des règles. — Avortement. — Vomiturition (envie de vomir avec serrement de la gorge, *brechürgen*). — Malaise en général (synonyme de nausée,

(1) Dans un des tableaux qui sont en tête de la *Matière médicale pure* (p. XXIX), B. place *Dulcamara* au premier degré pour l'*aggravation par la chaleur,* inexactitude qu'il n'a pas répétée dans son *Manuel.* J'ai conservé cependant cette mention parce que *Dulc.* présente, au deuxième degré, l'*exacerbation en se réchauffant à l'air libre.*

uebelkeit). — Nausées. — Vomissements en général. — V. bilieux, amers. — V. de sang (hœmatemese). — Respiration courte (anxieuse, brachypnée). — R. profonde. — R. haletante. — R. accélérée. — Dyspnée. — Orthopnée. — Toux sans expectoration (achrempsie). — Hémoptysie en général. — Epilepsie avec raideur des membres. — Hémorrhagies. — Mouvement convulsif. — Froid externe à la peau. — Miliaire.

Fièvre. — Froid partiel. — Sueur froide.

Fièvres intermittentes. — Frisson interne sous la peau et d'autant plus qu'on s'expose davantage à la chaleur. — Fièvre intermittente (après l'abus du quinquina) avec prédominance des nausées et vomissements. — Frisson léger et de courte durée ; puis chaleur rien qu'à la tête, avec soif. — Fièvre intermittente : après une légère horripilation, forte chaleur avec soif et qui n'est point suivie de sueur. — Fièvre intermittente comme après l'abus du quinquina ; léger frisson sans soif ; puis forte chaleur avec soif, nausées et vomissements ; oppression et points dans la poitrine ; enfin sueur (aigre) abondante.

Expectorations. — Goût rance. — Sang clair aqueux. — S. coagulé en caillots.

Quâ vi ? — Epiphénomènes de la respiration. — E. de la toux.

Quoties ? — Souffrances périodiques.

Cur ? — Abus de quinquina. — Suites d'indigestion. — S. de la répercussion des exanthèmes. — S. de vomissement.

Quomodo ? — *Exacerbation* : Par la viande de veau. — Pendant la toux. — Par le grand air. — P*ar le mouvement*.

Amélioration : Par le repos.

Quando ? — Le soir.

Affinités. — A. tart. Arn. Ars. Calc. N. vom.

Concordances. — *S. des m.* Puls. — *E. m. et s.* Bell. Cham. Ignat. — *D.* Bry. — P. Veratr. — E. Bry. N-vom. Puls. — *C. en g.* Puls.

Antidotes. — Arn. *ars. chin.* n-vom. — tabacum.

CHINA (OFFICINALIS)

Quis ? — Rêves en général. — Sommeil agité. — Insomnie en général. — Teint pâle. — T. rouge. — T. terreux. — Yeux enfoncés. — Yeux cernés de bleu. — Taches rouges circonscrites aux joues. — Désir d'être assis. — Désir de se mouvoir (de se remuer). — Abattement, morosité. — Mauvaise humeur, caprices, dégoût de tout.

Quid ? — Flatuosités en général (physanosie). — Gargouillements (borboryhmes). — Flatuosités qui causent des coliques. — Diarrhée (ecchoresie). — Evacuation de qualité très-âcre. — E. de substances non digérées (lienterie). — E. d'ascarides. — Désir du coït trop fort (lagnosie, satyriasis). — Pollutions (spermatoclepsie). — Métrorrhagie. — Leucorrhée sanguinolente. — Battements du cœur. — B. du c. intermittents. — Hémoptysie d'un sang en forme de stries. — Odontalgie en général. — O. aux dents molaires. — O. aux d. supérieures. — Rinorrhée muqueuse. — R. sanguinolente. — Respiration bruyante (sans râle). — Crachats de matières muqueuses. — C. de m. purulente. — Anorexie. — Faim (limus, esurition). — Boulimie (eclimie, phagæna, cynorexie). — Soif (dipsie). — Altération du goût (dysgeusie) en général. — Goût délicat (oxygeusie). — Goût acide, aigre. — G. fade. — Vomissements de matières acides, aigres. — Abattement physique. — Anémie (manque de sang, *hémaporie oligémie*). — Atrophie (amaigrissement général). — Faiblesse générale (lassitude, débilité). — F. nerveuse. — Lipothymie (défaillance). — Congestion partielle (hemormesie). — Indurations à la suite des inflammations. — Contraction des parties internes. — Sensibilité des parties externes. — Hydropisie externe (anasarque). — H. interne (ascite, hydrothorax, etc). — Hémorrhagies. — Gangrène (humide, sanieuse). — Tumeur hydropique, œdémateuse. — Excoriation (*darsis*, *aposyrma*, *intertrigo*). — Sensibilité très-grande (vulnérabilité) de la peau. — P. sèche. — P. flétrie, fanée. — Tiraillement dans les glandes. — Douleur tiraillante dans les os. —

D. t. dans les parties externes. — D. de tiraillement tressaillant dans les articulations. — D. de t. t. dans les muscles. — D. tressaillante dans les parties internes. — D. pressive dans les p. i. — D. lancinante dans les p. i. — D. l. de dedans en dehors. — D. de brisure des parties internes (enclasialgie). — D. de b. des articulations (arthroclasialgie). — D. de b. des parties externes (clasialgie). — D. pongitive, de ponction (synonyme de picotements). — Sensation de plénitude dens les parties internes.

Fièvre. — Gonflement des vaisseaux sanguins. — Pouls intermittent. — P. inégal. — Frissons légers. — F. avec grelottement. — Sueur en général. — S. à la partie postérieure du corps. — S. avec soif.

Fièvres intermittentes. — Frisson ou horripilation, puis soif, puis chaleur. — Soif, puis frissons, suivies de chaleur et de sueur qui affaiblissent. — Froid avec horripilation et chaleur à la tête, puis légers frissons avec chaleur et soif. — Frisson et horripilation ; puis soif suivie de chaleur et à la fin sueur avec soif. — Frisson sans soif, puis chaleur avec soif et les lèvres brûlantes ; sueur à la fin. — Soif avant le frisson, après lequel vient la chaleur, et une sueur qui affaiblit. — Soif après la chaleur ou pendant la sueur. — Chaleur qui alterne avec le frisson, ce qui dure d'une demi-heure à une heure ; après le frisson vient la chaleur, qui est accompagnée d'un peu de soif pour l'eau froide. — Le soir, à cinq heures, froid et horripilation en marchant à l'air, ce qui se dissipe dans l'appartement ; une heure après, forte chaleur, surtout à la face, et que le mouvement augmente ; une heure après la chaleur vient la soif. — Horripilation avec froid externe et interne, chaleur à la tête et rougeur du visage ; huit heures après surviennent des alternatives de chaleur et de légers frissons ; soif pendant les deux états ; après vient un peu de sueur ; insomnie, faim canine pendant la nuit, avec manque d'appétit dans la journée. — Toute l'après-midi, frissons qui alternent avec la chaleur ; en même temps lassitude dans les

membres inférieurs ; exacerbation en marchant à l'air. — Chaleur à la face, avec frissonnement sur tout le reste du corps. et bientôt après froid au front avec une sensation sur tout le reste du corps. — Pouls dur, accéléré, avec alternatives de bouffées de chaleur et de froid dans le dos, qui est couvert d'une sueur froide, de même que le front ; sans soif, ni pendant le froid, ni pendant la chaleur. — Chaleur au visage, et, quelques heures après, horripilations et frissons, avec froid de tout le corps. — Tous les jours, vers midi, frisson pendant une demi-heure, accompagné et suivi de colique ; puis, pendant deux heures, chaleur avec soif et rougeur de la face. — *Frisson avec soif, puis chaleur avec soif, qui dure ainsi pendant toute l'apyrexie.* — Chaleur avec soif ardente, et chaleur après. — Fièvre intermittente qui commence par des souffrances accessoires, comme palpitations du cœur, éternûments, sentiment d'angoisse, nausées, soif, boulimie, maux de tête et autres semblables.

Expectorations. — Crachats épais (amidonneux). — C. granulés. — Couleur noirâtre. — Sang noir. — S. coagulé en caillots. — S. clair aqueux. — Goût de terre. — G. de fromage. — G. d'argile. — G. des aliments pris en dernier lieu.

Ubi ? Hypochondres droit et gauche. — Ventre en général (enteronose). — Côtés du ventre (laparœnosie). — Cuisses. — Articulation du genou. — Partie inférieure du thorax. — Rate (splenose). — Epigastre (mirachonosie). — Siége des sensations à la mâchoire supérieure. — Omoplates. — Os des extrémités supérieures en général. — Lobule de l'oreille. — Région temporale de la cavité cérébrale.

Quâ vi ? — Souffrances avant la fièvre. — S. pendant la f. — S. après la f.

Quoties ? — Souffrances périodiques.

Cur ? Suites de la masturbation. — Causes de l'insomnie.

Quomodo ? — *Exacerbation :* Par les fruits. — Par le lait. — Après avoir bu. — En parlant. — Après la transpira-

tion. — Par une transpiration arrêtée. — *Par le grand air*. — Par la situation assise. — Par l'attouchement. — Par l'a. très-léger.

Amélioration : *Par l'air de la chambre*. — Par le mouvement.

Quando ? — La nuit. — Le matin. — Somnolence après midi.

Affinités. — Arn. Ars. Asaff. Bell. C. veg. Ferr. Ipec. Lach. Merc. Puls. Veratr.

Concordances. — *F. a. et i*. Puls. — *S. des m.* N.-vom. Phosph. Puls. Sulph. — *E. m. et s.* Puls. Sulph. — *A.* Bell. — *O.* Merc. — *D.* Sulph. — *S. et r.* Sulph. — P. Bell. Puls. Sulph. — *E.* Puls. Sulph. — *C. en g.* Puls. Sulph.

Antidotes. — *Arn*. Ars. *Bell*. Calc. Carb.-veg. Ferr. Ipec. Merc. Natr. Natr.-mur. Puls. Sep. Sulph. Veratr.

ARNICA MONTANA.

Quis ? — Rêves d'animaux. — R. anxieux (oneirodynie). — Mauvaise humeur, caprices, dégoût de tout.

Quid ? — Varices en général. — Douleurs qui accompagnent l'expulsion de l'arrière-faix. — Flatuosités en général (physanosie). — Evacuation de quantité peu abondante (copropischezie). — Rétention d'urine (ischurie). — Gonflement des joues. — Goût putride. — Eructations *(aufstossen)*, sortie de gaz par la bouche. — Régurgitation (de matières solides et liquides, *aufschwulken*, ereuxie). — Vomissements de sang (hæmatemese). — Plaies. — P. par contusion. — Meurtrissures. — Ecchymose. — Commotion (ébranlement, coups et secousses). — Faiblesse des articulations. — Sensibilité dans les parties externes. — Sensation de fourmillement dans les p. e. — Douleur tiraillante dans les p. e. — D. de brisure des p. e. (clasialgie). — D. de foulure aux p. e. — D. de f. aux articulations. — D. de contusion (blammalgie). — D. lancinante de dehors en dedans. — D. l. et fourmillante. — D. de meurtrissure. — D. pressive dans les parties internes. — D. de ténesme (serrement violent, *zwangen*). — D. en géné-

ral (endolorissement) dans les glandes. — Eruption douloureuse à la peau. — Excoriation (*darsis, aposyrma, intertrigo*). — Furoncle (dothiénophyme), clou. — F. petit. — Taches bleues. — T. jaunes. — Ulcères sensibles, douloureux. — U. fourmillants.

Fièvres intermittentes. — Fièvre le matin, d'abord frissons, puis accès de chaleur. — Fivère intermittente : bâillements fréquents ; avant le frisson on a une grande soif et l'on boit beaucoup ; soif également dans la chaleur, mais on boit peu. — Avant la fièvre, sensibilité douloureuse dans le périoste de tous les os, comme si l'on y ressentait un tiraillement.

Expectorations. — Crachats épais (amidonneux). — Sang épais. — S. coagulé en caillots. — S. noir. — S. écumeux. — S. clair aqueux. — Goût d'œufs pourris. — Cuir roussi (odeur de cuir de Russie *(U.)*

Ubi ? — Dos (rachinosie). — Parties génitales en général. (geneticonosie). — Parties viriles en g. (arrhenosie). — Verge (phalanose). — Testicules (archionose). — Scrotum (oschéonose). — Pied. — Doigts de pied. — Grand orteil. — Surface externe du thorax. — Surface externe du crâne en général.

Côtés du corps. — *Gauche :* Partie supérieure du corps. — *Droit:* Poitrine.

Cur ? — Efforts physiques. — Suites de lésions mécaniques. — Exacerbation par l'abus du quinquina.

Quomodo ? — *Aggravation : Par le grand air.* — Par la chaleur.

Amélioration : Par l'air de la chambre.

Quando ? — Le soir. — La nuit. — Le matin.

Affinités. — Cic. Ipec. Zinc.

Concordances. — *S. des m.* Puls. — *E. m. et s.* Bell. Calc. Chin. Phosph. Puls. Rhus. Sulph. — *A.* Bell. Bry. Con. Phosph. Puls. Rhus. — *D.* Puls. Sulph. — *S. et r.* N.-vom. Phosph. — *E.* Bell. Rhus. Sulph. — *C. en g.* Puls.

Antidotes. — Amm. *Camph.* Chin. Cic. Ferr. Ignat. *Ipec.* Seneg.

Noc. Vinum.

MATRICARIA CHAMOMILLA.

Quis ? — Pour les enfants. — Pour les femmes. — Pour les f. enceintes. — Pour les f. en couches. — Désir d'être couché. — Désir de se mouvoir (de se remuer). — Disposition aux refroidissements. — Horreur de l'air libre. — Insomnie en général. —I. avec envie de dormir (agrypnocoma). — Contrariétés. — Emportement. — Colère. — Instabilité, humeur irritée. — Distraction. — Teint rouge. — Colère, humeur querelleuse, emportement. — Idées fixes, défaut d'idées, distraction.

Quid ? Epistaxis d'un sang coagulé. — Gonflement des joues. — Goût amer. — Expectoration d'un goût amer. — Gonflement, bouffissure de la face. — Mouvement convulsif. — Spasmes cloniques. — Epilepsie avec convulsions (syspasie épileptique). — Lipothymie (défaillance). — Sensation d'anxiété physique. — Bâillements avec pandiculations. — Sensibilité très-grande pour la douleur (hyperesthésie). — Douleur qui ressemble à celles de l'enfantement (odinosie). — Flatuosités en général (physanosie). — Déplacement de vents. — Diarrhée (ecchoresie). — Evacuation de matières vertes. — E. de m. bilieuses. — E. de m. muqueuses. — E. de quantité peu abondante (copropischezie). — Urine qui devient trouble. — Règles trop tôt (en avance). — Menstrues de couleur foncée. — M. en forme de caillots. — Perte de sang hors des règles. — Avortement. — Douleurs d'enfantement trop violentes (odinalgie). Douleurs spasmodiques, convulsives pendant l'accouchement (odinospasme). — Douleurs qui accompagnent l'expulsion de l'arrière-faix. — Galactocrasie (altération du lait). — Odontalgie en général. — O. aux dents inférieures. — Soif (dipsie). — Envie de vomir (brecherlichkeit) — Vomissements en général. — V. bilieux, amers. — Rhinorrhée aqueuse. — R. visqueuse. — Respiration bruyante (sans râle). — Crachats de saveur amère. — Hémoptysie d'un sang de couleur foncée. — H. de s. en forme de caillots.

Fièvre. — Fièvre composée de frissons, puis de chaleur avec sueur. — Frissons avec soif. — Sueur avec s. — Sueur en général.

Fièvres intermittentes. — Fièvre intermittente avec un état gastrique et bilieux prédominant. — Fièvre tierce avec une pression énorme sur le cœur et une sueur brûlante au front après l'accès. — Le soir, léger frisson ; la nuit, beaucoup de sueur et desoif. — Le soir, ardeur avec horripilations passagères. — Peu de froid, mais une chaleur avec soif, qui se maintient longtemps ; la tête est prise ; réveils fréquents et en sursauts par frayeur.

Expectorations. — Odeur aigre. — Goût rance. — G. de graisse. — Sang noir. — S. d'odeur fétide. — S. coagulé en caillots.

Peau. — Sèche. — Inflammabilité (enflammée). — Inflammation (dermatite). — Eruption d'une guérison difficile. — E. rongeante. — Excoriation des enfants. — Vulnérabilité (lésions de la peau qui guérissent très-difficilement).

Ubi ? — Parotides. — Sueur à la partie supérieure du corps. — Utérus (metrose). — Epigastre (mirachonosie). — Glandes mammaires (mastonosie). — Siége des sensations à la mâchoire inférieure.

Côtés du corps. — *Gauche :* Dents.

Quâ vi ? — Epiphénomènes du sommeil. — E. de la sueur. — E. pendant la défécation. - E. pendant les règles. — E. (symptômes concomitants) du coryza.

Cur ? — Contrariétés. — Emportement. — Colère. — Suites de refroidissement. — Suites des renvois. — Suites de la scarlatine. — Causes de l'insomnie.

Quomodo ? — *Exacerbation :* Dans la chaleur du lit. — Dans le vent. — Par les médicaments narcotiques. — Par le café. — Couché. — Couché sur le côté non malade. — Par le mouvement des parties malades. — Après le déjeûner. — Par l'attouchement. — Par *une transpiration arrêtée.* — Pendant le sommeil. — Par le grand air.

Amélioration : Par le café (1). — A jeun. — *Après la transpiration.*

Quando ? La nuit. — Toux avec expectoration pendant la journée, sans e. la nuit.

Affinités. — Acon. Cocc. Hep. Ignat. N.-vom. Puls.

Concordances. — *F. a. et i.* Acon. Lyc. N.-vom. Puls. — *S. des m.* Merc. N.-vom. Puls. Sulph. — *E. m. et s.* Bell. N.-vom. Sep. — *D.* Puls. Sil. Sulph. — P. Puls. — *S. et r.* N.-vom. — *E.* Bry. N.-vom. Puls. — *C. en g.* Bell. N.-vom. Puls.

Antidotes. — *Acon.* Alum. Bor. Camph. Cocc. *Coff.* Coloc. *Ignat.* *N.-vom.* Puls.

HEPAR SULPHURIS CALCAREUM.

Quis? — Teint rouge erysipélateux. — Rêves de feu. — Sommeil non réparateur. — Insomnie en général. — Réveil fréquent. — Colère, humeur querelleuse, emportement.

Quid ? — Sensibilité des parties internes. — Douleur de brisure dans les os (ostéoclasialgie). — D. de b. de parties externes (clasialgie). — D. d'écorchure des p. e. — Suppuration des glandes. — Constipation à cause de paresse des intestins. — Urine âcre. — U. chaude (brûlante). — Perte (écoulement) du suc prostatique. — Orthopnée. — Respiration râlante (râle muqueux. — Iris dilatée (mydriasie, platicorie). — Obscurcissement de la vue (scotomie). — Voix faible (microphonie). — Chaleur avec soif. — Sueur en général. — S. froide.

Fièvres intermittentes. — Sueur dans le lit, depuis minuit; ensuite grelottement, également dans le lit. — Le matin, goût très-amer dans la bouche ; quelques heures après vient la fièvre : d'abord un frisson avec soif, et une heure après beaucoup de chaleur, avec un sommeil interrompu. — Le soir (à huit heures), violent frisson et craquement des dents pendant un quart d'heure ; en même temps froid aux mains et aux pieds ; puis chaleur avec sueur surtout à la poitrine et au front, accompagnées d'un peu de soif.

A continuer.

(1) *Cham* présente, au premier degré, l'*exacerbation* et l'*amélioration* par le *café*, *effets alternants.*

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nîmes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE N° 12. DÉCEMBRE 1875

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

SOMMAIRE. — Cessation de l'*Homœopathe des Familles*. — La quintessence des polychrestes. Hepar sulphuris (fin.) Calcarea carbonica. Sepia. Lachesis. Lycopodium (ce médicament devait être avant *veratrum*). — Note sur le somnambulisme. — La quintessence des médicaments homœopatiques (réflexions sur l'état actuel de l'homœopathie en France). — Souscription. — Avis importants.

Avis aux Abonnés.

—

L'Homœopathe cesse de paraître. Je remercie de leur bienveillance tous les abonnés qui ont soutenu cette publication et particulièrement les amis de l'homœopathie qui ont propagé ce journal.

La quintessence des Polychrestes

HEPAR SULPHURIS CALCAREUM (fin).

—

Peau. — Inflammation (dermatite). — Sensation d'écorchure. — Eruption qui cause une douleur d'excoriation. — Urticaire (fièvre ortiée, forme erythémoïde). — Vulnérabilité (lésions de la peau qui guérissent très-difficilement). — Ulcères en général. — U. difficiles à guérir. — U. inflammatoires. — U. putrides. — U. sensibles, douloureux. — U. avec douleur de brisure. — U. avec prurit. — U. avec douleur d'écorchure (d'excoriation). — Bord des u. douloureux. — Circonférence des u. : démangeaisons, rougeur. — Suppuration des u. en général : Pus fétide, p. d'odeur acide, p. sanguinolent.

Expectorations. — Crachats endurcis. — C. écumeux. —

Sang écumeux. — Goût des aliments pris en dernier lieu. — G. d'œufs pourris. — G. de terre. — G. métallique.

Ubi ? — Glandes inguinales. — Coccyx. — Creux de l'aisselle (maschalonosie). — Olecranon. — Région frontale externe. — R. coronale de la cavité cérébrale. — Cheveux en général. — Siége des sensations au front (métoponosie).

Côtés du corps. — *Gauche :* Œil gauche. — Ventre. — Partie inférieure du corps. — *Droit :* Parties génitales.

Quâ vi ? — Epiphénomènes du sommeil. — E. du réveil. — E. pendant l'émission de l'urine. — E. après l'é. de l'u.

Cur ? — Abus de mercure. — Suites de lésions mécaniques.

Quomodo ? — *Exacerbation: Par le froid en général.* — *Par l'air f.* — Une partie devenant froide. — Par la lumière diurne. — *Par un temps sec.* — Pendant un vent d'Est. — *En se découvrant.* — *En d. la tête.* — Couché sur le côté malade. — En mâchant. — Par la déglutition. — Par la d. des aliments. — En se mouchant. — Par l'attouchement. — Par la pression externe. — Pendant le sommeil.

Amélioration : Par l'air chaud. — *Par la chaleur en général.* — *Par un temps humide.* — *Par les couvertures ou vêtements chauds.* — *En couvrant la tête.*

Quando ? — La nuit. — Avant minuit. — Après minuit. — Toux avec expectoration pendant la journée, sans e. la nuit. — T. avec e. le matin.

Affinités. — A. crudum. Ars. Bell. Cham. Cupr. Ferr. Iod. Lach. Merc. Rhus. Sil. Spong. Zinc.

Concordances. — *S. des m.* Bell. Merc. Puls. Sulph. — *A.* Bell. — *O.* Puls. — *D.* Puls. Sil. Sulph. — *S. et r.* Bell. Puls. Sep. — *P.* Rhus. Sulph. — *E.* Bry. N.-vom. Rhus. Sep. Sil. — *C. en g.* Sil. Sulph.

Antidotes. — *Bell.* Cham. Sil. — Acetum veget.

Calcarea carbonica.

Quis ? — Pour les enfants. — Pour les e. qu'on allaite. — Pour les femmes. — Pour les tailleurs de pierres. — Morosité, mauvaise humeur. — Embarras de la tête. — Vertige.

— Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Mauvaise humeur, caprices, dégoût de tout. — Rêves agréables. — R. fantastiques. — Sommeil tardif. — Réveil t. — R. fréquent. — Insomnie en général. — Cheveux blonds. — Horreur de l'air libre.

Quid? — Arthrite noueuse (nodosités goutteuses). — Congestions générales (orgasme). — Polychimie (hyperémie). — Œdéme (bouffissure). — Polysarcie (obésité). — Gonflement inflammatoire. — Hémorrhagies. — Sécheresse des parties internes ordinairement humides. — Tremblement des p. i. — Contracture des membres. — Crampes des muscles en général *(Klamm in den muskelm)*. — Disposition aux tours de reins. — Foulures, entorses. — Faiblesse générale (lassitude, débilité). — F. des articulations. — Chlorose. — Flaccidité des muscles. — Sécrétion muqueuse très-abondante (blennorrhée). — Epilepsie (catoptose). — E. avec perte de connaissance. — Polypes. — Douleur d'écartellement (de division, d'éclatement des organes). — D. de griffe (être saisi par une griffe). — Douleur de foulure aux parties externes. — D. lancinante dans les p. e. (élancements). — D. tressaillante dans les p. e. — D. par secousses dans les p. e. — D. sécative dans les p. e. — D. de pincement dans les parties internes. — D. pressive dans les p. i. — D. sécative dans les p. i. (tranchées). — D. lancinante (élancements) dans les os (ostéocinésie). — D. l. dans les articulations (arthrocinésie). — D. de serrement dans les a. — D. lancinante dans les muscles (myocinésie). — D. l. et tiraillante dans les m. — D. t. dans les m. — Sensation de pétillement. — S. d'une souris qui parcourt les membres. — S. de battement aux parties externes. — S. de b. dans les parties internes. — S. de froid aux p. i. — S. de pesanteur des p. i. — S. de poussière dans les p. i. — Iris dilatée (mydriasie, platicorie). — Larmoiement (épiphora). — Obscurcissement de la vue (scotomie). — On voit les objets voilés. — Bruit dans les oreilles en général (paracusie). — Tintement. — Dureté de l'ouïe (dysecoia). — Epis-

taxis en général. — Faiblesse, diminution, perte de l'odorat (anosmie). — Pseudonosmie en général. — Faim (limus, ésurition). — Boulimie (eclimie, phagæna, cynorexie). — Soif (dipsie). — Pyrose (oxyrhegmie). — Goût acide, aigre. — Vomissements de matières acides, aigres. — Sécrétion nasale d'odeur fétide. — Rhinorrhée purulente. — Toux en général (bechonosie). — T. avec expectoration (chrempsie). — Crachats de goût acide. — C. d'odeur fétide. — C. de couleur jaune. — C. de matière muqueuse. — C. de m. purulente. — Battements du cœur. — B. du c. tremblottants. — B. du c. avec anxiété. — Constipation (coprostasie). — Evacuation d'ascarides. — E. de tœnia. — Règles trop tôt (en avance). — R. trop abondantes (menorrhée). — Perte du sang hors des règles. — Métrorrhagie. — Leucorrhée (medorrhée, adenoblennorrhée). — L. laiteuse. — L. causant une sensation de brûlure. — L. c. une s. de prurit. — Gonflement, déviation et ramollissement des os. — Croûtes de lait. — Loupe. — Urticaire (fièvre ortiée, forme érythémoïde). — Verrues en général.

Peau. — Pâle. — Flasque. — Œdemateuse. — Rude, âpre. — Sèche. — Eruption en général. — E. sèche. — Croûtes (forme crustacée, croûteuse). — Tubérosités (forme tubéreuse). — Gerçure, fissure. — Dartres en général. — Dartre croûteuse. — D. furfuracée. — Prurit amélioré par le frottement. — Ulcères croûteux. — U. fistuleux. — U. profonds. — Suppression du pus (pus peu abondant). — Cors avec élancements.

Fièvre. — Fièvres composées de frissons et en même temps chaleur. — F. c. de frissons à l'intérieur et de chaleur à l'extérieur. — Fièvre composée de chaleur, puis frissons. — Pouls tremblant. — Frissons intérieurs. — Sensation de froid à l'intérieur. — Chaleur avec soif. — Sueur en général. — S. partielle. — S. avec angoisses.

Fièvres intermittentes. — Horripilation fébrile sur tout le corps, avec le front chaud, les joues brûlantes et les mains

glacées, sans soif. — Soif ardente, avec alternatives de chaleur et de frisson. — Depuis le matin jusqu'à midi ou jusqu'après midi, fièvre commençant par un déchirement dans les articulations; pesanteur à la tête, suivie de lassitude au point qu'on peut à peine se dresser dans le lit, et pesanteur dans les membres; pandiculation, chaleur et sensation comme si l'on était toujours au moment de transpirer, avec tremblement et inquiétude dans tous les membres. — Avant midi, alternative de frisson et de chaleur. — Avant midi, chaleur fébrile sans soif et sans avoir été précédée de frissons, pendant une heure; puis sentiment d'angoisses, avec une légère transpiration, principalement à la face, aux mains et aux pieds. — Le soir, fièvre avec froid à l'extérieur, chaleur interne et soif vive. On gèle également dans le lit, et l'on sue en même temps, sans pouvoir parvenir à se réchauffer; enfin sueur abondante. — Fièvre tierce survenant le soir; d'abord chaleur à la face puis frissons. — Frisson de tout le corps avec abattement général; la tête est prise, vertige; douleur au sacrum.

Expectorations. — Crachats bruâtres. — C. aqueux. — Sang clair aqueux. — Odeur aigre. — Goût d'encre. — G. de fer. — G. de fumier putride. — G. de plomb. — G. sucré. — G. métallique.

Ubi? — Rectum (archonosie). — Glandes inguinales. — Vagin (colponose). — Articulations des extrémités inférieures en général. — Articulation de la hanche (coxo-fémorale). — Jambes. — Mollets. — Tibia. — Surface externe du crâne en général. — Cuir chevelu en g. — Paupières en g. — P. inférieures. — Angles palpébraux. — Angle palpébral externe. — Globe de l'œil en général. — Cornée. — Oreille interne. — Cavité nasale en général. — Gencives supérieures. — Surface externe de la nuque (auchenosie). — Dos (rachinosie). — Cœur et région du c. — Estomac (gastrose). — Articulations des extrémités superieures en général. — Articulation de l'épaule. — A. de la main. — Avant-bras. — Articulation des doigts. — Main en général. — Affections prédominantes

dans les parties internes. — Sueur à la partie antérieure du corps.

Côtés du corps. — *Gauche :* Cou et nuque. — Poitrine. — Partie inférieure du corps. — *Droit :* Intérieur de la tête. — Extérieur de la tête. — Œil droit. — Face. — Anneau inguinal. — Parties génitales. — Reins. — Partie supérieure du corps. — Parties du corps en général.

Quâ vi ? — Symptômes concomitants (épiphénomènes) de la cæphalonosie. — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Epiphénomènes du réveil. — E. avant les règles.

Quoties ? — Malaise par accès.

Cur? — Causes de l'insomnie. — Souffrances à la suite du coït. — Gerçure à la suite du travail dans l'eau. — S. d'excès vénériens. — S. de la masturbation.

Quomodo ? — *Exacerbation* : *Par la lumière en général.* — Par la l. artificielle. — Par la l. du soleil. — *Par un temps humide.* — Par les fomentations humides. — Par les lotions. — En étant mouillé. — Par les aliments secs. — Par le lait. — En laissant un membre pendant. — En étant couché sur le côté. — En se courbant. — En courbant (par la flexion) ou en tournant la partie malade. — En fléchissant la tête en général. — *Par l'extension d'un membre.* — Par les efforts intellectuels. — En écrivant. — En lisant. — Par les efforts de la vue (en fixant un objet). — En regardant en haut. — A jeun. — Après avoir mangé. — En parlant. — Par la suppression d'un rhume (coryza). — Par une transpiration arrêtée. — Par la situation assise. — Par le froid. — Par le grand air.

Amélioration : Dans l'obscurité. — *Par un temps sec.* — En déboutonnant, en desserrant les vêtements. — Couché sur le dos. — En se redressant. — Après s'être couché. — En levant un membre. — *Par l'attraction d'un m.* — Après le déjeûner. — Par l'attouchement. — Par le grattement. — Par le frottement. — En passant la main (sur la partie douloureuse).

Quando? — Le matin. — Somnolence le soir. — S. le matin. — Sommeil le m. — Insomnie avant minuit.

Affinités. — Agar. Bell. Bism. Ipec. Lyc. Natr. N. ac. N. vom. Puls. Sassap. Sil. Sulph.

Concordances. — *S. des m.* Bell. Puls. Sil. Sulph. — *E. m. et s.* Bell. Lyc. Sep. Sulph. — *A.* Merc. Sulph. — *D.* Sep. Sil. Sulph. — *S. et r.* N-vom. Puls. Sep. — *P.* Sep. Sulph. — *E. Sep.* — *C. en g.* Puls. Sep. Sulph.

Antidotes. — Bry. camph. chin. NITR-AC. *n-vom.* sulph. — Spir.-nit.-dulc.

SEPIÆ SUCCUS.

Quis? — Pour les femmes. — Pour les f. enceintes. — Pour les f. en couches. — Pour les enfants qu'on allaite. — Indifférence (adiaphosie). — Intellect affecté en général (paranœa). — Conception difficile. — Distraction. — Embarras de la tête. — Sommeil tardif. — Rêves agréables. — Réveil fréquent. — R. tardif. — Insomnie en général. — I. avec envie de dormir (agrypnocoma). — Facilité à transpirer (disposition à la transpiration). — Cheveux bruns. — Teint jaune. — T. pâle. — Horreur de se laver

Quid? Evacuation sanguinolente. — Urine de couleur foncée, — Sédiment en général (hypostase). — S. sanguinolent. — S. de couleur rougeâtre. — Perte (écoulement) de suc prostatique. — Avortement. — Règles en retard. — Douleurs d'enfantement trop violentes (odinalgie). — Leucorrhée (medorrhée, adenoblennorrhée). — L. de couleur jaune. — Iris contractée (meiosie). — Presbyopie. — Sensibilité de l'ouïe (oxyecoia, hyperacusie). — Sensibilité de l'odorat (osmodysphorie). — Faiblesse, diminution, perte de l'odorat (anosmie). — Eruptions, exanthème à la face. — Exanthème au front. — E. sur le nez. — E. aux lèvres. — E. à la lèvre inférieure. — Gonflement du nez. — Odontalgie en général. — O. aux dents creuses cariées (odonteurose). — Anorexie. — Goût amer. — G. salé (halicosie). — Eructations (*aufstossen*), sortie de gaz par la bouche. — Vomissements bilieux, amers.

-- V. de matières fétides. -- Rhinorrhée jaune. -- R. muqueuse. -- Respiration accélérée. -- Dyspnée. -- Battements du cœur. -- Toux en général (bechonosie). -- T. avec expectoration (chrempsie). -- Crachats de couleur blanche. -- C. de saveur salée. -- C. de matière purulente. -- Agitation physique. — Faiblesse générale (lassitude, débilité). — F. des articulations. — Sensibilité très grande à la douleur (hyperesthésie). — Tétanos. —Spasmes cloniques. — S. toniques. — Crampes des muscles en général (*Klamm in den muskelm*). — Mouvement difficile (dyscinésie). — M. difficile des articulations. — Raideur des muscles. — Polychimie (hypcrémie). — Gonflement inflammatoire. — G. des parties malades. — Hémorrhagies. — Ictère. — Lipothymie (défaillance). — Sécheresse des parties internes ordinairement humides. — Douleur ardente interne (encausie). — D. lancinante dans les parties internes. — D. d'écorchure des p. i. — D. d'é. des par ties externes. — D. tensive dans les articulations. — D. par secousses dans les muscles. — D. tiraillante dans les m. — D. lancinante (élancements) dans les os (ostéocinésie). — D. qui ressemble à celles de l'enfantement (odinosie). — D. d'écartellement (de division, d'éclatement) des organes. — D. pressive comme produite par un poids énorme. — Sensation de vide (de creux). — S. de battement dans les parties internes. —S. d'une boule dans les p. i. — S. de fourmillement dans les parties externes. — Tumeur aux parties malades. —

P*eau*. — Dure. —D. et épaisse. — D. et calleuse. —Rude, âpre. — Couleur jaune. — Sensation d'écorchure. — Froid externe. —Eruption en général. — E. qui se gerce, qui forme des fissures — E. furfuracée. — E. sèche. — E. suppurante (pustules). — E. démangeante. —E. qui cause une douleur d'excoriation. — Boutons en général (forme papuleuse). — Excoriation (*darsis, aposyrma, intertrigo*). — Gale (forme pustuleuse). — G. sèche, miliaire. — Gerçure, fissure. — Dartre annulaire. — D. gercée. — D. sèche. — D. suppurante. — D. avec élancements. — D. avec prurit. — Taches

hépatiques (pityriasis versicolor, spilosis). — Prurit fourmillant. — Suites du frottement : boutons, papules ; douleur d'excoriation. — Ulcères gonflés. — U. luxuriants. — U. fourmillants. — U. du *lupus vorax*. — Pus copieux, abondant. — Ongles jaunes. — Cors en général. — C. avec secousses. — C. avec douleur d'excoriation.

Fièvre. — Fièvres composées de frissons à l'intérieur et de chaleur à l'extérieur. — Froid partiel. — Frissons partiels. — Sueur en général. — S. partielle. — S. d'odeur étrange. — S. d'odeur acide.

Fièvres intermittentes. — Violent frisson avec secousses, pendant une heure, puis forte chaleur avec absence de connaissance ; la soirée suivante, sueur abondante ; pendant la fièvre, les urines sont brunes et d'une odeur âcre. — Le matin, un peu de frisson, puis toute la journée chaleur au visage et aux mains, avec pâleur de la face, sans soif ni sueur ; avant midi, pression à l'estomac et mal de tête en se baissant. — Chaleur générale avec sueur au visage, soif vive et amertume de la bouche ; le frisson revient ensuite avec froid de tout le corps et au visage ; en même temps nausées et maux de tête. — Chaleur de tout le corps avec rougeur du visage, puis sueur à la tête et sur le corps avec violents maux de tête, palpitations du cœur et tremblement, ensuite frisson et froid pendant lequel les mains s'engourdissent (deviennent comme mortes).

Expectorations. — Crachats granulés. — Couleur grisâtre. — Goût des aliments pris en dernier lieu. — G. de fumier putride. — G. de jaune d'œuf. — G. laiteux. — G. sucré. — Sang coagulé en caillots. — S. clair aqueux. — S. noir.

Ubi? Anus (proctonosie). — Rectum (archonosie). — Ventre en général (enteronose). — Parties génitales en général (geneticonosie). — Parties femelles en g. (œdonosie). — Lèvres et clitoris (episionose). — Vagin (colponose). — Utérus (métrose). — Foie (hepatose). — Hypogastre. — Articulations des extrémités inférieures en général. — Région coxo-fémerale en g. — Articulation du genou. — Jambes. — Mollets. — Ten-

*

don d'Achille. — Articulation du pied. — Talon. — Pied. — Articulation des doigts de pied. — Bout d'orteils. — Sacrum. — Dos (rachinosie). — Région frontale externe. — Paupières en général. — P. supérieures. — Oreille interne. — Lobe du nez. — Siége des sensations au front (métoponosie), aux lèvres (cheilosie), à la lèvre inférieure. — Articulations des extrémités supérieures en général. — Omoplates. — Articulation de l'épaule. — Creux de l'aisselle (maschalonosie). — Articulation du coude. — Articulation de la main. — Main en général. — Dos de la main. — Articulation des doigts.

Côtés du corps, — *Gauche* : Intérieur de la tête. — Nez. — Dents. — Bouche et gorge. — *Droit* : Partie supérieure du corps. — Partie inférieure du corps.

Quâ vi ? — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Epiphénomènes du réveil. — E. de la sueur. — Souffrances pendant la fièvre. — Epiphénomènes avant les règles. — Symptômes concomitants de la leucorrhée. — Epiphénomènes de la respiration. — E. de la toux.

Cur ? — Suites d'excès vénériens. — S. de la masturbation. — Causes de l'insomnie. — Souffrances à la suite du coït. — Gerçure à la suite du travail dans l'eau. — Gale répercutée par le soufre ou le mercure.

Quomodo ? — *Exacerbation :* Par l'air givreux. — Par la musique. — Par les lotions. — En étant mouillé. — Par la viande de porc. — Par le lait. — En étant assis. — *Par l'oisiveté.* — En se courbant. — En tournant la partie malade en arrière. — *Par l'extension d'un membre.* — Pendant le mouvement de la voiture. — En montant à cheval. — *En société.* — Par les efforts intellectuels. — Après avoir mangé. — Pendant la respiration. — Après la transpiration. — Pendant la toux. — Par l'attouchement. — Au commencement du sommeil.

Amélioration : Par l'eau froide. — *Par les efforts physiques.* — Après le réveil. — *Dans la solitude.* — Par la danse. — Par la course. — *Par l'attraction d'un membre.*

-- En marchant vite. -- En se redressant. — Après s'être levé de son siége. — En se levant (en sortant) du lit. -- Après s'être levé de son lit.

Quando? -- Le soir. -- Avant midi. -- Sommolencc le matin. — Sommeil le matin. -- Insomnie avant minuit. -- Toux avec expectoration le matin. -- T. avec e. pendant la nuit, sans e. le jour.

Affinités. — Acon. Bell. Caust. Chin. M. mur. N. ac. Puls. Rhus. Sil. Sulph.

Concordances. -- *F. a. et i.* Lyc. Puls. -- *S. des m.* Puls. Sulph. -- *E. m. et s.* Bell. N.-vom. Rhus. Sulph. -- *A.* Con. -- *D.* Rhus. Sil. Sulph. -- *S. et r.* Calc. -- *P.* Calc. N.-vom. Sulph. -- *E.* Calc. Puls. -- *C. en g.* Calc. Puls. Rhus. Sulph.

Antidotes. — Acon. Ant-crud. Ant-tart. -- *Acetum-veg. spir-nitr-dulc.*

Noc. Lac.

TRIGONOCEPHALUS LACHESIS.

Quis ? — Pour les ivrognes, -- Erotisme. -- Intellect affecté en général (paranœa).-- Excitation. — Idiotisme.

Quid? -- Douleur d'ulcération des parties internes. -- Plaies qui saignent beaucoup. — Apoplexie en général. -- Cyanose.

Peau. — Couleur bleue. — Ardeur, brûlure. -- Chaleur et sécheresse. -- Eruption bulleuse (phlyctènes). -- E. plate (turgescence peu saillante). -- Tubérosités (forme tubéreuse). — Furoncle (dothiénophyme), clou. -- Vulnérabilité (lésions de la peau qui guérissent très-difficilement). -- Prurit brûlant. -- Suites du frottement : bulles, phlyctènes ; brulure ; démangeaison ; gonflement (enflure), suintement de sérum, tubercules, ulcères. -- Tumeur bleu noirâtre. -- T. spongieuse (*molluscum*). -- Ulcères en général. -- U. bleuâtres. -- U. avec taches blanches. -- U. plats. -- U. spongieux. -- Circonférence des ulcères : ampoules (phlyctènes); dureté ; circonférence douloureuse, sensible. -- Suppression du pus (pus peu abondant).

Fièvre. — Chaleur sèche.

Expectorations. — Goût de farine. — G. de fruits non mûrs — G. métallique. — G. rance. — G. de viande gâtée. — Sang noir. — S. épais.

Ubi ? — *Côtés du corps. Droit* : Anneau inguinal. — Poitrine. — Partie inférieure du corps. — Parties du corps en général.

Cur ? — Abus de mercure. — Liqueurs alcooliques en général.

Quomodo ? — *Exacerbation* : Par les médicaments narcotiques. — En se levant du lit. — Après s'être levé de son lit.

Amélioration : En mangeant.

Quando ? Le soir.

Affinités. — Bell. Caust. Con. Hep. Lyc. Merc. Plat. Puls.

Concordances. — *F. a. et i.* Hyosc. — *S. des m.* Merc. Puls. Sulph. — *D.* Ars. Lyc. Puls. Sil. — *P.* Ars. — *E.* N. vom. Puls — *C. en g.* Lyc. Phosph. Puls.

Antidotes. — Ars. *bell. merc.* n-vom. ph-ac. — *Acida,* cerevisia, vinum.

Noc. — Amm. dulc. nitr-ac. psoricum. (1).

LYCOPODIUM CLAVATUM.

Dans la série naturelle des 24 polychrestes, ce médicament doit être avant *veratrum.*

Quis ? — Moral en général (parathymie). — Colère, humeur querelleuse, emportement. — Méfiance. — Morosité, mauvaise humeur. — Orgueil. — Intellect affecté en général (paranœa). — Aliénation mentale (amentia). — Conception difficile. — Perte de la mémoire (amnésie). — Rêves de malheurs. — Contorsion des traits de la face. — Rides au front. Taches rouges circonscrites aux joues.

Quid ? — Hernie inguinale. — Flatuosités en général (physa-

(1) Les symptômes accompagnés d'un (U) sont *uniques* et par conséquent propres au seul médicament où on les remarque.

nosie). — Déplacement de vents. — Gargouillements (borborygmes). — Flatuosités qui causent des coliques. — Diarrhée sans douleurs. — Constipation (coprostasie). — Sédiment de l'urine en général (hypostase). — Rétention d'urine (ischurie). — Impuissance (agénésie). — Faiblesse des fonctions génitales (alagnie). — Règles en retard. — R. de trop longue durée. — Suppression des r. (ménostasie). - Ecoulements d'oreille en général (otorrhée). — Sensibilité de l'ouïe (oxyecoia, hyperacusie). — Dureté de l'ouïe (dysecoia). — Sensibilité de l'odorat (osmodysphorie). — Boulimie (eclimie, phagæna, cynorexie). — Rapports (de vapeurs et liquides, *Wärmerbeseigen*). — Rhinorrhée grise. — Respiration accélérée. — R. râlante (râle muqueux). — Toux avec expectoration (chrempsie). — Crachats de couleur blanche. — C. de c. grise. — C. de saveur salée. — C. de matière muqueuse. — C. de matière purulente. — Sécrétion de mucosités dans le larynx et la trachée-artère. — Battements du cœur. — B. du c. avec anxiété. — Atrophie (amaigrissement général). — Chlorose. — Phthisies en général. — Faiblesse générale (lassitude, débilité). — F. des articulations. — Foulures, entorses. — Engourdissement partiel. — Insensibilité générale. — Paralysie indolore (sans douleur). — Mouvement difficile (dyscinésie). — Contracture des membres. — Crampes des muscles en général *(Klamm in den muskelm)*. — Congestions générales (orgasme). — Polychimie (hyperémie). — Sensation de mollesse (malaise). — Sensibilité très-grande à la douleur (hyperesthésie). — Sensation de froid aux parties internes. — Douleur de pincement dans les p. i. — D. pressive dans les p. i. — D. sécative dans les p. i. (tranchées). — D. tensive (tension) dans les p. i. — D. tiraillante dans les p. i. — D. t. dans les parties externes. — D. t. dans les muscles. — D. t. de haut en bas. — D. t. dans les articulations. —D. tensive dans les a. — Douleur en général (endolorissement) dans les glandes. — Tuméfaction (tumeur) des g. en général. — Carie des os. — Ostéoporosie.

Peau. — Pâle. — Sèche. — Suintante. — Visqueuse. — Atonie. — Douleur rongeante. — Ardeur, brûlure. — Chaleur et sécheresse. — Eruption en général. — E. non d.ulou-reuse, indolente. — E. avec douleur de tiraillement. — E. suintante, humide. — Croûtes (forme crustacée, croûteuse). — Furoncle (dothiénophyme), clou. — Dartres en général. — Dartre avec une douleur tiraillante (déchirements). — D. croûteuse. — D. suintante. — Ephélides. — Taches hépathiques *(pityriasis versicolor, spilosis)*. — Prurit en général. — P. brûlant. — P. rampant. — P. rongeant. — Suites du frottement : croûtes, exanthème en général, suintement de sérum. — Tumeur blanche. — T. pâle. — T. brûlante. — Ulcères en général. — Lupus vorax. — Ulcères atoniques. — U. croûteux. — U. durs. — U. fistuleux. — U. tiraillants. — U. insensibles, indolents. — U. brûlants. — U. avec prurit. — Bord des ulcères brûlants. — Cors avec pression. — C. avec tiraillements. — C. avec grande sensibilité. — Varices avec ulcération..

Fièvre. — Frissons en général. — Chaleur sèche. — C. fugace, passagère. — Sueur gluante. — S. d'odeur étrange.

Fièvres intermittentes. — Nausées et vomissements, puis frissons, et enfin sueur (qui n'a pas été précédée de chaleur). — Frisson le soir, au lit, jusqu'à minuit ; puis on se réchauffe et la chaleur devient considérable. — Le matin, sueur avec une odeur aigre. — Alternative de chaleur et de frisson, avec vive chaleur et rougeur aux joues. — Le soir, à sept heures, frisson tremblant avec un froid extrême, comme si l'on était couché dans de la glace, accompagné de tiraillement dans tout le corps ; sommeil plein de rêves, avec une sueur générale en se réveillant ; après la sueur, soif vive. — Fièvre tierce avec vomissement aigre ; le frissson est suivi de gonflement, de bouffissure du visage et des mains.

Expectorations. — Goût des aliments pris en dernier lieu. — G. de fromage. — G. de graisse. — G. putride. — G.

sucré. — Couleur de citron. — C. grisâtre. — C. noirâtre. — Sang noir.

Ubi ? — Dos (rachinosie). — Cheveux en général. — Siége des sensations aux tempes. — Oreille interne. — Surface externe du cou (derionosie). — Rectum (archonosie). — Hypogastre. — Anneau inguinal. — Mamelons (thélosie). — Vessie (cystonosie). — Uréthre. — Extrémités inférieures : articulations en général. — Région coxo-fémorale en général. — Jambes. — Articulation du pied. — Pied. — Extrémités supérieures : Articulations en général. — Main en général. — Articulation des doigts. — Doigts.

Côtés du corps. — *Gauche :* Poitrine. — Partie inférieure du corps. — *Droit* : Œil droit. — Face. — Hypochondre droit. — Anneau inguinal. — Parties du corps en général.

Quâ vi ? — Epiphénomènes avant les règles. — E. pendant l'émission de l'urine.

Cur ? — Chagrin concentré.

Quomodo ? — *Exacerbation :* En se réchauffant à l'air libre. — Par le grand air. — Par la lumière artificielle. — Odeurs très-fortes. — Dans le vent. — *Vêtements ou couvertures chaudes.* — *En couvrant la tête.* — Choux. — Légumes secs. — Vin. — En repos. — Assis. — Couché. — C. au lit. — C. sur le côté. — Au commencement du mouvement (synonyme : en se levant). — En se l. du siége. — Après s'être couché (synonyme de couché). — Au commencement de la marche. — Dans la solitude. — Par les efforts de la vue (en fixant un objet). — Après avoir mangé. — A. a. m. à satiété. — Par l'attouchement. — Par la pression externe: — P*ar les aliments froids.*

Amélioration : Par la chaleur du lit. — En devenant froid. — En se découvrant. — *En découvrant la tête.* — En déboutonnant, desserrant les vêtements. — P*ar les aliments chauds.* — Après s'être levé de son siége. — Par le mouvement. — En société. — Après la sortie des vents. — A la suite des renvois.

Quando ? — Après-midi. — Le soir. — Avant minuit. — La nuit.

Affinités. — Ars. Calc. Canth. Cham. Lach. Natr. N-vom.

Concordances. — *F. a. et i.* — Bell. Hyosc. Puls. Stram. Veratr. — *S. des m.* : Calc. N-vom. Phosph. Puls. Sep. Sulph. — *E. m. et s.* Calc. Sep. — *A.* Bell. — *D.* Calc. Sil. Sulph. — *S. et r.* Puls. — *P.* Calc. Phosph. — *R.* Puls. — *E.* Bry. Calc. N-vom. Puls. — *C. en g.* Calc. Puls. Sulph.

Antidotes. — Acon. Camph. Cham. *puls.*

Note sur le somnambulisme.

—

(*Réponse à un grand nombre d'abonnés*). — La somnambule, dont M. A. Bué a publié l'*observation*, est complétement guérie aujourd'hui. Elle n'a jamais donné de consultations au public. Beaucoup de personnes m'ayant prié de leur signaler une somnambule d'une lucidité éprouvée, nous leur en nommerons une qui est estimée par les plus savants magnétistes de Paris. C'est Madame Louis (15, rue du Four-Saint-Germain, à Paris), qui est assisté par son fils, un magnétiseur distingué, M. Louis Auffinger fils. C'est cette *voyante* qui a vu *à distance* et *rétrospectivement* que l'avocat Paul Lecoq de Boisbaudran, secrétaire de Jules Favre, avait été assassiné pendant un voyage en Piémont et qui a désigné l'endroit où le corps avait été caché. Le cadavre de la victime a été retrouvé avec les particularités que Madame Louis avait précisées. Voir, pour les détails et les preuves de cette affaire, dont presque toute la presse parisienne s'est occupée, le *Gaulois* du 16 mai 1869, la *Petite Presse* du 19 mai 1869 ou l'*Extrême droite* du 19 décembre 1875 (1).

(1) *L'Extrême Droite, journal du droit et des principes vrais.* Cet organe politique, dirigé par M. Adrien Peladan père, paraît le dimanche.

La quintessence des médicaments homœopathiques.

—

Le besoin de discontinuer, les fatigues que me cause la publication de l'*Homœopathe* et l'envie d'approfondir avec calme des lois nouvelles d'une immense portée pour les sciences médicales, me décident à cesser la publication de mon journal. Je reconnais que je me suis trompé en voulant faire une publication qui convînt à la fois aux familles et aux médecins. J'aurais dû n'écrire que pour les uns ou pour les autres, et la tournure de mon esprit s'adressant plutôt aux savants, j'eusse mieux fait de n'avoir en vue que les hommes de l'art ; les gens du monde qui cultivent l'homœopathie m'auraient suivi autant qu'ils l'ont fait, et certaines coteries qui divisent les homœopathes, certaines sociétés plus ou moins vouées à l'étude de la réforme médicale, ne m'eussent pas systématiquement repoussé sous le faux prétexte que je m'adressais plutôt aux *laïques*, comme disent les Allemands. Ceux qui m'ont lancé ce reproche en rougissent aujourd'hui, car s'il a existé une publication qui demandât du savoir pour être bien comprise, c'est la mienne : peu de médecins français sont en état de pouvoir juger mes doctrines nouvelles et pas un n'est actuellement en mesure de développer toutes les idées que je n'ai fait qu'indiquer sur la série des médicaments, la triple symétrie de l'organisme et la triple bipolarité qui éclaire d'un nouveau jour les mystères les plus secrets de la science de l'homme.

Il me reste à publier les plus belles révélations sur ces divers sujets. Je compte le faire dans des publications distinctes pour lesquelles je proposerai de souscrire aux bienveillants

Bureaux : rue de la Vierge, 10, à Nimes (Gard), Abonnement d'un an : 8 fr. pour Nimes, et 9 fr. hors de Nimes. Des numéros d'essai sont envoyés à toute personne qui en fait la demande.

abonnés qui m'ont permis de soutenir pendant un an ce recueil tout spécial : malgré des frais considérables, j'ai rempli tous mes engagements en servant à mes lecteurs douze numéros complets.

Je n'ai pu donner que la *quintessence des vingt-quatre polychrestes :* il reste à faire paraître la *quintessence* de plus de cent quinze autres médicaments dont voici la liste, qui renferme aussi les vingt-quatre polychrestes déjà vus.

Série chimique. Métalloïdes. Monoatomiques. Bromum. Iodium. — *Diatomiques.* Sulphur. Selenium. — *Triatomiques.* Phosphorus. Bismuthum. — *Métaux. M.* Argentum. — *D.* Plumbum. Zincum. Cuprum. Mercurius vivus. — *Triatomiques.* Stannum. Platina. — *Hexatomiques.* Ferrum. Manganum. Aluminium. — *Acides.* Fluoris acidum. Muriatis ac. — Sulphuris ac. — Nitri ac. Phosphori ac. Arsenicum album. — Silicea terra. — *Oxydes.* Alumina. — *Sels.* Causticum. Kali carbonicum. Kali hydriodicum. Natrum boracicum. Natrum carbonicum. Natrum muriaticum. Nitrum. — Magnesia carbonica. Magnesia muriatica. Antimonium crudum. Antimonium tartaricum. Baryta carbonica. Strontiana carbonica. — Ammonium carbonicum. Ammonium muriaticum. — Graphites. Ferrum muriaticum.

Substances ambiguës. — Petroleum. Creosotum.

Série végétale. — *Acotylés.* Secale cornutum. Lycoperdon brovista. Agaricus muscarius. Lycopodium clavatum. — *Monocotylès.* Caladium seguinum. Colchicum autumnale. Veratrum album. Veratrum Sabadilla. Scilla maritima. Smilax sassaparilla. Paris quadrifolia. Crocus sativus. — *Gymnospermes.* Juniperus Sabina. Thuia occidentalis. — *Dicotylès.* Carbo vegetabilis. Cannabis sativa. Euphorbium officinale. Myristica nux moschata. Cinnamomum camphora. Daphne mezereum. Asarum europæum. Rheum rhabarbarum. Viola odorata. Viola tricolor. Drosera rotundifolia. Chelidonum majus. Thlaspi bursa pastoris. Opium (papaver somniferum). — *Pétales libres entre eux.* Clematis erecta. Pulsatilla pra–

tensis. Ranunculus bulbosus. Ranunculus sceleratus. Helleborus niger. Delphinum Staphysagria. Aconitum napellus. Menispermum Cocculus. Angustura (Galipea officinalis). Ruta graveolens. Guaiacum officinale. Polygala Senega. Ratanhia. Bryonia alba. Cucumis colocynthis. — Cicuta virosa. Phellandrium aquaticum. Ferula asa fœtida. Conium maculatum. Rhus toxicodendron. Anacardium orientale. Prunus laurocerasus. Ledum palustre. — *Pétales unis*. Cyclamen europæum. Nerium oleander. Menyanthes trifoliata. Strychnos nux vomica. Ignatia amara. Spigelia anthelmintica. Nicotiana tabacum. Datura stramonium. Hyosciamus niger. Atropa belladonna. Solanum dulcamara. Capsicum annuum. Rhododendron chrysanthum. Verbascum thapsus. Gratiola officinalis. Vitex agnus castus. Teucrium marum verum. Cephælis ipecacuanha. Coffea cruda. China (chinchona officinalis). Sambucus nigra. Valeriana officinalis. Taraxacum dens leonis. Arnica montana. Cina (Semen cinæ). Matricaria chamomilla. Achillea millefolium.

Substance ambiguë. — Hepar sulphuris calcareum.

Série animale. — Spongia marina tosta. Corallium rubrum. Calcarea carbonica. Sepiæ succus. Apis mellifera. Cantharis. Trigonocephalus Lachesis. Ambra grisea. Moschus. Carbo animalis. Oleum animale æthereum.

Médicament isopathique. Psoricum.

Agents fluidiques. — Magnes artificialis (uterque polus). — Magnetis polus arcticus. — Magnetis polus australis.

Après avoir fait tous les essais imaginables, je suis convaincu que la classification des médicaments doit être purement et simplement la reproduction exacte des séries des divers règnes. Les propriétés et les indications des remèdes répondent parfaitement aux familles naturelles. Voilà pourquoi j'ai rompu avec l'ordre alphabétique, qui ne laisse dans la mémoire aucune notion générale sur l'analogie qu'ont entre eux par exemple, les végétaux de la famille des ombellifères, et, pour citer deux exemples tirés du règne minéral, les métalloïdes monato-

miques (Fluor, Chlore, Brome, Iode) et les métaux hexatomiques (Fer, Manganèse, Chrome, Alumine). Indiquons en passant une notion importante : les métalloïdes (*sulphur*, etc.) agissent particulièrement sur le grand sympathique, tandis que les métaux agissent particulièrement sur l'axe cérébro-spinal, et chaque métal a même une électivité particulière : ainsi *Argentum* agit spécialement sur la partie inférieure de la moëlle épinière ; d'où son utilité dans certains cas de spermatorrhée, de leucorrhée, etc.

La liste de médicaments que j'ai donnée sera améliorée au point de vue de la sériation, et j'y ajouterai un certain nombre de substances dont Bœnninghaüsen a signalé accidentellement les propriétés les plus saillantes (1).

Si j'ai voulu tirer la quintessence des médicaments des écrits du seul Bœnninghaüsen, c'est qu'il a été le plus savant praticien homœopathe qui ait jamais existé ; c'est que son autorité est du plus grand poids et que personne n'a eu des connaissances aussi étendues et aussi minutieuses de nos médicaments. De tous les homœopathes, il a été le moins *nosologiste*, le moins *spécificien* et le plus *hahnemannien*, le plus *individualisateur*. C'est peut-être le seul qui ait mis constamment en pratique le dogme de l'*individualisation absolue de chaque malade*, ce qui rend précisément si difficile l'application de l'homœopathie. C'est-à-dire qu'il était le médecin le moins porté à prescrire un seul et même remède contre une maladie donnée, contre une entité morbide *réelle* ou *nominale*, et par contre le mieux disposé à individualiser chaque cas de maladie

(1) On va voir la liste de tous les ouvrages de Bœnninghaüsen qui ont été traduits en français. J'ai mis à profit tous les articles du même qui ont paru dans l'*Homœopathe belge* et d'autres journaux publiés en français, notamment le mémoire sur les *caractéristiques* des médicaments, analysé et complété dans l'Homœopathe, et l'article magistral où sont exposées les indications différentielles de *calcarea carbonica* et de *causticum*, travail reproduit par le Dr Gallavardin *(Causeries cliniques homœopathiques*. t. 1, p. 213 à 218).

à traiter. Ce praticien d'une si extraordinaire habileté avait une prodigieuse mémoire, qui mettait à sa disposition toutes les ressources de la matière médicale pure (1).

Voici la liste des ouvrages de Bœnninghaüsen d'où j'ai tiré les éléments de la *quintessence :*

Tables pour faciliter la connaissance des particularités que tous les médicaments homœopathiques complétement étudiés jusqu'à ce jour présentent, sous le rapport de l'aggravation ou de l'amélioration de leurs symptômes, suivant les époques de la journée et les circonstances, et sous celui des états du moral qu'ils font naître.

Ces trois tables proportionnelles ont été reproduites par le Dr Michel Granier dans son *Homœolexique*, volumineux *farrago* où l'on trouve quelques documents utiles, mais il n'a pas reproduit le discours en neuf pages qui précède ces tables dans le *Traité de matière médicale* d'Hahnemann (2).

Essai d'une thérapie homœopathique des fièvres intermittentes, par *C. de Bœnninghaüsen*, traduit de l'allemand par *T. de Bachmeteff et T. Rapou*, Lyon, 1833, in-8° 104 p. 2 fr. 50 c. Ce volume est introuvable.

(1) Pour confirmer ces assertions, je citerai un seul fait à titre d'exemple d'après un des collaborateurs les plus distingués de l'*Art médic l*, organe des *nosologistes :* « L'un des premiers et des plus célèbres homœopathes allemands, Gross, avait depuis longtemps sa femme atteinte de coliques aussi douloureuses que persistantes. *Il l'avait en vain traitee et fait traiter par Hahnemann lui-même.* Il avait, en outre, essayé quelques médications allopathiques, mais toujours sans succès. Alors, en désespoir de cause, il fit taire son amour-propre jusqu'à consulter Bœnninghaüsen, botaniste distingué, qui, on le sait, était docteur en droit, mais non pas docteur en médecine. Ce dernier lui répondit très-simplement, très-brièvement : « Je ne connais, dans toute la *matière médicale pure*, qu'un seul remède présentant, dans sa pathogénésie, les coliques particulières observées chez votre malade : c'est *colocynthis ;* essayez-le. » Gross administra ce médicament qui en effet guérit complétement sa femme. » Dr Gallavardin. Op citat., t. I, p. 120. Observons que Bœnninghaüsen fut diplômé *doctor medicinæ*, le 1er mai 1854, par le collége médical homœopathique occidental de Cleveland (Etats-Unis).

(2) *Traité de matiere médicale ou de l'action pure des médicaments homœopathiques*, par le docteur *S. Hahnemann*, avec des tables proportionnelles de l'influence que diverses circonstances exercent sur cette action, par *C. Bœnninghaüsen.* Traduit de l'allemand par *A.-J.-L. Jourdan.* Paris, 1834, 3 forts vol. in-8°. Ce précieux ouvrage, que Pétroz appelait un *livre sacré*, est aujourd'hui rarissime et d'un prix très-élevé.

Je dois l'exemplaire que je possède à l'obligeance de M. le Dr Aug. Rapou, fils de l'un des traducteurs. Cette traduction est incomparablement plus commode que l'original allemand pour la recherche et l'étude des symptômes, car, dans la sixième division : souffrances ou incommodités fébriles (accessoires) (p. 75 à 101), on a substitué à l'ordre alphabétique suivi par l'auteur, l'ordre de matières adopté par Hahnemann et que la plupart des homœopathes avaient adopté en premier lieu. C'est d'ailleurs ce dernier ordre que suivait Bœnninghaüsen dans d'autres ouvrages, notamment dans le suivant, où l'on trouve, à la dernière page, l'errata de l'*Essai sur la thérapie des fièvres intermittentes.*

Tableau de la principale sphère d'action et des propriétés caractéristiques des remèdes antipsoriques. Trad. de l'allemand par T. de Bachmeteff et le docteur Rapou, précédé d'un mémoire sur la répétition des doses, par le docteur C. Héring, président de la Société homœopathique de Philadelphie, et de quelques considérations générales sur les remèdes homœopathiques, par T. Rapou (1). Paris, 1834, in-8°, 352 p. 5 fr.

Manuel de thérapeutique homœopathique, pour servir de guide au lit des malades et à l'étude de la matière médicale pure ; traduit de l'allemand par le dr D. Roth, *c.-à-d.* Beauvais (de Saint-Gratien). Paris, 1846, 1 vol. grand in-12, LVIII–570 p. 7 fr.

Les côtés du corps ainsi que les affinités des médicaments. Etudes homœopathiques , traduit de l'allemand par PH. DE MOLINARI. Bruxelles, 1857, in-8° de VIII–22 pages (2). 1 fr. 50.

(1) T. Rapou et T. de Bachmeteff ont annoncé en 1833 , la publication des ouvrages suivants de Bœnninghaüsen, mais ces livres n'ont point paru: *Répertoire des Remèdes antipsoriques*, avec un avant-propos du conseiller docteur HAHNEMANN, sur la répétition des doses, traduit sur la deuxième édition ; pour paraître à la fin de l'année 1833. — *Tableau de la principale Sphere d'action et des Propriétés caractéristiques des Remèdes apsoriques. — Répertoires des Remèdes apsoriques.*

[2] Dans cet opuscule, les diverses catégories de médicaments sont différenciées principalement par des caractères serrés ou espacés. Le degré

Des caractéristiques des expectorations des médicaments homœopathiques, suivis de deux discours du docteur C. de Bœnninghaüsen, traduit de l'allemand par Ph. de Molinari. Bruxelles, 1857. In-8° de VI-18 p. 1 fr. 50.

Des deux discours susmentionnés, le premier concerne les expectorations et l'autre le traitement de la coqueluche. J'ai donné la substance de cette brochure, et toutes les indications thérapeutiques qu'elle renferme sont contenus dans l'*Homœopathe* et dans la *quintessenee* que je me propose de publier (1).

Préservatifs et traitement du choléra d'après la méthode homœopathique, traduit de l'allemand et augmenté par Ph. de Molinari. Bruxelles, 1860, in-18 Jésus de 24 p. 50 c. J'ai publié, dans un meilleur ordre, toutes les indications contenues dans cet opuscule, qui donne aussi le traitement de la cholérine et celui de la fièvre typhoïde.

Les aphorismes d'Hippocrate, accompagées des gloses d'un homœopathe ; traduit de l'allemand par le docteur Mouremans. Bruxelles, 1864, in-8°, avec la photographie d'après nature de Bœnninghaüsen, 12 fr.

Je ne veux point quitter mes lecteurs sans leur dire brièvement le fond de ma pensée sur l'état actuel de l'homœopathie en France (2). Il serait nécessaire de réimprimer la *matière*

d'écartement est souvent difficile à apprécier, outre qu'il prête aux erreurs des copistes et des typographes. Aussi j'ai fait sans doute quelques méprises ou omissions pour les *côtés du corps* et les *affinités*. Dans le doute, j'ai souvent préféré m'exposer à mettre dans mes listes des indications du second degré que de risquer la perte d'une indication du premier degré. J'ai mis dans mes listes toutes les indications mises au premier degré par Ph. de Molinari, p. 42 à 47 et 200 à 206 du volume suivant: *Molinari (Ph. de). Guide de l'homœopathiste*, indiquant les moyens de se traiter soi-même dans les maladies les plus communes en attendant la visite du médecin. *Seconde édition*. Bruxelles, 1861, in-18 jésus, 256 p., avec portrait, 5 fr.

(1) L'ouvrage suivant n'a point paru, quoique ayant été annoncé : Les caractéristiques des médicaments homœopathiques, du docteur C. de Bœnninghaüsen, docteur en droit et en médecine, 1er volume, 1853, ouvrage traduit de l'allemand par Ph. de Molinari.

(2) Je signale ici les fausses doctrines qui défigurent l'homœopathie. Il faut bien que cette réforme médicale soit forte pour résister aussi au discrédit causé par certains charlatans qui se parent du titre d'homœopathes. Les plus dangereux parmi ceux-ci sont les *donneurs de séries*, qui font

médicale pure d'Hahnemann ; mais les crétinistes prétendent que c'est inutile, et la *société médicale homœopatique de France* les laisse paisiblement débiter leurs sottises, tandis que les tessiéristes, qui n'ont après tout d'autre mérite que d'amplifier les idées de Tessier, mêlent toutes les médications dans un syncrétisme confus et partagent en nosologie bien des erreurs allopathiques. L'homœopathie ira en s'altérant jusqu'à ce qu'un nouvel Hahnemann vienne la régénérer ! Elle a besoin, pour être bien comprise, qu'on projette sur elle de nouvelles lumières. Les rédacteurs de l'*Art médical* ne peuvent parler de thérapeutique sans prouver qu'ils n'ont aucune notion juste des vérités acquises par Hahnemann, qu'il faut commenter, quand on ne le trouve pas assez clair, par les enseignements de Bœnninghaüsen, de Stapf, etc. Ainsi le Dr Frédault, qui passe pour le plus instruit parmi les fétichistes de Tessier (1), n'a pas une seule idée exacte sur l'action des médicaments et ne comprend même pas ce qu'il faut entendre par *symptômes alternants* (voyez son travail sur les *hémorrhoïdes*, p. 231 et *passim*). Hahnemann nous a donné des *poly-*

ingurgiter aux malades, à tort et à travers, des séries de trente médicaments et même davantage. Les mêmes exploiteurs, après avoir écorché les consultants, ont soin de les envoyer à une pharmacie *mixte* de leur choix, où les clients reçoivent une boîte de paquets numérotés, moyennant la somme de trente francs et plus. La moitié de cette somme ne reste pas dans la caisse de l'apothicaire. Vous m'entendez bien ! ! !

(1) Le Dr Gonnard et d'autres amis, car on s'encense beaucoup entre *tessiéristes*, célèbrent à l'envie l'enseignement substantiel du dr P. Jousset. Les *Eléments de médecine pratique* de ce dernier méritent pourtant le jugement que J. P. Tessier, qui avait plus de valeur et d'indépendance que ses commentateurs, portait du livre de Valleix : C'est le *Guide de la pratique aveugle*. Le débutant en homœopathie ne trouve dans M. Jousset aucune notion juste sur les répétitions, la pharmacolexie et la dynamolexie. Si vous suivez les conseils si lestement formulés par le clinicien de l'hôpital Saint-Jacques, vous perdrez beaucoup de malades atteints d'affections aiguës et vous ferez beaucoup de mal dans les maladies chroniques. Non-seulement vous ne guérirez pas ces dernières, mais vous les aggraverez, vous les rendrez incurables, vous accélérerez l'évolution des lésions organiques. J'ai reconnu qu'un phthisique a plus de chances de guérison en ne faisant rien qu'en suivant les ordonnances d'un *nosologiste*, qui lui fera avaler des séries de remèdes ou lui redonnera *Phosphorus* à quelques jours d'intervalle ! ! ! — Le seul établissement nosocomial de France où l'on se soucie de suivre les règles de la bonne thérapeuthique homœopathique étant l'*hôpital Hahnemann*, dont j'ai parlé, je rappelle à mes lecteurs que la souscription en faveur de cet établissement est toujours ouverte.

chrestes ; mais le futur rénovateur de l'art médical devra enseigner l'art de manier le PANCHRESTE, c'est-à-dire le magnétisme, sans lequel l'homœopathie elle-même est trop souvent impuissante.

SOUSCRIPTION A LA *quintessence des médicaments homœopatiques*.

Je ne livrerai à l'impression la *quintessence des médicaments homœopatiques* que quand je serai certain que mes frais seront couverts. En conséquence, je prie tous ceux qui désirent avoir cet ouvrage, qui aura le même format que l'*Homœopathe*, de me prévenir, par une lettre ou une simple carte postale, qu'ils souscrivent à cette publication, dont le prix sera de cinq francs. Dès que j'aurai un nombre suffisant de souscripteurs, le manuscrit, qui est terminé, sera livré à l'impression. Les souscripteurs n'enverront le prix fixé qu'après avoir reçu l'avis que le livre est prêt à être expédié.

Avis importants.

— Les ouvrages de Bœnninghaüsen, traduits en français, se trouvent à Paris, chez J.-B. Baillière, ou à Bruxelles, chez G. Mayolez.

— Dans la *quintessence*, les causes d'*exacerbation* en italiques sont celles dont on trouve le *corrélatif* dans les causes d'*amélioration, et réciproquement.*

— De toutes les publications périodiques que possède notre école, la plus précieuse est la *Bibliothèque homœopathique de Genève*. Heureux ceux qui la possèdent et savent en profiter ! Le meilleur journal français d'homœopathie est la *Bibliothèque homœopathique, publié par la société fédérative hahnemanienne*. Cette revue, utile et pratique avant tout, se compose principalement de la traduction, faite par M. le Dr F. Chauvet, de ce qu'il y a de plus intéressant comme pathogénie et comme clinique dans les journaux étrangers. C'est à ce journal qu'il est le plus avantageux à un praticien de s'abonner. Il est regrettable que l'*Hahnemanisme* ne paraisse plus. *L'Art médical* ne convient qu'à ceux qui veulent entrer dans la secte des tessiéristes. Quant au *Bulletin de la société médicale homœopathique de France*, il doit être repoussé comme étant consacré à rétrécir l'homœopathie de manière à la réduire au rôle de *servante de la nosologie*. Les meilleurs

et les plus savants homœopathes de Paris ont cessé d'assister aux séances de la société en question, où on se plaisait à les *exaspérer* en prenant les doses massives, en persifflant les hahnemanniens et en riant des guérisons obtenues mille fois par une seule dose d'une haute dynamisation. Il faut s'éloigner de ces confrères discourtois, qui lâchent l'irascible Dr Gonnard contre les médecins les plus distingués de notre école. Ils affirment dogmatiquement qu'on n'arrête pas le cours des *maladies cycliques,* triste aveu de leur faiblesse en matière médicale que le Dr Jousset a commis la bévue de hasarder, ce qui l'a fait relever du péché de paresse par le Dr Pitet, lequel a mis dans ses réfutations plus d'urbanité que ses adversaires n'en méritaient. Feu mon ami le Dr F. Perrussel père avait projeté, pendant son dernier séjour à Lyon, une croisade pour que tous ceux qui sont encore attachés à la méthode d'Hahnemann quittâssent la *société* crétiniste et tessiériste. Je l'ai vu moi-même rédiger sa démission motivée ; mais le Dr Bonneval le fit malheureusement renoncer à cette initiative d'un bon exemple, en lui représentant que cette société étant en relation avec tout l'univers, il n'était pas facile de la remplacer. Cette tolérance est regrettable. Tout en s'y résignant, le Dr Perrussel observa que ceux qui ne démissionnaient pas des sociétés contraires à leurs convictions étaient mis à l'écart par leurs collègues à moins de changer de drapeau, comme tant de girouettes politiques en donnent l'exemple.

— J'engage ceux qui voudront écrire pour la propagation de l'homœopathie à ne pas déclarer au public quelles sont les pharmacies spéciales où la préparation des médicaments est faite avec le plus d'intelligence. Ceux qu'on ne célèbre pas et les médecins qui leur sont attachés ne vous pardonnent pas vos préférences les mieux justifiées. *Genus irritabile vatum, genus irritabilius medicorum , genus irritabilissimum pharmacopolarum. — Homo homini lupus, medicus medico lupior, pharmacopola pharmacopolœ lupissimus.*

Toutes les pharmacopées homœopathistes sont trop portées à faire prévaloir l'usage des basses dilutions, à restreindre le nombre des dynamisations officinales et à ne pas monter plus haut que la 30e dilution. Jahr avait fini par se persuader que, quand on avait échoué avec la 30e dilution, on ne ferait pas plus avec les dynamisations plus élevées. Cela prouve simplement que ce compilateur n'était pas observateur. J.-P. Tessier disait même que la 6e dilution donne tout ce que la dilution peut donner, mais ceci est par trop dérisoire, même aux yeux des tessiéristes les plus fanatiques. La plus complète de toutes les pharmacopées comme liste des médicaments expérimentés jusqu'à ce jour est la suivante: *Pharmacopœa homœopa-*

thica polyglottica (en allemand, en anglais et en français), in-8°. Leipzig, Dr Wilmar Schwabe, 1872, cartonné : 9 fr., chez J.-B. Baillière.

— De tous les manuels homœopathiques à l'usage des gens du monde, le meilleur de tous est le suivant, qui est court, portatif, facile à consulter, exempt des complications et des longueurs du savant livre de Héring ; de plus ce recueil est riche en indications courtes, précises, essentielles et renferme une grande quantité d'indications importantes des nouveaux médicaments américains, en sorte que ce petit ouvrage est utile aux familles et précieux pour les médecins : Médecine homœopathique domestique, par le Dr Th. Bruckner, médecin homœopathe à Bâle. Traduit par le Dr E. Schaedler. Leipzig, Dr Wilmar Schwabe, éditeur, 1873, in-8°. Prix : 4 fr. 50 c. Cartonné : 5 fr., chez J.-B. Baillière.

Sous le rapport pratique, le plus utile traité de magnétisme est la *thérapeutique magnétique* de M. le baron du Potet. Au point de vue philosophique, le meilleur ouvrage sur le magnétisme est le suivant : Physialogie, médecine et métaphysique du magnétisme, par le Dr Jules Charpignon. 1848. 2e édition entièrement refaite. 1 vol. in-8° de 480 p. Chez Germer-Baillière, prix : 6 fr.

— Moins on donne des médicaments, plus on guérit. Plus on donne les hautes puissances, mieux on guérit. L'aggravation médicamenteuse a *toujours* lieu. Quand l'amélioration arrive d'emblée après l'administration du médicament, il arrive *toujours* au bout d'un certain temps que l'aggravation a lieu et ce n'est qu'ensuite que s'opère une réaction qui peut même n'être pas définitive. Répétez les médicaments le moins possible. Il est toujours désavantageux de répéter les mêmes dynamisations, et cela est *toujours* nuisible dans les maladies chroniques. Il ne faut jamais répéter la même dynamisation, *même à des années d'intervalle*, chez un sujet où on a laissé une première dose parcourir toute sa durée d'action, durée qui est d'ailleurs relative aux idiosyncrasies. Il faut toujours, en changeant les dynamisations, descendre des hautes puissances aux degrés moins élevés, à moins que la dynamisation administrée en premier lieu ait été inefficace ou insuffisante. En général, on peut tout guérir avec la 200e puissance, mais il est des cas où l'on ne réussit qu'avec les millièmes dynamisations. Les très-basses dilutions sont rarement nécessaires.

— Si vous voulez administrer les médicaments avec certitude de guérir, sachez que le plus sûr au point de vue pratique c'est de s'attacher aux symptômes *uniques*. C'est pour bien faire sentir leur haute importance que je remplis l'espace qui

me reste par quelques symptômes uniques, signalés par B., en commençant par quelques signes de la sueur, qui ont permis d'obtenir des améliorations frappantes dans le cas les plus avancés de phthisie et de consomption dorsale (spermatorrhée) :

Arsenicum. La sueur se déclare dès le commencement du sommeil et disparaît pendant que le malade dort. — *Phosphorus*. La su. ne se montre que pendant le so., persiste pendant toute la durée du so. et ne cesse qu'au réveil. — *Sambucus*. La su. ne se manifeste que lorsque le malade est éveillé et se transforme en chaleur sèche dès qu'il s'endort. — *Sepia*. La su. est moins violente pendant l'exercice et reprend toute sa force pendant le repos qui suit cet exercice. — *Thuia*. Les parties du corps non couvertes sont en forte transpiration, tandis que les parties couvertes sont sèches et brûlantes. — *Thuia*. Au sortir de l'haleine, douleur poignante de côté dans la dent creuse et la carie du côté de la dent (et non de la couronne). — *Bismuthum*. Hoquet après le vomissement. — *Cuprum*. Vomissement après le hoquet. — *Lachesis*. Après la fièvre, le hoquet est accompagné de vomissements (c'est le contraire pour *Arsenicum*). — *Calcarea carbonica*. Aggravation en buvant froid. — *Causticum*. Amélioration en buvant froid. — *Veratrum*. Aggravation des symptômes du tube digestif par l'eau froide et par l'exercice, qui, s'il est modéré, soulage les autres symptômes. — *Cuprum*. Amélioration des symptômes du tube digestif par l'eau froide. — *Phosphorus*. Une gorgée d'eau froide produit un soulagement instantané, qui cesse aussitôt que le liquide a été chauffé dans l'estomac ; les efforts de vomissements reviennent alors avec une violence redoublée.



« Notre art, pour réussir, ne demande pas des appuis politiques, des titres, des cordons, des rubans ; au milieu des mauvaises herbes qui poussent de tous côtés autour de lui, il croît lentement, inaperçu ; le gland se fait chêne ; déjà les cimes de l'arbre grandissent, s'élèvent au dessus des ronces et des épines ; les épines s'enfoncent profondément dans la terre et se fortifient par des progrès insensibles, mais sûrs ; avec le temps il deviendra le chêne sacré, le chêne de Dieu ! Il étendra ses bras immenses vers toutes les zones, inébranlable au milieu des tempêtes : l'humanité, qui a souffert jusqu'ici tant de maux et de douleurs, se reposera sous son ombrage bienfaisant. »

(Hahnemann.)

FIN.

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imprimerie Lafare Frères, place de la Couronne.

BOENNINGHAUSEN (C. DE). **Manuel de thérapeutique homœopathique**, pour servir de guide au lit des malades et à l'étude de la matière médicale pure; traduit de l'allemand par le docteur D. Roth. Paris, 1846, 1 vol. grand in-12, LVIII-270 p. 7 fr.

— **Tableau de la principale sphère d'action et des propriétés caractéristiques des remèdes antipsoriques.** Trad. de l'allemand par T. de Bachmeteff et le docteur Rapou, précédé d'un mémoire sur la répétition des doses du docteur Héring (de Philadelphie), et de quelques considérations générales sur les remèdes homœopathiques, par T. Rapou. Paris, 1834, in-8, 352 p. 5 fr.

GRANIER (MICHEL). **Conférences sur l'homœopathie.** Paris. 1858, in-8, VIII-524 p. 5 fr.

HAHNEMANN (SAMUEL). **Exposition de la doctrine médicale homœopathique** ou **Organon** de l'art de guérir, traduit de l'allemand sur la dernière édition par le docteur A.-J.-L. Jourdan. 5e édition, augmentée de commentaires et précédée d'une notice sur la vie, les travaux et la doctrine de Hahnemann, par le docteur Léon Simon père. Paris, 1873, in-8, 640 p., avec un portrait gravé. 8 fr.

HIRSCHEL (B.). **Guide du médecin homœopathe au lit du malade** pour le traitement de plus de mille maladies, et Répertoire de thérapeutique homœopathique. Nouvelle traduction faite sur la 8e édition allemande, par le docteur V. Léon Simon. Paris, 1874, 1 vol. in-8 jésus, XXIV-540 p. 5 fr.

HUGHES. Action des médicaments ou éléments de pharmacodynamique, par Richard Hugues, traduit par J. Guérin-Meneville. Paris, 1874, 1 vol. in-18 jésus, de 650 p. 6 fr.

JAHR (G.-H.-G.). **Principes et règles** qui doivent guider dans la pratique de l'homœopathie. Exposition raisonnée des points essentiels de la doctrine médicale de Hahnemann. Paris, 1857, in-8, XVI-528 p. 7 fr.

— **Nouveau manuel de médecine homœopathique,** divisé en deux parties : 1° *Manuel de matière médicale*, ou Résumé des principaux effets des médicaments homœopathiques, avec indication des observations cliniques; 2° *Répertoire thérapeutique et symptomatologique*, ou Tables alphabétiques des principaux symptômes des médicaments homœopathiques, avec des avis cliniques. 8e édition, revue et considérablement augmentée. Paris, 1872, 1 vol. in-12. 18 fr.

PROST-LACUZON (J.). **Formulaire pathogénétique usuel,** ou Guide homœopathique pour traiter soi-même les maladies. 4e édition, corrigée et augmentée. Paris, 1872, in-18 jésus, XII-582 p. 6 fr.

PROST-LACUZON (J.) et **BERGER** (H.). **Dictionnaire vétérinaire homœopathique,** ou Guide homœopathique pour traiter soi-même les maladies des animaux domestiques, par J. Prost-Lacuzon et H. Berger, élève des Écoles vétérinaires, ancien vétérinaire de l'armée. Paris, 1865, in-18 jésus de VIII-496 p. 4 fr. 50

TESTE. Comment on devient homœopathe 3e édition. Paris, 1873, in-18 jésus, 322 p. 3 fr. 50

NIMES. IMPRIMERIE LAFARE FRÈRES, PLACE DE LA COURONNE, 1